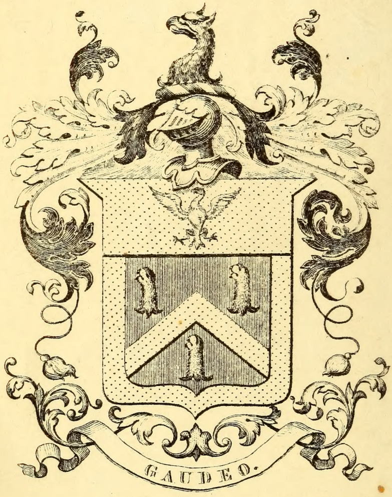
H T


GAUDEO.

HISTOIRE D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION & choses remarquables, veues sur mer par l'Autheur. Le comportement de Villegagnon en ce pays là. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Poissons difformes, Arbres, Herbes, Fruicts, & Racines, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au deuant la Preface.

AVEC LES FIGVRES, REVEVE, CORrigee & encores de nouueau bien augmentee par l'Autheur.

CINQVIEME EDITION,

DEDIEE

A MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE.

Le tout recueilli sur les lieux, par IEAN DE LERY, *natif de la Margelle, Terre de Sainct Sené au Duché de Bourgongne.*

PSEAVME CVIII.

Eternel ie te celebrerai entre les peuples, & te dirai Pseaumes entre les nations.

A GENEVE.

POVR IEAN VIGNON.

M. DC. XI.

A IEAN DE LERY SVR son Histoire de l'Amerique.

I'HONORE *cestuy-la qui au ciel me pourmeine,*
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens:
Ie prise aussi celuy qui sait des Elements
Et la force & l'effect, & m'enseigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureusement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens,
Emporte, à mon aduis, vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau,
DE LERY, *qui nous peins vn monde tout nouueau,*
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits.
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique,
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits.

L. Daneau.

P. Melet à M. De Lery, son singulier ami.

ICY (*mon* DE LERY) *ta plume as couronnee*
A d'escrire les mœurs, les polices & loix,
Les sauuages façons des Peuples & des Roys
Du pays où les vieux atteinte n'ont donnee:
Nous faisant voir dequoi ceste terre est ornee,
Les animaux diuers errans parmi les bois,
Les combats tres-cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee:
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain,
Où tu te vis pressé d'vne tres-aspre faim:
Mais telle faim, helas! ne fit si dure guerre,

Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel,
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

SONNET

A Iean de Lery, sur son Histoire de l'Amerique.

MAL-HEVR *est bon (dit-on) à quelque chose,*
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce, LERY, *l'on void à ceste fois*
Preuue certaine en ton Histoire enclose.
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le François,
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure, & viue ta louange.

SONNET

Sur l'Histoire du voyage de l'Amerique par B.A.M.

T*Es honnestes labeurs, qui repos gracieux*
Donnent aux bons esprits (LERY *tu me peux croire*)
Ne cessent d'assembler és thresors de memoire
Vne riche moisson d'vsufruit precieux.
Mais comme le malade en degoust vicieux
Trouue le doux amer, & sucre ne peut boire,
Ainsi ne faut douter que ta gentille Histoire
Ne rencontre quelque œil louche & malicieux.
Or sai tu que ie crain? que tu as osé mordre

Ce beneif

Ce benoist sainst Theuet, lumiere de son ordre
Cest autre sainct François à flater & mentir,
Et à calomnier, deuote conscience.
*N'as tu peu (*DE LERY*? l'Alcorane science*
Lire deuotement, y croire & consentir?

SONNET
A IEAN DE LERY.

TV *fus par ci deuant la fidele trompette*
Qui ce monde Antartiq' sommas à nostre foy.
Et n'eust esté le Traistre à Dieu & à son Roy,
La conqueste sans glaiue en estoit toute faite.
Si ce peu de bon sang que la France reiette,
(France Barbare aux siens) auoit tel cœur que moi
Nous te prendrions pour chef & irions auec toi
Cercher là quelque port de paisible retraite.
Mais ains que s'embarquer, ie voudrois tous iurer
A peine du Boucan *de ne point declarer*
A nos hostes nouueaux la cause du voyage.
Car s'ils sçauoient, LERY, *comme sans nul merci*
Nous nous entremangeons, ils craindroyent que d'ici
Leur vinssions quereller le tiltre de Sauuage.

Felice l'alma chè per Dio sospira.

A. M. DE LERY sur sa quatrieme
Edition de l'Amerique.

PLVSIEVRS *ont circui ceste machine ronde*
Et le grand Ocean *ramé de toute part*
Passant dessus le dos de Neptune bruiart
Marri de voir troubler par ÆEole son onde.
Mais la terre ont changé, air & la mer profonde,
Sans sauoir au retour quelle coustume & art,
Quel viure, quel habit la nature depart
Aux mortels habitans sous les Climats du monde.

Mais Lery*, ayant veu iusqu'au Pole Antartique*
Les mœurs, la vie & l'art du Peuple d'Amerique
En son liure il nous monstre & fait voir à chacun.
Il depeint du pays les Animaux diuers.
Les Racines, les Fruicts, les Arbres tousiours vers,
Bref du Bresil il sçait le langage commun.

B. D. R.

Sonnet de l'Autheur.

Les Sauuages, la mer, les famines, la guerre,
Qui i'ay veu, nauigé, enduré & suiui,
Ne m'ont mangé, noyé, emporté, ni occi,
Et pres de moy, sans mal, est tombé le tonnerre.
L'afliction d'esprit, le siege de Sancerre,
Les prisons, les rançons, les pertes iusqu'ici,
Ne m'ont pas accablé, ains Dieu, par sa merci,
De tout m'a deliuré & suis encor sur terre.
Celui donc seroit bien cruel & inhumain,
Qui violentement sur moy mettroit la main,
Puis qu'en tous mes assauts Dieu m'a donné victoire.
A soixante & cinq ans ainsi suis paruenu,
Parmi tant de trauaux suis grison deuenu,
Et de tout, Eternel, à toy seul soit la gloire.

A M. De Lery, sur sa quatrieme Edition de l'histoire de l'Amerique.

IA soixante & cinq fois Phœbus a fait sa course,
Rendant à chaque fleur sa nayfue couleur,
Enrichissant les fruicts d'une souefue odeur,
Des que Lery *nasquist, de Dieu prenant sa source.*
Ieune encor' es sur mer il veid l'vne & l'autre Ourse,
Conduit & gouuerné sous l'aisle du Seigneur,
Ayant eu le sçauoir d'vn Nestor & le cœur,

Plus

Plus pour orner l'esprit, que pour remplir sa bourse.
Car tousiours, mon LERY, PLVS VOIR QV'AVOIR, *tu veux,*
Voir liures, terres, mers, estans les plus grands vœux,
Desquels le creux tombeau ne peut tarir la gloire.
Deux ans donc au parsus ton an Climaterique,
Dieu prolongeant tes iours, à la vie Angelique
Parviendras: mais ça bas mort ne mord ton histoire.

MELIEBR.

A IEAN DE LERY SVR SON Histoire de l'Amerique.

SI d'Vlysse le grand renom,
S'est espandu par tout le monde,
D'auoir sur la terre & sur l'onde,
Voyageant fait bruire son nom.
LERY *doit estre plus louable,*
Dont la gentillesse d'esprit,
Apres auoir fait le semblable,
Nous le laisse ici par escrit.

G. Poinssard, Auuergnat.

A l'Autheur mesme.

VN Traistre a le Bresil osté
Au François, prodigant sa foy:
Tu y as remed' aporté,
Ta Muse le tire auec soy.

N. B. D.

A M. IEAN DE LERY SVR SON HISTOIRE DE l'Amerique.

SONNET.

Tel donne, liberal, à des escripts louange,
Et porte iusqu'au ciel de maint liure l'Autheur,
Qui s'expose au peril d'estre trouué menteur,
Et qu'on die de lui qu'il fait d'vn asne vn Ange.
Ie desire LERY, *que ce malheur estrange*
Aille bien loing de moy: ie ne suis le vanteur
Des dons distribuez: mais de Dieu donateur
Qui la foiblesse humaine en belle adresse change.
Ie ne diray qu'vn mot: de ce monde nouueau
Tu bastis vn modelle, & peincts en ce tableau
Ie ne sçai quoy meslant le doux-vtile ensemble.
Vueille le Tout puissant susciter maint esprit,
Qui ses faicts nous presente à voir en docte escrit,
Qui suiue ton esprit, & ton escrit ressemble.

ADVER-

ADVERTISSEMENT de l'Autheur.

L'Imprimevr m'ayant fait entendre que la quatrieme & derniere Edition de ceste Histoire de l'Amerique auoit esté si bien reçeuë, que n'en ayant plus d'exemplaires il desiroit la r'imprimer: cela m'ayant occasionné de la reuoir & corriger par tout où il failloit: outre que i'auois ia mõstré en la precedéte la cõformité des Ameriquains auec les Afriquains, selon que ie l'auois recueilli de l'histoire d'Afrique de Iean Leon, qui aussi auoit remarqué sur les lieux les coustumes & façons de faire des habitans de ce pays la. Et semblablement en quoy nos Bresiliens conuiennent auec ceux de la Floride, & de Virginia (autre partie de l'Amerique descouuerte par les Anglois.) Encores de nouueau pour le contentement des Lecteurs, i'ay adiousté ce qui ce voit en Asie, Calicut, & Isles Orientales conforme à ceux du Bresil, ainsi que ie l'ay aussi extraict des Histoires de Louys du Barteme Bolonnois, lequel à la verité, à ce qu'il recite ayant frequenté & demeuré parmi ces peuples la, a veu choses merueilleuses, comme ie le monstreray. Et aussi de Francisque Aluarez touchant l'Ethiopie, & autres Auteurs desquels ayant leu les liures, i'ay obserué en quoy particulierement ils sont semblables à ceux de l'Amerique. Car combien que

les diuerses nations qui habitent les quatre parties du monde, à present descouuertes, soyent fort differentes, tant en mœurs qu'en façons de faire, & qui pour exemple, touchant leur naturel, on puisse dire vaillans Europiens, effeminez Afriquains, mols Asiatiques, & vindicatifs Ameriquains : car en general voila leurs humeurs, tiltres & epithetes. Comme aussi les climats, terres & pays, non seulement ne rapportent pas fruicts semblables, ains grandement differens les vns des autres, mesme en ce qui concerne la nourriture des hommes, & qu'aussi les Animaux soyent presque tous dissemblables: si est ce toutesfois qu'on verra par la conferéce que i'en ay faite, que cóme tous sont issus d'Adá (ce que nul ne doibt reuoquer en doute) & nonobstant la difformité que le peché y a apporté, tant y a qu'ils symbolisent encores, non seulement en ce que tous ont forme humaine (& non si defectueuse que ceux qui ont voulu faire accroire, qu'il y auoit en certains endroits du monde, des Cyclopes, testes de chiens & autres monstres, ce que ie refuteray en lieu propre de ceste histoire) mais aussi, sans que les vns sceussent rien des autres, comme il est du tout vray semblable, ils se sont rencontrez & s'accordent en certain cas, quoy que rarement: ce que ie me suis estudié de representer, & reconsilier en quelque sorte les peuples qui couurent maintenant toute la face de la terre, quoy qu'espars & esloignez en diuers lieux. Tellement que les matieres que ie traite touchant les Sauuages Tououpinambaouls, entre

lesquels i'ay conuersé pres d'vn an estans par la facilitees, on ne trouuera plus si estrange ce que i'en ay escript que plusieurs ont fait par cy deuant. Dauantage les exemples que i'allegue de ce qui se fait & voit, mesme en Europe, esclarcissant tousiours mieux ce qui sembloit estre incroyable, feront qu'on ne pourra plus si aisement reuoquer en doute ce que beaucoup d'Historiens tesmoignent, ainsi aussi que ie dirai en la Preface, & en diuers endroits de ceste histoire, sans toutesfois qu'il faille legerement adiouster foy en tout ce qu'on met en auant. Ainsi ayant tousiours mieux agencé mon labeur, y semant plusieurs belles fleurs cueillies ça & la, mesme en ceste mesme impression, auec tout ce que i'ay iugé estre necessaire pour l'embellir, & satisfaire à ceux qui sont desireux de telles choses, mon but a tousiours esté, que voyans tant de beautez & varietez es creatures dont l'Eternel a rempli & enrichi l'vniuers, il en soit perpetuellement loüé.

PLVS VOIR QV'AVOIR.

A MADAME ET TRES-ILLVSTRE PRINCESSE d'ORANGE, LOVISE fille vnique du feu grand Admiral de France GASPARD DE COLLIGNI.

MADAME, *faisant encores faire voile à ceste Histoire de l'Amerique, pour voguer sur la mer de ce monde sous vostre fauorable nom, m'asseurant qu'elle ne fera non plus naufrage que la precedente, laquelle aussi soubs vostre adueu, ayant eu vent a gré, est arriuee à si bon port que tous les Exemplaires en ont esté bien recueillis: l'ayant reueuë & enrichie de choses notables pour la cinqieme Edition, ainsi que l'experience fera voir, ie diray tousiours puis qu'il plaist à Dieu vous conseruer de l'excellent Tige de celui par le moyen duquel il m'a fait voir les choses dont ie l'ay composee, son heureuse memoire me conuiant d'en faire perpetuelle reconnoissance: ensemble la souuenance que i'ay, & auray du tres bon accueil qu'il vous pleust me faire en vostre maison de Chasteau Regnard.*

gnard, lors que i'y fus vous presenter celle que ie vous auois premierement dediee, ioinct la liberalité dont il vous pleust aussi vser en mon endroict, qui me fut accroissement d'obligation, afin de la vous rendre hereditaire, i'vseray encores au commancement de ceste Epistre du mesme langage que i'auois fait es precedantes impressions.

Comme donc mon intention a esté de perpetuer la souuenance d'vn voyage fait expressement en la terre du Bresil dite Amerique, pour establir le pur seruice de Dieu tant entre les François qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauuages habitans en ce pays la, aussi ay-ie estimé estre mon deuoir de faire entendre à la posterité combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doibt estre à iamais recommandable. Et de faict osant asseurer que par toute l'Antiquité il ne se trouuera qu'il y ait iamais eu Capitaine François & Chrestien qui tout à vne fois ait estendu le Regne de Iesus Christ Roy des Roys, & les limites de son Prince Souuerain en pays si lointain: le tout consideré comme il appartient, qui pourra assez exalter vne si saincte & vrayement Heroique entreprise? Car quoy qu'aucuns dient, veu le peu de tẽps

que ces choses ont duré, & que n'y estant à present non plus nouuelle de la vraye religion que du nom de François pour y habiter, on n'en doit faire estime : nonobstant di-ie telles allegations, ce que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tellement vray, que tout ainsi que l'Euangile du Fils de Dieu a esté de nos iours annoncé en ceste quatrieme partie du mondi dite Amerique, aussi est il tres certain, que si l'affaire eust esté aussi bien poursuiui qu'il auoit esté heureusement commencé, l'vn & l'autre Regne spirituel & temporel y auoyent si bien prins pied de nostre temps, que grand nombre de François y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour leur Roy, que les Espagnols y sont au nom du leur, & des Portugais qu'ils ont finalement subiuguez : mais aussi il y a grand' apparence qu'ils les en eussent chassez pour planter les fleurs de lys en ce riche pays, dont on a depuis tiré les moyens qui ont troublé la France iusques au bout.

Parquoy, sinon qu'on voulust imputer aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils auoyent premierement dressees : & la ruine de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant de belles Prouinces, aussi

par

par le ſemblable, ce n'eſt point à ceux qui auoyent poſé les premiers fondemens des choſes que i'ay dites en l'Amerique, qu'il faille attribuer la faute & la diſcontinuation, mais tant à Villegagnō, qu'à ceux qui auec lui, au lieu (ainſi qu'ils en auoyent eu commandement & auoyent fait promeſſe) d'auancer l'œuure, quitterent la forteresſe nommee Colligni que nous auions baſtie, & le pays qu'on auoit nommé France Antartique aux Portugais, qui ſi eſtoyent ſi bien accommodez: mais depuis en ont eſté depoſſedez par les Eſpagnols, comme i'ay dit. Pour cela donc ne lairra il pas d'apparoir à iamais, que feu de treſ-heureuſe memoire Meſſire Gaſpard de Colligni grand Admiral de France voſtre treſ-vertueux pere, ayant executé ſon entrepriſe par ceux qu'il enuoya en l'Amerique, dont i'eſtois du nombre, oultre ce qu'il en auoit aſſuietti vne partie à la couronne de France, fit encores vne trop plus ample preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fut annoncé, non ſeulement par tout le Royaume mais auſſi par tout le monde vniuerſel.

Voila, Madame, comme vous conſiderant maintenant la premiere iſſue de ce treſ-excellent Seigneur, auquel pour tant d'actes

genereux, la patrie ſera perpetuellement redeuable, i'ay encores publié ceſte cinquieme Edition ſous voſtre auctorité. Ioint que par ce moyen, ce ſera touſiours à vous & aux voſtres, auſquels le ſot, ignorant & impudent Theuet (ainſi que Monſieur le Preſident de Thou l'a deſcrit en ſa treſdocte hiſtoire de France, come ie dirai plus au long en la preface de ce liure) auec ſes adherans, aura non ſeulement à reſpondre, de ce qu'en general, & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cauſe pour laquelle ce voyage fut fait en l'Amerique: mais auſſi de ce qu'ē particulier, parlant de l'Amirante de France, en ſa fabuleuſe Coſmographie, il a oſé abbayer contre la renommee ſouëfue & de bonne odeur à tous gens de bien, de celui qui fit l'entreprinſe & qui en eſtoit ſi bien venu à bout.

D'auantage, Madame, voſtre cōſtance & magnanimité, enſemble celle de Mōſeigneur le Prince voſtre treſilluſtre fils, faiſans iournellemēt paroir cōbien heureuſemēt vous ſuiuez les pas de ceux, qui vous attouchent de ſi pres, ont reſpandu iuſques à leur propre ſang pour la querelle du Fils de Dieu (enquoi ils ont obtenu la palme & le comble de tout bonheur, quoy que le monde aueugle en iuge

autre-

autrement) ie dirai encores à la tresheureuse memoire de feu Monseigneur le Prince d'Orange vostre cher espoux, ce que i'ay entendu de sa propre bouche, tesmoignant la foy, & le zele qu'il auoit d'auancer la gloire de Dieu. C'est, qu'ayant esté l'vn de ceux qui en l'annee 1569. (lors que l'armee vint d'Allemagne en France pour le restablissement de l'Estat & nommement des Eglises reformees) furent enuoyez en la ville de la Charité sur Loire vers son Excellence pour la congratuler, & louer Dieu, de ce que non seulement elle portoit si patiemment la perte des grands biens qui lui auoyent esté spoliez pour la cause de l'Euangile, mais aussi de ce qu'elle employoit sa propre personne pour la deffence de nos Eglises Françoises, desquelles nous lui offrions le treshumble seruice: voici la responce que nous fit ce tres-vrayement Prince Chrestien: Mes amis, dit-il, si Dieu cognoist qu'il soit expedient, il me restituera mes biens: & pour mon regard ie desire faire encores mieux pour le seruice de Dieu, & des Eglises au nom desquelles vous me parlez: *prononçant ces parolles auec telle maiesté & asseurance, qu'il fut aisé de iuger qu'elles*

ſortoyent du cœur pluſtoſt que de la bouche. Et pour dire auſſi vn mot de feu Monſeigneur le comte Ludouic, frere de ſon Excellence, qui eſtoit en ladite armee, & qui a touſiours continué en ce ſainct deſir de voir fleurir l'Egliſe de Dieu iuſques à la fin de ſes iours, quel miroir de toute vertu a il eſté, pouuant dire que ie ſuis teſmoin oculaire, qu'il n'a eſpargné ny ſon eſprit, ny ſon corps, ny ſes moyens peur la conſeruation & repos des gens de bien. Ie laiſſe aux autres à deſcrire au long ce que ces treſ-genereux chef d'armes ont fait pour leur patrie, & pour les eſtats d'icelles ſi ſouuent esbranlez de leurs iours, que ſans l'aide & le ſecours qu'ils y ont apporté au beſoing, il y a long temps que le tout fut volé en pieces & en eſclats, & ſi la poſterité ne le recognoit ainſi, elle ſera par trop ingrate en leur endroit.

Ainſi Madame, puis que vous ſuiuez les principales vertus, qui ont accompagné ces tres-grands & treſexcellens perſonnages, iuſques à la mort, qui les a faict paſſer à la vraye vie, & qu'on voit reluire en Monſeigneur le Prince voſtre fils la pieté, laquelle a eſté premierement en ſes treſ-vertueux, pere, grand

grand pere, oncles paternel, & maternel, i'ay en consideration des choses susdites prins la hardiesse de vous presenter ce mien labeur: ioint que quand i'eu cest honneur de vous voir à Chastilon sur Loing, peu apres les nopces de feu Monsieur le Comte de Colligni vostre tresbon frere, lui vous oyant discourir de l'Astrologie, & selon l'amytié vrayement fraternelle qui estoit entre vous, vous demandant qui vous en auoit tant aprins, vous respondites que vous l'auiez leu en mon histoire de l'Amerique. Car combien que ie disse lors n'en sçauoir que pour ma prouision, & encores plus de pratique que de theorique, si est-ce que ie cogneu que vous auiez prins plaisir à la lecture d'icelle. Comme de fait outre que mon but a esté de vous l'adresser tousiours mieux disposee qu'elle n'estoit au parauant, encores fus-ie asseuré par lettres d'vn de vos plus humbles & affectionnez seruiteurs, lequel quand il viuoit vous voyez de bon œil, ie m'en asseure que si ie la vous dedi ois, ie ferois chose qui vous seroit agreable: ce que i'ay cogneu par experience ainsi que i'ay dit au commencement de ceste Epistre. Parquoy me confiant tousiours de vostre naturelle debonnaireté, &

que vous ſupporterez le deffaut du langage qui y pourroit eſtre, ie continue d'offrir ce que ie puis, tant à la ſaincte memoire du deffunct laquelle i'aurai à iamais empreinte en mon cœur, que pour teſmoignage du treshumble ſeruice que i'ay voué & que ie continueray à ceux qui leur ont ſi heureuſement ſuccedé, Suppliant l'Eternel,

Madame, qu'en vous maintenant en ſa ſaincte protection auec Monſeigneur le Prince voſtre tres vertueux fils, il beniſſe de plus en plus vos illuſtres maiſons, & face proſperer vos genereuſes actions. De l'Iſle pres Montrichier, terre & pays des Magnifiques, Puiſſans & Souuerains Seigneurs de Berne, ce 1. Ianuier 1611.

Voſtre treshumble & treſ-affectionné ſeruiteur, aagé de ſeptante & ſept ans
IEAN DE LERY.

Sur l'Anagramme de tres-illustre Princesse d'ORANGE, LOVYSE DE COLLIGNY.

Au clair Palaix la où preside
Dieu Iuste & bon LOEIL CLOS N'Y GVIDE.

Autrement par l'ortographe LOVYSE &c.

QVand on veut seruir Dieu par inuention fole
Il dit, qui a requis cela de vostre main?
Ie ne pren point plaisir en ce seruice humain
Car i'ay donné ma Loy, ICY SONGE L'YDOLE.

De tres-illustre Prince HENRY DE NASSAV, fils de maditte Dame la Princesse D'ORANGE.

PRince qui à vertu mets toute ton estude,
Suiuant vrayment les pas de tes predecesseurs,
Rempli de pieté, de la foy deffenseurs,
Que tu sois enuers tous comme eux SANS HAINE RVDE.

PLVS VOIR QV'AVOIR.

SOMMAIRES DV CONTENV EN CESTE HISTOIRE de l'Amerique.

LIVRES

LIVRES ET AVTHEVRS alleguez en ceste histoire de l'Amerique.

Moyse.
Iosué.
1. Samuel.
1. Roys.
Iob.
Pseaumes de Dauid.
Prou. de Salomon.
Michee le Prophete.
Sapience de Salomon.
S. Mathieu.
S. Marc.
S. Luc.
S. Iean.
Actes des Apostres.
S. Paul.
S. Iaques.
Eusebe.
Iosephus.
Nicephore.
Plutarque.
Ciceron.
Ouide.
Appian.
Pline.
T. Liue.
Valere le grand.
Commentaires de Cesar.
Louys de Bartheme.

Franciſque Aluarez.
Oſorius.
Lopes Gomara.
Benzo Millannois.
Chalcondile, de l'Empire des Turcs.
Pierre Viret.
Hiſtoire Eccleſiaſtique Françoiſe.
Matthiole.
Bodin.
La Popeliniere, des trois Mondes.
Thevet refuté.
Republique des Suyſſes, de M. Simler.
Hiſtoire d'Afrique, de Iean Leon.
Iean Staden Aleman de ſes voyages en l'Amerique.
Hiſtoire de la floride.
Alexis Piedmontois.
l'Hiſtoire de Virginia partie de l'Amerique deſcouuerte de nouueau par les Anglois.

PRE-

PREFACE, MONSTRANT PRINCIPALEMENT, LES *erreurs & impostures de Theuet.*

POVRCE que quand ie mis premierement ceste histoire en lumiere, qui fut 1578. il y auoit ia plus ne dixhuit ans que i'auois fait le voyage en la terre du Bresil, dite Amerique, afin que nul ne s'esbahit de ce que i'auois tant attendu de la publier, comme ie fis entendre les raisons qui m'auoient empesché, encores estimay-ie estre expedient que ie les declaire en premier lieu, Du commencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la plus-part escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mon voyage: ioinct les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroient plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, n'y d'en faire autre mention. Mais quelques vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'allegans qu'afin que tant de choses qu'ils iugeoient dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & solicitations, des l'an 1563. i'en auois fait vn assez ample discours: lequel en departant du lieu où

ie demeurois lors, ayant presté & laissé à vn bon personnage, il aduint que comme ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'aporter passoyent par Lyon, leur estant osté à la porte de la ville il fut tellement esgaré, que quelque diligéce que ie fisse, il ne me fut pas possible de le recouurer. De façon que faisant estat de la perte de ce liure, ayāt quelque temps apres retiré les brouïllars que i'en auois laissé à celui qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au 20. chapitre duquel moy n'i autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quand ie l'eus acheué, moy estant en la ville de la Charité sur Loire, au mois d'Aoust 1572. les confusions suruenantes en France sur ceux de la Religion reformee, ie fus contraint, afin d'euiter ceste furie, de quitter à grād haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre: tellemét qu'incotninant apres mon depart, le tout estant pillé, ce second recueil Amariquain s'estant ainsi esuanouï, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, lui nommant celui auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eust tel soin, que l'ayant finalement recouuré, ainsi que l'an 1576. ie passois en sa maison, il me le rendit. Voila comme iusques à present, ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estant tousiours eschapé des mains, n'auoit peu venir en lumiere.

Mais

Mais pour en dire le vrai, il y auoit encores, outre tout cela, que ne sentant point en moi les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu des la mesme annee que ie reuins de ce pays-la, qui fut 1558. le liure intitulé, Des Singularitez de l'Amerique, lequel monsieur de la Porte suyuant les comtes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoi que ie n'ignorasse pas ce que monsieur Fumée, en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: à sauoir que ce liure des Singularitez de Theuet, est singulierement farci de mensonges, si l'autheur toutesfois, sans passer plus auant, se fust contenté de cela, possible eusse-ie encores maintenant le tout suprimé.

Mais quand en l'annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet, ie vis, qu'il n'auoit pas seulement renouuelé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est (estimant possible, que nous fussions tous morts, ou si quelqu'vn restoit en vie, qu'il ne lui oseroit contredire) sans autre occasion, que l'enuie qu'il auoit de mesdire & detracter des Ministres, & par consequent de ceux qui en l'an 1556. les acompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, auec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous imposoit des crimes: afin, di-ie, de repousser ces impostures de Theuet, ie fus contraint de mettre en lumiere tout le dis-

cours de nostre voyage. Et afin,qu'on ne pense pas que sans tres-iustes causes ie me plaigne de ce nouueau Cosmographe,auant que passer plus outre, ie reciteray ici les calomnies qu'il a publiees contre nous, ainsi qu'elles sont contenues au Tome second,liure vingt & vn,chap.2. fueillet 908.de sa Cosmographie.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Au reste(dit Theuet)*i'auois oublié à vous dire, que peu de temps au parauant y auoit eu quelque sedition entre les François, aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle,que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euangile,le principal desquels estoit vn ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté Carme & Docteur de Paris quelques annees au parauant son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'enrichir & attraper ce qu'ils pouuoient,firent des ligues & menees secrettes, qui furent cause que quelques vns des nostres furent par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: les autres se sauuerent, du nombre desquels estoit ledit Richier lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle: là où i'estime qu'il soit encores de present. Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous,& missent à mort ce qui restoit.*

Voila les propres paroles de Theuet,lesquelles ie prie les lecteurs de bien noter. Car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, n'i nous semblablement lui, moins, comme il dit, *y a-il* esté en danger de sa vie, à

nostre occasion : ie veux monstrer qu'il a esté en cest endroit aussi asseuré menteur, qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que possible pour eschaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au temps qu'il estoit en ce pais-la, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis son retour : ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tant expresse dont il vse: à sauoir, *Les Sauuages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entendre, sinon que par ce, *nous*, lui se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiuersant, tousiours il vouloit nier que son intention ait esté autre que de faire acroire qu'il vit les Ministres dont il parle, en l'Amerique : escoutons encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au *reste* (dit ce Cordelier) *Si i'eusse demeuré plus long temps en ce pays la, i'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce pauure peuple, plustost que m'estudier à fouiller en terre, pour cercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en leur langage, & que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa nouuelle Euangile, entreprenoient ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie laissai ceste mienne entreprise.*

Tom. 2. li. 21. ch. 8. pag. 925.

Croyez le porteur, dit qu'elqu'vn, qui à bon droit se moque de tels menteurs à louage. Parquoi si ce bon Catholique Romain, selon la

reigle de sainct François, dont il est, n'a faict autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, *auoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil :* ni autre miracle que la côuersion des sauuages Ameriquains habitans en icelle, desquels (dit-il) *il vouloit gagner les ames, si les Ministres ne l'en eussent empesché*, il est en grâd danger, apres que i'aurai monstré qu'il n'en est rien, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé & reclamé apres sa mort, comme monsieur sainct Theuet. Afin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de balliuernes, sans mettre en consideration s'il est vray-semblable que Theuet, qui en ses escrits fait de tout bois flesches, comme on dit : c'est à dire, ramasse à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses contes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce pays-là, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à present en sa Cosmographie imprimee seize ou dixsept ans apres: attendu mesmes que par son propre tesmoigniage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixieme de Nouembre il arriua au Cap de Frie: & quatre iours apres en la riuiere de *Ganabara* en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suiuant, pour reuenir en France : & nous cependant, comme ie monstrerai en ceste histoire, n'arriuasmes en ce pays-là au Fort de Colligny, situé en la mesme riuiere, qu'au commen-

Voyez les 1. 24. 25. & 60. cha. de ce liu. des Singularitez.

men-

mencement de Mars 1557. puis, di-ie, qu'il appert clairement par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'i estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus? Le fossé d'enuiron deux mille lieuës de mer entre lui, des long-temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquement: c'est à dire, à tout le monde. Parquoy ce premier poinct prouué contre lui, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune responce. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit faire touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny, pendant que nous y estions: moins y eust-il vn seul François tué de nostre temps. Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit, il y eust vne coniuration des gens de Villegagnon contre lui en ce pays là, en cas, di-ie, qu'il nous la voulut imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie, & pour monstrer qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussios arriuez, que le propre tesmoignage de Villegagnon. Parquoy combié que la lettre en Latin qu'il escriuit à M. Iean Caluin respondant à celle que nous lui portasmes de sa part, ait ia des long temps esté traduite & imprimee en autre endroit: & que mesme si quelcun doute de ce que ie di, l'original escrit d'ancre de Bresil, qui est encores en bon-

ne main, face tousiours foi de ce qui en est: parce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, à sçauoir, & pour refuter Theuet, & pour monstrer quelle religion Villegagnon faisoit semblant de tenir lors, ie l'ai encores ici inseree de mot à mot.

Teneur de la lettre que Villegagnon enuoya de l'Amerique à M. I. Caluin.

IE pense qu'on ne sçauroit declarer par paroles combien m'ont resiouy vos lettres, & les freres qui sont venus auec icelles. Ils m'ont trouué reduit en tel poinct, qu'il me faloit faire office de Magistrat, & quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise : ce qui m'auoit mis en grande angoisse. Car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'vne telle maniere de viure: mais i'estois contraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois prins à louage, & amenez par deçà, par la frequentation de ceux de la nation, ne vinssent à se souiller de leurs vices: ou par faute de continuer en l'exercice de la Religion tombassent en apostasie: laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest aduantage, que si d'oresenauant il faut trauailler pour quelque affaire, & encourir danger, ie n'aurai faute de personnes qui me consolent & aident de leur conseil : laquelle commodité m'auoit esté ostee par la crainte du danger, auquel nous sommes. Car les freres qui estoyent venus de France

ce par-deçà auec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoyent retirez en Egypte, chacun allegant quelque excuse: ceux qui estoyent demeurez, estoyent pauures gens souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors ie les auois peu recouurer. Desquels la condition estoit telle que plustost il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est, qu'à nostre arriuee toutes sortes de fascheries & difficultez se sont dressees, tellement que ie ne sauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays estoit du tout desert, & en friche: il n'y auoit point de maison, ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire, il y auoit des gens farouches & sauuages, esloignez de toute courtoisie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & instruction: sans religion, ni aucune conoissance d'honnesteté ni de vertu, de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensee, à sauoir si nous estions tombez entre des bestes portans la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du pays, pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté, ne nous surprinssent au despourueu, & missent à mort. Il y auoit d'auantage le voisinage des Portugallois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons

maintenant,prennent fort mal à gré qu'on nous y ait reçeus,& nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choſes ſe preſentoient à nous enſemble: à ſauoir qu'il nous failloit choiſir vn lieu pour noſtre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts de la prouiſion & munition, dreſſer des forts, baſtir des toicts & logis pour la garde de noſtre bagage, aſſembler d'alentour la matiere & eſtoffe, & par faute de beſtes le porter ſur les eſpaules au haut d'vn coſtau par des lieux forts, & bois treſ-empeſchans. En outre, d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne ſe ſoucians de labourer la terre,nous ne trouuions point de viures aſſemblez en vn certain lieu, mais il nous les failloit aller recueillir & querir bien loin çà & là: dont il aduenoit que noſtre compagnie, petite comme elle eſtoit,neceſſairemēt s'eſcartoit & diminuoit. A cauſe de ces difficultez,mes amis qui m'auoient ſuiui, tenans nos afaires pour deſeſperées, comme i'ay deſia demonſtré,ont rebrouſſé chemin: & de ma part auſſi i'en ay eſté aucunement eſmeu. Mais d'autre coſté penſant à par moy que i'auois aſſeuré mes amis, que ie me departois de France, à fin d'employer à l'aduencement du regne de Ieſus Chriſt, le ſoin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choſes de ce monde, ayant cognu la vanité d'vne telle eſtude & vacation, i'ay eſtimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation ſi i'en eſtois deſtourné

ſtourné par crainte de trauail ou de danger: dauantage quis qu'il eſtoit queſtion de l'afaire de Chriſt, ie me ſuis aſſeuré qu'il m'aſſiſteroit & ameneroit le tout à bonne & heureuſe iſſue. Parquoy i'ay prins courage, & ay entierement apliqué mon eſprit pour amener à chef la choſe laquelle i'auois entrepriſe d'vne ſi grande affection, pour y emploier ma vie. Et m'a ſemblé que i'en pourrois venir à bout par ce moien, ſi ie faiſois foy de mon intention & deſſein par vne bonne vie & entiere, & ſi ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infidelles. Eſtant mon eſprit adonné à cela, il m'a ſemblé que ce n'eſt point ſans la prouidence de Dieu que nous ſommes enueloppez de ces afaires, mais que cela eſt aduenu de peur qu'eſtans gaſtez par trop grande oiſiueté nous ne vinſſions à laſcher la bride à nos appetits deſordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire, qu'il n'y a rien ſi haut & mal-aiſé, qu'on ne puiſſe ſurmonter en ſe parforçant: partant qu'il faut mettre ſon eſpoir & ſecours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par trauail continuel, & que la bonté de Dieu aſſiſtera à vne telle afection & entrepriſe. Parquoy nous nous ſommes tranſportez en vne Iſle eſloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës, & là i'ai choiſi lieu pour noſtre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir eſtant oſté, ie peuſſe retenir noſtre troupe en ſon deuoir; &

pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'ocasion de forfaire en cest endroit fut retranchee. Ce neantmoins il est aduenu, que vingt six de nos mercenaires estans amorsez par leurs cupiditez charnelles, ont conspiré, de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entreprinse m'a esté reuelee par vn des complices, au mesme instant qu'ils venoient en diligence pour m'acabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'est qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons empoigné & emprisonné quatre des principaux autheurs du complot qui m'auoyent esté declarez: les autres espouuantez de cela, laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause: mais prenant la course, il se precipita dedans la mer, & s'estouffa. Les autres qui restoyent, estans amenez pour estre examinez, ainsi liez comme ils estoyent, ont de leur bon gré sans question declaré ce que nous auions entendu par celui qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayant vn peu auparauant esté chastié de moi pour auoir eu afaire auec vne putain, s'est demonstré de plus mauuais vouloir, & a dit que le commencement de la coniuration estoit venu de lui, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la

paillarde,

paillarde, afin qu'il le tiraſt hors de ma puiſſance, ſi ie le preſſoye de s'abſtenir de la compagnie d'icelle. Ceſtui-la a eſté pendu & eſtranglé pour tel forfaict : aux deux autres nous auons fait grace, en ſorte neantmoins qu'eſtans enchainez ils labourent la terre : quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute, afin que l'ayant cogneuë & aueree ie ne la laiſſe impunie, ou ſi i'en voulois faire iuſtice, comme ainſi ſoit que la troupe en fuſt coulpable, il n'en demeuraſt point pour paracheuer l'œuure par nous entreprins. Parquoi en diſſimulant le meſcontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage : ce neantmoins nous ne nous ſommes point tellement aſſeurez d'eux que nous n'ayons en toute diligence enquis & ſondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainſi ne les eſpargnant point, mais moy-meſme preſent les faiſant trauailler, non ſeulement nous auons bouché le chemin à leurs mauuais deſſeins, mais auſſi en peu de temps auons bien muni & fortifié noſtre Iſle tout à l'entour. Cependant ſelon la capacité de mon eſprit ie ne ceſſois de les admonneſter & deſtourner des vices, & les inſtruire en la Religion Chreſtienne, ayant pour ceſt effect eſtabli tous les iours prieres publiques ſoir & matin : & moyennant tel deuoir & pouruoyance nous auons paſſé le reſte de l'annee en plus grand repos. Au reſte, nous auons eſté deliurez d'vn tel

ſoin par la venue de nos nauires : car là i'ai trouué perſonnages , dont non ſeulement ie n'ai que faire de me craindre , mais auſſi auſquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité *en main, i'en* ai choiſi dix de toute la troupe, auſquels i'ai remis la puiſſance & authorité de commander. De façon que d'oreſenauant rien ne ſe face que par aduis de conſeil, tellement que ſi i'ordonnois quelque choſe au preiudice de quelqu'vn, il fut ſans efect ni valeur , s'il n'eſtoit autoriſé & ratifié par le conſeil. Toutesfois ie me ſuis reſerué vn poinct: c'eſt que la ſentence eſtant donnee , il me ſoit loiſible de faire grace au mal-faicteur , en ſorte que ie puiſſe profiter à tous , ſans nuire à perſonne. Voila les moyens par leſquels i'ay deliberé de maintenir & defendre noſtre eſtat & dignité. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vous vueille defendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par ſon Eſprit , & prolonger voſtre vie vn bien long-temps pour l'ouurage de ſon Egliſe. Ie vous prie ſaluer affectueuſement de ma part mes treſ-chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique, le dernier de Mars, 1557.

Si vous eſcriuez à Madame Renee de France noſtre maiſtreſſe, ie vous ſupplie la ſaluer treſhumblement en mon nom.

Il y-a encor à la fin de ceſte lettre de Villegagnon vne clauſe eſcrite de ſa propre main: mais par ce que ie l'alleguerai contre lui meſme , au ſixieme chapitre de ceſte hiſtoire , à

fin

fin d'obuier aux redites , ie l'ai retranchée en ce lieu. Mais quoi qu'il en soit, puis que par ceste narration de Villegagnon il apert clairement que contre verité, Theuet, en sa Cosmographie, a publié & gazouillé que nous auions esté auteurs d'vne sedition au Fort de Colligny: attendu, di-ie, que, comme il a esté veu, nous n'y estions pas encores arriuez quand elle y aduint, c'est merueille que ceste digression lui plaise tant, qu'outre ce que dessus, ne se pouuant saouler d'en parler, quand il traite de la loyauté des Escossois , accommodant ceste bourde à son propos, voici encor ce qu'il en dit.

La fidelité desquels i'ai aussi cognue en certain nombre de Gentils-hommes & soldats, nous accõpagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites cõtre nostre compagnie de François Normands , lesquels pour entendre le langage de ce peuple sauuage & barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux, auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous, auec deux Roitelets du pays , ausquels ils auoyẽt promis ce peu de biens que nous auiõs. Mais lesdits Escossois en estãs aduertis, descouurirẽt l'ẽtreprise au Seigneur de Villegagnõ & à moi aussi, duquel fait furent tres bien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez, qui beurent vn peu plus que leur saoul, estãs comprins en la conspiration.

Tom. 2. liu. 16. chap. 8. fol. 665.

Derechef Theuet entassant matiere sur matiere , en s'embarassant de plus en plus ne

ſait qu'il veut dire en ceſt endroit, car meſlant trois diuers faits enſemble, dont l'vn toutesfois faux & ſupoſé par lui, lequel i'ai ia refuté, & deux autres aduenus en diuers temps; tant s'en faut, encores que les Eſcoſſois lui euſſent reuelé la coniuration dont il parle à preſent, qu'au contraire (comme vous auez entendu) lui eſtant du nombre de ceux auſquels Villegagnon reprochoit par ſa lettre qu'ils s'en eſtoient retournez en Egypte, c'eſt à dire à la Papauté (dequoi on peut auſſi recueillir que tous reciproquement auant que ſortir de France lui auoyent fait promeſſe de ſe renger à la Religion reformee, laquelle il diſoit vouloir eſtablir où il alloit) il ne fut non plus compris en ce ſecond & vrai danger, qu'au premier imaginaire, forgé en ſon cerueau.

Touchant le troiſieme poinct, contenant *que quelques ſeditieux compagnons de Richier furent executez, & leurs corps donnez pour paſture aux poiſſons*: ie di auſſi que tant s'en faut que cela ſoit vrai, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainſi qu'il ſera veu au diſcours de ceſte hiſtoire, combien que Villegagnon, depuis ſa reuolte de la Religion reformée, nous fiſt vn treſ-mauuais traitement, tant y a que ne ſe ſentant pas le plus fort, non ſeulement il ne fit mourir aucuns de noſtre compagnie, auant le departement du ſieur du Pont noſtre conducteur & de Richier, auec leſquels ie repaſſai la mer, mais auſſi ne nous oſant ni pouuant retenir par force, nous partiſmes de

ce pays-

ce pays-la auec ſon congé : frauduleux toutesfois, comme ie dirai ailleurs. Vrai eſt, ainſi qu'il ſera auſſi veu en ſon lieu, que de cinq de noſtre troupe, qui apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire enuiron huit iours apres noſtre embarquement, s'en retournerent dás vne barque en la terre du Breſil, il en fit cruellement & inhumainement precipiter trois en mer : non toutesfois pour aucune ſedition qu'ils euſſent entrepriſe, mais, comme l'hiſtoire qui en eſt au liure des Martyrs de noſtre temps le teſmoigne, ce fut pour la confeſſion de l'Euangile, lequel Villegagnon auoit reietté : comme de fait, eſtant de retour en France, au liure qu'il fit imprimer, intitulé, Les propoſitions contentieuſes entre le cheualier de Villegagnon & Maiſtre Iean Caluin, en l'Epiſtre au lecteur, il dit formellement qu'ayant fait le proces à ces trois qui s'en retournerent, qu'il appelle moines reniez, il les fit noyer à cauſe de la Religion, ainſi que ie dirai encor plus au long à la fin de ceſte hiſtoire. D'auantage comme Theuet, ou en s'abuſant, ou malicieuſement dit qu'ils eſtoyent Miniſtres: auſſi encor en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce pays-la, il commet vne autre double faute. Car en premier lieu les elections & enuoi des paſteurs en nos Egliſes ſe faiſant par l'ordre qui y eſt eſtabli, à ſauoir par la voye des Synodes & Cóſiſtoires, c'eſt à dire, de pluſieurs choiſis & authoriſez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous, qui, comme le Pape, de puiſſance abſoluë puiſſe faire telle choſe. Se-

condement, quant au nombre, il ne se trouuera pas qu'il passast en ce temps-là (& croi qu'il n'y en a point eu depuis) plus de deux Ministres en l'Amerique, à sauoir Richier & Chartier. Toutesfois si sur ce dernier article, & sur celui de la vocation de ceux qui furent noyez Theuet replique, que n'y regardant pas de si pres il appelle tous ceux qui estoient en nostre compagnie Ministres: ie respons, que tout ainsi qu'il sçait bien qu'en l'eglise catholique Romaine tous ne sont pas Cordeliers comme lui, qu'aussi, sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estans pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus parce que Theuet ayant aussi honorablement qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de seditieux (lui concedant neantmoins qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en recompense, & en lui respondant ie ne lui baille ici autre titre que de Cordelier: ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non pas simplement Cosmographe, mais qui plus est, si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en tout ce monde (duquel cependant il escrit ce qui est & ce qui n'est pas) il va encores outre cela, cercher des fariboles au royaume de la Lune, pour remplir & augmenter ses liures des contes de la cigongne. Dequoi neantmoins, comme François na-

çois naturel que ie suis ialoux de l'honneur de mon prince, il me fasche tant plus, que non seulement celui dont ie parle estant enflé du titre de Cosmographe du Roy en tire argent & gages si mal employez, mais, qui pis est, qu'il faille que par ce moyen des niaiseries indignes d'estre couchees en vne simple missiue, soient ainsi couuertes & authorisees du nom Royal. Au reste, afin de faire sonner toutes les cordes que il a touschees, combien que i'estime indigne de response, ce que pour monstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme lui, fourrent tout dans leurs besaces & grandes manches, il a ietté à la trauerse *que les predicans*, comme il parle, *estans arriuez en l'Amerique, ne taschans qu'a s'enrichir, en attrapoient où ils en pouuoyent auoir*: puis, dis-ie, que cela (qui n'est non plus vray que les fables de l'Alcoran des Cordeliers) est sciemment & de gayeté de cœur, comme on dit, attaquer l'escarmouche, contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Amerique, n'y receu d'eux desplaisir ailleurs: estant du nombre des deffendans, il faut qu'en lui reiettâ les pierres qu'il nous a voulu ruer, en son iardin, ie descouure vn peu quelques autres siennes friperies.

Pour dõc le combatre tousiours de son propre baston, que respondra-il sur ce qu'ayant premierement dit en mots expres en son liure des singularitez, *qu'il ne demeura que trois iours au Cap de Frie*, il a neantmoins depuis escrit en sa cosmographie, *qu'il y seiourna quel-*

ques mois? Au moins ſi au ſingulier il euſt dit vn mois,& puis là deſſus fait acroire, que les iours de ce pays là durẽt vn peu plus d'vne ſepmaine, il lui euſt adiouſté foy qui euſt voulu : mais d'eſtendre le ſeiour de trois iours à quelques mois, ſous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours plus eſgaux ſous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en noſtre climat, ſe tranſmuent pour cela en mois.

Outre plus penſent touſiours esblouir les yeux de ceux qui liſent ſes œuures, nonobſtant que cy deſſus par ſon propre teſmoignage, i'aye monſtré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix ſemaines en l'Amerique : à ſauoir depuis le dixieme de Nouembre 1555. iuſques au dernier de Ianuier ſuiuant, durant leſquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les nauires où il reuint fuſſẽt chargees, il ne bougea gueres de l'Iſle qui eſtoit inhabitable auãt que Villegagnõ s'y fortifiaſt : ſi eſt ce qu'à l'ouir diſcourir au lõg & au large vous diriez qu'il a non ſeulement veu, ouy & remarqué en propre perſonne toutes les couſtumes & manieres de faire de ceſte multitude de diuers Peuples Sauuages, habitans en ceſte quarte partie du monde, mais qu'auſſi il a arpenté toutes les contrees de l'Inde Occidentale : à quoi neantmoins, pour beaucoup de raiſons, la vie de dix hõmes ne ſuffiroit pas. Et de fait, cõbiẽ qu'à cauſe des deſerts, & lieux inacceſſibles, meſme pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de ceux de noſtre nation, la terre deſquels n'eſt pas

n'est pas fort esloignee de l'endroit où nous demeurions, il n'y ait Truchement François, quoi qu'aucuns des le temps que nous y estions, y eussent ia demeuré neuf ou dix ans, qui se voulust vanter d'auoir esté quarante lieuës auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieuës & d'auantage auec des Sauuages, cheminans iour & nuict dans des bois espaix & toffus, sans auoir trouué beste qui taschast à les offencer.* Ce que ie croi aussi fermement, quant à ce dernier point, à sauoir, qu'il ne fut pas lors en danger des bestes Sauuages, comme ie m'asseure que les espines ni les rochers ne lui esgratignerent pas les mains, ni gasterent les pieds en ce voyage.

Liu. 21. ch. 17. pa. 921.

Mais sur tout qui ne s'esbayroit de ce que ayãt dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages apres qu'il eut aprins à parler leur langage*, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire ouy, est par lui exposé, Et vous aussi? De façõ que comme ie monstrerai ailleurs, le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuant, qu'auant l'inuention du feu en ce pays-là, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes: aussi pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des Sauuages Bresiliens, allegãt ceci en cest endroit, ie laisse à iuger, si n'entendãt pas cest aduerbe afirmatif, qui n'est que d'vne seule sillabe, il n'a pas aussi bonne grace

Tom. 2. li. 21. chap. 7 pag. 921.

Au mesme lieu. cha. 5. pa. 916.

de se vanter de l'auoir aprins, cōme celui lequel lui reproche, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remasché ce qu'il y a aprins de mots obscurs & effroyables, aura matiere de rire quand il verra ce que ie di ici. Partant, sans vous en enquerir plus auant, fiez-vous en Theuet de tout ce que confusement & sans ordre il vous gergonnera au 21. liure de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains: & vous asseurez qu'en parlant de *Mair momen*, & *Mair pochi*, il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

Belle Forest en l'epistre sur sa Cosmo.

Que dirons-nous aussi de ce que s'escarmouschant si fort, en sa Cosmographie, contre ceux qui appelent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antartique, qu'il dit lui auoir premierement imposé demeure, cōbien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays-là auec Villegagnon, l'a toutesfois lui mesme en plusieurs endroits nommee Inde Amerique? Somme, quoi qu'il ne soit pas d'acord auec soi mesme, tāt y a qu'à voir les cēsures, refutatiōs, & correctiōs qu'il fait es œuures d'autrui, on diroit, que tous ont esté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'i a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de son chaperō de Cordelier. M'asseurāt biē que si en lisāt ceste miēne histoire, il y voit quelques traits des choses par lui tellemēt quellemēt touchees, que incōtināt suiuāt son style accoustumé, & la bōne opinion qu'il a de soi-mesme, il ne faudra pas de

Sing. ch. 1. pag. 2. lig. 30. & ailleurs.

dire:

dire:Hà tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de faict, si Belle Forest,nō seulemēt Cosmographe comme lui, mais qui outre cela à sa louange auoit couronné son liure des singularitez, d'vne belle Ode,n'a peu neantmoins eschapper que Theuet par mespris, ne l'ait vne infinité de fois appellé en sa Cosmographie, pauure Philosophe, pauure Tragique, pauure Comingeois: puis, di-ie, qu'il ne peut soufrir qu'vn personnage,qui toutes-fois aussi à propos que lui, s'estomaque si souuent contre les Huguenots lui soit parangonné, que doy-ie attendre moi qui auec ma foible plume ay osé toucher vn tel Collosse? Tellement que comme vn Goliath, me maudissant par ses Dieux, m'estant aduis que ie le voye desia monter sur ses ergots: ie ne doute point quand il verra que ie l'aurai vn peu ici depeind de ses couleurs, que baaillant pour m'engloutir, mesme employant les Canons du Pape, il ne fulmine à l'encontre de moi & de mon petit labeur. Mais quand bien pour me venir combattre il deuroit en vertu de son patrō saint François le ieune, faire resusciter *Quoniambegue* auec ces deux pieces d'artillerie sur ses deux espaules toutes nües, comme d'vne façon ridicule(pensant faire accroire que ce sauuage, sans crainte de s'escorcher,ou plustost d'auoir les espaules toutes entieres emportees du reculemēt des pieces, tireroit en ceste sorte)il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie:tāt y-a qu'outre la charge qu'en le repoussant ie lui ai ia faite, encores delibere-ie, non seulement de l'attaquer

Voyez li. 21. pa. 953

ci apres en passant, mais, qui plus est, l'assaillir si
viuement, que ie lui raclerai & reduirai à neant
ceste superbe VILLE-HENRY, laquelle fanta-
stiquement il nous auoit bastie en l'air, en l'A-
merique. Mais en attendant que ie face mes ap-
proches, & que, puis qu'il est aduerti, il se pre-
pare pour soustenir vaillamment l'aussault, ou
se rendre, ie prieray les lecteurs, qu'en se resou-
uenant de ce que i'ai dit ci dessus, que les impo-
stures de Theuet contre nous ont esté cause en
partie de me faire mettre ceste histoire de no-
stre voyage en lumiere, ils m'excusent si en ceste
preface, l'ayant conueincu par ses propres es-
crits, i'ai esté vn peu long à le rembarrer. Sur
quoy ie n'insisterai pas d'auantage, encor que de-
puis ma premiere Impression on m'ait aduerti
que Theuet, ayant enuoyé iusques au lieu de ma
natiuité vn personnage, pour lors de l'eglise Pa-
pale (mais maintenant par la grace de Dieu a-
yant ietté le froc aux orties, il presche pure-
ment l'Euangile) cerchoit des memoires pour
escrire contre moi: mesmes que quelques vns
de ceux qui se disent de nostre Religion lui en
auoient voulu bailler: enquoy, si ainsi est, ils mõ-
strent le bõ zele qu'ils y ont. Car comme i'ai dit
ailleurs, n'ayant iamais veu Theuet, que ie sache,
ni receu desplaisir de lui pour mon particulier,
ce que ie l'ai contredit en ceste histoire est seu-
lement pour oster le blasme qu'il auoit voulu
mettre sus à l'Euangile, & à ceux qui de nostre
temps l'ont premierement annoncé en la terre
du Bresil. Ce qui seruira aussi pour respondre à
ceft

cest Apostat Matthieu de Launoy, lequel au second liure qu'il a fait, pour mieux descouurir sō Apostasie, a esté si impudent d'escrire: qu'encor qu'il ne fust question de la Religiō, les Ministres n'ont laissé de mordre en leurs escrits les plus excellens personnages de nostre temps, entre lesquels il met Theuet: qui neātmoins à l'édroit où ie l'ai principalement refuté, s'estoit sans occasion, directement & formellemēt attaché à la Religion reformee, & à ceux qui en font profession. Parquoy que cest efronté de Launoy, qui au lieu que i'ai allegué, m'appelant belistre (pour me bien cognoistre, dit-il, en quoi derechef il ment impudément, car ie n'eu iamais accez à lui, ni semblablemēt lui à moi, dōt ie loue Dieu) est lui-mesme, en delaissant Iesus Christ la fontaine d'eau viue, retourné boire es cysternes puantes du Pape, & caymender en sa cuisine, se messe seulemēt de la defendre iusques à ce que lui & ses semblables (qui ont mal senti de la foy, dira-on finalement) y soyent du tout eschaudez, apres qu'on se sera serui d'eux, par ce moyen miserables deuant Dieu & deuant les hōmes. Ainsi donc, pour conclurre ce propos, que Theuet responde, s'il en a enuie, si ce que i'ai dit contre lui est vrai ou non: car c'est là le poinct, & non pas à la façon des mauuais plaideurs, esgarer la matiere en s'informant qui ie suis, combien que par la grace de Dieu (sans faire comparaison) i'aille aussi hardiment la teste leuee qu'il sauroit faire, quelque Cosmographe qu'il soit: l'asseurant s'il met en auant autre cho-

ſe que la verité,de lui oppoſer des raiſons ſi fermes, que mettant touſiours ſes propres eſcrits au deuant, il ne faudra pas trauerſer iuſques en l'Amerique pour faire iuger à chacun quels ils ſont.

Ici i'auois mis fin de parler à Theuet, en la preface de la ſeconde Edition, auec proteſtation toutesfois,(cõme ie viẽ de dire)que s'il mettoit encor en auant choſes fauſſes,ie lui reſpondrois: comme de faict ce qui m'auoit meu d'eſcrire, contre lui parauant,eſtoit l'intollerable calõnie, qu'il nous auoit miſe ſus: à ſauoir que nous l'auions voulu tuer, auec d'autres, au fort de Colligny, où neantmoins il n'eſtoit plus de noſtre temps, comme i'ai euidémẽt moſtré ci deſſus; de maniere que ſi Theuet, pour ceſt eſgard, ſe fut teu ſans mẽtir de telle façon, auſſi n'euſſe-ie fait mention de tout le reſte que i'ai dit contre lui,qui n'a eſté qu'accidẽtal. Parquoi puis qu'au lieu de me reſpõdre là deſſus cõme ie l'en ſommois,s'il euſt voulu,il s'eſt tellement ietté hors des gonds,comme on dit,en ſon liure des hommes Illuſtres,n'agueres mis en lumiere,que prenãt occaſion, auſſi mal à propos qu'on ſçauroit dire, de detracter de moi, ſur ce que i'auois briefuemẽt touché de ſon ſciẽtifique *Quoniam-hec* ; ſuyuant di-ie la ſentence de Salomon, qui veut qu'on reſponde au fol ſelon ſa folie, afin qu'il ne s'eſtime ſage, il faut que Theuet, qui d'vne façon du tout deſreiglee, (comme ie feray apparoir)a recommencé la guerre contre moi, ſente le ſucces de cela tel qu'il merite. Et afin de

Cha. 149.

Pr. 26. 4.

ne confondre les matieres (comme il fait, en tous ses escrits, qui pour la pluspart sont vrais coqs à l'asne) tout ainsi que ie veux traiter la dispute, que i'ai de nouueau contre lui par ordre, aussi, selon ma façon acoustumee de le cõbatre, le desarmant tousiours de son baston, ie reciterai ses mesmes mots. Pour donc entrer en matiere: puis que ce Sauuage Bresilien *Quoniãbec*, apres son decez, a esté tellement exalté par Theuet, qu'à bó droit, pour ce regard, on le peut dire plus heureux qu'Alexádre le grand, qui regrettoit tant Homere pour chanter ses louanges, il conuient reciter ceste seconde legende que Theuet lui a faite (la premiere estant en sa Cosmographie) qui commençant son preambule là dessus de fort bonne grace, dit ainsi. *Pour preuue que les Ameriquains ont esté esmaillez, & fleuronnez de raritez fort exquises, apartenantes tant au corps, qu'à l'esprit, ie ne veux produire que cest efroyable* Quoniambec, *duquel ie puis parler pour l'auoir veu, oui, & assez à loisir remarqué à la riuiere de Ianaire, laquelle est posee, à vingt & trois degrez, & demi de l'Equateur, & soixante six degrez & demi du Pol Antartique.* Surquoi en premier lieu ie prie les lecteurs de iuger si ceste consequence est bonne: assauoir que Theuet *ayant veu ouy & assez à loisir remarqué son effroyable Quoniambec* (du nom duquel, des l'entree il nous feroit volontiers peur) le produisant puis apres, il s'ensuyue de là, *que les Ameriquains soyent esmaillez & fleuronnez de raritez fort exqui-*

quises, apartenantes tant au corps, qu'à l'esprit: sans mettre en conte, qu'il esmaille & fleuronne les hommes, ce qui apartient plustost aux champs, prez, tableaux de peintures & autres choses metaliques, qu'artistement on peut grauer & decorer. Ainsi vn bon dialecticien seroit aussi empesché de soustenir, ceste feride preuue de Theuet, que lui l'a mal conclue par vn mensõge, *disant, que i'ai voulu rãger la riuiere, qu'il appelle Ianaire,* & moi Geneure, *en l'Amerique, à vingt trois degrez du Pol Antartique:* car cõme ie mõstrerai au septiesme chapitre de ceste histoire, traitãt ceste matiere, ie n'y pẽsai onques, moins se trouuera-il que ie l'aye escrit. Parquoi comme quelcun a remarqué, que Theuet en sa Cosmographie conioint la Prouince de la Floride, auec des pays qui en sont à plus de cinq cens lieuës, & encores plus mal à propos (monstrant tousiours son asnerie) il en aproche d'autres qui sont bien eslõgnez: outre que quant à l'histoire, il ne fait que le cerf de mentir, tesmoin ce qu'il barbouille de Frãçois Pizarre, aussi loing de la verité, que le blanc est du noir. Puis, di-ie, que ce venerable repreneur, en confus remue ainsi tout le monde, qu'il ait au moins hõte de taxer ceux qu'il ne sauroit cõuaincre des choses, dõt malitieusemẽt il les accuse. Et quãt à ce qu'il dit, *que Quoniãbec auoit vne procerité gigãtine, estoit vn demi Geãt, & auoit vn corps grãd & gros à l'aduenãt, robuste au possible, & qui sanoit si biẽ à propos, se seruir de sa force corporelle, que la principale preuue qu'il en faisoit estoit*

Voyés l'histoire de la Floride ch. 3 où les bourdes de Theuet sont descouuertes & refutees cõme il faut.

pour

pour dõter ses ennemis, & les ranger au pli de son obeissance. On verra aussi au huictiesme cha. de ceste histoire, de quelle stature sont les Sauuages Bresiliens, de la natiõ desquels il estoit, assauoir nullement mõstrueux ni prodigieux de corps pour nostre esgard. Parquoi, encores que i'aye ouy dire aux truchemens & autres Fráçois qui de mon temps estoyent en l'Isle & Fort de Colligny, où ils ont veu, (& aillers en terre ferme mieux que Theuet) *Quoniãbec*, qu'il fut l'vn des mauuais garçõs du pays, pour se venger des ennemis, si est ce que pour cela nul ne l'a iamais tenu *pour Gigãtin, ni demi Geãt;* cõme de faict, il n'en aprochoit non plus, que quelques grands hommes que nous voyons en France, sans toutesfois comprendre le grand Mareschal de Paris, & autres semblables: de façon, que si Theuet nous en deuoit deux, il nous en a baillé d'vne en cest endroit. Comme aussi ce qu'il adiouste, *de l'eminence & degré qui faisoit aparoistre ce Sauuage au par-dessus les autres & qu'il dõtoit ses ennemis au pli de son obeissance*, ne sont autres choses que bayes, Car quant au premier, outre ce que ie dirai en son lieu, qu'il n'y a autre suiection entre eux, sinon volontaire, & l'honneur que les ieunes en chacun village font aux vieillards, lesquels pour estre experimentez les cõduisent en guerre: aussi n'imposent ils autre ioug aux ennemis, qu'ils subiuguent, sinon qu'apres les auoir gardé prisonniers, autant que bon leur semble, ils les assomment & mangent: comme ie declarerai au 15. Chapitre. Et pour

Voyez pag. 209 & 215

l'esgard de ce ce que Theuet poursuit, *que Queniäbec estoit si puissant, que sans s'offenser, il eut porté vn mui de vin entre ses bras:* afin de le vuider & vn peu soulager ce Vulcan imaginé, qui à tousiours ses deux fauconneaux sur ses espaules, ie leur lairray percer pour boire ensemble d'autant, apres qu'ils auront fait escarter les ennemis sãs toutesfois que Dieu n'i les hõmes en sachent rien, moins que pour auoir fuy, à cause de cela, on s'en soit iamais mocqué, cõme Theuet veut faire croire: tellement qu'à bon droit il adiouste. *Histoire qui n'est pas veritablemẽt cõmune & frequentee* (n'i vraye aussi deuoit-il dire) *à chacun, mais à ceux qui ont bon nez, ne sera malaisé de croire qu'il est possible, veu la grosseur & force de son corps qu'il ait peu faire tel effort.* Parquoi si quelcun, sãs estre punaiz, veut & peut croire du nez, ie m'en raporte: mais si au cõtraire ceste partie est plus propre à sentir, & mesme que cela s'entende ordinairement des chiens, ausquel s il semble que Theuet nous vueille ici comparer: nous pensant di-ie ainsi mener par le nez il merite lui mesme auoir des nazardes: & cela soit pour responce à ce qu'il dit, *que ie ne me d aignerois persuader que ce Sauuage ait peu charger de telle façõ ces deux pieces, sans crainte de s'escorcher ou d'auoir les espaules interessees, par le reculemẽt des pieces:* ce que sãs cõtredit ie lui accorde: assauoir, que ie n'en croi riẽ du tout; comme semblablemẽt ne feront ceux lesquels, mieux que Theuet, sçauent que les espaules des hommes n'estans pas si dures, que les canonnieres de

mieres de pierres és chasteaux & fortes places, ne sont pas aussi propres, pour tirer dessus des harquebuses à croc. Pourtát *sans me faire acroire*, (comme il dit, par vne sotte façon de parler, hyperbolique) *que i'aye enserré dans l'escaille de mon huitre tous les secrets de ce nouueau monde*, cela estant propre au glorieux Theuet, lequel cóme i'ay dit ci dessus, estime auoir tout veu, par le trou de son chaperon de Cordelier, & quant aux autres, ils ont esté nourris dans des bouteilles, i'aduoue qu'il rencontre fort bien, disant *qu'il ne me daigneroit batre par l'experiẽce* (n'en ayant point aussi de son costé) *& qu'encor que ie n'aye point veu, celui dont il parle, ie ne me voudray humilier à raisõ, sans l'experiẽce, qui seule fait sages les fols*. Entre lesquels Theuet a bóne part encor qu'il ne lui sẽble pas. Mais touchát ce qui suit, à sauoir, *que ie n'aurai pas gagné ma cause d'autant* dit-il *qu'encores que moi ou autres ne puissiõs ressẽbler à Quoniabec, il n'est pas pourtant loisible de dire que ce grand Roy* (sans Royaume, notez) *n'ait peu faire ce qu'il a racõté de lui à la verité* (c'est ce qu'on lui nie formellemét.) Ie respõd qu'aussi par ceste ridicule refutatiõ ne l'aurai ie pas perdue: de quoi ie laisse tousiours faire la decisiõ au lecteur. Et au reste Dieu me vueille garder, & les autres, dõt Theuet pretẽd ici parler, de ressẽbler en façõ quelconques à ce gros lourdaut *Quoniãbec*, si bien neámoins chroniqué, par sõ fidele historiẽ Theuet, qui derechef fait cõtre moi ceste belle harãgue, *Et afin que ie ne subtilise beaucoup par raisõs philo-*

sophiques ,*ie ne veux emploier pour suiet de ma preuue que Lery mesme* : voici son argumét cornu, *premierement* dit-il, *ie suposeray (sans qu'on puisse tirer cela en consequence de chose confessee) qu'il ait cõposé ses liures, qui lui sont attribuez du siege de Sancerre, & du voyage fait en l'Amerique, encores que tous ceux qui le cognoissent, ne puissent croire que tels ouurages soient sortis de son estoc: & entre autre, Monsieur de l'Espine qui a demeuré douze ans en ce pays là, & du tẽps mesme de Lery*. Qui ne seroit estonné de ceste subtile philosophie que Theuet emploie contre moi, assauoir moi mesme? car certainement s'il faut iuger du Lyon par les ongles, on verra qu'il a eu en cest endroit l'esprit aussi aigu qu'vne boule. Qu'ansi soit, où est celui qui puisse retorquer la supposition qu'il fait, auec restrinction par parenthese) assauoir *qu'on ne puisse tirer en consequence de chose confessee, que i'aye composé les liures qui me sont attribuez, du siege de Sancerre, & du voyage de l'Amerique?* Pourquoy? *pource*, dit-il, *que tous ceux qui me cognoissent, ne peuuent croire que tels ouurages soyent sortis de mon estoc, & entre autre M*r*. de l'Espine, qui a demeuré douze ans en ce pays là, & du tẽps mesme que i'y estois*. Notõs donc, en premier lieu, que Theuet lequel de sa sçiẽce, ne sauroit coucher à droict trois pages par escrit, faisãt discourir à plaisir certains ieunes hõmes de bon esprit, qu'il tient auec lui (comme certainement ie l'ay sçeu d'vn que Theuet à emploié à cela) ne pouuãt di-ie de soy faire riẽ qui vaille, n'y

mesme

mesme disposer les matieres par ordre , apres qu'elles lui sont façonnees par d'autres,iugeant de son cœur l'autrui , il lui semble que chacun face de mesme. Parquoi renuoyant le contenu en cest article,& ce qui en depend,à Theuet,cóme lui apartenant de droict,ie di,sans me vanter de rien (cóme à la verité il n'y a pas dequoi)que tant s'en faut , que i'aye fait esbaucher mes escrits par autrui,qu'au contraire i'ai fait conscience de destourner de choses meilleures,ceux ausquels,neantmoins(pour n'estre si presomptueux que Theuet) i'en ai communiqué, afin d'auoir leur aduis,s'ils meritoyent d'estre imprimez.Et quant à ce que nostre mal habile homme dit, *que tous ceux qui me cognoissent,ne peuuẽt croire,que tels ouurages soyent sortis de mon estoc.* En general cela est faux ; mais pour l'esgard de monsieur de l'Espine, mis en auant pour le flater,(comme semblablement Theuet au liure de ses hommes illustres, cuide auoir bien congratulé quelques grands personnages qu'il a nommez,qui ne lui en sauent gré, ni ne lui en diront grand merci) ie m'asseure qu'apres cognoissance de cause , il desauouëra aussi bien ce qui est ici dit de lui,comme il est tesmoin oculaire,que Theuet publiant que nous le voulusmes tuer auec d'autres,au Fort de Colligny , s'est en cela monstré , comme i'ai ia dit,du tout impudent menteur:& loué soit Dieu,de ce qu'en se cuidát targuer,il m'a,sans y péser, mis en main dequoi le rembarrer:car monsieur de l'Espine,lequel ie n'ai point veu depuis que nous estiós ensemble

en ce pays là, ſait comme toutes choſes paſſerent, en ce Fort de Colligny durant le temps que nous y fuſmes: aſſauoir auſſi paiſiblement & modeſtement de noſtre part, qu'on eut peu ſouhaiter. *En apres*, dit ce menteur, *ie pourrois, comme plusieurs autres vendiquer plusieurs pieces morceaux & parties qu'il a prins au labeur d'autrui.* Pour abreger, i'ai cotté en marge les autheurs dont ie me ſuis aidé: mais quant à Theuet, qu'il cerche ſes vieux haillons & fripperies, ailleurs qu'en mes eſcripts: car s'il y auoit du ſien, d'autant que cela gaſteroit tout le reſte, i'en ſeroy treſmarri. *Mais afin que ie ne forme ici vn nouueau incident*, ſans principal, faut-il preſupoſer, ſupleant les defauts de Theuet, *ie ſerai bien cõtent, à la charge que deſſus*, dit ceſt hõme Bartologique, *que par ſoufrãce on lui alloue, tellemẽt quellement, les œuures qu'il s'aproprie: moyẽnãt qu'il demeure d'acord, ce qu'il ne ſauroit me refuſer, qu'vn tel qu'a eſté Lery n'eſt pas ſi bien formé à coucher par eſcrit, comme ſont les diſcours qu'il s'eſt fait esbaucher par autri pour la pluspart.* Quant à ce cõtentement conditionnel, que Theuet dit qu'il receura par ſoufrance, *c'eſt qu'õ m'alloue tellement quellement, les œuures que ie m'aproprie*: ſoit qu'il ſe contente ou ſoufre ce qu'il ne ſauroit empeſcher, ie ne m'en ſoucie pas beaucoup: mais touchant l'acord qu'il pretend auoir auec moi, aſſauoir, que ie ne lui puis refuſer qu'ayant eſté ce qu'il preſupoſe, *ie ne ſuis pas ſi bien formé à coucher par eſcrit que ſont les diſcours*, qu'il cuide, *que ie me ſois faict esban-*

esbancher par autrui, ie lui ferai la dessus double responce. Ainsi donc, Theuet qui, ne me cognoissant pas, dit, que ie suis mechanique, sera en premier lieu aduerti, que s'il estoit question de prouuer par bons tesmoings, quels ont esté mes predecesseurs, lui n'en aprochant pas, il me suyuroit aussi de bien loin : sans toutesfois que ie face autrement estat de la noblesse des hommes, sinon que la vraye vertu, qui est la crainte de Dieu, chef & commencement de toutes sciences & sagesses, y soit conioínte. Outre plus, s'il falloit comparer sa personne à la mienne, que non, ie vous prie y a-il condition plus sordide que celle de ce frere mineur, qui ayant porté la besace, a en memorial, comme il est vrai semblable, fait pourtraire Diogenes le plus vilain gueux qui fut oncques, auec la sienne sur l'espaule, au liure de ses hommes Illustres ? Et quant à ce qu'il adiouste, *que ie ne suis pas si bien formé à coucher par escrit, comme sont les discours*, qu'il dit, *que ie me suis faict esbaucher pour la plusspart*: ayant ia respondu ci dessus au second poinct : quant au premier i'ai dequoi m'esiouir, de ce que Theuet, parangon de tous les outrecuidés, qui de nostre temps ont mis quelque chose en lumiere, a de sa propre bouche prononcé, que ie suis mieux formé à discourir, & coucher par escrit, qu'il ne peut croire : quoi qu'au regard des autres ie confesse estre le plus petit. Parquoi d'autant que sa confession fait contre lui & pour moi : des harçon-

nant ici ce grand vanteur, ie la reçoi en ceſt endroit. Vſant donc touſiours de ces ennuyeuſes redites, il adiouſte, *mais afin qu'il ne penſe point que ie n'aye autre choſe à luy reprocher, que l'inhabilité de ſa profeſſion* : bien marri ſeroi-ie, qu'eſtant par la grace de Dieu honnorable, ie reſſemblaſſe à Theuet, lequel, ſans reſpect du degré de Coſmographe, où il a eſté colloqué par la bonté de nos Roys, au lieu de traiter choſes ſainctes, graues, ſerieuſes, & veritables, il fait des contes prophanes, ridicules, pueriles, & menſongers par tous ſes eſcrits: & de ce me raporte à ceux qui les liſent, & voudront dire ce qui en eſt: car quant aux flatteurs qui lui reſſemblent, ils ſont ſuſpects, & ne doyuent nullement eſtre creus. Il dit puis apres, *Voyons s'il vous plaiſt, s'il n'a rien eſcrit en ſes liures, qui ſoit plus incroyable, de trois quarts, & de la moitié* (ceſte façon de parler ſent touſiours ſon badinage) *que l'hiſtoire de Quoniambec*: Ie maintien que non, en quelque ſorte qu'il le puiſſe prendre: & ſi autrement eſtoit, pourquoi n'en a-il produit quelque exemple, ſans derechef marteler les aureilles des lecteurs en ce qui ſuit? *I'ai grand' hõte* (d'auoir ſi impudemment menti, deuoit-il adiouſter) *qu'il me faille mettre la main à la plume.* Combien que tout ce narré, qui ſe pouuoit reduire en dix lignes, ſoit de l'inuention de Theuet, tant y a toutesfois, ſi on lui ſerroit les doigts, poſſible confeſſeroit-il qu'vn autre, tel qu'il eſt, l'a dreſſé & a eſté le ſcribe. *Pour pelauder ce bourdeur qui a farci de tant de bourdes* : tout beau

beau Theuet:car suyuant le prouerbe : Il semble au larron que chacun soit son compagnon , *ce peu descrits.* Il n'a pas tout veu, mais sans m'arester à cela , lui meme eust esté plus sage d'en moins faire & mieux , ou pour son honneur, n'ayant autre chose à dire, se taire du tout : *que nous auons sous son nom* : & neantmoins font si mal au cœur à Theuet , qu'vn personnage digne de foy , dés long temps m'a asseuré lui auoir ouy dire , qu'il voudroit lui auoir cousté cinq cens escus (tant il est irrité d'estre descouuert) & que ie n'eusse iamais escrit contre lui. Mais à son dam : pourquoi en difamant l'Euangile s'est-il attaqué à ceux qui ne lui demandoyent rien?

Car moi qui suis d'entre nous tous le moindre,
N'ai peu soufrir nous laisser ainsi poindre.

Il dit puis apres : *que ceux qui me sont les moins mal affectionez sõt cõtraints de rougir.* Sur quoi ie respons , que n'ayant , par la grace de Dieu, donné occasion à personne de m'estre peu, ou prou, mal afectionnee, moins de rougir pour chose que i'aye faite ; ce que Theuet dit ici , estant de son creu , auant qu'en rien croire ie lui demande caution, & quant à ces mots *fadaises, niaiseries , billeuesees, & fabuleuses balivernenies* , (comme il dira apres) *desquelles*, dit-il, *ie pense repaistre les yeux de ceux qui s'amusent à lire mes œuures*, qu'il appelle folies : Le pauure homme , comme il faut croire , estant fort despité contre moi , & neantmoins demeurant ici court , a emprunté cela tant en ce-

ste preface qu'en l'histoire, où comme on peut veoir en plusieurs endroits, ie les auois adaptez contre lui: tellement qu'au lieu qu'il me reprochoit n'agueres, auoir pris du sien, il apert maintenant, qu'il s'est lui-mesme emparé de mes plumes: lesquelles cependant, comme à lui bien seantes, en cest endroit ie lui quitte entierement, ensemble ce qu'il adiouste, *que i'ai esté tellement efronté* (chose aussi qui lui conuient fort bien) *que furetant la significatiō de mon surnom Lery, i'ai dit qu'en langage sauuage, il signifie vne huitre.* Ce qui est veritable: comme les mariniers, & autres qui ont voyagé, & quelque peu seiourné par de là, sauent que Lery-pes (nom composé) est vne huitre entre les Bresiliens, ainsi que ie dirai encore au septieme chapitre: parquoi l'efrontement que Theuet m'impose, en cest endroit, demeure sur lui. Cependant il continue tousiours à mordre en ceste sorte. *Toutesfois quant ainsi seroit*, c'est à dire que mon surnom Lery signifieroit, vne huitre en Sauuage, *si n'est-il pas si grand qu'il se faict:* la raison, *d'autant*, dit-il *que i'estois vne huitre renfermee, non point entre mes escailles naturelles, mais dans le Fort de Colligny, ou le sieur de Villegagnon me r'enferma.* Quant à ce qu'il entrelasse des Belaines, comme ie dirai en son lieu ce qui en est: aussi ie respondrai à ce qu'il m'impose auoir autrement parlé qu'il ne faut des Tortues de mer, & des Crocodiles, lors que ie traiterai de ces choses en ceste histoire. Mais pour l'esgard de la grandeur, dont il

fait

fait mention en mon endroit, à quel propos cela ie vous prie? non plus que ce renfermemét, dans le fort de Colligni? Car lui qui a esté nourri dans vn cloistre, où il a veu mettre ses compagnons in pace, & possible y en a il mis lui mesme, estime il que nous faisans profession de la doctrine Euangelique, fussions comme moines, reclus dans ce fort? tant s'en faut, car au contraire y estans en toute saincte liberté Chrestienne, allans & venans où bon nous sembloit, nous declairions par tout l'hypocrisie de telles chatemites. Et afin qu'il ne m'obiecte ce que ie dirai ailleurs, à sauoir que nous ne sortions point de ce fort sans congé, c'est ordre estant obserué entre tous ceux qui y demeuroyent, sans exception de personne, s'il le vouloit restraindre à moi en particulier, il monstreroit de plus en plus sa folie: aussi bien qu'il a publié son ignorance, disant que l'Escriture saincte fait mention du labourage d'Abel: car s'il met bien ses lunettes, il trouuera qu'il estoit pasteur de brebis, & son frere Cain laboureur de terre. Genes. 4. 2. Surquoy possible il dira que l'Imprimeur a fait la faute, prenant l'vn pour l'autre, & ainsi eschappera en cest endroit, mais non pas en plus de mille autres passages qui sont en ses escrits, où il est conuaincu de manifeste fausseté. Finalement Theuet ne pouuant assez à son gré magnifier ce gros maraut *Quoniambec* (lequel ie traite aussi selon ses dignitez) dit *qu'il estoit vrayement redouté des Margaias, Portugais, & autres siens ennemis:*

Voyez p. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 147.

Sing. cha. 58.

ainsi soit,car comme i'ai dit,qu'il estoit du tout acharné contre eux , aussi ne veux-ie pas nier qu'il ne leur fist du pis qu'il pouuoit:mais *quant à ceste roideur & force de sõ massif & grãd corps,* comme si c'eust esté vn tel monstre que ce lutteur, lequel és mois de May & de Iuin 1582. estant à Constantinople(es ieux & spectacles qui furẽt faicts en la solemnité de la circõcision, de Sultan Mahumet,fils d'Amurat troisiesme de ce nom)fit choses vrayement esmerueillables: comme de leuer en haut vne longue piece de bois, que douze hommes ne pouuoient souslever de terre qu'auec peine, puis la receuoir sur les espaules, sans la soustenir de ses mains: en apres estant couché tout à plat & enchainé par les espaules & par les cuisses, il soustenoit, & portoit sur son estomach vne grande & grosse pierre, que dix hommes y auoyent roulee; dequoy il ne se faisoit que rire : non plus se soucioit-il de ce que quatre hommes fendoyent de longues pieces de bois sur son ventre,& autres choses admirables qu'il faisoit, selon l'histoire qu de nouueau a esté imprimee : si di-ie:*Quoniambec,* qui seulement estoit de moyenne taille,eust approché du susdit, ie vous laisse à penser, si iamais Briareus fut celebré par les Poëtes de la façon que Theuet eust fait celui , duquel à tout propos il se sert pour ietter des cendres aux yeux des lecteurs. Parquoi,passant sous silence ce qu'il dit *de la prudence & pieté qui accompaignoit ce Sauuage*, comme choses qui ne vaillent pas que ie m'y arreste, ie viendrai à ce qu'il

qu'il pourſuit. *C'eſtoit donc,*dit-il,*le plus grand vãteur dõt i'ai iamais ouy parler :* Theuet excepté,car rempli de iactance qu'il eſt, tant à Paris qu'ailleurs, ſollicitant chacun d'achepter ſes œuures, il dit qu'il ne ſe voit rien de plus beau: & meſme que tout l'argẽt qu'on en baille, n'eſt rien au prix : de façon que c'eſt mal practiqué la ſentence de Salomon,qui dit : qu'vn autre te loue,& non pas ta bouche,que ce ſoit vn eſtranger,& non pas tes leures : imitant encor en cela l'Empereur Adrian, lequel eſtoit ſi extremement enuieux, qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'on leuſt publiquement, ni en ſecret autres liures que les ſiens propres. Ainſi laiſſant encor à part, ce qu'il adiouſte,*que ce Sauuage aſſeuroit,auoir desfait puſieurs milliers de ſes aduerſaires,*voici derechef le plus plaiſant traict de toute ſa legende:*C'eſt que,de fait,*dit Theuet,*ſon palais eſtoit par dehors tout garni & bordé de teſtes de ſes ennemis,& le territoire de ſon obeyſſance,fort peuplé,& bordé de montagnes & riuieres.* Parquoy cõbien que ie regrette aucunement le tẽps que i'ai employé à repouſſer ſes reſueries Theuetiſtes,tant y a toutesfois que i'appele ici à teſmoin, tous ceux qui firent le voyage en la terre du Breſil, lors que Villegagnon y eſtoit,s'il y auoit autre façon de maiſons entre les Sauuages de ce pays-là, quels qu'ils fuſſent,ſinõ(ainſi que ie les deſcrirai en ceſte hiſtoire)de longues, & baſſes loges rondes, cõme les treilles de nos iardins, faites de bois & couuertes d'herbes:la plus belle ne vallant pas vn tect à pourceaux, tels

Pro.27.2.

Pag. 2[illegible]

qu'on les fait ordinairement es bonnes maisons par-deçà.

Que dirons nous donc, de ce magnifique Palais de *Quoniambec* descrit par Theuet ? ie ne sai certes, sinon qu'auec sa fabuleuse VILLE-HENRY (dont i'ai ia fait & ferai encor mention) nous le mettions entre les chasteaux de nueës qui s'euanouyssent en l'air. Touchant *le territoire & obeyssance* dõt est ici parlé, i'ai dit ci dessus, & dirai ailleurs plus au long, ce qui en estoit, tãt pour l'esgard de *Quoniãbec*, lors qu'il viuoit, que des autres cõducteurs, qu'on choisit ordinairement en chacun village de ce pays-là. Ainsi pour acheuer la Paraphrase sur ce ferial chapitre 149. des Hommes Illustres de Theuet, voici encor ce qu'il nous a gardé pour la bonne bouche, comme on dit. C'est qu'en parlant de la riuiere des Vases, & de sa situation en la terre du Bresil, il dit, *qu'il en prẽd de mesme qu'au reuermont, entre Chastillon & Collonges, on appelle le pont des Oules: d'autant qu'à voir les rochers entaillez à la mode de tels vaisseaux (à sauoir de vases faits à l'antique, & à la moderne) qu'ẽ ce pays-là ils appelẽt oules, du mot Latin* olla, *on diroit que le Rosne, qui s'entonne là au pied de la Credote, bout à la façon d'vn pot ou marmite.* Surquoy ie dirai seulement, que ce maistre Aliboron, qui de tout se mesle, & de rien ne vient à bout, sinon de mentir, faisant entonner le Rhosne au pont des oules, a esté bien outrecuidé, attendu que tous ceux qui vont d'Alemagne & de Suysse à Lyon, par ce grand chemin-là, voyent

Voyez pages 349. & 353.

à l'œil , que non ſeulement le Rhoſne n'en approche pas d'enuiron vne lieuë , & ne ſe peut voir de là , mais pour y venir il faudroit qu'il remontaſt par des rochers tres-hauts, deſquels ceſte riuiere qui paſſe au pont des oules, nommee la Vauſerine(qui vient de ſainct Germain, & a ſa ſource du coſté de Mijou , tirant de Geneue à ſainct Claude)ſe precipite impetueuſement en bas. Parquoy,afin que Theuet recongnoiſſe le pays , pour le mieux deſcrire ou du tout s'en taire , puis qu'il n'en ſait rien , ie le lairrai pres ces crottes & cauernes creuſes : auec aduertiſſement toutesfois , que s'il ne conduit bien ſagement la grand Tortue de mer , ſur laquelle , pour auoir ſottement reſpondu , il ſera mõté à la fin du troiſieſme chapitre de ceſte hiſtoire,il eſt en danger , qu'en culebutant du haut en bas il ne ſe trouue,non pas de plain ſaut dans le Rhoſne, mais dans ce torrent,qui rapidemẽt l'attireroit au fond. Voila ce que i'auois à dire ſur les inepties que Theuet a dernierement miſes en auant contre moi : l'aſſeurant touſiours, toutes les fois qu'il m'attaquera , & exprimera mon nom,de lui reſpondre en telle ſorte,qu'encor qu'il ait changé ſon capluchon & ſon bourdon , à vne Mitre & à vne croſſe , à ce que i'ay oui dire,il cognoiſtra que ie ne le crain non plus Abbé que ie faiſois lors qu'il n'eſtoit que ſimple Cordelier : voire & deut il conioindre *Paronaſti* Roy de la Floride , embeguiné d'vne peau de Lyon , la teſte & les pattes entortillees à l'entour du col , auec *Quoniambec* pour

m'assaillir. Et possible pourroit-il bien tant faire, que d'autres ausquels il s'est attaqué, plus habiles que moy, remarquans ses lourdes fautes, le serreront de si pres, qu'il n'i aura Cosmographie, liure des Hommes Illustres, n'y autre de sa façon, qui ne soient enuoyez chez les Apothicaires pour faire des cornets d'espices : encor que tous confessent estre bien grand dommage que les mensonges & impostures de Theuet, (lesquelles possible à la façon de ses semblables il nommera *Piæ fraudes*) ayent esté si bien elabourez, tant à l'Imprimerie qu'aux pourtraicts, tailles & figures, aussi belles à la verité, que fausses en la representation pour la pluspart.

Mais pour preuue indubitable de tout ce que i'ai dit cy dessus des mensonges, impostures, & insuffisances de Theuet en toutes sortes, ie produiray icy de nouueau vn tesmoing non seulement digne de foy, mais aussi du tout inreprochable, assauoir Monsieur le President de Thou, lequel en l'onzieme liure de sa tres-docte Histoire de France escrite en Latin, vn mien amy faisant estat de voir & fueilleter les bons autheurs, ayant traduit en François ce qui s'ensuit m'en a enuoyé le billet.

Apres donc que ledit Sieur de Thou a descrit le voyage de Villegagnon, & declairé la demande qu'il fit à feu M. Caluin pour auoir des Ministres, & ce qui s'en ensuiuit (selon aussi que ie l'ai bien au long narré cy dessus) il adiouste exprimant mon nom, Iean Delery de la Duché de Bour-

de Bourgonne, lequel s'estoit embarqué auec Pierre Richier, Guilaume Chartier, & plusieurs autres, sous la conduite de Philippe de Corguilleray, dit du Pôt, reuint auec vne partie d'iceux, & apres vne famine extreme soufferte à leur retour, a descript fort fidellemét & simplemét ceste nauigation du Bresil, ensemble le naturel du pays & la maniere de viure des habitans. André Theuet qui y auoit fait le voyage auec Villegagnon, & n'y demeura que trois mois, en fit vn liure aussi, qu'il intitula, La France Antartique. Ie ne veux m'arrester à discourir s'il a dit vray ou non, en ce Discours: mais, puis qu'il se rencôtre icy, ie veux aduertir ceux qui n'ont pas cogneu ce personnage quel homme çà esté. Il estoit Angoulmoisin, Cordelier de premiere profession, ne sçachant qu'vn peu lire, encores gueres bié, il ietta le froc aux orties, & de moine deuint renômé imposteur, employant sa ieunesse au voiage de la terre sainte, & à tels autres pelerinages. Ayant acquis quelque reputation à cause de ses courses, il s'adôna, poussé de sotte ambition, à escrire des liures, dressez par main d'autruy, recueillis de diuers voyages & libelles imprimez, faisant accroire aux pauures libraires qu'il auoit veu & marqué sur les lieux tout ce qu'il leur védoit. Car autrement c'estoit vn hôme extremement ignorant, qui n'auoit mot aucun de bônes lettres d'antiquité, ni de Chronologie: à l'occasiô de quoy il proposoit presques ordinairemét choses incertaines, fausses & absurdes, pour certaines vrayes & asseurees. Il me souuient que

quelques miẽs amis, hõmes doctes & de bon iugement, l'estans allé voir, lui firẽt accroire, moy presẽt, des nigauderies, de telle adresse que ie ne peux me tenir de rire. Auiourd'huy i'ay hõte de plusieurs autrement sçauans, qui en lieu de voir les hapelourdes de ce charlatan, parlẽt de lui par hõneur en leurs escrits. Et m'esmerueille qu'vn hõme qui beffloit tant aisément le monde, meine par le nez si indignement tant de grands personnages, lesquels ie desire estre aduertis, afin qu'à l'aduenir ils se deportent de souiller leurs beaux liures du nom & tesmoignage de cest ignorant & ridicule affronteur.

Puis dõc qu'vn tel personnage que Monsieur le President de Thou a ainsi descrit & despeint Theuet de toutes ses couleurs, me voila plus que iustifié de ce que i'ai dit en ceste preface, & que ie diray encores ailleurs touchãt ce Maistre Moine & Cordelier.

Pour finir ce propos, d'autãt que Genebrard, en la derniere Edition de sa Chronologie, apres auoir detracté de nous, qu'il appele Heretiques (sãs le prouuer, allegãt l'escriture mal à propos) dit, que nostre nauigation au Bresil, fut cause de la ruyne de ceux qui nous y auoient precedez, & que le mal-heur augmenta par les seditions qu'il presuppose y auoir esté par nous esmeues: tellemẽt, di-ie, que Villegagnõ en fit estrãgler quelques vns, & renuoia les autres en France pour y estre chastiez, puis les suiuit l'an 1558. Ie diray en vn mot que quant aux ruines, malheurs & seditions que Genebrard nous impose, ceste Preface

& autres

& autres endroicts de ceste histoire où i'ay cõfuté Theuet, nous iustifiera : Mais touchant ce qu'il adiouste, que moy Delery estoi' l'vn des chefs des Tragedies par luy pretẽdues, l'Apostat Launoy, & Theuet, me mettant en rang plus bas qu'auoir esté conducteur des autres, comme à la verité ie ne l'estois pas aussi : lors, di-ie, que Genebrard sera d'accord auec ses compagnons Sorbonistes, possible lui respõdrai-ie plus au lõg: asseurant toutesfois de m'estre cõporté en telle façon en tout le voiage, gloire en soit à Dieu, que ceux qui m'y ont veu, de quelque Religion qu'ils soient, ne se plaindront pas de moi.

Semblablement ie prie que nul ne s'escandalise de ce que, comme si ie voulois resueiller les morts, i'ai narré en ceste histoire quels furẽt les deportemẽs de Villegagnon en l'Amerique pẽdant que nous y estions: car outre que cela est du suiet que ie ne me suis principalemẽt proposé de traiter, à sauoir mõstrer à quelle intention nous fimes ce voyage, ie n'ẽ ay pas dit à peu pres de ce que i'eusse fait, s'il estoit de ce temps en vie.

Au surplus, pour parler maintenant de mon faict, par ce premierement que la Religion est l'vn des principaux poincts qui se puisse & doiue remarquer entre les hõmes, nonobstant que bien au long ci apres au seizieme chapitre ie declare qu'elle est celle des Tououpinambaouls Sauuages Bresiliens, selon que ie l'ay peu comprendre ; toutesfois d'autant que, comme il sera là veu, ie cõmence ce propos par vne difficulté, dont ie ne me puis moy-mesme assez

esmerueiller, tant s'en faut que ie la puisse si entierement resoudre qu'on pourroit bien desirer, des maintenant ie ne lairray d'en toucher quelque chose en passant. Ie diray donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cognu, qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'vn plus grand que soi, voire que toutes creatures, sont choses tellement conjointes l'vne auec l'autre, que quelques differens qui se soient trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement, que l'homme naturellement doit auoir quelque religion, vraye ou fausse, si est-ce neantmoins qu'apres que d'vn bon sens rassis ils en ont ainsi iugé, ils n'ont pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on aperçoit volontiers estre vray ce que le Poëte Latin a dit à sauoir:

Sua cuique Deus fit dira Cupido. Æen. 9.

Que l'apetit bouillant en l'homme,
Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour aplicquer & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Bresiliés, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier, il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: à sauoir d'aprehender quelque chose plus grande que l'homme, dont depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginent.

ginent. Et à cela ſe raporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraibes*, dont nous parlerons en ſon lieu, leſquels ils cuident en certaines ſaiſons leur aporter le bon heur ou malheur. Mais quant au but qu'ils ſe propoſent pour leur contentement & ſouuerain point d'honneur, qui eſt, comme ie monſtreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la pourſuite & vengeance de leurs ennemis, reputans cela à grand gloire, tant en ceſte vie qu'apres icelle (ainſi qu'en partie ont fait les anciens Romains & encores auiourd'hui les Turcs) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal bien: bref ſelon qu'il ſera veu en ceſte hiſtoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il ſe peut dire tout ouuertemét, que nō ſeulement ces pauures Sauuages n'en ont point, mais que auſſi s'il y a nation qui ſoit, & viue ſans Dieu au monde, ce ſont vrayement eux. Toutesfois en ce point ſont-ils peut eſtre moins condamnables: c'eſt qu'en aduouant & confeſſant aucunement leur malheur & aueugliſſement (quoi qu'ils ne l'aprehendent pour s'y deplaire, ni ne cerchent le remede quand meſme il leur eſt preſenté) ils ne font ſemblant d'eſtre autres que ce qu'ils ſont.

Touchant les autres matieres, les ſommaires de tous les chapitres mis deuant la preface monſtrent aſſez quelles elles ſont: comme auſſi le premier chapitre declare la cauſe qui nous meut de faire ce voyage en l'Ameri-

que. Ainsi suiuant ce que ie promettois en la premiere edition, outre les cinq diuerses figures d'hommes Sauuages qui y sont, il y en a depuis encor esté adiousté trois, pour le plaisir & contentement des lecteurs: & n'a pas tenu à moi qu'il n'i en ait d'auantage, mais l'Imprimeur n'a voulu fournir à tant de frais qu'il eust fallu faire pour la taille d'icelles.

Au reste n'ignorant pas ce qui se dit communement: assauoir que les vieux & ceux qui ont esté loin, par ce qu'ils ne peuuent estre reprins, se licencient & donnent souuent congé de mentir: ie dirai là dessus en vn mot, que tout ainsi que ie hay la menterie & les menteurs, aussi, s'il se trouue quelqu'vn qui ne vueille adiouster foi à plusieurs choses, voirement estranges, qui se liront en ceste histoire, qu'il sache, quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les lui faire voir à l'œil. Tellemét que ie ne m'en donnerai non pl' de peine, que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que i'ay escrit, & fait imprimer cy deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependant (comme il sera veu) ie puis asseurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer à nostre retour en France au voyage dont est question. Car si ceux dont ie parle n'adioustent foy à ce qui au veu & sçeu de plus de cinq cens personnes encores viuantes, a esté fait & pratiqué au milieu & comme au centre du Royaume de France, commét croiront-ils,

ront ils ce qui non ſeulement ne ſe peut voir que pres de deux mille lieuës loin du pays où ils habitent, mais auſſi choſes ſi eſmerueillables & non iamais cogneuës, moins eſcrites des anciens, qu'à peine l'experience les peut elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veuës? Et de fait, ie n'auray point honte de confeſſer ici, que depuis mon voyage en ce pays de l'Amerique, auquel, comme ie deduiray, tout ce qui s'y voit, ſoit en la façon de viure des habitans, forme des animaux & en general en ce que la terre produit, eſtant diſſemblable de ce que nous auons en Europe, Aſie, & Afrique, pour la plus part, peut bien eſtre appelé monde nouueau, à noſtre eſgard: ſans approuuer les fables qui ſe liſent es liures de pluſieurs, leſquels ſe fians aux rapports qu'on leur à faicts, ou autrement, ont eſcrit choſes du tout fauſſes, ie me ſuis retracté de l'opinion que i'ai autresfois euë de Pline, & de quelques autres, deſcriuans les pays eſtranges, parce que i'ai veu des choſes auſſi bigerres & prodigieuſes qu'aucunes qu'on a tenus incroyables, dont ils font mention: car les choſes qu'on voit s'impriment mieux en l'eſprit que celles qu'on oit: & meſme vn ſeul teſmoignage de veuë eſt plus à eſtimer que dix ouyr dire.

Pour l'eſgard du ſtyle & du langage, outre ce que i'ai ia dit ci deuant que ie cognoiſſois bien mon incapacité en cet endroit, encore ſçai ie bien qu'au gré de quelques vns ie n'auray pas vſé de phraſes ni de termes aſſez propres & ſi-

gnifians tãt l'art de la nauigation que les autres diuerſes choſes dont i'ai fait mention, tellement qu'il y en aura qui ne s'en contenteront pas: & nommement nos François, leſquels ayans les oreilles delicates & aimans tant les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoiuent nuls eſcrits, ſinon auec mots nouueaux & bien pindarizez. Moins encore ſatisferay-ie à ceux qui eſtiment tous liures non ſeulement pueriles, mais auſſi ſteriles, ſinon qu'ils ſoient enrichis d'hiſtoires & exemples prins d'ailleurs: car combien qu'à propos des matieres que ie traite i'en euſſe peu beaucoup mettre en auant, tant y a neantmoins qu'excepté l'hiſtoire des Indes Occidentales, de Lopez Gomara Eſpagnol, lequel i'allegue ſouuent (parce qu'il a eſcrit pluſieurs choſes des Indiens du Peru conforme à ce que ie dy de nos Breſiliens) ie ne me ſuis que bien rarement ſerui des autres: combien que i'aye adiouſté quelques diſcours notables en ceſte Cinquieme inpreſſion, ainſi que i'ay ia cotté en l'aduertiſſement. Et de faict, à mon petit iugement, vne hiſtoire ſans tant eſtre paree des plumes d'autrui, eſtant aſſez riche quand elle eſt remplie de ſon propre ſuiect, outre que les lecteurs, par ce moien, n'extrauagans point du but pretendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux ſon intention: encore me raporte ie à ceux qui liſent les liures qu'on imprime iournellement, tant des guerres qu'autres choſes, ſi la multitude des allegations prinſes d'ailleurs, ſinon qu'elles ſoient proprement ad-

aptees

aptees es matieres qu'on traite, comme on iugera que i'ai fait, ne les ennuient pas. Sur quoy cependant, afin qu'on ne m'obiecte qu'ayãt cy dessus reprins Theuet & maintenãt condemnãt encor ici quelques autres, ie cõmets neantmoins moi-mesme telles fautes : si quelcun di-ie trouue mauuais, quand ci apres ie parlerai de la façõ de faire des sauuages (cõme si ie me voulois faire valoir) i'euse si souuẽt de ceste façõ de parler, Ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint, & choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ai touché) que ce sont matieres de mon propre suiect, encores est ce cela parlé de sçience, comme on dit : c'est à dire de veue & d'experience: voire diray des choses que nul n'a possible iamais remarquees si auãt que i'ai fait, moins s'en trouue-il rien par escrit. I'enten toutesfois, non pas de toute l'Amerique en general, mais seulemẽt de l'endroit où i'ai demeuré enuiron vn an: à sauoir sous le tropique de Capricorne entre les sauuages Bresiliens nõmez *Tououpinambauls*. Finalement asseurant ceux qui aiment mieux la verité dite simplemẽt, que le mensonge orné & fardé de beau language, qu'ils trouuerõt les choses par moi proposees en ceste histoire, non seulemẽt veritables, mais aussi aucunes, pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiratiõ: ie prierai l'Eternel auteur & cõseruateur de tout cest vniuers, & de tãt de belles creatures qui y sõt cõtenues, que ce mien labeur reussisse à la gloire de son sainct nõ, Amen.

PLVS VOIR QV'AVOIR.

HISTOIRE

D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, DITE Amerique.

CONTENANT LA NAVIgation & choses remarquables, veuës sur mer par l'Auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-là. Les mœurs & façons de viure estranges des Sauuages Bresiliens: auec vn colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Poissons diformes, Arbres, Herbes, Fruicts, Racines, & autres choses singulieres, & du tout incognues par deçà.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce fascheux & lointain voyage en la terre du Bresil.

D'AVTANT que quelques Cosmographes & autres historiens de nostre tẽps, ont ia par ci deuãt escrit, de la longueur, largeur, eauté & fertilité de ceste quatrieme partie du monde, appelee Amerique ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres cõtinen-

tes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte: sans m'arrester à traiter cest argument au long ni en general, mon intention & suiet sera en ceste histoire, de seulement declarer ce que i'ai pratiqué, veu, ouy & obseué, tant sur mer, allant & retournant, que parmi les Sauuages Bresiliens: entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cognu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray brieuement quelle en fut l'occasion.

Intention de l'Auteur.

Entreprise de Villegagnon.

L'AN 1555. vn nommé Nicolas Durant dit Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'Ordre qu'on appelle S. Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust librement & purement seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroyent retirer pour euiter les persecutions: lesquelles de fait estoyent telles qu'en ce temps-là plusieurs personnages, de tout sexe & de toutes qualitez, estoyent en tous les endroits du

du Royaume de France, par Edicts du Roy & par arrests des Cours de Parlemens, bruslez vifs, & leurs biens confisquez pour le faict de la Religion.

Declarant en outre Villegagnon tant de bouche, à ceux qui estoyent pres de lui, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, que ayant ouy parler, & faire tant de bons recits à quelques vns de la beauté & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route & ceste brisee. Et de fait sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grands seigneurs de la Religion reformee, lesquels menez de mesme afection qu'il disoit auoir, desiroyent trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire Messire Gaspard de Colligni grand Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry 2. lors regnant, lui ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurir beaucoup de richesses, & autres commoditez pour le profit du Royaume, il lui fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille francs pour faire son voyage.

Gaspard de Colligni grād Admiral de France, cause de ce voyage.

Ainsi Villegagnon auec cela, auant que sortir de France, ayant fait promesse à quelques personnages d'honneur qui l'accompagnerent, qu'il establiroit le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fut pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena auec

lui, au mois de May, audit an 1555. il s'embarqua ſur mer, où il eut pluſieurs tourmentes & deſtourbiers, mais en fin, nonobſtant toutes difficultez, en Nouẽbre ſuiuãt il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut, il deſçẽdit, & ſe penſa premierement loger ſur vn rocher à l'embouſchure d'vn bras de Mer, & riuiere d'eau ſalee, nommee par les Sauuages *Ganabara*, laquelle (comme ie la deſcrirai en ſon lieu) demeure par les vingttrois degrez au delà l'Equateur: aſſauoir, droit ſous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chaſſerent. Parquoi eſtant contraint ſe retirer de là, il s'auança enuiron vne lieuë tirant ſur les terres, & s'acommoda en vne Iſle auparauant inhabitable: en laquelle ayant deſchargé ſon artillerie & ſes autres meubles, à fin qu'il y fuſt en plus grande ſeurté, tant contre les Sauuages, que contre les Portugais, qui voyagent, & ont ia tant de fortereſſes en ce pays-là, il fit commencer d'y baſtir vn fort.

Or de là feignant touſiours bruſler de zele d'auancer le regne de Ieſus Chriſt, & le perſuadant tant qu'il pouuoit à ſes gens: quand ſes nauires furent chargees & preſtes de reuenir en France, il eſcriuit & enuoya dans l'vne d'icelles expreſſement homme à Geneue, requerant l'Egliſe & les Miniſtres dudit lieu de lui aider & le ſecourir autant qu'il leur ſeroit poſſible en ceſte ſiene tant ſaincte entreprinſe. Mais ſur tout, à fin de pourſuiure & auancer en diligence l'œuure qu'il diſoit auoir entreprins, & deſiroit cõtinuer de toutes ſes forces, il prioit inſtãment,

Villegagnõ pourquoi eſcriuit à Geneue.

ment, non ſeulement qu'on lui enuoyaſt des Miniſtres de la Parole de Dieu : mais auſſi pour tant mieux reformer lui & ſes gens, & meſme pour attirer les Sauuages à la cognoiſſance de leur ſalut, que quelques nombres d'autres perſonnages bien inſtruits en la Religion Chreſtienne accompagnaſſent leſdits Miniſtres pour l'aller trouuer.

L'Egliſe de Geneue ayant receu ſes lettres, & ouy ſes nouuelles, rendit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Ieſus Chriſt en pays ſi lointain, meſme en terre ſi eſtrange, & parmi vne nation laquelle voirement eſtoit du tout ignorante le vray Dieu.

Philippe de Corguillerai acceptant d'aller trouuer Villegagnon.

Et pour ſatisfaire à la requeſte de Villegagnon, apres que feu monſieur l'Admiral de Colligni, auquel pour le meſme effect il auoit auſſi eſcrit, eut ſollicité par lettres Philippe de Corguilleray ſieur du Pont (qui s'eſtoit retiré aupres de Geneue, & auoit eſté ſon voiſin en France pres Chaſtillon ſur l'oing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui ſe voudroyent acheminer en ceſte terre du Breſil vers Villegagnon : ledit ſieur du Pont eſtant auſſi requis par l'Egliſe, & par les miniſtres de Geneue, quoi qu'il fuſt ia vieil & caduc, ſi eſt-ce que pour la bonnne affection qu'il auoit de s'employer à vn ſi bon œuure, poſtpoſant, & mettant en arriere tous ſes autres afaires, meſmes laiſſant ſes enfans & ſa famille de ſi loin, il acorda de faire ce qu'on requeroit de lui.

Cela fait, il fut queſtion en ſecond lieu de

trouuer des Miniſtres de la parole de Dieu. Partant apres que le ſieur du Pont & autres ſiens amis en eurent tenu propos à quelques eſcoliers, qui pour lors eſtudioyent en Theologie à Geneue: entre autres maiſtres Pierre Richier, ia aagé lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier, lui firent promeſſe, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Egliſe on cognuſt qu'ils fuſſent propres à ceſte charge, ils eſtoyent preſts de s'y employer. Ainſi apres que ces deux eurent eſté preſentez aux Miniſtres dudit Geneue, qui les ouyrent ſur l'expoſition de certains paſſages de l'Eſcriture ſaincte, & les exhorterent au reſte de leur deuoir, ils accepterent volontairement, auec le conducteur du Pont, de paſſer la mer pour aller trouuer Villegagnon, afin d'anoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richier & Chartier eſleus au Miniſtere de l'Euangile, afin d'aller en l'Amerique.

Or reſtoit-il encore à trouuer d'autres perſonnages inſtruits es principaux poincts de la Foy: meſmes comme Villegagnon mandoit, des artiſans expers en leur art: mais parce que pour ne tromper perſonne, outre que le ſieur du Pont declaroit le long & faſcheux chemin qu'il conuenoit faire: aſſauoir, enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiouſtoit, qu'eſtant paruenu en ceſte terre du Breſil, il ſe faudroit contenter de manger au lieu de pain, d'vne certaine farine faite de racine, & quant au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croiſt point: bref qu'ainſi qu'en vn nouueau monde (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vſer de

Façon de viure en la terre du Breſil.

façons

façons de viure, & de viandes du tout diferentes de celle de nostre Europe : Tous ceux, di-ie, qui aimans mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Noms de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.

Toutesfois apres plusieurs semonses & recerches de tous costez, ceux-ci, ce semble, plus courageux que les autres, se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: assauoir, Pierre Bordon, Matthieu Verneuil, Iean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau, Iaques Rousseau, & moi Iean de Lery : qui estant lors aagé d'euiron vingt-deux ans, tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce nouueau monde, fus de la partie : tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la cité de Geneue le dixiesme de Septembre, en l'annee 1556.

Nous allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral de Colligni, en sa maison des plus belles de France, non seulement il nous encouragea de poursuiure nostre entreprinse, mais aussi, auec promesse de nous assister pour le faict de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna esperance que Dieu nous

feroit la grace de voir les fruicts de nos labeurs. Nous nous acheminasmes de là à Paris, ou durant vn mois que nous y seiournasmes, quelques Gentils-hommes & autres estans aduertis pourquoi nous faisions ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passames à Rouan, & tirans à Honfleur, port de mer, qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendant que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois. Et pource qu'on me demande souuent s'il y a des mines d'or & d'argent en la terre du Bresil où i'ay esté, i'adiousteray ici, que nous passans à Paris auions expressement prins vn nommé le Capitaine S. Denis, lequel à ce qu'on disoit, s'y cognoissoit fort bien. Mais, peu auant nostre embarquement, quelques seditieux dudit Honfleur, à cause de la Religion Euangelique, dont nous faisions profession, mesmes ayans sceu que nous auions celebré la saincte Cene de nuict, n'estant lors permis aux nostres de s'assembler de iour, nous assaillans aussi de nuict dans nos logis, il aduint qu'en les repoussant, & nous defendans, ce Capitaine S. Denis fut tué par eux, qui n'i gagnerent pas beuacoup: car celui qui les conduisoit, nommé le Loup, y estant demeuré, il ne mangea iamais brebis depuis. Là dessus donc nous nous embarquasmes, & ne pouuans promptement recouurer vn tel personnage que celui que nous auions perdu, quand nous fusmes en la terre du Bresil, nul d'entre nous n'eust l'industrie

Le Capitaine S. Denis, cognoissant les mines d'or & d'argent, tué à Hõfleur.

ſtrie de recercher les mines, qui y ſont voirement treſ-riches, ainſi que ie l'ai entendu ſur le lieu par les Truchemens de Normandie, qui les auoient euantees par le moyen des Portugais qui y auoient eſté les premiers: ioint le deſordre qui ſuruint, par la faute de Villegagnon, comme ie dirai en ſon lieu.

CHAP. II.

De noſtre embarquement au port d'Honfleur, pays de Normandie: enſemble des tourmentes, rencontres, prinſes de nauires, & premieres terres & Iſles que nous deſcouuriſmes.

APRES donques que le Sieur de Bois le Comte, neueu de Villegagon, qui eſtoit au parauant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre, aux deſpens du Roy, trois beaux vaiſſeaux, auec force artillerie, fournis qu'ils furent de viures & autres choſes neceſſaires pour le voyage, le dixneufieme de Nouembre nous-nous embarquaſmes en iceux. Ledit Sieur de Bois le Comte auec enuiron octante perſonnes, tant ſoldats que matelots eſtant dans l'vn des nauires, appelé la petite Roberge, fut eſleu noſtre Vice-Admiral. Ie m'embarquay en vn autre vaiſſeau nommé la grand Roberge où nous eſtions ſix vingts en tout, & auiõs pour Capitaine le Sieur de ſaincte

Le Sieur De bois le Comte eſleu Vice-Admiral.

Marie dit l'Espine:& pour Maistre, vn nómé Ieã Humbert de Harfleur, bon Pilote, & comme il monstra, fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre que s'appeloit Rosee, du nom de celui qui la conduisoit, en comprenant six ieunes garçons, que nous menasmes pour aprendre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles auec vne femme pour les gouuerner(qui furent les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauuages dudit pays, ainsi que nous verrons ci apres, n'en ayans iamais veu au parauant de vestues, furent bien esbays à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes,

Vaisseaux departãs du port.

Ainsi ce mesme iour qu'enuiron midi nous mismes voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, fifres & autres triomphes accoustumez de faire aux nauires de guerre qui vont voyager, ne manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx, qui est vne lieuë en mer par de là le Haure de grace: & là selon la façon des mariniers entreprenans de voyager en pays lointains, apres que les Maistres & Capitaines eurent fait reueuë, & sceu le nombre certain, tant des soldats que des matelots, ayans commandé de leuer les ancres, nous pensions des le soir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'estois se rompit, l'ancre, à cause de cela, estant tiré à grande dificulté, nous ne peusmes apareiller que iusques au lendeman,

Cedit

Cedit iour donques vintieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre, nous commençames à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane, nous descouurismes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissions à dextre : & deslors fusmes prins d'vn flot de mer qui continua douze iours : durant lesquels outre que nous fusmes tous fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encores n'y auoit il celui qui ne fust bien espouuanté de tel branslement. Et de faict, ceux principalement qui n'auoient iamais senti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë, pensoient à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'vn vaisseau de bois quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la force & fureur de ce tant terrible Element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois, bien lié, cheuillé & godronné, & que celui mesme ou i'estois peust auoir enuiron dixhuit toises de long, & trois & demie de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre de telle largeur profondeur & abysmes deau qu'est ceste mer du Ponent? Partant sans amplifier ici ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit assez priser, tant l'art de nauigation en general, qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, auec laquelle on se conduit: dont neantmoins, comme aucuns escriuent, l'vsage

L'art de nauigatiõ excellent, & de l'Eguille marine.

n'eſt que depuis enuiron deux cens cinquant
ans. Nous fuſmes donques ainſi agités,& naui-
geaſmes auec grandes difficultez iuſques au tre
zieſme iour apres noſtre embarquement, qu
Dieu appaiſa les flots & orages de la mer.

Le dimanche ſuiuant ayans rencontré deu
nauires marchans d'Angleterre, qui venoyen
d'Eſpagne, apres que nos Matelots les euren
abordez, & veu qu'il y auoit à prendre dedans
peu s'en fallut qu'ils ne les pillaſſent. Et de faict
ſuiuant ce que i'ai dit, que nos trois vaiſſeau
eſtoyent bien fournis d'artillerie & d'autre
munitions de guerre,nos Mariniers s'en tenan
forts & fiers, quand les vaiſſeaux plus foibles ſ
trouuoyent deuant eux & à leur merci, ils n'e-
ſtoyent pas à ſeureté.

Couſtume des Mariniers ſur mer.

Et puis que cela vient à propos, il faut qu
ie die ici en paſſant à ceſte premiere rencontr
de nauire,que i'ai veu pratiquer ſur mer,ce qu
ſe fait auſſi le plus ſouuent en terre: aſſauoi
que celui qui a les armes au poing, & eſt le plu
fort,l'emporte,& donne la loy à ſon cõpagnon
Vrai eſt, que meſſieurs les Mariniers en faiſan
caller le voile & ioindre les pauures nauire
marchans,leur diſent ordinairement, qu'à cau-
ſe des tempeſtes & calmes qu'ils ont eus il y
long temps,ſans pouuoir aborder terre ni port
ils ſont ſur mer en neceſſité de viures, dont il
prient qu'en payant ils en ſoyent aſſiſtez: mai
ſi ſous ce pretexte ils peuuent mettre le pie
dans le bord de leurs voiſins, ne demandez pa
ſi pour empeſcher le vaiſſeau d'aller en fond

ils le dechargent de tout ce qui leur ſemble beau & bon. Que ſi la deſſus on leur remonſtre (comme de faict nous faiſions touſiours) qu'il n'i a nul ordre d'ainſi indiferemment piller autant les amis que les ennemis : la chanſon commune de nos ſoldats terreſtres, qui en cas ſemblable pour toutes raiſons diſent, que c'eſt la guerre & la couſtume, & qu'il ſe faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

Mais outre cela ie dirai, par maniere de preface, ſur pluſieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Eſpagnols, & encores plus les Portugais, ſe vantans d'auoir les premiers deſcouuerts la terre du Breſil, voire tout le continent depuis le deſtroit de Magellan, qui demeure enuiron les cinquante degrez du coſté du Pole Antartique, iuſques au Peru, & encores bien auant par deça l'Equatur, & par conſequent maintiennent qu'ils ſont ſeigneurs de tous ces pays-là : alleguans que les François qui y voyagent ſont vſurpateurs ſur eux, s'ils les trouuent ſur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre, qu'ils en ſont venus iuſques là d'en eſcorcher tous vifs, & faire mourir d'autre mort cruelle. Les François ſouſtenans le contraire, & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cognus, non ſeulement ne ſe laiſſent pas batre aux Eſpagnols, moins aux Portugais, mais en ſe defendant vaillamment rendent ſouuent la pareille à leurs ennemis : leſquels pour en parler ſans afection, ne les oſeroyent aborder ny attaquer s'ils ne ſe voyent beaucoup

plus forts, & en plus grand nombre de vai-
ſeaux.

Or pour retourner à noſtre route, la mer s'e-
ſtant derechef enflee, fut l'eſpace de ſix ou ſep
iours ſi rude, que non ſeulement ie vis par plu-
ſieurs fois les vagues ſauter & s'eſleuer par deſ-
ſus le Tillac de noſtre nauire, mais auſſi, eſtan
à la pratique de ce qui eſt dit au Pſeaume 107
nous tous à cauſe de la roideur des ondes ayan
les ſens defaillis & chancellans comme yuron-
gnes, le vaiſſeau eſtoit esbranlé en telle ſort
qu'il n'y auoit matelot, tant habile fuſt-il, qu
ſe peuſt tenir debout. Et de faict (comme il eſ
dit au meſme Pſeaume) quand en ceſte façon
durant la tourmente ſur mer, on eſt tout ſou-
dain tellement haut eſleué ſur ces eſpouuanta-
bles montagnes d'au, qu'il ſemble qu'on doi-
ue monter iuſques au ciel, & cependant tou
incontinent on redeuale ſi bas qu'il ſemble
qu'on vueille penetrer par deſſous les plus pro-
fonds goufres & abyſmes: ſubſiſtant, di-ie, ain-
ſi au milieu d'vn million de ſepulchres, n'eſt ce
pas cela voir les grandes merueilles de l'Eternel:
il eſt bien certain qu'ouy. Partant, puis que par
telles agitations des furieuſes vagues, le peril
approche bien ſouuent plus pres de ceux qui
ſont dans les vaiſſeaux nauigables, que l'eſpeſ-
ſeur des ais dequoy ils ſont faits, m'eſtant aduis
que le Poëte, qui a dit que ceux qui vont ſur
mer ne ſont qu'à quatre doigts de la mort, les
en eſlongne encores trop: i'ai, pour plus expres
aduertiſſement aux nauigans, non ſeulement
tourné,

Grandes merueilles de Dieu ſe voyent ſur mer.

tourné, mais aussi amplifié ces vers en ceste façon.

Quoy que la mer par son onde bruiante,
Face herisser de peur cil qui la hante.
Ce nonobstant l'homme se fie au bois,
Qui d'espesseur n'a que quatre ou cinq doigts,
De quoy est fait le vaisseau qui le porte:
Ne voyant pas qu'il vit en telle sorte
Qu'il a la mort à quatre doigts de lui.
Reputer fol on peut donc bien celui
Qui va sur mer, si en Dieu ne se fie,
Car c'est Dieu seul qui peut sauuer sa vie.

Et voila pourquoy encores vn Philosophe à qui on demanda, duquel il estoit le plus, de viuans ou de morts, respondit, de quel costé on vouloit mettre ceux qui vont sur la mer: pource, dit-il, qu'estans si proches de la mort, ils ne doiuent estre reputez entre les viuans.

Apres donc que ceste tempeste fut cessee, celui qui dispose du temps & le rend calme & tranquile quand il lui plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'icelui iusques à la mer d'Espagne, & nous trouuasmes le cinquieme iour de Decembre, à la hauteur du Cap de sainct Vincent. En cest endroit nous rencontrasmes vn nauire d'Irlande, dans lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloient, prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des orenges, & autres choses dont il estoit chargé.

Ps. 107. 29.

Cap. de S. Vincent.

Sept iours apres nous abordasmes aupres de trois Isles nommees par les Pilotes de Nor-

Isles fortunees.

mandie, la Gracieuſe, Lancelote & Forte auen-ture, qui ſont des Iſles Fortunees. Il y en a ſept en nombre à preſent, comme i'eſtime toutes habitees d'Eſpagnols: mais, quoi que aucuns marquent en leurs cartes & enſeignent par leurs liures, que ces Iſles fortunees ſont ſituees ſeulement par les onze degrez au deça de l'Equateur, & par conſequent, ſelon eux, ſeroyent ſous la Zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Aſtrolabe, que certainement elles demeurent par les vingthuict degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confeſſer qu'il y a erreur de dixſept degrez, deſquels tels auteurs, en trompant eux & les autres, les reculent trop de nous.

En ces endroits que nous miſmes les barques hors nos nauires, vingt de nos gens, tant ſoldats que matelots, s'eſtans mis dedans auec des berches, mouſquets & autres armes, penſoyent bien aller butiner en ces Iſles Fortunees: mais comme ils furent à bord, les Eſpagnols qui les auoyent deſcouuerts auparauant, les rembarrerét ſi bien, qu'au lieu de mettre pied à terre ils n'eurent que haſte de ſe retirer en mer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de peſcheurs (leſquels voyans aller les noſtres à eux, ſe ſauuerent en terre & quitterent leur vaiſſeau) apres qu'ils s'en furent ſaiſis non ſeulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer ſecs, des cõpas à nauiger, & tout ce qui s'y trouua, iuſqu'aux voiles qu'ils rapor-

teren[t]

terent, mais aussi ne pouuans pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, à grands coups de haches ils mirent en fond vne barque & vn batteau qui estoyent aupres.

Durant trois iours que nous demeurasmes pres ces Isles Fortunees, la mer estât fort calme, nous prinsmes si grande quantité de poissons auec les rets à pescher, & les hameçons que nous auions, qu'apres en auoir mangé à nostre souhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commandement, craignans que cela ne nous alterast par trop, nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent Dorades, Chiens de mer, & autres de plusieurs sortes, dont nous ne sçauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les Mariniers appellent Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulement si peu de corps, qu'il semble que la teste & la queuë (laquelle il a neanmoins competamment large) soyent ioints ensemble, mais encores outre cela, ayant ladite teste faite en façon de morion à creste, il est de forme assez estrange.

Sardes poißon de forme estrange.

Le Mecredi matin seziesme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudain la barque, laquelle dés le retour des Isles Fortunees, estoit amaree à nostre nauire, que non seulement elle fut submergee & perdue, mais aussi deux matelotz qui estoyent dedans pour la garder furent en tel danger qu'à peine, en leur iettant des cordages à grand haste les peusmes-nous sauuer & tirer

dans le vaisseau. Et au surplus dirai pour chose remarquable, que comme nostre cuisinier durant ceste tempeste(qui continua quatre iours) eust mis vn matin dessaler du lard dans vne grande quaque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de son impetuosité sautant par dessus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire: vne autre vague tout soudain venant à l'oposite sans renuerser ladite caque, de grande roideur la reietta sur le mesme Tillac, auec ce qui estoit dedans: tellement que cela fut nous renuoyer nostre disné, lequel, comme on dit communement, s'en estoit allé à vau l'eau. Valere le grand recite vn semblable cas, d'vn matelot, qui en vuidant l'au de la basse partie d'vn nauire, le flot le iettant hors, tout soudain il en vint vn autre contraire qui le repoussa dedans: de maniere qu'en vn moment, il eut matiere de tristesse & de ioye.

Hazard d'vn coup de mer.

Liu. 1. c. 8

Or des le vendredi dixhuitiesme dudit mois de Decembre, nous descouurismes la grand' Canarie, de laquelle dés le dimanche suyuant nous aprochasmes assez pres: mais à cause du vent contraire, quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraichissemens, il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. Cest vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cannes de sucres & de bons vins: & au reste est si haute qu'on la peut voir de vingtcinq ou trente lieues. Aucuns l'appellent autrement, le Pic de Taneriffe, & pensent que ce soit ce que les anciens nommoyent

La grand Canarie.

moyent le mont d'Athlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutesfois d'autres aferment que la grand' Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux Isles separees; de quoi ie me rapporte à ce qui en est.

Ce mesme iour de Dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyans bien par ce moyen ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir; calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice-Admiral. Ainsi nos Capitaines, qui des long temps au parauant auoyent arresté entr'eux de s'accommoder (comme on parle auiourd'hui) d'vn vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, à fin de s'en saisir & mieux asseurer mirent incontinent de nos gens dedans. Toutesfois pour quelques considerations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, lui ayant dit qu'en cas qu'il peust soudain trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits là, on lui rendroit la siene: lui qui de sa part aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur lui, apres que selon la requeste qu'il fit, on lui eut baillé vne de nos barques armee de mousquets, auec vingt de nos soldats & vne partie de ses gens dedans, comme vrai Pirate que i'ai opinion qu'il estoit, à fin de mieux iouer son rolle, & n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos nauires.

Carauelle calant le voile se rend.

Or nous costoyons lors la Barbarie habi-

tee des Mores, de laquelle nous n'eſtions eſloignez que d'enuiron deux lieuës:& comme il fut ſoigneuſement obſerué par pluſieurs d'entre nous,c'eſt vne terre plaine, voire ſi fort baſſe que tant que noſtre veue ſe pouuoit eſtendre, ſans voir aucunes montagnes, ni autres obiets, il nous eſtoit aduis que nous eſtans plus hauts que tout ce pays-là, il deuſt eſtre incontinent ſubmergé, & que nous & nos vaiſſeaux deuſſions paſſer par deſſus. Et à la verité, combien qu'au iugement de l'œil il ſemble eſtre ainſi preſques ſur tous les riuages de la mer, ſi eſt-ce que cela ſe remarquant plus particulierement en ceſt endroit-là, quand d'vn coſté ie regardois ce grand & plat pays qui paroiſſoit comme vne vallee, & d'autre part la mer à l'opoſite ſans eſtre lors autrement eſmeuë, neantmoins en comparaiſon,faiſant vne grande & eſpouuantable montagne,en me reſouuenant de ce que l'Écriture dit à ce propos,ie contemplois ceſte œuure de Dieu auec grande admiration.

La Barbarie.

Iob.38.8. 10.11.Pſ. 104.9.

Pour retourner à nos eſcumeurs de mer, leſquels, comme i'ai dit, nous auoyent deuancez dans la barque : ayās le vingtcinquieme de Decembre, iour de Noel, rencontré vne Carauelle d'Eſpagnols & tiré ſur eux quelques coups de mouſquets, la prenans ainſi par force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'eſtoit non ſeulement vn beau vaiſſeau, mais auſſi qu'eſtant chargé de ſel blanc, cela pleut fort à nos capitaines, eux ſelon la concluſion que i'ai ia dit, qu'ils auoyent faite des long-

Carauelle prinſe.

temps

temps de s'en accommoder d'vn, ils l'emmenerent quant & nous en la terre du Bresil vers Villegagnon. Toutesfois pour tenir promesse au Portugalois, qui auoit fait ceste prinse, on lui rendit sa Carauelle : mais nos Mariniers (cruels qu'ils furent en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossedez de la leur, pesle-mesle parmi les Portugalois, non seulement ils ne laisserent morceau de biscuit ni autres viures à ces pauures gens, mais qui pis fut, leur ayans deschiré leurs voiles, & mesme osté leur petit batteau, sans lequel toutesfois ils ne pouuoyent aprocher ni aborder terre, ie croi, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et de fait estans ainsi demeurez à la merci de leau, si quelque barque ne suruint pour les secourir, il est certain ou qu'ils furent en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim.

Cruauté des Mariniers.

Apres ce beau chef d'œuure, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vent d'Est Suest, qui nous estoit propice, nous nous reiettasmes bien auant dans la haute mer. Et à fin qu'en recitant particulierement tant de prinses de Carauelles, que nous fismes en allant, ie ne sois ennuieux au lecteur : des le lendemain & encor le vingt & neufueime dudit mois de Decembre, nous en prinsmes deux autres, lesquelles ne firent nulle resistance. En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos mariniers & principalement ceux qui estoient dans la Carauelle Espagnole que nous emmenions eus-

Prinse de Carauelles.

sent grande enuie de la piller, à cause de quoy ils tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encontre, si est-ce qu'apres que nos Maistres & Capitaines eurent parlé à ceux qui estoyent dedans pour quelques respects qu'ils eurent, on les laissa aller sans leur mal-faire. En l'autre qui estoit à vn Espagnol, il y fut prins du vin, du biscuit, & autres victuailles. Mais sur tout, il regrettoit fort vne poule qu'on lui osta; car, disoit-il, quelque tourmente qu'il fist, ne laissant point de pondre, elle lui fournissoit tous les iours vn œuf frais dans son vaisseau.

Le dimâche suyuant, apres que le matelot qui estoit au guet dans la grande hune de nostre nauire, eut, selon la coustume, crié, Voile voile, & que nous eusmes descouuert cinq Carauelles, ou grands vaisseaux (car nous ne les peusmes bien discerner) nos Mariniers, lesquels possible ne seront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoisies, ne demandans, qu'où est-ce, c'est à dire, d'en auoir de toutes parts, chantans le cantique auant le triomphe, les pensoyent desia bien tenir: mais parce qu'estás au dessus de nous, nous auions vent contraire, & eux cependant singloyent & fuyoyent tant qu'ils pouuoient, nonobstant la violence qu'on fist à nos nauires, lesquelles pour l'affection du butin, en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous, furent armees de toutes voiles, il ne nous fut pas possible de les ioindre ni aborder.

Et afin que nul ne trouue estrange tant ce que ie di ici, que ce que i'ai ia touché ci dessus;

fus:assauoir, que nous brauans ainsi sur mer, en allant en la terre du Bresil, chacun fuioit ou caloit le voile deuant nous: ie dirai sur cela que encor que nous n'eussions que trois vaisseaux, ils estoient neantmoins si bien fournis d'artillerie, qu'y ayant dixhuit pieces de bronze, & plus de trante berches & mousquets de fer, sans les autres munitions de guerre, en celui où i'estois, nos Capitaines, Maistres, Soldats & Mariniers, la pluspart Normans (nation aussi belliqueuse & vaillante sur mer qu'autre qui se troue auiourd'huy voyageant sur l'Ocean) en c'est equipage auoient non seulement resolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal, si nous l'eussions rencontree, mais aussi se promettoient d'en remporter la victoire, Qui n'estoit pas vne petite entreprinse, veu les beaux faits d'armes exploitez par les Portugalois selon le recit des Historiens, & nommement d'Osorius, lequel dit choses esmerueillables, & comme miraculeuses des victoires qu'ils ont obtenues par mer & par terre, tant contre les Mores en Barbarie qu'es Indes Orientales, sur diuerses nations par eux subiuguees. A quoi toutesfois on pourroit repliquer que les François sauent vn peu mieux manier les mains que ces barbares, aucuns desquels, du commencement qu'on les attaqua, au lieu de bien combatre se defendoient auec des mouches à miel, lesquelles ruches & tout, ils iettoient sur leurs ennemis: tellement qu'on pouuoit bien dire que tels chats ne se prenoient pas sans moufles.

Normãs belliqueux sur mer.

Voiez Osorius en l'hist. de Portugal liu.8. & 9.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prismes sous la Zone torride.

DEs lors nous eusmes la mer asloree & le vent tant à gré, que d'icelui nous fumes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous primes force Marsouins, Dorades, Albacores, Bonites, & grand quantité de plusieurs autres sortes de poissons: mais entre autres, combien qu'au parauant i'eusse tousiours estimé que les mariniers, disans qu'il y auoit certaines especes de poissons volans, nous contassent des fariboles: &, que ce que Pline en dit aussi deust estre mis au rang des fables, si est ce neantmoins que l'experience me monstra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençasmes doncques, non seulement à voir sortir de la mer & s'esleuer en l'air, les grosses troupes de poissons volans hors de leau (ainsi que sur terre on voit les allouettes & estourneaux) presques aussi haut qu'vne pique, & quelques fois pres de cent pas loin: mais aussi estant souuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les mats de nos nauires tomboient dedans, nous les preniós ainsi aisément

Lin. 9.

Poissons volants

sément à la main : tellement que celui qui a fait la Carte du monde renuersé, ayant peint des poissons qui s'esleuent hors de leau, auec ceste inscription: *le poisson de mer vole ici en l'air*, n'a pas bien rencontré en cest endroit, pource que cela n'est pas contre l'ordre de nature, mais tres vrai : Parquoi, pour descrire ce poisson volant, selon que ie l'ay consideré en vne infinité que i'ai veus & tenus en allant & retournant en la terre du Bresil : il est de forme assez semblable au harenc, toutesfois vn peu plus long & plus rond, a des petits barbillons sous la gorge, les aisles comme celles d'vne Chauuesouris & presques aussi longues que tout le corps : & est de fort bon goust & sauoureux à manger. Au reste par ce que ie n'en ai point veu au deçà du Tropique de Cancer, i'auois opinion du commencement, qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone Torride, ils n'outrepassoient point d'vne part ni d'autre du costé des Poles, mais quelqu'vn ayant escrit qu'il se void des Arondelles de mer pres le destroit de Magellan, que i'estime estre les mesmes, ie m'en raporte à ce qui en est. Il y a encores vne autre chose que i'ai obseruee en ces pauures poissons volás: c'est que dás l'eau ni en l'air ils ne sont iamais à repos : car estans dans la mer les Albacores & autres grands poissons les poursuiuans pour les manger, leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prenent & s'en repaissent.

Oiseaux.

Et pour dire aussi quelque chose de ces oi-

marins. ſeaux marins, leſquels viuent ainſi de proye ſur mer: ils ſont ſemblablement ſi priuez, que ſouuentesfois ſe poſans ſur les bords, cordages & maſts de nos nauires, ils s'y laiſſoyent prendre auec la main: tellement que pour en auoir mangé, & par conſequent les ayant veu dedans & dehors, en voici la deſcription. Ils ſont de plumage gris comme Eſperuiers: mais combien quant à l'exterieur, qu'ils paroiſſent auſſi gros que Corneilles, ſi eſt ce toutesfois que quand ils ſont plumez, il ne s'y trouue gueres plus de chair qu'en vn paſſereau: de façon qu'eſtans ſi petits de corps, c'eſt merueille, qu'ils puiſſent neantmoins prendre & manger des poiſſons plus gros & plus grands qu'ils ne ſont: au reſte ils n'ont qu'vn boyau, & ont les pieds plats comme ceux des Canes.

Bonite poiſſon. Retournant donc à parler des autres poiſſons dont i'ai nagueres fait mention, la Bonite, qui eſt des meilleurs à manger qui ſe puiſſe voir, eſt preſques de la façon de nos Carpes communes, toutesfois elle eſt ſans eſcaille, & en ay veu vn fort grand nombre, leſquelles l'eſpace d'enuiron ſix ſepmaines en noſtre voyage ne bougerent gueres d'alentour de nos vaiſſeaux, leſquels il eſt vray ſemblable qu'elles ſuyuent ainſi à cauſe du bret & godron dont ils ſont frotez.

Quant aux Albacores, combien qu'elles ſoyent aſſez ſemblables aux Bonites, ſi eſt-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé, qui auoient pres de cinq pieds de long & auſſi

groſ-

grosses que le corps d'vn homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaison de l'vn à l'autre quant à la grandeur. Au surplus, parce que ce poisson Albacore, n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi fryable que la Truite, mesme n'a qu'vne areste en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait, combien que nous n'eussions pas lors les choses requises pour le bien apprester (comme n'ont tous ceux qui font ces longs voyages) n'y faisans autre appareil sinon qu'auec du sel, en mettre de grandes & larges roüelles rostir sur les charbons, ainsi cuit nous le trouuions merueilleusement bon & sauoureux. Partant si Messieurs les frians, lesquels ne se veulent point hazarder sur mer, & toutesfois (comme on dit des chats sans mouiller leurs pattes) veulent bien manger du poisson, en auoyent sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre marce, le faisant apprester à la sauce d'Alemagne, ou en quelque autre sorte, doutez-vous qu'ils n'en leichassent bien leurs doigts? Ie di nommement si on l'auoit à commandement sur terre: car comme i'ay touché du poisson volant, ie n'estime pas que ces Albacores, ayans principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'aprochent si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus. Ce que ie di toutesfois, pour l'esgard de nous habitans

ce climat : car quant aux Afriquains qui ſont és bords du coſté de l'Eſt, & à ceux du Peru, & enuirons du coſté de l'Oueſt, il ſe peut bien faire qu'ils en ayent commodément.

Dorade

La Dorade, laquelle à mon iugement eſt ainſi appelee, par ce que dans l'eau elle paroit iaune, & luit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon : neantmoins il y a ceſte difference, qu'elle eſt comme enfoncee ſur le dos. Mais au reſte pour en auoir taſté, ie tien que ce poiſſon n'eſt pas ſeulement meilleur que tous les ſus mentionnez, mais auſſi qu'en eau douce ni ſalee il ne s'en trouue point de plus delicat.

Marſouins.

Touchant les Marſouins, il y en a de deux ſortes : car les vns ayans le groin preſque auſſi pointu que le bec d'vn oye, les autres au contraire, l'ont ſi rond & mouſſu, que leuant le muſeau hors de l'eau il ſemble que ce ſoit vne boule. Auſſi à cauſe de la conformité que ces derniers ont auec les Encapeluchonnez, nous eſtant ſur mer les appelions, teſtes de Moines. Quant au reſte des deux eſpeces i'en ai veu qui auoyent de cinq à ſix pieds de long, la queuë fort large & fourchuë, & tous vn pertuis ſur la teſte, par où non ſeulement ils prenent vent & reſpirent, mais auſſi eſtans dans la mer iettent l'eau par ce trou. Mais ſur tout quand la mer commence à s'eſmouuoir, ces Marſouyns paroiſſans ſoudain ſur l'eau, meſme la nuict, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & ſemblent

eux-meſ-

eux-mesmes estre tout vers, c'est vn plaisir de les ouyr soufler & ronfler de telle façon que vous diriez proprement que ce sont porcs terrestres. Aussi les Mariniers, les voyans en ceste sorte nager & tourmenter, presagent & s'asseurent de la tempeste prochaine: ce que i'ai veu souuent aduenir. Et combien qu'en temps moderé, c'est à dire, la mer estant seulement florissante, nous en vissions quelquesfois en si grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veuë se pouuoit estendre, il sembloit que la mer fust toute de Marsouïns: si est-ce toutesfois que ne se laissans pas si aisement prendre que beaucoup d'autres sortes de poissons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos, à fin de mieux contenter le Lecteur, ie veux bien encore declarer le moyen duquel i'ai veu vser aux matelots pour les auoir. L'vn d'entre-eux, des plus stilez & façonnez à telle pesche, se tenant au guet pres le mas du beau-pré, au deuant du nauire, ayant en la main vn arpon de fer, emmenché en vne perche, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, & lié à quatre ou cinq brasses de cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre ceux celui qu'il peut, il lui iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'atteint à propos, il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainsi frapé, il file & lasche la corde, de laquelle neantmoins retenant le bout ferme, apres que le Marsouin, qui en se debattant & s'enferrant de plus en

Abondance de Marsouyns.

Maniere de prendre les Marsouyns.

plus perd son sang dans l'eau, s'est vn peu affoibli, les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appelent gaffe (aussi emmanché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainsi dans le bord: en allant nous en prinsmes enuiron vingt-cinq de ceste façon.

Parties interieures du Marsouin.

Pour l'esgard des parties interieures, & dedans du Marsouin, aprés que comme en vn porceau, au lieu des quatre iambons, on lui a leué les quatre fanoux, fendu qu'il est, & que les trippes, l'eschine si on veut, & les costes sont ostees, ouuert & pendu de ceste façon, vous diriez propement que c'est vn naturel porc terrestre: aussi a-il le foye de mesme goust: combien que la chair fraische, sentant trop le douçastre, ne soit guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ai veus n'auoient communement qu'vn pouce de gras, & croi qu'il ne s'en trouue point qui passe deux doigts. Parquoi qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appelent leur lard à pois de Caresme, qui a plus de quatre doigts d'espais, Marsouin: car, pour certain, ce qu'ils vendent est de la Baleine. Au reste parce qu'il s'en trouua de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinsmes (lesquels ainsi que cochons de laict nous fismes rostir) sans m'arrester à ce que d'autres pourroyent auoir escrit au contraire, ie pense plustost que les Marsouins, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils mul-

tiplien

tiplient par œufs,comme font presques tous les autres poissons. Dequoi cependant si quelcun me vouloit arguer, me raportant plustost de ce faict à l'experience,qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'enpeschera de croire ce que i'en ay veu.

Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, bien qu'elle soit tranquille & coye, semblent estre tous verds : aucuns ayans plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant toutesfois pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangent qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant, ces Requiens ont la peau presque aussi rude & aspre qu'vne lime, la teste plate & large, voire la geule aussi fendue que celle d'vn loup, ou d'vn dogue d'Angleterre, tellement qu'à cause de cela, ils ne sont pas seulement monstrueux, mais aussi pour auoir les dents tranchantes & fort aigues ils sont si dangereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe, ou autre partie du corps,ou ils emportent la piece, ou le trainent en fond. Aussi outre que les matelots, en temps de calme, se baignans quelquefois dans la mer,les craignent fort,encor quand nous en auions pesché(ainsi qu'auec des hameçons de fer aussi gros que le doigt nous auōs souuent faict) estans sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dange-

Requiés.

Requiens dangereux.

dangereux chiens. D'autant donc que ces Requiens non seulement ne sont pas bons à manger: mais encores prins, ou dans l'eau, ils ne font que mal, apres que (comme bestes nuisibles) nous auions piqué, & tourmenté ceux que nous pouuions auoir, ainsi que si c'eussent esté mastins enragez, ou à grands coups de masses de fer nous les assommions, ou bien leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tonneau à la queue, les reiettans ainsi en mer (parce qu'auant que pouuoir enfondrer ils estoyent long temps flotans & se debattans dessus) nous en auions le passe-temps.

Tortues de Mer.

Au surplus, combien qu'il s'en falle beaucoup que les Tortues de mer, sous ceste zone Torride, soyent si exhorbitamment grandes & monstrueuses, que d'vne seule coquille d'icelles on puisse couurir vne maison logeale, ou faire vn vaisseau nauigable (comme Pline dit qu'il s'en trouue de telles és costes des indes & es Isles de la mer Rouge) neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas aisé de le faire croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en feray ici mention en passant. Et sans faire long discours là dessus, laissant par cest eschantillon iuger au lecteur quelles elles peuuent estre, ie dirai qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre vingts personnes qu'ils estoient dans ce vaisseau (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages) en disnerent honnestement.

Liu. 9. ch. 10.

Aussi

Auſſi la coquille oualle de deſſus, qui fut baillee pour faire vne Targue au ſieur de ſainƈte Marie noſtre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large:forte & eſpaiſſe à l'equipollent. Iean Leon, en ſon hiſtoire d'Afrique, *Liu.9.* dit, qu'il ſe trouue és deſerts de Libye des Tortues qui ſont de la groſſeur d'vn tonneau. Mais, alleguant vn certain Bichri, au liure qu'il a fait des Regions & chemins d'Afrique, il dit vne choſe, qui eſt bien de plus grande merueille. C'eſt qu'vn homme ſe trouuant en l'vn de ces deſerts, laſſé du long chemin, apperceuant la nuiƈt pres de ſoi vne groſſe pierre fort haute, de peur que quelque animal ne lui meſfit, il delibera de dormir deſſus: mais le matin venu, il ſe trouua eſloigné de trois mille du lieu où il s'eſtoit couché, dont il fut fort esbahi: & coneut lors, que ce qu'il eſtimoit eſtre vne pierre eſtoit vne Tortue, laquelle n'a pas accouſtumé de deplacer le iour, mais la nuiƈt va paſturant, & chemine ſi lentement qu'on ne s'en peut apperceuoir. Et Loys de Bartheme au troiſieme liure de ſes voyages aux Indes Orientales, dit, que ceux de l'Iſle de Sumatia (qu'aucuns eſtiment eſtre la Taprobane dont les anciens font mention) ayans des maiſons qui ne ſont gueres hautes, ils ne les couurent d'autres choſes que de grandes Coquilles de Tortues de mer, dont ils ont à foiſon. Et en ay veu telle (dit de Bartheme) qui peſoit cent trois liures. L'autheur de l'hiſtoire des Virginiens dit auſſi, qu'il ſe trouue en ce pays là des Tortues, tant de terre que de mer,

qui ont le dos couuert d'vne coquille eſpaiſſe,la teſte,pieds,& queue reſſemblans à vn ſerpent, ou quelque autre beſte venimeuſe:toutesfois elles ſont fort bonnes à manger,& leurs œufs pareillement : aucunes ayans vne aulne, ou demie toiſe de large,ou dauantage.Au reſte,la chair de celles que i'ai veues,aproche ſi fort celle deveau, que ſur tout,quand elle eſt lardee & roſtie,en la mangeant on y trouue preſque meſme gouſt.

Façon de prendre les Tortues ſur mer.

Voici ſemblablement comme ie les ai ve u prendre ſur mer. En beau temps & calme (car autrement on les voit peu ſouuent) qu'elles montent & ſe tienent au deſſus de l'eau , le ſoleil leur eſchauffant tellement le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer , à fin de ſe rafraiſchir,en ſe virant,&tournant le ventre en haut elles demeurent là tout coi. Ainſi les mariniers les apperceuans en ceſte ſorte,s'aprochans le plus doucement qu'ils peuuent dans leur barque , quand ils ſont aupres les accrochans entre deux coquilles , auec ces gaffes de fer dont i'ai parlé,lors à grand force de bras, & quelquefois tant que quatre ou cinq hommes peuuent tirer , ils les amenent à eux dans leur batteau. Voila ſimplement,ce que i'auois dit des Tortues de mer:Surquoi Theuet, en ſon liure des hommes Illuſtres mal à propos , parlant de ſon ſcientific & ſuppoſé Gigantin *Quoniambec*,a bien monſtré ſon eſprit du tout peruers & tortu:Car,comme on a veu en la Preface de ceſte Hiſtoire,apres auoir auſſi ſottement inuectiué,qu'il eſt impoſſible de dire contre moi, il

il s'escrie encor en ceste façon. *Que dirons nous de ces prodigieuses Tortues qu'il a forgé sous la Zone Torride, d'vne telle & si effroyable grandeur, qu'vne seule peut suffire à nourrir quatre vingts personnes* (*qui n'aueyent possible pas enuie d'en manger*, dit Theuet) *& qu'vne seule Coquille peut couurir vne maison logeable? ie ne croi point qu'il les destine à l'vsage des hõmes, ains plutost des mouches & autres telles besteletes.* Parquoi, puis que Theuet s'est ici derechef enferré, sans auoir esgard à ce que i'ai allegué de Iean Leon, & d'autres, aussi faut-il le faire tõber en la fosse qu'il s'est lui-mesme cauee, sans qu'il en puisse eschapper. Escoutons donc ce qu'il dit au 14. ch. des singularitez de l'Amerique, parlant des Tortues qu'il dit estre és Isles du Cap de Vert, voici ses mots, *Entre ces Tortues il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grãdeur, mesmes és endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: cõme certainement i'ai veu* (dit Theuet) *& entendu par gens dignes de foy. Pline* (dit-il) *recite qu'en la mer Indique, sont de si grandes Tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couurir vne maison mediocre: Et que aux Isles de la mer Rouge ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique:* puis Theuet, ayant dit qu'il y a plusieurs manieres de les prendre, adiouste: *Quant à leur couuerture & escaille, ie laisse à penser de quelle espesseur elle peut estre proportionnee à sa grandeur. Aussi sur la coste du*

Preuue que Theuet est vn signalé calomniateur.

Liu. 9. ch. 10.

destroit de Magellan & de la riuiere de Plate, les Sauuages en font rondelles qui leur seruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de leurs ennemis. Semblablement les Amazones(controuuees par Theuet notez, car il n'en est non plus nouuelles en ces pays là, que de neige d'entan, comme nous disons pardeça)*sur la coste de la mer pacifique, en font rẽparts quãd elles se voyẽt assaillies en leurs logettes & cabanes. Et de ma part*(dit Theuet) *i'oserai dire & soustenir auoir veu telle coquille de Tortue, que la harquebuze ne pourroit aucunement trauerser. Il ne faut demander combien nos Insulaires du Cap de Vert en prenent & en mangent communément la chair, comme ici nous ferions du beuf ou mouton. Aussi est-elle semblable à la chair de veau, & presque de mesme goust.* C'est, comme i'ai dit le propre texte de Theuet, lequel encor que ie ne misse autre chose en auant pour defence, est de soi assez clair pour retorquer sur lui la reprehension, laquelle, en gaussant, il pensoit auoir bien faicte contre ce que i'ai n'agueres dit. Mais puis qu'il a si mal pratiqué le prouerbe, qui dit, que le menteur pour ne se point couper en propos, doit se souuenir de ce qu'il a dit parauant, il faut que ie monstre au doigt & à l'œil, c'est à dire, encor plus clairement, son impudente calomnie en cest endroit. Premierement les lecteurs noteront, s'il leur plaist, que quant à ce que Theuet m'impute, *qu'vne seule coquille de Tortue peut couurir vne maison logeable*, ce n'est pas moy

moi qui le dis, mais Pline que i'ai allegué: Ce qu'aussi il a fait plus au long, me voulant toutesfois là dessus contredire: de maniere que si c'estoit faute de mettre en auant vn auteur, Theuet en cela auroit le premier chopé: ainsi en vn mot me voila net, & lui confus pour ce regard. Reste donc que ie me purge aussi de ce qu'il pretend, que i'aye passé les limites de raison, Disant que quatre vingts personnes qui estoient dans le nauire de nostre Vice-Admiral, viuans comme on a acoustumé sur mer en ces longs voyages, disnerent honnestement de la chair d'vne Tortue qu'ils prindrent. Mais quoy? cela est-il plus incroyable que ce que Theuet dit, *certainement en auoir veu de si merueilleuse grandeur, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne*? Ils arresteroyent, non seulement bien vn gros & gras porceau, où il y a tant à manger, mais aussi vn bœuf, duquel plus de mille cinq cens personnes seroyent bien repeues: voire toutesfois s'ils estoyent aussi robustes que le tant celebre *Quoniambec* de nostre mal-habile Censeur: car autrement, comme il dit en plaisantant, *ne croire pas que i'eusse destiné ses maisõs couuertes d'vne seule coquille de Tortues, à l'vsage des hommes, ains des mousches & autres telles bestelletes*. (Cela, cõme i'ai dit, s'adressant à Pline, & non pas à moi) si c'estoyent Pigmees, ou quelques autres pauures malotrus foibles & deshalez, *ceste grande & merueilleuse Tortue de Theuet* leur pourroit eschapper. Parquoi, à tout hazard, à fin de la retenir, il vaut

Theuet depeint comme il merite.

mieux le monter dessus pour leur aider, couuert d'vne rōdelle *de ces tant espaisses coquilles qu'vne harquebuze ne les peut trauerser, & semblablement auec ses Amazones* (du pays de Lāternois) remparé d'vne infinité pour les defendre à vn besoin, si ceste male-beste se vouloit rebequer: mesmes si pour brauade & plus grāde seurté il veut faire marcher deuant lui *Quoniambec* auec vn muy de vin entre ses bras, & deux canons bien affutez sur ses espaules, accompagné de ses estafiers pour verser à boire, & mettre le feu és pieces quand il en sera temps, ie ne l'empesche pas: tellement qu'en ses confutations, ayant fait du bastelleur & charlatan, ie le laisse en tel equipage: Et ainsi mettrai fin à ce sommaire discours touchant les Tortues & poissons que nous prinsmes lors sous la Zone Torride: car ci apres ie parlerai encores des Dauphins, & mesmes des Baleines & autres mōstres marins.

CHAP. IIII.

De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale: ensemble des tempestes, inconstances de vents, pluyes infectes, chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes & endurasmes aux enuirons & sous icelle.

POVR retourner à nostre nauigation, nostre bon vent nous estant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, nous eusmes lors

lors non ſeulement vn temps fort faſcheux, entremeſlé de pluye & calme, mais auſſi ſelon que la nauigation eſt dificile, voire treſ-dangereuſe aupres de ceſte ligne Equinoctiale, i'y ai ia veu, qu'à cauſe de l'inconſtance des diuers vents qui ſoufloyent tous enſemble, encores que nos trois nauires fuſſent aſſez pres l'vn de l'autre, & ſans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails euſſent peu faire autrement, chacun vaiſſeau eſtre pouſſé de ſon vent à part : tellement que comme en triangle, l'vn alloit à l'Eſt, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oueſt. Vrai eſt que cela ne duroit pas beaucoup, car ſoudain s'eſleuoyent des Tourbillons, que les Mariniers de Normandie appelent Grains, leſquels apres nous auoir quelquesfois arreſtez tout court, au contraire tout à l'inſtant tempeſtoyent ſi fort dans les voiles de nos nauires, que c'eſt merueille qu'ils ne nous ont viré cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'eſt à dire, ce deſſus deſſous.

Experiẽce de l'inconſtance des vents pres & ſous l'Equateur.

Au ſurplus, la pluye qui tombe ſous, & és enuirons de ceſte ligne, non ſeulement put & ſent fort mal, mais auſſi eſt ſi contagieuſe, que ſi elle tombe ſur la chair, il s'y leuera des puſtules & groſſes veſſies : & meſme tache & gaſte les habillemens. D'auantage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'outre les vehementes chaleurs que nous y endurions, encores parce que, hors les deux petits repas, nous n'auions pas l'eau douce, ni autre breuuage à commandement, nous y eſtions ſi merueilleuſement preſſez de ſoif, que de ma

Pluye puãte & cõtagieuſe.

Extremes chaleurs.

part, & pour l'auoir essayé, l'halaine & le soufle m'en estans presque faillis, i'en ay perdu le parler l'espace de plus d'vne heure. Et voila pourquoi en telles necessitez, en ces longs voyages, les Mariniers, pour leur plus grand heur, souhaitent ordinairemét que la mer fust muée en eau douce. Que si là dessus quelqu'vn dit, si sans imiter Tantalus mourans ainsi de soif au milieu des eaux, il ne seroit pas possible en ceste extremité de boire, ou pour le moins se rafraischir la bouche d'eau de mer: ie respód, que quelque recepte qu'on me peust alleguer de la faire passer par dedans la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branslemens & tourmentes des vaisseaux flotans sur la mer, ne sont pas fort propres pour faire les fourneaux, ni pour garder les bouteilles de casser) sinon qu'on voulust ietter les trippes & les boyaux incontinét apres qu'elle seroit dans le corps, il n'est question d'en gouster, moins d'en aualer. Neantmoins quand on la void dans vn verre, elle est aussi claire, pure & nette exterieurement qu'eau de fontaine ni de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoi ie me suis esmerueillé, & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tremper dans l'au de mer, du lard, du harenc, ou autres chairs & poissons tant salez puissent-ils estre, ils se dessaleront mieux & plustost qu'ils ne feront en l'eau douce.

Souhait des Mariniers.

Eau de mer impossible à boire.

Propre à dessaler.

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre affliction, sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles

pluyes

pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, outre que chacun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le falloit il, non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous aualions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisions de miettes. Outreplus nos eaux douces estoyent si corrompues, & semblablement si pleines de vers, que seulement en les tirant des vaisseaux, où on les tient sur mer, il n'y auoit si bon cœur qui n'en crachast: mais, qui estoit bien encor le pis, quand on en beuuoit, il falloit tenir la tasse d'vne main, & à cause de la puanteur, boucher le nez de l'autre. Qui me fait ressouuenir de ce que les histoires recitent d'Artaxerxes, qui mourant de soif, & lui estant presentee vne vieille & salle bouteille de cuir, contenant enuiron vne quarte d'eau puante & mauuaise, ce grand Roy la beut toute, Et lui estant demandé, comme lui auoit pleu tel breuuage, il iura n'auoir iamais beu vin qui lui semblast meilleur: & que iamais eau quelque nette qu'elle fust, ne lui sembla si bonne: tellement que le paysan duquel on auoit recouuré ceste bouteille au besoin fut par lui fait de pauure riche.

Biscuit pourri.

Eau douce corrompue.

Voyez aux Apophthegmes.

Que dites vous là dessus messieurs les delicats, qui estans vn peu pressez de chaut, apres auoir chágé de chemise, & vous estre bien faits testonner, aimez tant non seulement d'estre à recoi en la belle salle fraische, assis dans vne chaire, ou sur vn lict verd; mais aussi ne sauriez

Contre les delicats.

prendre vos repas, ſinon que la vaiſſelle ſoit bien luiſante, le verre bien fringué, les ſeruietes blanches comme neige, le pain bien chapplé, la viande quelque delicate qu'elle ſoit bien proprement appreſtee & ſeruie, & le vin ou autre bruuage clair comme Emerande; Voulez vous aller vous embarquer pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conſeille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à noſtre retour: auſſi vous voudrois-ie bien prier, que quand on parle de la mer, & ſur tout de tels voyages, vous, n'en ſachans autre choſe que par les liures, ou qui pis eſt, en ayant ſeulement ouy parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne vouluſſiez pas, ayans le deſſus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont eſté à S. Michel: c'eſt à dire, qu'en ce poinct vous deferiſſiez vn peu, & laiſſiſſiez diſcourir ceux qui en endurant tels trauaux, ont eſté à la pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuent bien gliſſer au cerueau ni en l'entendement des hommes: ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

A quoi i'adiouſteray, tant ſur le premier propos que i'ai touché de la varieté des vents, tempeſtes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit ſur mer, principalement ſous l'Equateur, que i'ai veu vn de nos Pilotes nõmé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il ne ſceut

Bon Pilote ſans lettre.

ſceut ni A, ni B, auoit neantmoins, par la longue experience auec ſes Cartes, Aſtrolabe, & Baſton de Iacob, ſi bien profité en l'art de nauigation, qu'à tout coup, & nommément durant la tormente, il faiſoit taire vn ſauant perſonnage (que ie ne nommerai point) lequel cependant eſtant dans noſtre nauire, en temps calme triomphoit d'enſeigner la Theorique. Iean Leon, en ſon hiſtoire d'Afrique, dit auſſi qu'il ſe trouue des payſans Arabes & autres, leſquels, ſans auoir iamais manié ni fueilleté liure, pour aprendre les lettres, parlent aſſez ſufiſamment de l'Aſtrologie, amenans raiſons de leur dire bien viues & apparentes. Non pas toutesfois que pour cela ie condamne, ou vueille en façon que ce ſoit, blaſmer les ſciences qui s'aquierent & aprenent és eſcoles, & par l'eſtude de ces liures: rien moins, tant s'en faut que ce ſoit mon intention: mais bien requerroi-ie, que ſans tant s'arreſter à l'opinion de qui que ce fuſt, on n'allegaſt iamais raiſon contre l'experience d'vne choſe, ſuiuant ces vers prins du tres-docte Bartas,

Liu. 1. Afriquains & Arabes non lettrez deuisãs biẽ de l'Aſtrologie.

Que celui qui combat contre l'experience
N'eſt digne du diſcours d'vne haute ſcience.

Ie prie donc les lecteurs de me ſuporter, ſi en me reſſouuenant de noſtre pain pourri, & de nos eaux puantes, enſemble des autres incommoditez que nous enduraſmes, & comparant cela auec la bonne chere de ces grans cenſeurs, faiſant ceſte digreſſion, ie me ſuis vn peu coleré contr'eux. Au ſurplus, à cauſe des dificultez

ſuſdites,& pour les raiſons que i'en dirai plus amplement ailleurs, pluſieurs Mariniers apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là,c'eſt à dire, ſous la Zone Torride, ſans pouuoir outrepaſſer l'Equateur, ont eſté contrains de relaſcher & retourner en arriere doù ils eſtoient venus.

Quant à nous, apres qu'en telle miſere que vous auez entendu, nous euſmes demeuré, viré, & tourné enuiron cinq ſepmaines à l'entour de ceſte ligne, en eſtans finalement peu à peu ainſi approchez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord Nord'eſt, fit, que le quatrieme iour de Feurier 1557. nous fuſmes pouſſez droit ſous icelle. Or elle eſt appelee Equinoctiale, pource que non ſeulement en tous temps & ſaiſons les iours & les nuicts y ſont touſiours eſgaux, mais auſſi par ce que quand le ſoleil eſt droit en icelle,ce qui aduient deux fois l'annee,aſſauoir l'onzieme de Mars,& le treizieme de Septembre,les iours&les nuicts ſont auſſi eſgaux par tout le monde vniuerſel; tellement que ceux qui habitent ſous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans ſeulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuict, des le lendemain, les vns ou les autres(chacun à ſon tour) perdent le ſoleil de veuë pour demi an.

Ligne Equinoctiale pourquoi ainſi appelee.

Cedit iour donques quatrieme de Feurier, que nous paſſaſmes le Centre, ou pluſtoſt la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux accouſtumees en ce tant faſcheux

cheux

cheux & dangereux paſſage. Aſſauoir pour faire reſſouuenir ceux qui n'ont iamais paſſé ſous l'Equateur, les lier de cordes & plonger en mer, ou bien, auec vn vieux drapeau frotté au cul de la chaudiere, leur noircir & barbouiller le viſage: toutesfois on ſe peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

Ainſi ſans interualle, nous cinglaſmes de noſtre bon vent de Nord-Nord'eſt, iuſques à quatre degrez au dela de là ligne Equinoctiale. De là nous commençaſmes à voir le Pole Antarctique, lequel les Mariniers de Normandie appelent l'Eſtoile du Su: à lentour de laquelle, comme ie remarquai des lors, il y a de certaines autres eſtoiles en croix, qu'ils appelent auſſi la croiſee du Su. Comme au ſemblable Lopez Gomara Eſpagnol a eſcrit, que les premiers qui de noſtre temps firent ce voyage, raporterent qu'il ſe voit touſiours pres d'icelui pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatre eſtoiles en croix, auec trois autres qui reſſemblent à noſtre Septentrion. Or il y auoit ia long temps que nous auions perdu de veue le Pole Arctique: & dirai ici en paſſant, que non ſeulement, ainſi qu'aucuns eſcriuent (& ſemble auſſi par la Sphere ſe pouuoir faire) on ne ſauroit voir les deux Poles quand on eſt droit ſous l'Equateur, mais meſmes n'en pouuans voir ni l'vn ni l'autre, il faut eſtre eſloigné d'enuiron deux degrez du coſté du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Eleuatiõ du Pole Antarctique.

Hiſt. gen. des Indes liu. 3. cha. 98.

Le treizieme dudit mois de Feurier que le

temps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & Maistres de nauires eurent prins la hauteur à l'Astrolabe, ils nous asseurerent que nous auions le soleil droit pour Zenith, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoi que pour l'experimenter nous plantissions des dagues, cousteaux, poinsons & autres choses sur le Tillac, les rayons donnoyent tellement à plomb, que ce iour là, principalement à midi nous ne vismes nul ombrage dans nostre vaisseau: comme aussi Pline dit y auoir des lieux où on ne vid iamais l'ombre du Soleil. Quand nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tourmente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tombans en l'autre extremité) la mer fut si tranquille & calme, que durant ce temps nos vaisseaux demeurans fix sur l'eau, si le vent ne se fust esleué pour nous faire passer outre, nous ne fussions iamais bougez de là.

Soleil pour Zenith.

Liu. 2.

Or en tout nostre voyage nous n'auions point encor aperceu de Baleines, mais outre qu'en ses endroits-là, nous en vismes d'assez pres, pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre nauire me fit si grand peur, que veritablement, iusques à ce que ie la vis mouuoir, ie pensois que ce fust vn rocher, contre lequel nostre vaisseau s'allast heurter & briser. I'obseruai quād elle se voulut plonger, que leuant la teste hors de la mer, elle ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis en se cachant fit encores vn tel & si horri-

Baleines.

ble

ble bouillon, que ie craignois derechef, qu'en nous attirant apres ſoi, nous ne fuſſions englou-tis dans ce goufre. Et à la verité, comme il eſt dit en Iob, & au Pſeaume, c'eſt vne horreur de voir ces monſtres marins s'esbatre & iouer ainſi à leur aiſe parmi ces grandes eaux.

Iob 40.28 Pſe. 104. 26.

Nous viſmes auſſi des Dauphins, leſquels ſui-uis de pluſieurs eſpeces de poiſſons, tous diſpo-ſez & arrengez comme vne compagnie de Sol-dats marchans apres leur Capitaine, paroiſſoyét dans l'eau eſtre de couleur rougeaſtre: & y en eut vn, lequel par ſix ou ſept fois, comme s'il nous eut voulu cherir & careſſer, tournoya & enuironna noſtre nauire. En recõpenſe de-quoy nous fiſmes tout ce que nous peuſmes pour le cuider prendre: mais lui auec ſa troupe faiſant touiours dextrement la retraite, il ne nous fut pas poſſible de l'auoir: diſant auſſi Pli-ne que le Dauphin eſt le plus leger poiſſon de mer & plus dificile à prendre.

Dauphins ſuiuis de pluſieurs poiſſons.

CHAP. V.

Du deſcouurement & premiere veue que nous euſmes tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Breſil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint ſur mer, iuſques ſous le Tropique de Capricorne.

Iour auquel nous descouurismes l'Amerique.

APRES cela nous eusmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixiesme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité enuiron huict heures du matin, nous eusmes la veue de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarte partie du monde, & incognue des Anciens, autrement dite Amerique, du nom de celui qui enuiron l'an 1497. la descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proches du lieu où nous pretendions, en esperance d'y mettre tost pied à terre, nous en fusmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait par ce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous branslions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendement que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eusmes bien remarqué, & apperceu tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme, car on se trompe souuent sur mer aux nuees qui s'esuanouyssent en l'air, ayans vent propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour (nostre Admiral estant allé deuant) nous vinsmes surgir & mouiller l'ancre à demie lieue pres d'vne terre & lieu fort montueux, appellé *Huuassou* par les Sauuages : auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, & selon la coustume quand on arriue en ce pays-là, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous

Americ Vespuce, qui premier descouurit la terre du Bresil.

Huuassou montueux en l'Amerique.

nous vismes incontinent grád nombre d'hommes & de femmes Sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (cóme aucuns de nos Mariniers qui auoyent autres fois voyagé par delà, recogneurent bien) ils estoyent de la nation nommee *Margaias*, alliee des Portugalois, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur auantage, nous n'eussions payé autre rançon, sinon qu'apres nous auoir assommez & mis en pieces, ils nous eussent mangez. Nous commençasmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier, (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe, au ventre de la terre) les forets, bois, & herbes de ceste contree-là, aussi verdoyantes que sont celles de nostre France és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Margaias.

Sauuages ennemis des François.

Bois & herbes tousiours verdoyãs en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaiats* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Contremaistre, qui sçauoit vn peu gergonner leur langage, auec quelques autres Matelots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyons tousiours ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger, où ils se fussent peu mettre, d'estre prins & *Boucanez*, c'est à dire, rostis, n'aprocherent pas plus pres de terre que la

portee de leurs fleſches. Ainſi leur monſtrans de loin des couſteaux, miroirs, peignes, & autres baguenauderies, pour leſquelles en les apelant, ils leur demanderent des viures: ſi toſt que quelques vns, qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux ſans ſe faire autrement prier, auec d'autres, en allerent querir en grande diligence. Tellement que noſtre Contremaiſtre à ſon retour nous raporta non ſeulement de la farine faite d'vne racine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine eſpece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruicts à ſuffiſance tels que le pays les porte: dont ie parlerai plus au long, & particulariſerai le tout en ceſte hiſtoire, mais auſſi pour nous les preſenter, & pour haranguer à noſtre bien venue, ſix hommes & vne femme ne firét point difficulté de s'embarquer pour nous venir voir au nauire. Et parce que ce furent les premiers ſauuages que ie vis de pres, vous laiſſant à penſer ſi ie les regardai & contemplai atentiuement, encore que ie reſerue auſſi à les deſcrire & deſpeindre au long en autre lieu plus propre: ſi en veux-ie dés maintenant ici dire quelque choſe en paſſant. Premierement, tant les hõmes que la femme eſtoyent auſſi entierement nuds, que quand ils ſortirent du ventre de leurs meres: toutesfois pour eſtre plus bragards, ils eſtoyent peints & noircis par tout le corps. Au reſte les hõmes ſeulement, à la façon & comme la couronne d'vn Moine, eſtans tondus fort pres ſur le de-

Farine de racine, & autres viures des ſauuages.

Premiers ſauuages venus & deſcrits par l'auteur.

le deuant de la teste, auoyent sur le derriere les cheueux longs : mais ainsi que ceux qui portent leurs perruques par deça, ils estoyent rongnez à l'entour du col. D'auantage ayans tous les leures de dessous trouëes & percees, chacun y auoit & portoit vne pierre verte, bien polie, proprement apliquee, & comme enchassee, laquelle estant de la largeur & rondeur d'vn teston, ils ostoyent & remettoyent quand bon leur sembloit. Or ils portent telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vrai, quād c'este pierre est ostee, & que ceste grande fente en la leure de dessous leur fait comme vne seconde bouche, cela les defigure bien fort. Quāt à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà, portoit-elle les cheueux longs : mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despiteusement perces qu'on eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grans pēdants d'os blācs, lesquels lui batoyent iusques sur les espaules. Ie reserue aussi à refuter ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire, que les Sauuages estoyent velus. Cependant auant que ceux dont ie parle partissent d'auec nous, les hommes, & principalement deux ou trois vieillards, qui sembloyent estre des plus aparens de leurs paroisses (comme on dit par deçà) allegans qu'il y auoit en leur contree du plus beau bois de Bresil, qui se peust trouuer en tout le pays, lequel ils promettoyent de nous aider à couper & à porter: & au reste nous assister de viures, fi-

rent tout ce qu'ils peurent pour nous persuader de charger là nostre nauire. Mais parce que, comme nos ennemis, que i'ai dit qu'ils estoyent, cela estoit nous appeler, & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres eux ayans l'auantage sur nous, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tendions ailleurs, nous n'auions garde de nous arrester là.

Ruse des sauuages nous cuidans attraper.

Ainsi apres qu'auec grande admiration nos *Margaias* eurēt bien regardé nostre artillerie, & tout ce qu'ils voulurent, dans nostre vaisseau, nous pour quelque consideration & dangereuse consequence (nommément à fin que d'autres François qui sans y penser arriuans là en eussent peu porter la peine) ne les voulans fascher ni retenir, eux demandans de retourner en terre vers leurs gens, qui les attendoyent tousiours sur le bord de la mer, il fut question de les payer & contenter des viures qu'ils nous auoyent apportez. Et parce qu'ils n'ont entr'eux nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, cousteaux, haims à pescher, miroirs, & autre marchādise & mercerie propre à trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin & bon du ieu, tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds, à leur arriuee n'auoyēt pas esté chiches de nous monstrer tout ce qu'ils portoyent, aussi au despartir qu'ils auoyent vestu les chemises que nous leur auions baillees, quād ce vint à s'asseoir en la barque (n'ayās pas accoustumé d'auoir linges ni autres habillemens sur eux) afin de ne les

Nul vsage de mōnoye entre les Sauuages

gaster en les trouſſant iuſques au nõbril, & deſcouurans ce que pluſtoſt il falloit cacher, il voulurent encores, en prenant congé de nous, que nous viſſions leur derriere & leurs feſſes. Ne voila pas d'honneſtes officiers, & vne belle ciuilité pour des ambaſſadeurs? car nonobſtant le prouerbe commun en la bouche de nous tous par deçà : aſſauoir que la chair nous eſt plus proche & plus chere que la chemiſe, eux au contraire, pour nous monſtrer qu'ils n'en eſtoyent pas là logez, & poſſible pour vne magnificence de leur pays en noſtre endroit, en nous monſtrans le cul prefererent leurs chemiſes à leur peau.

Ciuilité vrayemẽt ſauuage.

Or apres que nous-nous fuſmes vn peu rafraichis en ce lieu-là, & que quoy qu'à ce commencement les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous ſemblaſſent eſtranges, nous ne laiſſiſſions pas neantmoins, à cauſe de la neceſſité, d'en bien mãger: dés le lendemain qui eſtoit vn iour de dimanche, nous leuaſmes l'ancre & fiſmes voile. Ainſi coſtoyans la terre, & tirans où nous pretendions d'aller, nous n'euſmes pas nauigé neuf ou dix lieuës que nous nous trouuaſmes à l'endroit d'vn fort des Portugais, nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les ſauuages *Moab*) leſquels recognoiſſans, tant noſtre equipage que celui de la Carauelle que nous emmenions (qu'ils iugerent bien auſſi que nous auions prinſe ſur ceux de leur nation) tirerent trois coups de canon ſur nous : & nous ſemblablement, pour leur reſpondre, trois ou

Spiritus Sanctus fort des Portugais.

quatre contre eux : toutesfois,parce que nous estions trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous ofenserent point, aussi croi-ie que ne fismes nous pas eux.

Poursuyuans doncques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passasmes aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry* : où à l'entree de la terre ferme, & à l'embouchure de la mer, il y a des petites isles : & croi que les Sauuages qui demeurent là, sont amis & alliez des François.

Tapemiry.

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent les *Paraibes*, autres sauuages, en la terre desquels, comme ie remarquai en passant, il se void de petites montagnes faites en pointe & forme de cheminees.

Paraibes.

Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur des petites Basses, c'est à dire escueils & pointes de terre entremeslees de petis rochers qui s'auancent en mer, lesquels les mariniers, de crainte que leurs vaisseaux n'y touchent, euitent & s'en esloignent tant qu'il leur est possible.

Les petites basses.

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes bien à clair, vne terre plaine, laquelle l'enuiron quinze lieuës de longuer, est possedee & habitee des *Ou-etacas*, sauuages si farouches & estranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont-ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs

Ouetacas.

Sauuages farouches & leur façon de viure du

de leurs ennemis(lesquels cependant ne les ont iamais sceu dompter)ils courent si viste & vont si bien du pied, que non seulement ils euitent en ceste sorte le danger de mort, mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse, ils prenent à la course certaines bestes sauuages especes de cerfs & biches. Au surplus,combien qu'à la façon de tous les autres Bresiliens, ils aillent entierement nuds, si est ce nantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays là (lesquels comme i'ai ia dit & dirai encores plus amplement, se tondent le deuant de la teste, & rongnent leur perruque sur le derriere, eux portent les cheueux longs & pendans iusqu'aux fesses. Bref,ces diablotins *d'Ouetacas* demeurans inuincibles en ceste petite contree, & au surplus comme chiens & loups, mangeans la chair cruë, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doiuent estre tenus & mis au rang des nations les plus barbares, cruelles & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale, & terre du Bresil. Au reste, tout ainsi qu'ils n'ont ni ne veulent auoir, nulle accointance ni trafique auec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ce pays d'outremer de par deçà, aussi ne sauent-ils que c'est de nos marchandises. Comme aussi Iean Leon en son histoire d'Afrique dit qu'il y a vne montagne nommee Auras, dont les habitans sont fort rudes d'entendement, du tout adonnez au larrecin & brigandage, auec lesquels on ne sauroit aussi trafi-

tout barbare & estrange.

quer, ni auoir leur cognoiſſance, d'autant qu'ils ne veulent pas que leur pays ſoit cognu, à cauſe des Arabes, & autres leurs ennemis. Toutesfois, ſelon que i'ai depuis entendu d'vn truchement de Normandie, quand les voiſins de nos *Oue-tacas* ont de la marchandiſe & qu'ils les en veulent accommoder, voici leur façon & maniere de permutter. Le *Margaia, Cara-ia, ou Tououpinambaoult*, (qui ſont les noms des trois natiõs voiſines d'eux) ou autres ſauuages de ce pays là, ſans ſe fier ni approcher de *l'Oue-tacas* lui mõſtrant de loin ce qu'il aura, ſoit ſerpe, couſteau, peigne, miroir ou autre marchandiſe & mercerie qu'on leur porte par delà, lui fera entendre par ſigne s'il veut changer cela à quelque autre choſe. Que ſi l'autre de ſa part s'y accorde, lui monſtrant au reciproque de la plumaſſerie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures, ou autres choſes de ce qu'ils ont en leur pays, ils conuiendront d'vn lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis ſur vne pierre ou buſche de bois, la choſe qu'il voudra eſchanger, il ſe reculera à coſté ou en arriere. Apres cela *l'Oue-taca* la venant prendre & laiſſant ſemblablement au meſme lieu ce qu'il auoit monſtré, en s'eſloignant fera auſſi place, & permettra que le *Margaiat*, ou autre, tel qu'il ſera, la vienne querir : tellement que iuſques là ils ſe tienent promeſſe l'vn à l'autre. Mais chacun ayant ſon change, ſi toſt qu'il eſt retourné, & a outrepaſſé les limites, où il s'eſtoit venu preſenter du commencement, les

treues

treues estans lors rompues, c'est à qui pourra auoir & ratteindre son compagnon, à fin de lui oster ce qu'il emportoit, & ie vous laisse à penser si *l'Oue-taca*, courant comme vn leurier, a l'auantage, & si poursuiuant de pres son homme, il le haste bien d'aller. Parquoi, sinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal en-iambez de par deçà, voulussent perdre leurs marchandises, ie ne suis pas da'duis qu'ils aillent negocier auec ces gens là. Vrai est que les Basques, lesquels ont semblablement leur langage à part, & qui aussi, comme chacun sait, estans gaillards & dispos sont tenus pour les meilleurs laquais du monde, ainsi qu'on les pourroit parangonner en ces deux poincts auec nos *Oue-tacas*, encores semble il qu'ils seroient fort propres pour iouer es barres auec eux. Comme aussi on pourroit mettre en ce rang, tant certains hommes qui habitent en vne region de la Floride, pres la riuiere des Palmes, lesquels (comme quelcun escrit) sont si forts, & legers du pied qu'ils acconçoiuent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: qu'autres grands Geans qui sont vers le fleuue de la Plate lesquels aussi (dit le mesme autheur) sont si dispos, qu'à la course & auec les mains ils prennent certains cheureux qui se trouuent là. Comme semblablement, Iean Leon en son histoire d'Afrique, fait mention de certains Arabes qui sont si agiles que le plus lasche & mauuais chemineur d'entreux suiura vn cheual de pres, encor qu'il soit question de faire vn

Hist. gen. des Ind. liu. 2. ch. 46. & 89.

Li. vi.

long voyage : & meſme ſont ſi vaillans & hardis qu'ils reputent à grand deshonneur qu'vn homme à pied ſe daigne bouger pour deux qui ſeront à cheual. Mais mettant la bride ſur le col & laſchant la leſſe à tous ces courſiers, & chiens courans à deux pieds, pour les laiſſer aller viſte comme le vent, & quelquefois auſſi (comme il eſt vrai-ſemblable en cullebutant prenant des belles nazardes)tomber drus comme pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (eſloignez neantmoins l'vn de l'autre, nommément ceux d'aupres de la Plate & de la Floride, plus de quinze cens lieues) & les autres parmi noſtre Europe & en Afrique, ie paſſerai outre au fil de mon hiſtoire.

Maq-hé

Apres donc, que nous euſmes coſtoyé & laiſſé derriere-nous la terre de ces *Oue-tacas*, nous paſſames à la veuë d'vn autre pays prochain. nommé *Maq-hé*, habité d'autres ſauuages, deſquels ie ne dirai autre choſe, ſinon que pour les cauſes ſuſdites chacun peut eſtimer qu'ils n'ont pas feſte (comme on dit communement) ni nont garde de s'endormir, aupres de tels bruſques & fretillás reueille-matin de voiſins qu'ils ont. En leur terre & ſur le bord de la mer on void vne groſſe roche faite en forme de tour, laquelle quand le Soleil frape deſſus, reſ-luit & eſtincelle ſi fort, qu'aucuns péſent que ce ſoit vne ſorte d'Eſmeraude : & de fait, les François & Portugalois qui voiagent là, l'appelent l'Eſmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois comme ils diſent que le lieu où elle eſt, pour eſtre enuironné d'vne

Roche eſtimee d'Eſmeraude.

ne d'vne infinité de pointes de rochers à fleur d'eau,qui ſe iettent enuiron deux lieuës en mer, ne peut eſtre abordé de ceſte part-là auec les vaiſſeaux, auſſi tiennent-ils qu'il eſt du tout inacceſſible du coſté de la terre.

Il y a ſemblablement trois petites Iſles nommees les iſles de *Maq-hé*, aupres deſquelles ayans mouillé l'ancre, & couché vne nuict, dés le lendemain faiſans voile, nous penſions ce meſme iour arriuer au Cap de Frie : toutesfois au lieu d'auancer nous euſmes vent tellement cõtraire, qu'il fallut relaſcher & retourner d'où nous eſtions partis le matin, où nous fuſmes à l'ancre iuſques au ieudi au ſoir: & comme vous orrez, peu s'en fallut que nous n'y demeuraſmes du tout. Car le mardi deuxieme de Mars, iour qu'on diſoit Careſme-prenant, apres que nos matelots, ſelon leur couſtume, ſe furent reſiouis,il aduint qu'enuiron les onze heures du ſoir, ſur le poinct que nous commencions à repoſer, la tempeſte s'eſleuant ſi ſoudaine, que le cable qui tenoit l'ancre de noſtre nauire, ne pouuant ſouſtenir l'impetuoſité des furieuſes vagues,fut tout incontinent rompu :tellement que noſtre vaiſſeau ainſi tourmenté & agité des ondes, pouſſé qu'il eſtoit du coſté du riuage, eſtant venu iuſques à n'auoir que deux braſſes & demie d'eau (qui eſtoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en fallut qu'il ne touchaſt terre, & qu'il ne fuſt eſchoüé. Et de faict, le maiſtre,& le pilote,leſquels faiſoyent ſonder à meſure que la nauire

Iſles de Maq-hé.

Proche danger où nous fuſmes.

deriuoit, au lieu d'eſtre les plus aſſeurez & donner courage aux autres, quand ils virent que nous en eſtions venus iuſques-là, crierent deux ou trois fois, Nous ſommes perdus, nous ſommes perdus. Toutesfois nos matelots en grande diligence ayans ietté vn autre ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empeſcha que nous ne fuſmes pas portez ſur certains rochers d'vne de ces Iſles de *Maq-hé*, leſquels ſans nulle doute & ſans aucune eſperance de nous pouuoir ſauuer (tant la mer eſtoit haute) euſſent briſé entierement noſtre vaiſſeau. Ceſt efroi & eſtonnement dura enuiron trois heures, durant leſquelles il ſeruoit bien peu de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, laſché l'eſcoute : car pluſtoſt cela ſe fait en pleine mer où les Mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre, comme nous eſtions lors. Or parce, comme i'ai dit ci deuant, que nos eaux douces eſtoyent toutes corrompues, le matin venu & la tourmente ceſſee, quelques vns d'entre nous en eſtans allé querir de freſche en l'vne de ces iſles inhabitables, non ſeulement nous trouuaſmes la terre d'icelle toute couuerte d'œufs & d'oiſeaux de diuerſes eſpeces, & cependant tout diſſemblables des noſtres de pardeça: mais auſſi, pour n'auoir pas accouſtumé de voir des hommes, ils eſtoyent ſi priuez, que ſe laiſſans prendre à la main, ou tuer à coups de baſton, nous en rempliſmes noſtre barque, & en remportaſmes au nauire autant qu'il nous pleut,

Abondance d'oiſeaux es iſles de Maq-hé.

pleut. Tellement qu'encores que ce fust le iour qu'on appeloit les Cendres, nos Matelots neantmoins, voire les plus Catholiques Romains, ayans prins bon apetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuict precedente, ne firent point dificulté d'en manger. Et certes aussi, celui qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'vsage de la chair aux Chrestiens, n'ayant point encores empieté ce pays-là, où par consequent il n'est nouuelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence, il semble que le lieu les dispensoit assez.

Le ieudi que nous departismes d'aupres de ces trois Isles, nous eusmes vent tellement à souhait, que dés le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuasmes au Cap de Frie: Port & Haure des plus renommez en ce pays-là pour la nauigation des François. Là apres auoir mouillé l'ancre, & pour signal aux habitans, tiré quelques coups de canon, le Capitaine & le Maistre du nauire, auec quelques vns de nous autres, ayans mis pied à terre, nous trouuasmes d'abordee sur le riuage grand nombre de Sauuages, nommez *Tououpinambaoults*, alliez & confederez de nostre nation: lesquels outre la caresse & bon acueil qu'ils nous firent, nous dirent nouuelle de *Paycolas* (ainsi nommoyent-ils Villegagnon) dequoi nous fusmes fort ioyeux. En ce mesme lieu (tant auec vne rets que nous auions, qu'autrement auec des hameçons) nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons, tous dissemblables à ceux de pardeça: mais entre les autres, il

Cap de Frie.

Tououpinambaoults sauuages alliez des Frãçois.

Poisson monstrue ux.

y en auoit vn, possible le plus bigearre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir: lequel pour ceste cause i'ai bien voulu ici descrire. Il estoit presque aussi gros qu'vn boueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demi, garni de dents de costé & d'autre, aussi piquantes & trenchantes qu'vne scie : de façon que quand nous les vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut à nous, de nous en donner garde, & sur peine d'en estre marquez, crier l'vn à l'autre, Garde les iambes : au reste la chair en estoit si dure, qu'encore que nous eussions tous bon apetit, & qu'on le fist bouyllir plus de vingt quatre heures, si n'en sceusmes nous iamais manger.

Volee de Perroquets, en l'air.

Au surplus ce fut là aussi que nous vismes premierement les perroquets voler, non seulemēt fort haut, & en troupes, cōme vous diriez les pigeons & corneilles en nostre France, mais aussi, ainsi que i'obseruai dés lors, estans en l'air, ils sont tousiours par couples & ioints ensemble, presques à la façon de nos tourterelles.

Or estans ainsi paruenus à vingtcinq ou trente lieuës pres du lieu où nous pretendions, ne desirans rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fismes pas si long seiour au Cap de Frie que nous eussions bien voulu. Parquoi dés le soir de ce mesme iour ayans apareillé & fait voiles, nous cinglasmes si bien que le Dimanche septieme de Mars 1557. laissans la haute mer à gauche, du costé de l'Est,

nous

nous entrasmes au bras de mer, & riuiere d'eau salee, nommee *Ganabara* par les Sauuages, & par les Portugais Geneure : parce que comme on dit, ils la descouurirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi. Suyuant donc ce que i'ai touché au premier chapitre de ceste histoire, & que ie descrirai encor ci apres plus au long, ayans trouué Villegagnon habitué dés l'annee precedente en vne petite isle situee en ce bras de mer: apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'eusmes salué à coups de canon, & que lui de sa part nous eut respondu, nous vinsmes en fin surgir & ancrer tout auprés. Voila en somme quelle fut nostre nauigation, & ce qui nous auint, & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.

Ganabara riuiere.

CHAP. VI.

De nostre descente au fort de Coligni en la terre du Bresil. Du recueil que nous y fit Villegagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernement en ce pays-là.

APRES doncques que nos nauires furent au Haure en ceste riuiere de *Ganabara*, assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant troussé & mis sont petit bagage dans les barques, nous allasmes descendre en l'isle & fort appelé Coligni.

Descente au fort de Coligni.

Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port desiré: la premiere chose que nous fismes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fusmes trouuer Villegagnon, lequel, nous attendant en vne place, nous saluasmes tous l'vn apres l'autre: comme aussi lui de sa part auec vn visage ouuert, ce sembloit, nous acollant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euangile, lui ayans brieuement declaré la cause principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de passer la mer auec tant de dificultez pour l'aller trouuer: à sauoir, suiuant les lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays-là, lui leur respondant là dessus, vsa de ces propres paroles.

L'acueil de Villegagnon à nostre arriuee.

Quant à moi, dit il, ayant voirement dés long temps, & de tout mon cœur desiré telle chose, ie vous reçois tres-volontiers à ces conditions: mesmes par ce que ie veux que nostre Eglise ait renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres: des maintenant i'enten que les vices soyent reprimez, la somptuosité des accoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux

Premiers propos que nous tint Villegagnon

yeux au ciel,& ioignant les mains,dit: Seigneur Dieu ie te rens graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si long temps ie t'ay si ardemment demandé, & derechef s'adressant à nostre compagnie,dit : Mes enfans(car ie veux estre vostre pere)comme Iesus Christ estant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous : aussi ayant ceste esperance que Dieu me preseruera en vie iusques à ce que nous soyons fortifiez en ce pays, & que vous-vous puissiez passer de moi, tout ce que ie pretens faire ici, est, tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront à mesme fin que vous estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux poures fideles qui serõt persecutez en France, en Espagne & ailleurs outre mer, afin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur ou d'autres Potentats, ils y puissent purement seruir à Dieu selon sa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à nostre arriuee, qui fut vn mecredi dixieme de Mars 1557.

Apres cela, ayant commandé que tous ses gens s'assemblassent promptement auec nous en vne petite salle, qui estoit au milieu de l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuoqué Dieu, que le Pseaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire, &c. fut chanté en l'assemblee: ledit Richier prenant pour texte ces versets du pseaume vingtseptieme, I'ai demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerrai encores, c'est, que i'habite en la maison du Seigneur

Premier presche fait en l'Amerique.

tous les iours de ma vie, fit le premier presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais durant icelui, Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands souspirs, & autres semblables contenances, faisoit esmerueiller vn chacun de nous. A la fin, apres que les prieres solennelles, selon le formulaire acoustumé és Eglises reformees de France, vn iour ordonné en chacune semaine furent faites, la compagnie se despartit. Toutesfois, nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour là en la mesme salle, où pour toutes viandes, nous eusmes de la farine faite de racines: du poisson *boucané* c'est à dire rosti, à la mode des Sauuages, d'autres racines cuites aux cendres (desquelles choses & de leurs proprietez, afin de n'interrompre ici mon propos, ie reserue à parler ailleurs) & pour bruuage, parce qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ni riuiere d'eau douce, de l'eau d'vne cisterne, ou plustost d'vn esgoult de toute la pluye qui tomboit en l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'vn vieil fossé couuert de grenouilles. Vrai est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ai dit ci deuãt que nous auions beuë au nauire, encore la trouuions-nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort de Coligni qu'on continuoit de bastir: c'est le bon

Contenãces de Villegagnon durant le presche.

Traitement que nous fit Villegagnon dés le commẽcemẽt.

bon traitement que Villegagnon nous fit dés le beau premier iour, à nostre arriuee. Outreplus sur le soir qu'il fut question de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres ayans esté acommodez en vne chambre telle quelle, au milieu de l'isle, afin aussi de gratifier nous autres de la Religion, on nous bailla vne maisonnette, laquelle vn Sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer: auquel lieu à la façon des Ameriquains, nous pendismes des linceux & des licts de Cotton, pour nous coucher en l'air: Ainsi des le lendemain & les iours suiuans, sans que la necessité contraignist Villegagnon qui n'eut nul esgard à ce que nous estions fort afoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait ordinairement en ce pays-là: ioint le peu de nourriture que nous auions, qui estoit en somme chacun par iour deux gobelets de farine dure, faite des racines, dõt i'ay parlé (d'vne partie de laquelle auec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisions de la bouillie, & ainsi que les gens du pays, mangions le reste sec) il nous fit porter la terre & les pierres en son Fort: voire en telle diligence, qu'auec ses incommoditez & debilitez, estans contrains de tenir coup à la besongne, depuis le poinct du iour iusques à la nuict, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit enuers ses enfans. Toutesfois tant

pour le grand desir que nous auions que ce bastiment & retraite, qu'il disoit vouloir faire aux fideles en ce pays-là, se parachevast, que parce que maistre Pierre Richier nostre plus ancien Ministre, afin de nous encourager d'auantage, disoit que nous auions trouué vn second sainct Paul en Villegagnon (comme de faict, ie n'oui iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne, qu'il faisoit lors) il n'y eust celui de nous qui, par maniere de dire, outre ses forces ne s'employast allegrement l'espace d'enuiron vn mois, à faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auions pas acoustumé. Sur quoi ie puis dire que Villegagnon ne s'est peu iustemét plaindre, que tât qu'il fit profession de l'Euãgile en ce pays-là il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut.

L'ordre Ecclesiastique establi par Villegagnon.

Or pour retourner au principal, des la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, Villegagnon non seulement consentit, mais aussi lui-mesme establit cest ordre : assauoir qu'outre les prieres publiques, qui se faisoyent tous les soirs apres qu'on auoit laissé la besongne, ou nous chantions la Paraphrase, sur l'oraison Dominicale,

Nostre pere qui es és cieux

Qui nous regarde en ces bas lieux.&c. comme elle a esté mise en rime Françoise, & estime qu'elle se trouue imprimee (ce qu'aussi nous auons tousiours fait sur mer en allant & retournant dans les Nauires, quoi que les mariniers de contraire religion fussent en beaucoup plus grand

grand nombre que nous) les ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant : declarant aussi par exprés qu'il vouloit & entendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez, selon la pure Parole de Dieu : & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquee contre les defaillans. Suyuant donc ceste police Ecclesiastique, le Dimanche 21. de Mars, que la Saincte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree la premiere fois au fort de Colligni en l'Amerique, les Ministres ayans au parauant preparé & Catechisé tous ceux qui y deuoient communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'vn certain Iean Cointa qui se faisoit appeler Monsieur Hector, autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer auec nous : il fut prié par eux qu'auant que se presenter il fist confession publique de sa foy, ce qu'il fist : & par mesme moyen deuant tous abiura le Papisme.

Iour auquel la S. Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiurant le Papisme.

Semblablement, quand le sermon fut acheué, Villegagnon faisant tousiours du zelateur, se leuant debout & allegant que les Capitaines, Maistres de nauires, Matelots & autres qui y ayant assisté n'auoyent encores fait profession de la religion reformee, n'estoient pas capables d'vn tel mystere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage lui mesme, tant comme il disoit, pour dedier son fort à Dieu, que pour faire confession de sa foi en la face de l'Eglise,

Villegagnon faisãt le zelateur.

(s'estant mis à genoux sur vn carreau de velours, lequel son page portoit ordinairement apres lui) prononça à haute voix deux oraisons, desquelles ayant eu copie, afin que chacun entende mieux combien il estoit mal aisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ai ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

Oraison de Villegagnõ auant que se presenter à la Cene.

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendement, adresse-les à te faire confession, prieres, & actions de graces des biens excellens que tu nous as fait! DIEV tout-puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton Fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez-le: & apres son ascension par ton sainct Esprit espandu sur les Apostres: ie recognoi à ta saincte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ai iamais trouué par la preuue que i'ai faite, & par l'essai de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton sainct Esprit ie ne suis idoine sinon

non à pecher : par ainsi me despouillant de toute gloire ie veux qu'on sache de moi que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moi, ie la confesse à toi seul, source de tout bien. En ceste foi donques, mon Dieu, ie te rends graces de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'euoquer des afaires du monde, entre lesquels ie viuois par apetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiration de ton sainct Esprit me mettre au lieu où en toute liberté ie puisse te seruir de toute mes forces & augmentation de ton sainct regne. Et ce faisant, aprester lieu & demeurance paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoquer publiquement ton nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton Fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. D'auantage, ie te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduict en ce pays entre ignorans de ton nom & de ta grandeur, mais possedez de Satan, comme son heritage, tu m'ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines : mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité, les as affligez de tres-cruelles maladies, nous en preseruant : tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduict les autres en telle foiblesse qu'ils n'osent rien entrepren-

Sauuages extraordinairemẽt furẽt ceste mesmẽ annee affli-

gez d'vne fieure pestilentiale qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garçons.

dre sur nous. Au moyen de quoi ayons loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as establi le regime d'vne Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te suplie par ton fils Iesus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit & nous dedier tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire: Plaise toi aussi nostre Seigneur & pere estendre ta benediction sur ce lieu de Colligny, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer en verité: fai aussi que ton Euangile regne en ce lieu, y fortifiant tes seruiteurs de peur qu'ils ne trebuschent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soyent constans à perseuerer en la vraye adoration de ta diuinité selon ta sainte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nostre souuerain seigneur selon la chair, de sa femme, de sa lignee & son conseil, messire Gaspard de Colligni, sa femme & sa lignee, les conseruant en volonté de maintenir & fauoriser ceste tienne Eglise: & vueille

vueille à moi ton tres-humble esclaue donner prudence de me conduire, de sorte que ie ne fouruoye point du droit chemin, & que ie puisse resister à tous les empeschemens que Satan me pourroit faire sans ton aide: que te cognoissions perpetuellement pour nostre Dieu misericordieux, iuste iuge & conseruateur de toute chose auec ton fils Iesus Christ, regnant auec toi & ton sainct Esprit, espandu sur les Apostres. Cree donc vn cœur droit en nous: mortifie nous à peché: nous regenerant en homme interieur pour viure à iustice, en assuiettissant nostre chair pour la rendre idoine aux actions de l'ame inspiree par toi, & que faisions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de cercher nos necessitez, ne nous face trebucher en peché par desfiance de ta bonté, plaise toi pouruoir à nostre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomach se conuertit en sang & nourriture du corps, vueille nourrir & sustenter nos ames de la chair & du sang de ton Fils, iusques à le former en nous, & nous en lui: chassant toute malice (pasture de Satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons cognus de toi pour tes enfans: & quand nous t'aurons offencé, plaise toy Seigneur de misericorde, lauer nos pechez au sang de ton fils, ayant souuenance que nous sommes conceus en iniquité, & que naturellement par la desobeyssance d'Adam, peché est en nous. Au surplus, cognoi que nostre ame ne

peut executer le ſainct deſir de t'obeir par lorgane du corps imparfait & rebelle. Par ainſi plaiſe toy par le merite de ton fils ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le ſacrifice de ſa mort & paſſion, que par foy auons ſoufert auec lui, ayans eſté entez en lui par la perception de ſon corps au myſtere de l'Euchariſtie. Semblablement fai nous la grace qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont perſecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offenſez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils eſtoient nos amis. Et quand nous ſerons ſollicitez de la memoire des biens, ſplendeurs, pompes & honneurs de ce monde, eſtans au contraire abatus de pauureté & de peſanteur de la croix de ton Fils, eſquels il te plaiſe nous exercer pour nous rendre obeiſſans : de peur qu'engraiſſez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, ſouſtien nous & adoucis l'aigreur des afflictions, afin qu'elles ne ſufoquent la ſemence que tu as miſe en nos cœurs. Nous te prions auſſi Pere celeſte, nous garder des entreprinſes de Satan, par leſquelles il cerche à nous deſuoyer : preſerue nous de ſes miniſtres & des Sauuages inſenſez, au milieu deſquels il te plaiſt nous contenir & entretenir, † & des apoſtats de la religion Chreſtienne eſpars parmi eux: mais plaiſe toy les rapeler à ton obeiſſance, afin qu'ils ſe conuertiſſent, & que ton Euangile ſoit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton ſalut ſoit annoncé. Qui vis & regnes

† C'eſtoyent truchemẽs de Normãdie, qui eſtans eſpars parmi les Sauuages, auãt que Villegagnon allaſt en ce pays là ne voulurẽt ſe rẽger ſous lui à ſon arriuee.

gnes auec ton Fils & le ſainct Eſprit és ſiecles des ſiecles, Amen.

AVTRE ORAISON A NOſtre Seigneur Ieſus Chriſt, que ledit Villegagnon profera tout d'vne ſuite.

IESVS CHRIST Fils de Dieu viuant eternel, & conſubſtantiel, ſplendeur de la gloire de Dieu, ſa viue image par lequel toutes choſes ont eſté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infaillible iugement de Dieu ton Pere, par la tranſgreſſion d'Adam, lequel homme pour iouyr de la vie du Royaume Eternel, ayant eſté fait de Dieu d'vne terre non poluë de ſemence virile, dont il peut tirer neceſſité de pecher, doué de toute vertu, en liberté de franc arbitre de ſe conſeruer en ſa perfection : ce neantmoins aleſché par la ſenſualité de ſa chair, ſolicité & eſmeu par les dards enflammez de Satan, ſe laiſſa veincre, au moyen dequoi encourut l'ire de Dieu, dont enſuyuoit l'infaillible perdition des humains, ſans toi noſtre Seigneur qui meu de ton immenſe & indicible charité t'es preſenté à Dieu ton Pere, t'eſtant tant humilié de daigner te ſubſtituer au lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour noſtre purgation. Et ainſi qu'Adam auoit eſté faict de terre non corrompuë, ſans ſemence virile, as eſté conceu du ſainct

Eſprit en vne Vierge, pour eſtre fait & formé en vraye chair comme celle d'Adam ſubiette à tentation, & continuellement exercé par deſſus tous humains, ſans peché: & finalement ayant voulu enter en ton corps par toi, celui Adam & toute ſa poſterité, nourriſſant leurs ames de ta chair & de ton ſang, tu as voulu ſoufrir mort, afin que comme membre de ton corps ils ſe nourriſſent en toi, & qu'ils plaiſent à Dieu ton Pere, offrant ta mort en ſatisfaction de leurs ofenſes, comme ſi c'eſtoyent leur propre corps. Et ainſi que le peché d'Adam eſtoit deriué en ſa poſterité, & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta iuſtice fuſt imputee aux croyans, leſquels par la manducation de ta chair & de ton ſang, tu as fait vns auec toi, & transformez en toi comme nourris de ta chair & ſubſtance, leur vrai pain pour viure eternellement comme enfans de iuſtice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'eſtant aſſis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement es ordonné noſtre interceſſeur, & ſouuerain Preſtre, ſelon l'ordre de Melchiſedec, aye pitié de nous, conſerue nous, fortifie & augmente noſtre foi, offre à Dieu ton Pere la confeſſion que ie fai de cœur & de bouche, en preſence de ton Egliſe, me ſanctifiant par ton Eſprit, comme tu as promis, diſant, Ie ne vous lairrai point orphelins. Auance ton Egliſe en ce lieu, de ſorte qu'en toute paix tu y ſois adoré purement. Qui vis & regnes

regnes auec lui & le sainct Esprit, és siecles des siecles eternellement, Amen.

Ces deux prieres finies, Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependant, pour le faire court, verifiant bien tost apres ce qu'a dit vn Ancien : assauoir, qu'il est mal-aisé de contrefaire long téps le vertueux, tout ainsi qu'on aperceuoit aisément qu'il n'y auoit qu'ostentation en son fait, & que quoi que lui & Cointa eussent abiuré publiquement la Papauté, ils auoyent neantmoins plus d'enuie de debatre & contester que d'aprendre & profiter : aussi ne tarderent-ils pas beaucoup à esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le poinct de la Cene : car combien qu'ils reiettassent la transubstantiation de l'Eglise Romaine, comme vne opinion laquelle ils disoyent ouuertement estre fort lourde & absurde, & qu'ils n'aprouuassent non plus la Consubstantiation, si ne consentoyent-ils pas pourtant à ce que les Ministres enseignoyent, & prouuoyent par la Parole de Dieu, que le pain & le vin n'estoyent point reellement changez au corps & au sang du Seigneur, lequel aussi n'estoit pas enclos dans iceux, ains que Iesus Christ est au ciel, d'où par la vertu de son sainct Esprit, il se communique en nourriture spirituelle à ceux qui reçoiuent les signes en foi. Car, quoi qu'il en soit, disoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles : Ceci est mon corps : Ceci est mon sang, ne se

Villegagnon fait la Cene.

Desputes de Villegagnõ & Cointa contre les Ministres.

peuuent autrement prendre sinon que le corps & le sang de Iesus Christ y soyent contenus. Que si vous demandez maintenant : comment doncques , veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux susdites opinions de la Transubstantiation & Consubstantiation , l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en sai rien,aussi croi-ie fermement que ne faisoyent-ils pas eux-mesmes : car quand on leur monstroit par d'autres passages , que ces paroles & locutions sont figurees : c'est à dire,que l'Escriture a accoustumé d'appeler & nommer les signes des Sacremens du nom de la chose signifiee , combien qu'ils ne replicassent chose qui peut subsister pour prouuer le contraire : si ne laissoyent-ils pas pour cela de demeurer opiniastres : tellement que sans sauoir le moyen comment cela se faisoit,ils vouloyent neantmoins, non seulement grossierement , plustost que spirituellement, manger la chair de Iesus-Christ , mais qui pis estoit , à la maniere des Sauuages nommez *Ou etacas*, dont i'ai parlé ci deuant ,ils la vouloyent mascher & aualer toute cruë. Toutesfois Villegagnon faisant tousiours bonne mine , & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné , renuoya en France Chartier Ministre,dans l'vn des nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil , & autres marchandises du pays , partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) à fin que sur ce diferent de la Cene il raportast les opinions de nos Docteurs , & nommément celle de maistre Iean Caluin

Chartier Ministre, pourquoy rẽuoyé en France par Villegagnõ.

Caluin, à l'aduis duquel il disoit se vouloir du tout submettre. Et de fait ie lui ai souuentesfois ouy dire&reiterer ce propos. Mõsieur Caluin est l'vn des sauans personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ai point leu Docteur qui à mon gré ait mieux ni plus purement exposé & traité l'Escriture Saincte qu'il a fait. Aussi pour monstrer qu'il le reueroit, par la responce qu'il fit aux lettres que nous lui portasmes, il lui manda, non seulement bien au long de tout son estat en general, mais particulierement (ainsi que i'ai dit en la preface, & qui se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en date du dernier de Mars mille cinq cens cinquante sept, laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancre de Bresil & de sa propre main ce qui s'ensuit.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

" *I'adiousterai le conseil que vous m'auez donné par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoir de ne m'en desuoyer tant peu que ce soit. Car de fait, ie suis tout persuadé qu'il n'y en peut auoir de plus sainct, droit, ni entier. Pourtant aussi nous auons fait lire vos lettres en l'assemblee de nostre conseil, & puis apres enregistrer, afin que s'il aduient que nous nous destournions du droit chemin, par la lecture d'icelles nous soyons rappelez, & redressez d'vn tel fouruoyement.*

Mesme vn nommé Nicolas Carmeau qui fut porteur de ces lettres, & qui estoit parti le premier iour d'Auril dans le nauire de Rosee, en prenant congé de nous me dit, que Villegagnon lui auoit commandé de dire de bouche à

Monsieur Caluin, qu'il le prioit de croire qu'a fin de perpetuer la memoire du conseil qu'il lui auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carmeau de lui ramener de France, quelque nombre de personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettant qu'il defrayeroit & payeroit tous les despens que ceux de la Religion feroyent à l'aller trouuer.

Dix garçons Sauuages enuoyez en France.

Mais, auant que passer outre, ie ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçons Sauuages, aagez de neuf à dix ans & au dessous: lesquels ayans esté prins en guerre par les Sauuages amis des François, & vendus pour esclaues à Villegagnon, apres que maistre Pierre Richier, Ministre de la Parole de Dieu, à la fin d'vn presche eut imposé les mains sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qui leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les nauires qui (comme i'ai dit) partirent dés le quatrieme de Iuin pour estre amenez en France: où estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à plusieurs grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel le fit baptizer, & l'ai recognu chez lui depuis mon retour à Geneue.

Premiers mariages solénisez

Au surplus le troisieme iour d'Auril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnon, espouserent au presche, à la façon des Eglises

re-

reformees, deux de ces ieunes filles que nous auions menees de France en ce pays-là. Dequoi ie fais ici mention, d'autant que nonſeulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & ſolennisez à la façon des Chreſtiens en la terre du Breſil: mais auſſi parce que beaucoup de ſauuages, qui nous eſtoyent venus voir furent plus eſtonnez de voir des femmes veſtues (car auparauant ils n'en auoyent iamais veu) qu'ils ne furent esbays des ceremonies Eccleſiaſtiques, leſquelles cependant leur eſtoyent auſſi du tout incognues. Semblablement le dixſeptieſme de May, Cointa eſpouſa vne autre ieune fille, parente d'vn nommé la Roquette de Rouen, lequel auoit paſſé la mer quand & nous: mais eſtant mort quelque temps apres que nous fuſmes là arriuez, il laiſſa heritiere ſadite parente de la marchandiſe qu'il auoit portee, laquelle conſiſtoit en grande quantité de couſteaux, peignes, miroirs, friſes de couleurs, haims à peſcher, & autres petites beſongnes propres à trafiquer entre les Sauuages: ce qui vint bien à point à Cointa, lequel ſe ſceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a eſté veu en noſtre embarquement, elles eſtoyent cinq) furent auſſi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles Chreſtienes à marier.

à la façõ des Chreſtiens en l'Amerique.

Surquoi auſſi à fin de ne taire non plus ce qui eſtoit louable que vituperable en Villegagnon, ie dirai en paſſant, qu'à cauſe de certains

Normans, lesquels dés long-temps au parauant qu'il fust en ce pays-là, s'estoyent sauuez d'vn nauire qui auoit fait naufrage, & estoyent demeurez parmi les Sauuages, où viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (comme i'en ai veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoyent leur residence en nostre Isle & en nostre Fort n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'aduis du conseil fit defense à peine de la vie, que nul ayant tiltre de Chrestien n'habitast auec les femmes & filles des Sauuages. Il est vrai que l'ordonnance portoit, que si quelques vnes estoyent attirees & appelees à la cognoissance de Dieu, apres qu'elles seroyent baptizees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi que, nonobstant les remonstrances que nous auons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau, voulust aduoër Iesus Christ pour son Sauueur: aussi, tout le temps que ie demeurai là, n'y eust il point de François qui en prinst à femme. Neátmoins comme ceste loy auoit double fondement sur la Parole de Dieu, aussi fut-elle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul des gens de Villegagnon ni de nostre compagnie ne la transgressa, mais aussi quoy que depuis mon retour i'aye entendu dire de lui, que quand il estoit en l'Amerique il se polluoit auec les femmes Sauuages, ie lui rendrai ce tesmoignage, qu'il n'en estoit

Bōne ordonnance de Villegagnon.

poin

point soupçonné de nostre temps. Qui plus est, il auoit la pratique de son ordonnance en telle recommandation, que n'eust esté l'instante requeste que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus, lui firent pour vn Truchement, qui estant allé en terre ferme, auoit esté conueincu d'auoir paillardé auec vne, de laquelle il auoit ia autresfois abusé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nõbre des esclaues, Villegagnon vouloit qu'il fust pendu. Selon doncques que i'en ai cognu, tant pour son regard que pour les autres, il estoit à louër en ce poinct : & pleust à Dieu que pour l'aduancement de l'Eglise, & pour le fruict que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, il se fust aussi bien porté en tous les autres.

Mais mené qu'il estoit au reste d'vn esprit de contradicton, ne se pouuant contenter de la simplicité que l'Escriture saincte monstre aux vrais Chrestiens deuoir tenir, touchant l'administration des Sacremens :il aduint le iour de Pentecoste suyuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, lui (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise : asauoir, comme on à veu ci dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees) alleguant que S. Cyprian, & S. Clement auoyent escrit, qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non seulement il vouloit opiniastrement, & par necessité que cela se fist, mais aussi affermoit & vou-

Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Coligni, & les allegatiõs de Villegagnõ là dessus.

loit qu'on creuſt que le pain conſacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. D'auantage, qu'il falloit meſler du ſel & de l'huile auec l'eau du Bapteſme. Qu'vn Miniſtre ne ſe pouuoit remarier en ſecondes nopces: amenant le paſſage de S.Paul à Timothee, Que l'Eueſque ſoit mari d'vne ſeule femme. Bref ne voulant plus lors deſpendre d'autre conſeil que du ſien propre, ſans fondement de ce qu'il diſoit en la Parole de Dieu, il voulut abſolument tout remuër à ſon apetit. Mais à fin que chacun ſoit aduerti comme il argumentoit inuinciblement: d'entre pluſieurs ſentences de l'Eſcriture qu'il alleguoit, pretendant prouuer ſon dire, i'en propoſerai ſeulement ici vne. Voici doncques ce que ie lui oui vn iour dire à l'vn de ſes gens, N'as tu pas leu en l'Euangile du lepreux qui dit à Ieſus Chriſt, Seigneur, Si tu veux tu me peux nettoyer: & qu'incontinent que Ieſus lui eut dit, Ie le veux, ſois net, il fut net. Matt.8.2. Ainſi (diſoit ce bon expoſiteur) quand Ieſus Chriſt a dit du pain, Ceci eſt mon coprs, il faut croire ſans autre interpretation, qu'il y eſt enclos: & laiſſons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn paſſage par l'autre? C'eſt certes auſſi bien rencontré, que celui qui en vn Concile allegua, que puis qu'il eſt eſcrit, Dieu a creé l'homme à ſon image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par ceſt eſchantillon de la feriale theologie de Villegagnon, qui a tant fait parler de lui, ſi, entendant ſi bien l'eſcriture, il n'eſtoit

1.Timoth. 3.2.

Paſſage de l'Eſcriture mal apliqué par Villegagnon.

n'estoit pas sufisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tant pour clorre la bouche à Caluin , que pour faire teste en dispute à tous ceux qui voudroyent tenir son parti. Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent , que ie lui ai ouy tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais par ce que quand il fut de retour en France , non seulement Petrus Richerius le depeignit de toutes ses couleurs : mais aussi d'autres depuis l'estrillerent, & espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner : craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en dirai ici d'auantage. Toutesfois, si quelqu'vn desire de voir plus auant la sufisance de Villegagnon en matiere de Theologie, qu'il lise le liure qu'il fit imprimer, 1561. intitulé, Les Propositions contentieuses entre le cheualier de Villegagnon & maistre Iean Caluin , concernant la verité de l'Eucharistie : & on verra là des argumens, si ineptes , ridicules & remplis d'ignorance, que vrayement, suyuant ce qu'il dit à la fin de l'Epistre au lecteur, qu'en cas que Caluin se laue de ce qu'il lui obiette touchant sa doctrine, que l'on le tiene en opinion de fol & de nul iugement , on trouuera qu'il a esté tel qu'il s'est qualifié soi-mesme. Sans mettre en conte le tres-impudent mensonge qu'il a mis au commencement de sondit liure , où il dit que M. Auberi fut enuoyé vers maistre Pierre Richier en la France Antartique le 28. de Septembre, 1558. attendu que ledit Richier , auec nous,

L'Estrille & l'Espoussette, sont deux petits liurets imprimez contre Villegagnon.

eſtant parti des le quatrieme de Ianuier precedent de ceſte meſme annee,& arriué en France ſur la fin de May ſuyuant, comme on verra que nous fiſmes tous, par la grace de Dieu, au dernier chapitre de ceſte hiſtoire,comment y pouuoit-il eſtre en Septembre? Mais quoy? voila comme Villegagnon & Theuet renuerſans les téps,& les ſaiſons,ne faiſans que le ſerf de mentir en tous leurs diſcours ont abuſé le monde.

Leçõs de Cointa.

En ce meſme temps Cointa, voulant auſſi monſtrer ſon ſauoir, ſe mit à faire leçons publiques:mais ayant commencé l'Euangile ſelon ſainct Iean(matiere telle & auſſi haute que ſauent ceux qui font profeſſion de Theologie)il rencontroit le plus ſouuent auſſi à propos, qu'on dit communement, que Magnificat ſont à matines: & toutesfois c'eſtoit le ſeul ſupoſt de Villegagnon en ce pays-là,pour impugner la vraye doctrine de l'Euangile. Comment donc? dira ici quelqu'vn, le Cordelier frere André Theuet qui ſe plaint ſi fort en ſaCoſmographie: *que les Miniſtres que Caluin auoit enuoyez en l'Amerique,enuieux de ſon bien,& entreprenans ſur ſa charge,l'empeſcherent de gagner les ames eſgarees du pauure peuple Sauuage*, car voila ces propres mots, ſe taiſoit-il lors?eſtoit-il plus afectionné enuers les barbares, qu'à la defenſe de l'Egliſe Romaine,dont il ſe fait ſi bon pilier? La reſponſe à ceſte bourde de Theuet en ceſt endroit ſera,que tout ainſi que i'ai ia dit ailleurs qu'il eſtoit de retour eu France auant que nous arriuiſſions en ce pays-là, auſſi prie-ie derechef

Tom.2.li. 21.cha.8.

Menſonge de Theuet.

les

les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ai fait,ni ne ferai aucune mention de lui en tout le discours present , touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au Fort de Coligni en la terre du Bresil , aussi n'y a il iamais veu les Ministres dont il parle, ni eux semblablement lui. Partant, comme i'ay prouué en la preface de ce liure, puis que ce bon Catholique Theuet n'y estant pas de nostre temps, auoit lors vn fossé de deux mille lieues de mer entre lui & nous, pour empescher que les sauuages à nostre ocasion ne se ruassent sur lui, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans, di-ie, repaistre le monde de telles baliuernes, qu'il allegue d'autre exemple de son zele , que celui qu'il dit auoir eu en la cõuersion des Sauuages, si les Ministres ne l'eussent empesché , car ie di derechef que cela est faux.

Cosmog. Tom. 2. li. 2. cha. 2.

Or pour retourner à mon propos , incontinent apres ceste Cene de Pentecoste , Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion, qu'il disoit autresfois auoir euë de Caluin : sans attendre sa response, qu'il auoit enuoyé querir en France par le Ministre Chartier , dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foi : & de fait des lors nous monstrant fort mauuais visage, disant qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte , qu'ainsi

Villegagnõ blasme Caluin qu'il auoit parauant loué.

qu'on dit communément, nous cognusmes lors de quel bois il se chaufoit. Que si on demande maintenant quelle fut l'occasion de ceste reuolte : quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui lui auoyent escrit de France par le maistre d'vn nauire, qui vint en ce temps-là au Cap de Frie, trente lieues au deçà de l'Isle où nous estions, l'ayant reprins fort aspremenet par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eust, il changea soudain d'opinion. Toutesfois, i'ai entendu depuis mon retour, que Villegagnon deuant mesme qu'il partist de France, pour tant mieux se seruir du nom & auctorité de feu Monsieur l'Admiral de Chastillon, & aussi pour abuser plus facilement tant l'Eglise de Geneue en general, que Caluin en particulier (ayant comme on a veu au commencement de ceste histoire, escrit aux vns & aux autres, afin d'auoir gens qui l'allassent trouuer) auoit prins aduis auec ledit Cardinal de Lorraine, de se contrefaire de la Religion. Mais quoi qu'il en soit, ie puis asseurer, que lors de sa reuolte, comme s'il eust eu vn bourreau en sa conscience il deuint si chagrin que iurant à tous propos le corps S. Iaques (qui estoit son serment ordinaire) qu'il romproit la teste, les bras & les iambes au premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus trouuer deuant lui. Sur quoi, puis qu'il vient à propos ie reciterai la cruauté que ie lui vis en ce temps-là exercer sur vn François, nommé la Roche, lequel il tenoit à la cadaine,

Reuolte de Villegagnon De la religion reformee & la cause pourquoi

Villegagnon gehenné en sa cōsciēce, & son serment ordinaire

cadaine. L'ayant donc fait coucher tout à plat contre terre, & par vn de ses satellites à grans coups de baston, tant fait batre sur le ventre, que il en perdoit presque le soufle & l'halaine, apres que le pauure homme fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhumain disoit, Corps S. Iaques, paillard, tourne l'autre : tellement qu'encores qu'auec vne pitié incroyable il laissast ainsi ce pauure corps tout estendu, brisé & à demi mort, si ne fallut il pas pour cela qu'il laissast de trauailler de son mestier, qui estoit menusier. Semblablement d'autres François qu'il tenoit à la chaine pour mesme occasion que le susdit la Roche, assauoir, parce qu'à cause du mauuais traitement qu'il leur faisoit auant que nous fussions arriuez en ce pays-là, ils auoyent conspiré entr'eux de le ietter en mer, estans plus trauaillez que s'ils eussent esté aux galeres, aucuns d'entreux, charpentiers de leur estat, l'abandonnant, aimerent mieux s'aller rendre en terre ferme auec les Sauuages, lesquels aussi les traitoyent plus humainement que de demeurer dauantage auec lui. Comme aussi trente ou quarante hommes & femmes Sauuages *Margaias*, lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoient prins en guerre & lui auoient vendus pour esclaues, estoient traitez encores plus cruellement. Et de fait, ie lui vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entreux nommé *Mingant*, auquel pour vne chose qui ne meritoit presque pas qu'il fut tancé, il fit neantmoins (à l'imitation du cruel Empereur Diocletian, qui faisoit

Cruautez de Villegagnon.

Sauuages esclaues de Villegagnō, mal traitez de lui.

fondre du plomb & de l'estein sur le dos nud,& sur les parties honteuses des pauures Chrestiens) surfondre & desgoutter du lard fort chaud sur les fesses : tellement que ces pauures gens disoyent en leur language : Si nous eussions pensé que *Paycolas*,ainsi apelloyent ils Villegagnon,nous eust traitez de ceste façon, nous-nous fussions plutost faits manger à nos ennemis que de venir vers lui.

Voila en passant vn petit mot de son humanité : & serois content, n'estoit comme il a esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son isle,il dit nommement,qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee,de mettre ici fin à parler de lui.

Il faut donques encore que ie die le bon exemple & la pratique qu'il monstra en cest endroit.C'est qu'ayant non seulemét grande quantité de draps de soye & de laine,qu'il aimoit mieux laisser pourrir dans ses cofres que d'en reuestir ses gés (vne partie desquels neantmoins estoyent presques tous nuds) mais aussi des camelots de toutes couleurs:il s'en fit faire six habillemens à rechange, tous les iours de la semaine : assauoir la casaque & les chausses tousiours de mesme, de rouges, iaunes, tannez, blancs,bleux & verts,imitant les Perroquets de ce pays-là en varieté de couleurs : tellement que cela estant aussi bien seant à son aage & à la profession & degré qu'il vouloit tenir, qu'vn chacun peut iuger, aussi conoissions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit vestu de

Equipage de Vilegagnon.

quelle

quelle humeur il seroit mené ce iour là, de façõ que voyans le vert, & le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il n'y faisoit pas beau. Sur tout quand il estoit paré d'vne longue robe de camelot iaune, bandee de velours noir, le faisant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ses gens disoyent, qu'il sembloit son vrai Charlatan & enfant sans souci. Partãt si celui ou ceux qui comme vn sauuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le firẽt peindre tout nud, au dessus du renuersement de la grande marmite, eussent esté aduertis de ceste belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & ornemens, ils ne lui eussent aussi bien laissee qu'ils firent sa croix & son flageolet pendus au col.

Que si quelqu'vn dit maintenant, qu'il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choses de si pres (comme à la verité ie confesse, que principalement ce dernier poinct ne valoit pas l'escrire) ie respon à cela, puis que Villegagnon a tant fait le Roland le furieux, contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis son retour en France : leur ayant (di-ie) tourné le dos de ceste façon, il me semble qu'il meritoit que chacun sceust comme il s'est porté en toutes les Religions qu'il a suyuies : ioint que pour la raison que i'ai ia touchee en la preface, il s'en faut beaucoup que ie dise tout ce que i'en sai.

Cause pourquoi nous despartismes d'auec Villegagnon.

Or finalement apres que par le sieur du Pont nous lui eusmes fait dire, que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions nous continuer

à porter la terre & les pierres en ſon Fort : lui là deſſus nous penſant bien fort eſtonner, voire faire mourir de faim s'il euſt peu, defendit qu'on ne nous baillaſt plus les deux gobelets de farine de racine, leſquels comme i'ai dit ci deuant, chacun de nous auoit accouſtumé d'auoir par iour. Mais tant s'en fallut que nous en fuſſions faſchez, qu'au contraire, outre que nous en auions plus pour vne ſerpe, ou pour deux ou trois couſteaux que nous baillions aux Sauuages (leſquels nous venoyent ſouuent voir en l'iſle dans leurs petites barques, ou bien l'allions querir vers eux en leurs villages) qu'il ne nous en euſt ſceu bailler en demi an, nous fuſmes bien aiſes par tel refus d'eſtre entierement hors de ſa ſuiettion. Cependant s'il euſt eſté le plus fort, & qu'vne partie de ſes gens & des principaux n'euſſent tenu noſtre parti, il ne faut point douter qu'il ne nous euſt lors mal fait nos beſongnes, c'eſt à dire qu'il euſt eſſayé de nous dompter par force. Et de faict, pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainſi qu'vn nommé Iean Gardien & moi fuſmes vn iour de retour de terre ferme (où nous demeuraſmes ceſte fois-là enuiron quinze iours parmi les Sauuages) lui feignant ne rien ſauoir du congé, qu'auant que partir nous auions demandé à monſieur Barré ſon Lieutenant : pretendant par là que nous euſſions tranſgreſſé l'ordonnance qu'il auoit faite ; portant defenſe que nul n'euſt à ſortir de l'iſle ſans licence, non ſeulement à cauſe de cela il nous voulut faire ap-
pre-

prehender, mais qui pis estoit, il commandoit, que comme à ses esclaues, on nous mist à chacun vne chaine au pied. Et en fusmes en tant plus grand danger, que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel, comme aucuns disoyent, veu sa qualité s'abaissoit trop sous lui) au lieu de nous suporter & de l'empescher nous prioit que pour vn iour ou deux nous soufrissions cela, & que quand la colere de Villegagnon seroit passee il nous feroit deliurer. Mais, tant à cause que nous n'auions point enfreint l'ordonnance, que parce principalement (ainsi que i'ai dit) que nous lui auions declaré, puis qu'il auoit rompu la promesse qu'il auoit faite de nous maintenir en l'exercice de la Religion Euangelique, nous n'entendions plus rien tenir de lui, ioint les exemples de tant d'autres qu'il tenoit à la Cadene, que nous voyons iournellement deuant nos yeux estre si cruellement traitez de lui, nous declarasmes tout à plat que nous ne l'endurerions pas. Partant lui oyant ceste response, & sachant bien aussi que s'il vouloit passer outre, nous estions quinze ou seize de nostre compagnie, si bien vnis & liez d'amitié, que qui poussoit l'vn frapoit l'autre, comme on dit, il ne nous auroit pas par force, il fila doux & se deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ai tantost touché, les principaux de ses gens estans de nostre Religion, & par consequent mal contens de lui à cause de sa reuolte : si nous n'eussions craint que monsieur l'Amiral, lequel sous l'auctorité du Roy (comme i'ai dit du

Villegagnon sent le moyen de nous rendre esclaues.

commencement) l'auoit enuoyé, & qui ne le cognoissoit pas encore tel qu'il estoit deuenu, en eust esté marri, auec quelques autres respects que nous eusmes, il y en auoit qui empoignans ceste occasion pour se ruer sur lui, auoyent grande enuie de le ietter en mer, afin disoyent-ils, que sa chair & ses grosses espaules seruissent de nourriture aux poissons. Toutesfois la pluspart trouuant plus expedient que nous-nous comportissions doucement, encores que nous fissions tousiours publiquement le presche (qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher) si est-ce, pour obuier qu'il ne nous troublast & brouïllast plus quand nous celebrerions la Cene, du depuis nous la fismes de nuict, & à son insceu.

Question si la Cene se pourroit celebrer sans vin.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays-là, il ne nous resta qu'enuiron vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmuë entre nous: asauoir, si à faute de vin nous la pourrions celebrer auec d'autres bruuages. Quelques vns allegans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene apres l'action de graces, ayant expressément dit à ses Apostres, Ie ne boirai plus du fruict de la vigne, &c. estoyent d'opinion que le vin defaillát il vaudroit mieux s'abstenir du signe que de le changer. Les autres au contraire disoyent, que lors que Iesus Christ institua sa Cene, estant au pays de Iudee, il auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, & que s'il

Mat. 26. 25.
Mar. 14. 25.

s'il eust esté en la terre du Bresil entre les Sauuages, il est vrai semblable qu'il eust non seulement fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais aussi de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain : concluoyent que tout ainsi qu'ils ne voudroyent nullement changer les signes de pain & de vin, tant qu'ils se pourroyent trouuer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feroyent-ils point de difficulté de celebrer la Cene auec les choses plus communes (tenant lieu de pain & de vin) pour la nourriture des hommes du pays où ils seroyent. Mais encores que la pluspart enclinast à ceste derniere opinion, parce que nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité, ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous, que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous tousiours en telle vnion & concorde, que ie desirerois que tous ceux qui sont auiord'hui profession de la Religion reformee, marchassent de tel pied que nous faisions lors.

L'occasiõ pourquoy Villegagnon ne nous voulut plus endurer en son Fort.

Or pour paracheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint, sur la fin du mois d'Octobre, que lui suyuant le prouerbe qui dit, que celui qui se veut distraire de quelqu'vn en cerche l'occasion, detestant de plus en plus & nous & la doctrine laquelle nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, commanda que nous en sortissions. Vrai est (ainsi que i'ai touché ci dessus) que nous auions bien

moyen de l'en chaſſer lui-meſme ſi nous euſſions voulu : mais, tant afin de lui oſter toute occaſion de ſe plaindre de nous, que parce que outre les raiſons ſuſdites, la France & autres pays eſtans abruuez que nous eſtions allez par-dela pour y viure ſelon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache ſur icelui, nous aimaſmes mieux en obtemperant à Villegagnon, & ſans conteſter d'auantage, lui quitter la place. Ainſi après que nous euſmes demeuré enuiron huict mois en ceſte iſle & fort de Coligni, lequel nous auions aidé à baſtir, nous nous retiraſmes & paſſaſmes en terre ferme, en laquelle, en attendant qu'vn nauire du Haure de Grace qui eſtoit là venu pour charger du Breſil (au maiſtre duquel nous marchandaſmes de nous repaſſer en France) fuſt preſt à partir, nous demeuraſmes deux mois. Nous nous accommodaſmes ſur le riuage de la mer à coſté gauche, en entrant dans ceſte riuiere de *Ganabara*, au lieu dit par les François, la Briqueterie, lequel n'eſt qu'à demie lieuë du fort. Et comme de là nous allions, venions, frequentions, mangions & beuuions parmi les Sauuages (leſquels ſans comparaiſon nous furent plus humains que celui, lequel ſans lui auoir mesfait ne nous peut ſoufrir auec lui,) auſſi eux, de leur part, nous apportans des viures & autres choſes dont nous auions afaire nous y venoyent ſouuent viſiter. Or ayant ſommairement deſcrit en ce chapitre l'inconſtance & variation que i'ai cognuë en Villegagnon

Lieu où nous demeuraſmes en la terre ferme du Breſil.

gagnon

gagnon en matiere de Religion : le traitement qu'il nous fit sous pretexte d'icelle : ses disputes & l'occasion qu'il print pour se destourner de l'Euangile : ses gestes, & propos ordinaires en ce pays là, l'inhumanité dont il vsoit enuers ses gens, & comme il estoit magistralement equipé : reseruant à dire, quand ie serai en nostre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison dont il vsa enuers nous à nostre departement de la terre du Bresil, afin de traiter d'autres poincts, ie le lairrai pour maintenant batre & tourmenter ses gens dans son Fort, lequel auec le bras de mer où il est citué, ie vai en premier lieu descrire.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara, *autrement dite* Geneure *en l'Amerique : de l'Isle & Fort de Coligni qui fust basti en icelle : ensemble des autres Isles qui sont es enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara*, ainsi appelee par les Sauuags, & par les Portugalois Geneure, parce que côme on dit, ils la descouurirent le 1. iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi, laquelle

demeure par les vingt & trois degrez au de-là de l'Aquinoctial, & droit ſous le Tropique de Capricorne(ce que ie prie les lecteurs d'obſeruer afin de rembarrer Theuet, qui en ſon liure des Hommes Illuſtres collaudant ſon ferial *Quoniambec*, dit que moi, ou quelque autre enioleur mal à propos, l'ai voulu ranger à vingt & trois degrez du pol Antarctique, qui eſt pour mon regard, vn menſonge euident, car ie n'en ai iamais eſcrit autrement qu'ici) ait eſté l'vn des ports de mer en la terre du Breſil, plus frequenté de noſtre temps par les François : i'ai eſtimé n'eſtre hors de propos, d'en faire ici vne particuliere & ſommaire deſcription. Sans doncques m'arreſter à ce que d'autres en ont voulu eſcrire, ie di en premier lieu (ayant demeuré & nauigé ſur icelle enuiron vn an) qu'en s'auançant ſur les terres, elle a enuiron douze lieuës de long, & en quelques endroits ſept ou huict de large: & quant au reſte, combien que les montanes qui l'enuironnent de toutes parts ne ſoyent pas ſi hautes que celles qui bornent le grand & ſpacieux lac de Geneue, ou de Leman, neantmoins la terre ferme, l'auoiſinant ainſi de tous coſtez, elle eſt aſſez ſemblable à icelui quant à ſa ſituation.

Cōparaiſon du lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara, en l'Amerique.

Au reſte, d'autant qu'en laiſſant la grand mer, il faut coſtoyer trois petites iſles inhabitables, contre l'eſquelles les nauires, ſi elles ne ſont bien conduites ſont en grand danger de heurter & ſe briſer, l'emboucheure en eſt aſſez faſcheuſe. Apres cela, il faut paſſer par vn deſtroit lequel

lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large, est limité du costé gauche, en y entrant, d'vne montagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin, on diroit qu'elle est artificielle: & de faict, parce qu'elle est ronde, & semblable à vne grosse tour, entre nous François, par vne maniere de parler hyperbolique, l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, assez plat, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arriuee, ayant premierement posé ses meubles & son artillerie s'y pensa fortifier: mais le flus & reflus de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus outre, est l'isle où nous demeurions, laquelle, ainsi que i'ai ia touché ailleurs, estoit inhabitable auparauant que Villegagnon fust arriué en ce pays-là: mais au reste n'ayant qu'enuiron demie lieuë Françoise de circuit, & estant six foix plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les vaisseaux n'en peuuent aprocher plus pres que la portee du canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de faict n'y pouuant aborder, mesmes auec les petites barques, sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenuë de la grand mer, si elle eust esté bien gardee, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre, comme les Portugalois ont fait depuis nostre re-

Roche ditte pot de beurre.

Le Ratier

Description de l'isle & fort où se tenoit Villegagnon.

tour par la faute de ceux que nous y laiſſaſmes. Au ſurplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon ſur chacune d'icelle fit faire vne maiſonnette : comme auſſi ſur vn rocher de cinquante ou ſoixante pieds de haut, qui eſt au milieu de l'Iſle, il auoit fait baſtir ſa maiſon. De coſté & d'autre de ce rocher, nous auions applani & fait quelques petites places, eſquelles eſtoyent baſties tant la ſale où on s'aſſembloit pour faire le preſche & pour manger, qu'autres logis, eſquels (comprenans tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts perſonnes que nous eſtions, reſidents en ce lieu, logions & nous accommodions. Mais notez, qu'excepté la maiſon qui eſt ſur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulleuards ſur leſquels l'artillerie eſtoit placee, leſquels ſont reueſtus de telle quelle maſſonnerie, que ce ſont tous logis, ou pluſtoſt loges : deſquelles comme les Sauuages en ont eſté les architectes, auſſi les ont-ils baſtiees à leur mode, aſſauoir de bois ronds, & couuertes d'herbes. Voila en peu de mots quel eſtoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon, penſant faire choſe agreable à meſſire Gaſpard de Coligni grand Admiral de France, (ſans la faueur auſſi & aſſiſtance duquel, comme i'ai dit du commencement, il n'euſt iamais eu, ni le moyen de faire le voyage, ni de baſtir aucune fortereſſe en la terre du Breſil) nomma Coligni en la France Antartique. Mais faiſant ſemblant de perpetuer le nom de ceſt excellent ſeigneur, duquel

quel voirement la memoire sera à iamais honnorable entre tous gens de bien, ie laisse à penser, outre ce que Villegagnon (contre la promesse qu'il lui auoit faite auant que partir de France, d'establir le pur seruice de Dieu en ce pays-là) se reuolta de la Religion, combien encor en quitant ceste place aux Portugalois, qui en sont maintenant possesseurs, il leur donna occasion de faire leurs trophees, & du nom de Coligni, & du nom de France Antartique, qu'on auoit imposé à ce pays-là.

Sur lequel propos, ie dirai que ie ne me puis aussi assez esmerueiller de ce que Theuet en l'an 1558. & enuiron deux ans apres son retour de ceste terre du Bresil, voulant semblablement complaire au Roy Henri second, lors regnant, non seulement en vne carte qu'il fit faire de ceste riuiere de *Ganabara* & Fort de Coligni, fit pourtraire à costé gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nomma VILLE-HENRY: mais aussi, quoi qu'il ait eu assez de temps depuis pour penser que c'estoit pure moquerie, l'a neantmoins derechef fait mettre en sa Cosmographie. Car quand nous partismes de ce pays là, qui fut plus de dixhuict mois apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de bastimens, moins village ni ville à l'endroit où il nous en a forgé & marqué vne vrayement fantastique. Aussi lui-mesme estant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux qui disputent s'il faut dire bonnet rou-

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

ge,ou rouge bonnet,l'ayant nommee VILLE-HENRY en sa premiere Carte, & HENRY VILLE en la seconde, donne assez à cognoistre que tout ce qu'il en dit n'est qu'imagination & chose par lui suposee:tellement que sans crainte de l'Equiuoque, le lecteur choisissant lequel qu'il voudra de ces deux noms, trouuera que c'est tousiours tout vn, asauoir rien que vaine peinture. Dequoi, neantmoins ie conclu que Theuet des lors, non seulement se ioua plus du nom du Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celui de Coligni qu'il imposa à son Fort, mais qu'aussi par ceste reiteration entant qu'en lui est, il a pour la seconde fois prophané la memoire de son Prince Souuerain. Car nō sans cause Plutarque dit de Cesar Auguste, qu'il se courrouçoit qu'on escriuit quelque chose de lui, si ce n'estoit bien grauement, & par excellens personnages: commandant aux magistrats qu'ils ne souffrissent son nom estre ainsi vilipendé és ieux des basteleurs & ioueurs de farces. Et semblablement Alexandre le grand prohiba par edit general, qu'il ne fust pourtrait par aucun peintre que par Apelles: comme certes il faut que l'auctorité du Prince soit en tout & par tout maintenue & gardee. Et afin de preuenir tout ce que Theuet pourroit mettre en auant là dessus(lui niant tout à plat que le lieu qu'il pretend soit celui que nous appelions la Briqueterie, auquel nos manouuriers bastirent quelques maisonnettes) ie lui confesse bien qu'il y a vne montagne en ce pays-là, laquelle

les François qui s'y habituerent les premiers, en souuenance de leur Roy & Prince souuerain, nommerent le mont Henry : comme aussi de nostre temps, nous en nommasmes vn autre Corguillerai du surnom de Philippe de Corguillerai, sieur du Pont, qui nous auoit conduits par-delà : mais s'il y a autant de difference entre vne montagne & vne ville, comme on peut dire veritablement qu'vn clocher n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet en marquant ceste VILLE-HENRY, ou HENRY-VILLE, en ses cartes, a eu la berlue, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. De quoy derechef, à fin que nul ne pense que i'en parle autrement qu'il ne faut, ie me raporte à tous ceux qui ont fait ce voyage : & mesme aux gens de Villegagnon, dont plusieurs sont encores en vie ; assauoir s'il y auoit aparence de ville où on a voulu situer celle que ie renuoye auec les fictions Poëtiques & chasteaux de nuees qui s'en volent en l'air. Partant, comme i'ai dit en la preface, puis que Theuet sans occasion a voulu attacquer l'escarmouche contre mes compagnons & moi, si nommément il trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique, de dure digestion, d'autant qu'en me defendant contre ses calomnies ie lui ai ici rasé vne ville, qu'il sache que ce ne sont pas tous les erreurs que i'y ai remarquez : lesquels, comme i'en suis bien records, s'il ne se contente de ce peu que i'en touche en c'este histoire, ie lui móstrerai par le menu. Ie suis marri toutesfois,

qu'en interrompant mon propos i'aye esté contraint de faire encor ceste digression en cest endroit : mais pour les raisons susdites, à sçauoir, pour monstrer à la verité comme toutes choses ont passé, ie fais iuge les lecteurs si i'ai eu tort ou non.

Pour donques poursuyure ce qui reste à descrire tant de nostre riuiere de *Ganabara que* de ce qui est situé en icelle : quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort sus mentionné, il y a vne autre belle & fertile isle, laquelle contenant enuiron six lieuës de tour nous appelions la grande isle. Et parce qu'en icelle il y a plusieurs villages habitez des Sauuages nommez *Tououpinambaoults*, alliez des François, nous y allions ordinairement dans nos barques querir des farines & autres choses necessaires.

La grande Isle.

D'auantage il y a beaucoup d'autres petites islettes inhabitees en ce bras de mer, esquelles entre autres choses il se trouue de grosses & fort bonnes huitres : comme aussi les Sauuages se plongeans es riuages de la mer, raportent de grosses pierres à l'entour desquelles il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nomment *Lery-pés*, si bien attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force : preuue que Leri mon surnom signifie vne huitre en language Bresilien, nonobstant que Theuet l'ait voulu impuner au liure de ses hommes illustres, parlant de son efroyable *Quoniambec*. Nous faisions ordinairement bouillir de grandes potees de ces *Leri-pés*, dans aucuns desquels en les ouurant

Lery-pés. huitres.

ouurant & mengeant nous y trouuions des petites perles: comme aussi les Anglois en ont troué en Virginia en mengeât des Muscles, affermans qu'il y en a de fort belles & en quâtité.

Au reste, ceste riuiere est remplie de diuerses especes de poissons, cõme en premier lieu (ainsi que ie dirai plus au long ci apres) de force bons Mulets, de Requiés, Rayes, Marsouins & autres moyens & petits, aucuns desquels ie descrirai aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux obmettre de faire ici mention des horribles & espouuantables baleines, lesquelles nous monstrans iournellement leurs grandes nageoires comme ailes de moulins à vent hors de leau, en s'esgayans dans ceste large & profonde riuiere s'aprochoyent souuent si pres de nostre Isle, qu'a coups d'arquebuzes nous les pouuions tirer & atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesme le lard tant espais, que ie ne crois pas que la balle peut penetrer si auant qu'elles en fussent gueres ofensees, elles ne laissoyent pas de passer outre, moins mouroyent elles pour cela : pendant que nous estions pardelà, il y en eust vne, laquelle à dix ou douze lieuës de nostre fort, tirant au Cap de Frie, s'estant aprochee trop pres du bord, & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neãtmoins nul n'en osant approcher, auãt quelle fut morte d'elle mesme, non seulement en se debatant elle faisoit trembler la terre autour

Baleines

Baleine demeuree à sec.

d'elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonnement le long du riuage plus de deux lieuëes loin. D'auantage, combien que plusieurs tant Sauuages, que des nostres qui y voulerent aller, en raportassent autant qu'il leur pleust, si est-ce qu'il en demeura plus de deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bonne, & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut aportee en nostre Isle (hormis quelques pieces du gras, que nous faisions fondre, pour nous seruir & esclairer la nuict de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors par monceaux à la pluye & au vent, nous n'en tenions non plus de conte que de fumier. Toutesfois la langue, qui estoit le meilleur, fut sallee dans des barils, & enuoyee en France à Monsieur l'Admiral.

Fleuues d'eau douce.

Finalemét (comme i'ai ia touché) la terre ferme enuironnant de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du sac, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrent, sur lesquels auec d'autres François, ayant aussi nauigé dans des barques pres de 20. lieuës auant sur les terres, i'ai esté en beaucoup de villages parmi les Sauuages qui habitét de costé & d'autre. Voila en brief ce que i'ai remarqué en ceste riuiere de Geneure ou *Ganabara* la perte de laquelle, & du fort que nous y auions basti, ie regrette d'autant plus, que si le tout eust esté bien gardé comme on pouuoit, c'eust esté, non seulement vne bonne & belle retraite, mais aussi vne grande commodité de nauiger en ce pays-

là, pour

à, pour tous ceux de nostre nation Françoise. A 28. ou 30. lieuës plus outre, tirant à la riuiere de Plate, & au destroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer appelé par les François la riuiere des Vases, en laquelle semblablement en voyageant en ce pays-là, ils prenent port: ce qu'ils font aussi au Haure du Cap de Frie, auquel, comme i'ai dit ci deuant, nous abordasmes & descendimes premierement en la terre du Bresil.

Riuiere des Vases.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes Sauuages Bresilliens, entre lesquels i'ai frequenté enuiron vn an.

AYANT iusques ici recité, tant ce que nous vismes sur mer en allant en la terre du Bresil, que comme toutes choses passerent en l'Isle & Fort de Coligni, où se tenoit Villegagnon, pendant que nous y estions: ensemble quelle est la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique: puis que ie suis entré si auant en matiere, auant que ie me rembarque pour le retour en France, ie veux aussi discourir, tant sur ce que i'ai obserué touchant la façon de viure des Sauuages, que des

autres choſes ſingulieres & incognues par deç
que i'ai veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (à fin que com
mençant par le principal, ie pourſuyue par or
dre) les Sauuages nommez *Tououpinambaoults*
habitans en la terre du Breſil, auec leſquels i'a
demeuré & frequenté familierement enuiro
vn an, n'eſtans point plus grands, plus gros, o
plus petits de ſtature que nous ſommes ordi
nairement en l'Europe, n'ont le corps ni mon
ſtrueux ni prodigieux à noſtre eſgard : bien
ſont-ils plus forts, plus robuſtes & replets, plu
diſpos, moins ſuiets à maladie: & meſme il n'y
a preſque point de boiteux, de borgnes, contre-
faits, ni maleficiez entr'eux. Dauantage, com-
bien que pluſieurs paruiennent iuſques à l'aa-
ge de cent ou ſix vingts ans (car ils ſauent bien
ainſi retenir & conter leurs aages par lunes) peu
y en a qui en leur vieilleſſe ayent les cheueux
blancs ni gris. Choſes qui pour certain mon-
ſtrent non ſeulement le bon air & bonne tem-
perature de leur pays, auquel comme i'ai di ail-
leurs, ſans gelees ni grandes froidures, les bois,
herbes & champs ſont touſiours verdoyans,
mais auſſi (eux tous beuuans vrayement à la
fontaine de Iouence) le peu de ſoin & de ſouci
qu'ils ont des choſes de ce monde. Et de fait,
comme ie le monſtrerai encore plus amplemẽt
ci apres, tout ainſi qu'ils ne puiſent, en façon
que ce ſoit en ces ſources fangeuſes, ou pluſtoſt
peſtilentiales, dont decoulent tant de ruiſſeaux,
qui nous rongent les os, ſuccent la mouëlle, at-
tenuent

Stature & diſpoſition des Sauuages Breſiliẽs.

Aage des Sauuages.

Sauuages peu ſoucieux des choſes de ce monde.

enuent le corps, & consument l'esprit : brief
nous empoisonnent & font mourir par deçà
leuant nos iours : à sauoir, en la desfiance, en
l'auarice qui en procede, aux procez & brouil-
eries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout
cela ne les tourmente, moins les domine & pas-
sionne, comme aussi on escrit que les Virginiens
sont libres de toute auarice ne faisans que se re-
creer & resiouyr.

Quant à leur couleur naturelle, attendu la
region chaude où ils habitent, n'estans pas au-
trement noirs, ils sont seulement basanez, com-
me vous diriez les Espagnols ou Prouen-
caux.

Au reste, chose non moins estrange que difi-
cile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hōmes,
femmes, qu'enfans, non seulement sans cacher
aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans
monstrer aucun signe d'en auoir honte ni ver-
gongne, demeurent & vont coustumierement
aussi nuds qu'ils sortent du ventre de leurs me-
res. Et cependant tant s'en faut, comme aucuns
pensent, & d'autres le veulent faire acroire,
qu'ils soyent velus ni couuers de leurs poils,
qu'au contraire, n'estans point naturellement
plus pelus que nous sommes en ce pays par-de-
çà, encor si tost que le poil qui croist sur eux,
commence à poindre & à sortir de quelque par-
tie que ce soit, voire iusques à la barbe & aux
paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend
la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il
est arraché auec les ongles, ou depuis que les

Nudité des Sauuages Bresiliēs en general.

Contre ceux qui estiment les Sauuages velus.

Chreftiens y frequentent auec des pincettes qu'ils leur donnent : ce qu'on a auſſi eſcrit que font les habitans de l'Iſle de Cumana au Peru: comme de meſme il eſt dit de ceux de Virginia que eſtans ieunes ils ne peuuent endurer de poil autour de la bouche, ni au menton, ains ſubit qu'il en aparoiſt vn il eſt arraché, mais eſtans vieux ils les laiſſent croiſtre, combié qu'ils n'en ayent gueres. I'excepte ſeulement quant à nos *Tououpinambaoults*, les cheueux, leſquels encores à tous les maſles, dés leurs ieunes aages, depuis le ſommet & tout le deuant de la teſte ſont tondus fort pres, tout ainſi que la couronne d'vn moine, & ſur le derriere, à la façon de nos maieurs, & de ceux qui laiſſent croiſtre leur perruque : on leur rongne ſur le col. Ceux de Virginia (dit auſſi celui qui en a fait l'hiſtoire) portent les leurs aſſez longs, lians les bouts au deſſous de l'oreille : mais au ſommet de la teſte ils les coupent en façon de creſte de coq, mettans au commencement ſur le front vne plume de quelque oiſeau de fort belle couleur, & derriere les oreilles, de chaſque coſté vne plus courte. Ceſar dit ſemblablement que les anciens Anglois portoyent les cheueux fort lógs, toutes les parties de leur corps eſtans raſes, hors mis la teſte & les mouſtaches. A quoi auſſi, pour (s'il m'eſt poſſible) ne rien obmettre de ce qui fait à ce propos, i'adiouſterai en ceſt endroit, qu'ayát en ce pays là certaines herbes, larges d'enuiron deux doigts, leſquelles croiſſent vn peu courbees en rond & en long, comme vous diriez le

Hiſt. gen. des Ind. li. 2. ch. 79.

tuyau

uyau qui couure l'espy de ce gros mil que nous
ppelons en France bled Sarrazin : i'ai veu des
vieillards(mais non pas tous, ne mesmes nulle-
nent les ieunes hommes, moins les enfans)les-
quels prenans deux fueilles de ces herbes , les
nettoyent & lioyent auec du fil de coton à l'en-
our de leur membre viril:comme aussi ils l'en-
uelopoyent quelquesfois auec les mouchoirs &
utres petis linges que nous leur baillions. En
quoi, de prime face , il sembleroit qu'il restast
encor en eux quelque scintile de honte natu-
relle : voire toutesfois s'ils faisoyent telles cho-
ses,ayant esgard à cela : car combien que ie ne
m'en sois point autrement enquis, i'ai plustost
opinion que c'est pour cacher quelque infirmi-
té qu'ils peuuent auoir en leur vieillesse en ce-
ste partie-là.

Vieillards Bresiliens pourquoy couurens aucunefois leur membre viril.

Outreplus , ils ont ceste coustume, que dés
l'enfance de tous les garçons , la leure de des-
sous au dessus du menton , leur estant percee,
chacun y porte ordinairement dans le trou vn
certain os bien poli, aussi blanc qu'yuoire , fait
presque de la façon d'vne de ces petites quilles
dequoi on ioue par deçà sur la table auec la pi-
rouëtte : tellement que le bout pointu sortant
vn pouce ou deux doigts en dehors, cela est re-
tenu par vn arrest entre les genciues & la leure,
& l'ostent & remettent quand bon leur semble.
Mais ne portás ce poinçon d'os blanc qu'é leur
adolescence, quand ils sont grans, & qu'on les
appele *Conomi-ouassou* (c'est à dire,gros ou gråd
garçon) au lieu d'icelui ils apliquent & enchas-

Leure percee & la fin pourquoi.

Pierres vertes enchassees aux leures,

sent au pertuis de leurs leures vne pierre vert (espece de fausse esmeraude) laquelle aussi rete nue d'vn arrest par le dedans, paroist par le de hors, de la rondeur & largeur, & deux fois plu espesse qu'vn teston : voire il y en a qui en por tent d'aussi longue & ronde que le doigt : de la quelle derniere façon i'en auois aporté vne er France. Que si au reste quelques fois, quand ce pierres sont ostees, nos *Toüoupinambaoults* pour leur plaisir font passer leurs langues par ce ste fente de la leure, estant lors aduis à ceu qui les regardent qu'ils ayent deux bouches : i vous laisse à penser, s'il les fait bon voir de ce ste façon, & si cela les diforme ou non. Ioint qu'outre cela, i'ai veu des hommes, lesquels n se contentans pas seulement de porter de ce pierres vertes à leurs leures, en auoyent auss aux deux ioües, lesquelles semblablement il s'estoyent fait percer pour cest efect.

Ioües percees pour y apliquer des pierres vertes.

Quant au nez, au lieu que les sages femme de pardeçà dés la naissance des enfans, afin de le leur faire plus beaux & plus grás, le leur tirent a-uec les doigts: tout au rebours, nos Brisiliens fai-sans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France és barbets & petis chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce: ou au con-traire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru, où les Indiens ont le nez si ou-trageusement grand, qu'ils y mettent des Eme-raudes Turquoises, & autres pierres blanches & rouges auec filets d'or.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 108.

Au

Sauuages noircis & peinturez

Au surplus, nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement si bien les cuisses & les iambes, du ius d'vn certain fruict qu'ils nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceste façon, qu'ils ont chaussé des chausses de prestre: & s'imprime si fort sur leur chair, ceste teinture noire faite de ce fruict *Genipat*, que quoy que ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lauent tãt qu'ils voudront ils ne la peuuent efacer de dix ou douze iours. La plus part des hommes de la Floride & de Virginia sont aussi peints par le corps, par les bras & les cuisses, de fort beaux compartimans, qui ne se peuuent iamais oster, à cause qu'ils sont piquez dans la chair: comme aussi ie dirai ci apres que nos Bresiliens s'incisent & dechiquetent en certains endroits.

Hist. de la Floride chap. 3.

Cesar au cinquiesme liure de ses commentaires, dit que de son temps tous les Anglois se teignoyent auec du Pastel qui leur rendoit le teint de couleur perse, dont ils se monstroyent bien d'vn plus fier & horrible aspect quand ils venoyent au combat: portans les cheueux fort longs, toutes les parties du corps estans rases, horsmis la teste & les moustaches.

Croissans d'os blãcs

Nos *Tououpinambaoults* ont aussi des croissans, plus longs que demi pied, faits d'os bien vnis, aussi blancs qu'albastre, lesquels ils nomment *Y-aci*, du nom de la lune qu'ils appelent ainsi: & les portent quand il leur plaist pendus à leur col, auec vn petit cordon, fait de fil de co-

ton,cela batant à plat ſur la poictrine.

Semblablement apres qu'auec vne grande longueur de temps ils ont poli ſur vne pierre de grez, vne infinité de petites pieces, d'vne groſſe coquille, appelee *Vignol*, ou Eſcargot de mer, leſquelles ils arrondiſſent & font auſſi primes, rondes & deliees qu'vn denier tournois : percees qu'elles ſont par le milieu, & enfilees auec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, leſquels quand bõ leur ſemble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme on fait en ce pays les chaines d'or. C'eſt à mon aduis ce qu'aucuns appelent Porcelaine, dequoi nous voyons beaucoup de femmes porter des ceintures par deçà : & en auois plus de trois braſſes, d'auſſi belles qu'il s'en puiſſe voir,quand i'arriuai en France. Les Sauuages font encores de ces coliers qu'ils appelent *Boü-re*, d'vne certaine eſpece de bois noir,& maſſif(ainſi que Matthiole eſcrit qu'eſt le Sycomore)lequel, pour eſtre preſques auſſi peſant & luiſant que Iayet, eſt fort propre à cela. Ceux de Virginia ont vne chaine de perles,ou de petites boules de cuiure, qu'ils ont en grande eſtime,pendante au col, & les bracelets de meſme.

Boü-re colier.

Dauantage nos Breſiliens ayans quantité de poules communes, dont les portugais leur ont baillé l'engeance, plumans ſouuent les blanches & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de paſté les

ſté les duuetz & petites plumes, apres qu'ils les ont fait boüillir & teindre en rouge auec du Breſil, s'eſtans frottez d'vne certaine gomme, qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumaſſent,& chamarrent le corps, les bras & les iambes : tellement qu'en ceſt eſtat ils ſemblent auoir du poil folet, comme les pigeons, & autres oiſeaux nouuellement eſclos. Et eſt vrai-ſemblable que quelques vns de ces pays par-deçà, les ayant veu du commencement qu'ils arriuerent en leur terre acouſtrez de ceſte façon, s'en eſtans reuenus ſans auoir plus grande cognoiſſance d'eux, diuulguerent & tirent courir le bruit que les Sauuages eſtoyent velus: mais comme i'ai dit ci deſſus, n'eſtans pas tels de leur naturel, & que meſme en nulle part de la terre, qui eſt maintenant preſques toute deſcouuerte, & par tout habitee (contre l'opinion de ceux qui ont eſcrit ce qu'ils ne ſauoyent pas) il ne ſe trouue qu'il y ait peuple, ni nation où tous ſoyēt velus, comme mal à propos on peint les Sauuages pardeçà, ſous ombre qu'on a veu quelques hōmes particuliers, ſoit en Europe ou ailleurs, qui eſtoyent quaſi tous couuerts de poil cela en general eſtant procedé d'ignorance, & trop legerement receu, il le faut renuoyer auec ce que Pline a eſcrit des Ciclopes, teſtes de chiens, grandes oreilles, pieds plats & autres difformes & monſtrueux, dont auſſi l'experience monſtre qu'il n'en eſt nouuelle en part du monde que ce ſoit. Quelqu'vn a ſemblablement eſcrit, que les Cumanois s'oignent d'vne

Les Sauuages emplumaſſés ont fait pēſer que ils eſtoyēt velus.

Erreur de Pline.

Hiſt. gē. des Ind. li.2. cha. 79.

certaine gomme ou onguent gluant, puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'ayans point mauuaise grace en tel equipage.

Quant à l'ornement de teste de nos *Tououpinamkins*, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendans sur le derriere, dont i'ai fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aisles d'oiseaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux, assez resemblans quant à la façon, aux cheueux vrais ou faux, qu'on appele raquettes ou ratepenades : dont les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de deçà depuis quelque temps se sont si bien accommodees, & diroit-on qu'elles ont eu ceste inuention de nos Sauuages, lesquels appelent cest engin *Yempenambi*.

Frõteaux de plumes.

Ils portent aussi à leurs oreilles, des pendans faits d'os blancs, presque de la mesme sorte que la pointe qu'on met es leures trouees des ieunes garçons, comme i'ait dit ci dessus. Et au surplus, ayant en leur pays vn oiseau qu'ils nomment *Toucan*, lequel, comme ie descrirai plus amplement en son lieu, a entierement le plumage aussi noir qu'vn corbeau, excepté sous le col, qu'il a enuiron quatre doigts de long & trois de large, tout couuert de petites & subtiles plumes iaunes, bordé de rouge par le bas, escorchans ses poitrals (lesquels ils appelent aussi *Toucan* du nom de l'oiseau qui les porte) dont ils ont grande quantité, apres, qu'ils sont secs, ils en

Pendans d'oreilles.

Paremẽs pour les hommes.

ils en attachent auec de la cire qu'ils nomment *Tra-yetic*, vn de chacun costé de leurs visages au dessous des aureilles : tellement qu'ayans ainsi ces placards iaunes sur les iouës, il semble auis que ce soyent deux bossettes de cuyure doré aux deux bouts du mors ou frain de la bride d'vn cheual.

Que si outre tout ce que dessus, nos Bresiliens vont en guerre, ou qu'à la façon que ie dirai ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger : se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleuës, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, nayues & d'excellente beauté. Tellement qu'apres qu'elles son par eux ainsi diuersifiees, entremeslees, & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de trespetites pieces de bois de cannes, & de fil de coton, n'y ayant plumassier en Frãce qui les sçeust gueres mieux manier, ni plus dextrement acoustrer; vous iugeriez que les habits qui en sont faits sont de velours à long poil. Ils font de mesme artifice les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles aussi ainsi decorees & enrichies de ces plumes, si bien apropriees & apliquees à cest vsage, il fait merueilleusement bon voir.

Robbes, bonnets, bracelets, & autres ioyaux de plumes.

Pour la fin de leurs equipages, recouurans de leurs voisins de grandes plumes d'Austruches (qui monstre y auoir en quelques endroits de ces pays-là de ces gros & lourds oiseaux, ou

neantmoins,pour n'en rien diſſimuler, ie n'en ai point veu)de couleurs griſes, acommodans tous les tuyaux ſerrez d'vn coſté, & le reſte qui s'eſparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne roſe, ils en font vn grand pennache,qu'ils appelent *Araroye :* lequel eſtant lié ſur leurs reins auec vne corde de coton, l'eſtroit deuers la chair, & le large en dehors, quand ils en ſont enharnachez (comme il ne leur ſert à autre choſe)vous diriez qu'ils portent vne mue à tenir les poulets deſſous, atachee ſur leurs feſſes. Ie dirai plus amplement en autre endroit, comme les plus grands guerriers d'entr'eux, afin de monſtrer leur vailiance, & ſur tout combien ils ont tué de leurs ennemis, & maſſacrez de priſonniers pour manger, s'inciſent la poitrine,les bras & les cuiſſes:puis frotent ces dechiquetures d'vne certaine poudre noire,qui les fait paroiſtre toute leur vie : de maniere qu'il ſemble à les voir de ceſte façon, que ce ſoyent chauſſes & pourpoints decoupez à la Suiſſe,& à grand balafres,qu'ils ayent veſtus.

Pennache ſur les reins.

Sauuages deſchiquetez.

Que s'il eſt queſtion de ſauter,boire & *Caouiner*,qui eſt preſque leur meſtier ordinaire, afin qu'outre le chant & la voix, dont ils vſent couſtumierement en leurs danſes, ils ayent encor quelques choſes pour leur reſueiller l'eſprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruict qui eſt de la groſſeur, & aucunement aprochant de la forme d'vne chaſtagne d'eau, lequel a la peau aſſez ferme: bien ſec qu'il eſt,le noyau oſté, & au lieu d'icelui mettans de petites pierres dedans

dans enfilant plusieurs ensemble, ils en font des iambieres, lesquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'escargots ainsi disposees, voire presque que les sonnettes de par deçà, desquelles aussi ils sont fort conuoiteux quand on leur en porte.

Sõnettes composees de fruits.

Outreplus, y ayant en ce pays-là vne sorte d'arbre qui porte son fruit aussi gros qu'vn œuf d'Austruche, & de mesme figure, les Sauuages l'ayant percé par le milieu (ainsi que vous voyez en France les enfans percer de grosses noix pour faire des molinets) puis creusé & mis dans icelui de petites pierres rondes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il sera parlé ailleurs, passant puis apres vn baston d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn instrument qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne vessie de pourceau pleine de pois, nos Bresiliens ont ordinairement en la main. Quand ie traiterai de leur religion, ie dirai l'opinion qu'ils ont tant de ce *Maraca*, que de sa sonnerie, apres que par eux il a esté enrichi de belles plumes, & dedié à l'vsage que nous verrons là. Voila en somme quãt au naturel, accoustremens & paremens dont nos *Tououpinambaoults* ont accoustumé de s'equipert en leur pays. Vray est qu'outre tout cela, nous autres ayans porté dans nos nauires grand quantité de frises rouges, vertes, iaunes & d'autres couleurs, nous leur en faisions faire des robes & des chausses bigarrees, lesquelles nous leur changions à des viures, Guenons, Perro-

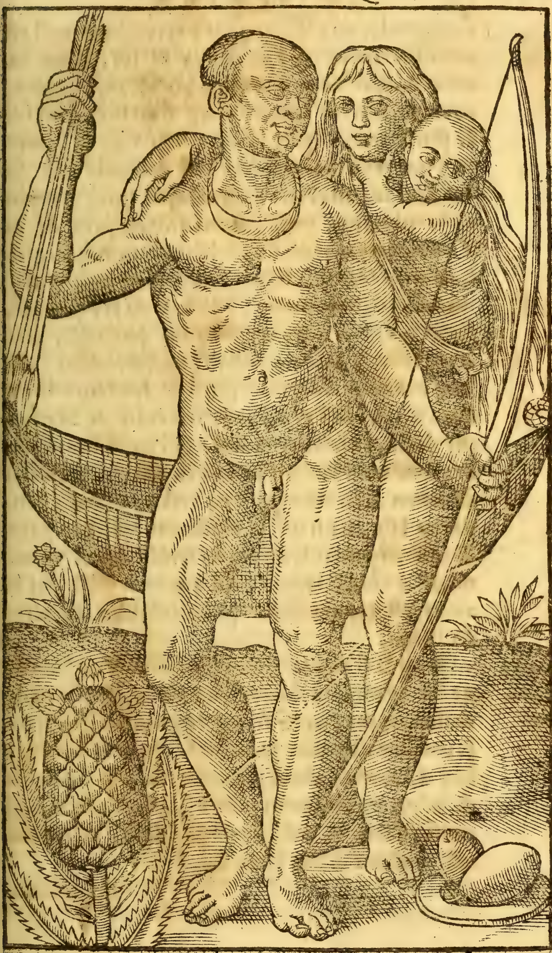
Maraca instrumẽt bruyant, fait d'vn gros fruit

quets, Bresil, Cotton, Poiure Indique, & autres choses de leur pays, dequoi les mariniers chargent ordinairement leurs vaisseaux. Mais les vns sans rien auoir sur leur corps, chaussans aucunefois de ces chausses larges à la Mattelote: les autres au contraire sans chausses vestans des sayes, qui ne leur venoyent que iusques aux fesses, apres qu'ils s'estoient vn peu regardez & pourmenez en tel equipage (qui n'estoit pas sans nous faire rire tout nostre saoul) eux despouillans ces habits les laissoient en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vint de les reprendre: autant en faisoyent-ils des chapeaux & chemises que nous leur baillions.

Sauuages demi nuds & demi vestus.

Ainsi ayãt deduit bien amplemẽt tout ce qui se peut dire touchant l'exterieur du corps tant des hommes que des femmes masles Bresiliens en l'Amerique, si maintenant en premier lieu, suiuãt ceste description, vous vous voulez representer vn Sauuage, imaginez en vostre entendement vn hõme nud, bien formé & proportionné de ses membres, ayant tout le poil qui croit sur lui arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ai dit, les leures & ioues fendues, & des os pointus, ou des pierres vertes comme enchassees en icelles, les oreilles percees auec des pendans dans les trous, le corps peinturé, les cuisses & iambes noircies de ceste teinture qu'ils font du fruict *Genipat*, sus mentionné; des colliers composez d'vne infinité de petites pieces de ceste grosse Coquille de mer, qu'ils appelent *Vignol*, tels que ie les vous ay deschifrez, pen-

Epilogue pour bien representer vn Sauuage.



ſrez pendus au col, vous le verrez comme il eſt ordinairement en ſon pays, & tel, quant au naturel, que vous le voyez pourtrait ci apres, auec ſeulement ſon croiſſant d'os bien poli ſur ſa poictrine, ſa pierre au pertuis de la leure : & pour contenance ſon arc debandé, & ſes fleſches aux mains. Vray eſt que pour remplir ceſte planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'vne de ſes femmes, laquelle ſuiuant leur couſtume, tenant ſon enfant dans vne eſcharpe de coton, l'enfant au reciproque, ſelon la façon auſſi qu'elles les portent, tient le coſté de la mere embraſſé auec les deux iambes (celles de Virginia portent les leurs ſur le dos, tenant de l'vne des mains celle de l'enfant par deſſus l'eſpaule, & deſſous l'autre bras l'vne des iambes d'icelui) & aupres des trois vn lict de coton, fait comme vne rets à peſcher, pendu en lair, ainſi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*, lequel ainſi que ie le deſcrirai ci apres, eſt des meilleurs que produiſe ceſte terre du Breſil.

Second Epilogue.

Pour la ſeconde contemplation d'vn Sauuage, lui ayant oſté toutes les ſuſdites fanfares de deſſus, apres l'auoir frotté de gomme glutineuſe, couurez lui tout le corps, les bras & les iambes de petites plumes hachees menu, comme de la bourre teinte en rouge, & lors eſtant ainſi artificiellement velu de ce poil folet, vous pouuez penſer s'il ſera beau fils.

En troiſie-

En troisieme lieu, soit qu'il demeure en sa couleur naturelle, ou qu'il soit peinturé, ou emplumassé, reuestez le de ses habillemens, bonnets, & bracelets si industrieusement faits de ces belles & naifues plumes de diuerses couleurs, dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré, vous pourrez dire qu'il est en son grand pontificat.

Troisieme descriptiō

Que si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ai tantost dit qu'ils font, le laissant moitié nud & moitié vestu, vous le chaussez & habillez de nos frises de couleurs, ayant l'vne des manches verte, & l'autre iaune, considerez là dessus qu'il ne lui faudra plus qu'vne marote.

Description quatrieme.

Finalement adioustant aux choses susdites l'instrument nommé *Maraca* en sa main, & le pennache de plume qu'ils appelent *Arraroye* sur les reins, & ses sonnettes composees de fruicts à l'entour de ses iambes, vous les verrez lors, ainsi que ie le representerai encor en autre lieu, equipé en la façon qu'il est, quand il dance, saute, boit, & gambade.

Equipage des Sauuages beuuans & dansans.

Quant au reste de l'artifice dont les Sauuages vsent pour orner & parer leurs corps, selon la description entiere que i'en ay fait ci dessus, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour les bien representer, encores ne les sauroit on bien faire paroir sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part. Toutesfois au parsus de ce que i'en ai ia dit, qrand ie parlerai de leurs guerres & de leurs armes, leur dechiquetant le corps, & mettant l'espee ou mas-

ſue de bois, & l'arc & les fleſches au poing, ie le
deſcrirai plus furieux. Mais laiſſant pour main-
tenant vn peu à part nos *Tououpinambaoults* en
leur magnificence, gaudir & iouïr du bō temps
qu'ils ſe ſauent bien donner, il faut voir ſi leurs
femmes & filles, leſquelles ils nomment *Quo-
niam*(& depuis que les Portugalois ont fre-
quenté par delà en quelques endroits *Maria*)
ſont mieux parees & attifees.

Premierement, outre ce que i'ay dit, au com-
mencement de ce chapitre, qu'elles vont ordi-
nairement toutes nuees auſſi bien que les hom-
mes, encor ont-elles cela commun auec eux, de
s'arracher tout le poil qui croiſt ſur elles, iuſ-
ques aux paupieres & ſourcils des yeux. Vrai eſt
que pour l'eſgard des cheueux, elles ne les en-
ſuyuent pas: car au lieu qu'eux, ainſi que i'ai dit
ci deſſus, les tondent ſur le deuant & rongnent
ſur le derriere, elles au contraire non ſeule-
ment les laiſſent croiſtre & deuenir longs, mais
auſſi(comme les femmes par deçà)les peignent
& lauent fort ſoigneuſement: voire les ſepa-
rent eſgalemēt en deux, elles les trouſſent quel-
quesfois auec vn cordon de coton teint en rou-
ge, & les laiſſent pendre ſur les eſpaules comme
font celles du Comté de Neufchaſtel & autres
que i'ai veues en quelques endroits des Suyſſes:
toutesfois elles vont plus communément tou-
tes deſcheuelees. Celles de Virginia ont les che-
ueux rongnez par le deuant, & le reſte aſſez
court, clers & deliez, pendans auſſi ſur les eſ-
paules.

Au

Au surplus, nos Bresiliens diferent aussi en
ela des hommes, qu'elles ne se font point fen-
re les leures ni les iouës, & par consequent ne
ortent aucunes pierreries au visage : mais
uant aux oreilles, à fin de s'y apliquer des pen-
ans elles se les font si outrageusement percer,
qu'outre que quand ils en sont ostez, on pas-
eroit aisément le doigt à trauers des trous, en-
ores ces pendans faits de ceste grosse coquille
le mer nommée *Vignol*, dont i'ai parlé,
stans blanc, ronds & aussi longs qu'vne moy-
nne chandelle de suif : quand elles en sont
oifees, cela leur batant les espaules, voire ius-
ues sur la poictrine, il semble à les voir vn peu
le loin, que ce soyent oreilles de limiers qui
eur pendent de costé & d'autre. Iean Leon dit
ussi, que certaines femmes en Afrique portent
les anneaux & bagues d'argent massiues aux
reilles, en chacune desquelles il y en a qui en
nettent quatre, & vsent semblablement de cer-
ains aneaux en forme de boucles: quelques
vns pesans vne once: portans encores aux doigts
& aux iambes des cercles d'argent, cela se prati-
quant principalement entre les nobles.

Prodigieux pédans d'oreilles.

Liu. 2.

Touchant le visage, voici la façon comme
elles se l'accoustrent. La voisine, ou compagne
auec le petit pinceau en la main, ayant com-
mencé vn petit rond droit au milieu de la iouë
de celle qui se fait peinturer, tournoyant tout à
l'entour en rouleau & forme de limaçon, non
seulement continuera iusques à ce qu'auec des
couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle lui ait bi-

Bigearre façon des femmes Ameriquaines à se farder la face.

garré & chamarré toute la face,mais auſſi(com-
me on dit que font ſemblablement en France
quelques impudiques) au lieu des paupieres &
ſourcils arrachez ; elle n'oubliera pas de bailler
le coup de pinceau.

Grands Bracelets compoſez de plusieurs pieces d'os.

Au reſte elles font de grands bracelets, com-
poſez de pluſieurs pieces d'os blancs, coupez &
taillez en maniere de groſſes eſcailles de poiſ-
ſons, leſquelles elles ſauent ſi bien raporter , &
ſi proprement ioindre l'vne à l'autre , auec de la
cire & autre gomme meſlee parmi,en façon de
colle,qu'il n'eſt pas poſſible de mieux. Cela ain-
ſi fabriqué, long qu'il eſt d'enuiron vn pied &
demi,ne ſe peut mieux comparer qu'aux braſ-
ſars de quoi on ioue au ballon par deça. Sembla-
blement elles portent de ces colliers blancs
(nommez *Bou-re* en language) leſquels i'ai deſ-
crit ci deſſus:non pas toutesfois qu'elles les pen-
dent à leur col, comme vous auez entendu que
font les gommes, car ſeulement elles les tortil-
lent à l'entour de leur bras. Et voila pourquoy,

Bracelets de Porcelaine & de boutõs de verre.

& pour s'en ſeruir à meſme vſage , elles trou-
uoyent ſi iolis les petits boutons de verre, iau-
nes bleux,verts , & d'autres couleurs enfilez en
façon de Patenoſtres,qu'elles appelent *Marou-
bi* , deſquels nous auions porté grand nombre
pour trafiquer par delà. Et de fait , ſoit que
nous alliſſions en leurs villages,ou qu'elles vinſ-
ſent en noſtre fort,à fin de les auoir de nous, en

Flaterie des femmes Breſiliennes.

nous preſentant des fruicts , ou quelque autre
choſe de leur pays, auec la façon de parler plei-
ne de flaterie dont elles vſent ordinairement,

nous rompant la teste, elles estoyent incessamment apres nous, disant: *Mair, deagatorem, amabé maroubi*: c'est à dire, François tu es bon, donne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoyent le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap ou Kuap*, des miroirs qu'elles appelent *Aroua*, & toutes autres merceries & marchandises que nous auions dont elles auoyent enuie. Celles de Virginia ont les fronts, ioués, mentons, bras & iambes picotez: auec des carquans aussi marquetez ou peints pendus au col: les yeux petits, les nez plats, & larges, la bouche grande & le front court: & portent aux oreilles des pendans de perles longuettes, ou de quelque os bien poli, dit l'historien.

Mais entre les choses doublement estranges & vraiement esmerueillables, que i'ai obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est qu'encores qu'elles ne se peinturent pas si souuent le corps, les bras, les cuisses & les iambes que font les hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui croissent en leur terre: tant y a neantmoins que quoi que nous leur ayons plusieurs fois voulu bailler des robes de frise & des chemises (comme i'ai dit que nous faisions aux hommes qui s'en habilloyent quelques fois) il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir: tellement qu'elles en estoyent là resolues (& croi qu'elles n'ont pas encor changé d'aduis) de ne s'oufrir ni auoir sur elles chose quelconque. Vrai est que pour pre-

Resolutiō des femmes Bresiliennes pour ne se point vestir.

texte de s'en exempter & demeurer tousiour
nuës, nous alleguant leur coustume, qui es
qu'à toutes les fontaines & riuieres claire
qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur l
bord, ou se mettans dedans, elles iettent auec
les deux mains de l'eau sur leur teste, & se lauen
& plongent ainsi tout le corps comme cannes
tel iour sera plus de douze fois: elles disoyen
que ce leur seroit trop de peine de se despouil-
ler si souuent. Ne voila pas vne belle & bie
pertinente raison? mais telle qu'elle est, si l
faut-il receuoir, car d'en contester d'auantag
contre elles, ce seroit en vain & n'en aurie
autre chose. Et de fait, c'est animal se delect
si fort en ceste nudité, que non seulement
comme i'ai ia dit, les femmes de nos *Tououpi-
nambaoults*, demeurantes en terre ferme e
toute liberté, auec leurs maris, peres & parens
estoyent là du tout obstinees de ne vouloi
s'habiller en façon que ce fust: mais aussi que
que nous fissions couurir par force les prison-
nieres de guerre que nous auions achetees, &
que nous tenions esclaues pour trauailler e
nostre Fort, tant y a toutesfois qu'aussi tost qu
la nuict estoit close elles depouillans secrete-
ment leurs chemises & les autres haillons qu'o
leur bailloit, il failloit que pour leur plaisir &
auant que se coucher, elles se pourmenasser
toutes nues parmi nostre Isle. Brief, si c'eust est
au chois de ces pauures miserables, & qu'
grands coups de fouet on ne les eust contrain-
tes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endu-
rer l

Coustume des femmes Sauuages de se lauer souuent.

Fémes esclaues se plaisans en leur nudité.

rer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espaules à porter continuellement la terre & les pierres, que de rien endurer sur elles.

Voila aussi sommairement quels sont les ornemens, bagues & ioyaux ordinaires des femmes & des filles Bresiliennes. Partant sans en faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceste narration les contemple comme il lui plaira.

Traitant du mariage des Sauuages, ie dirai comme leurs enfans sont façonnez & accommodez dés leur naissance: mais pour l'esgard des grandets au dessous de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir ces petits garçons qu'ils nomment *Conomi-miri*, lesquels fessus, grassets & refaits qu'ils sont, beaucoup plus que ceux de par-deça, auec leurs poinçons d'os blanc dans leurs leures fendues, les cheueux tondus à leur mode, & quelquesfois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupe dansans au deuant de nous, quand ils nous voyent arriuer en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadouans & suyuans de pres, ils n'oublioyent pas de dire, & repeter souuent en leur petit gergon, *Coutouassat, amabé perinda*: c'est à dire, Mon ami & mon allié, donne moi des haims à pescher. Que si là dessus leur ottroyant leur requeste (ce que i'ai souuent fait) nous leur en meslions dix ou douze des plus petits parmi le sable & la poussiere, eux se baissans soudainement, c'estoit vn passe-temps de voir ceste petite marmaille

Conomi miri.

petits garçons leur equipage & façons de faire.

Passetẽps qu'on a des gar-

çonnets Sauuages. toute nue, laquelle pour trouuer & amasser ces hameçons trepilloit & gratoit la terre comme connils de garenne.

Finalement combien que durant enuiron vn an, que i'ai demeuré en ce pays-là, i'aye esté si curieux de contempler les grands & les petits, que m'estant aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux, i'en aurai à iamais l'idee & l'image en l'entendement: si est-ce neantmoins, qu'à cause de leurs gestes & contenances du-tout diferentes des nostres, ie confesse qu'il est mal-aisé de les bien representer, ni par escrit, ni mesme par peinture. Parquoi pour en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en leur pays. Voire-mais, direz-vous, la planche est bien longue: il est vrai, & partant si vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encores plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiterai se presenteront, quelles sont leurs maisons, vtensiles de mesnasge, façon de coucher, & autres manieres de faire.

Raison pourquoi on ne peut bien du-tout representer les Sauuages.

Toutesfois auant que clorre ce chapitre, ce lieu-ci requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent que la frequentation entre ces Sauuages tous nuds, & principalement parmi les femmes, incite à lubricité & paillardise. Surquoi ie dirai en vn mot, qu'encores voirement qu'en apparence il n'y ait que trop d'ocasion d'estimer qu'outre la des-honnesteté

nestteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir comme d'vn apast ordinaire à conuoitise : toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communément aperceu pour lors, ceste nudité ainsi grossiere en telle femme, est beaucoup moins atrayante qu'on ne cuideroit. Et partant ie maintien que les attifets, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets fraisez, vertugales, robes sur robes, & autres infiniees bagatelles dont les femmes & filles de par-deçà se contrefont, & n'ont iamais assez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes Sauuages : lesquelles cependant, quant au naturel, ne doyuent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honnesteté me permettoit d'en dire d'auantage, me vantant bien de soudre toutes les obiections qu'on pourroit amener au contraire, i'en donnerois des raisons si fermes que nul ne les pourroit nier. Sans doncques poursuiure ce propos plus auant, ie me raporte de ce peu que i'en ai dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui comme moi ont veu les vnes & les autres.

Nudité des femmes Ameriquaines moins atrayante que l'artifice de celles de par deçà.

Ce n'est pas cependant que, contre ce que la saincte Escriture dit d'Adam & d'Eue, lesquels apres le peché, recognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, ie vueille en façon que ce soit aprouuer ceste nudité : plustost detestai-ie les heretiques qui contre la Loi de nature (laquelle toutesfois quant à ce poinct n'est nullement obseruee entre nos pauures Bresiliens)

Intention de l'auteur sur la nudité des Sauuages.

l'ont autresfois voulu introduire par-deçà.

Mais ce que i'ai dit est, pour monstrer qu'en condamnans si austerement les Sauuages, de ce que sans nulle vergongne ils vont ainsi le corps entierement descouuert, nous excedans en l'autre extremité, c'est à dire, en nos boubances, superfluitez & excez en habits, ne sommes gueres plus louables. Et pleust à Dieu, pour mettre fin à ce poinct, qu'vn chacun de nous, plus pour l'honnesteté & necessité, que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

CHAP. IX.

Des grosses racines & gros mil, dont les Sauuages font farine qu'ils mangent au lieu de pain: & de leur breuuage qu'ils nomment Caou-in.

PVIS que nous auons entendu, au precedent chapitre, comme nos Sauuages sont parez & equipez par le dehors, il me semble en deduisant les choses par ordre, qu'il ne côuiêdra pas mal de traiter maintenât tout d'vn fil des viures qui leur sont communs & ordinaires. Surquoi faut noter en premier lieu, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne semét ni ne plantent bleds ni vignes en leur pays, que

neantmoins, ainſi que ie l'ai veu & experimenté, on ne laiſſe pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere ſans pain ni vin.

Sauuages viuãs ſans pain ni vin.

Ayans doncques nos Breſiliens en leur pays deux eſpeces de racines, qu'ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, leſquelles en trois ou quatre mois croiſſent dans terre auſſi groſſes que la cuiſſe d'vn homme, & longues de pied & demi plus ou moins: quand elles ſont arrachees les femmes (car les hommes ne s'y occupent point) apres les auoir faits ſecher au feu ſur le *Boucan*, tel que ie le deſcrirai ailleurs, ou bien quelquesfois les prenans toutes vertes, à force de les raper ſur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees ſur vne piece de bois plate (tout ainſi que nous raclons & ratiſſons les formages & noix muſcades) elles les reduiſent en farine, laquelle eſt auſſi blanche que neige. Et lors ceſte farine ainſi crue, comme auſſi le ſuc blanc qui en ſort, dont ie parlerai tantoſt, a la vraye ſenteur de l'amidon, fait de pur froment long temps trempé en l'eau quand il eſt encore frais & liquide, tellement que depuis mon retour par-deçà m'eſtant trouué en vn lieu où on en faiſoit, ce flair me fit reſouuenir de l'odeur qu'on ſent ordinairement és maiſons des Sauuages, quand on y fait de la farine de racine.

Aypi & Maniot. racines.

Apres cela & pour l'apreſter ces femmes Breſiliennes ayans de grandes & fort larges poeſles de terre, contenantes chacune plus d'vn boiſſeau, qu'elles font elles meſmes aſſez proprement pour ceſt vſage, les mettans ſur le feu,

& quantité de ceste farine dedans : pendant qu'elle cuict elles ne cessent de la remuer auec des courges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons d'escuelles : tellement que ceste farine cuisant en ceste façon, se forme comme petite grelace, ou dragee d'apoticaire.

Ouy-entan. farine dure. *Ouy-pou. farine tẽdre& son goust.*

O R elles en font de deux sortes : asauoir, de fort cuicte & dure, que les sauuages appelent *Ouy-entan*, de laquelle parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils vont en guerre : & d'autre moins cuicte & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quand elle est fraische vous diriez en la mettant en la bouche & en la mangeant, que c'est du molet de pain blanc tout chaut : l'vne & l'autre en cuisant changent aussi ce premier goust que i'ai dit, en vn plus plaisant & souef.

Farine de racine mal propre à faire pain.

Au surplus, combien que ces farines, nommément quand elles sont fraisches, soyent de fort bon goust, de bonne nourriture & de facile digestion ; tant y a neantmoins que comme ie l'ai experimenté, elles ne sont neullement propres à faire pain. Vrai est qu'on en fait bien de la paste (laquelle s'enflant comme celle de bled auec le leuain, est aussi belle & blanche que si c'estoit fleur de froment : mais en cuisant, la crouste & tout le dessus se seichant & bruslant, quand ce vient à couper ou rompre le pain, vous trouuez que le dedans est tout sec & retourné en farine. Partant ie croi que celui qui raporta premiere-

mierement que les Indiens qui habitent à vingt deux ou vingt-trois degrez par delà l'Equinoctial, qui sont pour certain nos *Tououpinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté: entendant parler des racines dont est question, faute d'auoir bien obserué ce que i'ai dit, s'estoit equiuoqué.

Hist. gen. des ind. li. 3 chap. 92.

Neantmoins l'vne & l'autre farine est bonne à faire de la bouillie, laquelle les Sauuages appelent *Mingant*, & principalement quand on la destrempe auec quelque bouillon gras: car deuenant lors grumeleuse comme du ris, ainsi aprestee elle est de fort bonne saueur.

Mingant. bouillie de farine faite de racine.

Mais quoi que s'en soit, nos *Tououpinambaoults*, tant hommes, femmes qu'enfans, estans dés leur ieunesse accoustumez de la manger toute seiche au lieu de pain, sont tellemét duits & façonnez à cela, que la prenant auec les quatre doigts dans la vaisselle de terre, ou autre vaisseau où ils la tienent, encores qu'ils la iettent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si droit dans leur bouche qu'ils n'en espanchent pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger de ceste façon, n'estans pas comme eux stilez à cela, au lieu de la ietter dans la bouche nous l'espanchions sur les iouës & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon que ceux principalement qui portoyent barbe eussent voulu estre acoustrez en iouëurs de farces, nous estions contrains de la prendre auec des cuillers.

Sauuages adextrez à ietter la farine dãs la bouche

Francois mal façonnez à mãger la farine seiche.

Dauantage il auiendra quelquefois qu'apres

que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ai dit) seront rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine fraische & humide les pressurant & pressant bien fort entre leurs mains, elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que laict: lequel elles retenans dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au soleil, la chaleur duquel le fait prendre & figer comme caillee de formage, quand on le veut manger, le reuersant dans d'autres poesles de terre, & en icelles le faisant cuire sur le feu, comme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi apresté.

Ius sortāt de la racine humide bon à māger.

Au surplus la racine d'*Aypi* non seulement est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere on la fait cuire aux cendres ou deuant le feu, s'attendrissant, fendant & rendant lors farineuse comme vne chastaigne rostie à la braise (de laquelle aussi elle a presques le goust) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prend pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuicte, ce seroit poison de la manger autrement.

Racines cuites aux cendres.

Au reste les plātes ou tiges de toutes les deux, diferentes bien peu l'vne de l'autre, quant à la forme, croissent de la hauteur des petits geneuriers, & ont les fueilles assez semblables à la Piuoine. Mais ce qui est admirable & digne de grande consideration, en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre du Bresil, gist en la multiplication d'icelles. Car comme ainsi soit que les

Forme des tiges & fueilles de ces racines.

Façon esmerueil-

que les branches ſoyent preſque auſſi tendres & aiſees à rompre que cheneuotes, ſi eſt-ce neantmoins qu'autant qu'on en peut rompre & ficher le plus auant qu'on peut dans terre, ſans autrement les cultiuer, autant a-on de groſſes racines au bout de deux ou trois mois. Comme auſſi les Virginiens ont vn pays ſi fertile, dit leur hiſtorien, qu'vn ieune homme peut preparer & cultiuer autant de terre en moins de vingt & quatre heures, qu'il en faut pour lui raporter planteureuſement à viure pour douze mois, encor qu'il n'euſt autre choſe que cela : & meſme on peut tirer d'vn meſme terroir deux moiſſons par an.

lable de multiplier les racines d'Aypi & de Maniot.

Franciſque Aluarez en la deſcription du voyage qu'il a fait en Ethiopie, page 110 dit bien dauantage, C'eſt qu'en ce pays-là on ſeme & recueille on les fruicts chacun mois de l'annee, y en ayant touſiours de meurs & en herbe.

Outreplus, les femmes Breſilienes, fichant auſſi en terre vn baſton pointu, plantent encor en ceſte ſorte de ces deux eſpeces de gros mil, aſſauoir blanc & rouge, que vulgairement on appele en France bled Sarazin, au lieu de dire Indic (les Sauuages le nomment *Auati*) duquel ſemblablement elles font de la farine, laquelle ſe cuit & mange à la maniere que i'ai dit ci deſſus celle de racines: Et croi (contre toutesfois ce que i'auois dit en la premiere edition de ceſte hiſtoire, ou ie diſtingois deux choſes leſquelles neantmoins quand i'y ay bien penſé ne ſont qu'vne) que ceſt *Auati* de nos Breſiliens

Auati gros mil.

est ce que l'historien Indois appele *Maiz*, lequel selon qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru : car voici la description qu'il en fait.

Maiz bled du Peru.

Hist. gen. des Ind. liu. 5. ch. 215.

La canne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'vn homme & plus: est assez grosse, & iette ses fueilles comme celles des cannes de marests, l'espic est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros, & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain : il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100. 200. 300. 400. 500. & s'en est trouué qui a multiplié iusques à 600. qui demonstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant des Espagnols. Les Virginiens l'appelent *Pacatour*, lequel est descrit de la mesme façon que dessus par celui qui a fait leur histoire, à sauoir de tres grand raport en ce pays-là. Comme aussi vn autre a escrit qu'en quelques endroits de l'Inde Orientale le terroir est si bon, qu'au recit de ceux qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet y passent quinze coudees de hauteur. Ce que dessus est en somme tout ce de quoi i'ai veu vser ordinairement, pour toutes sortes de pain au pays des Sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

Calcondile de la guerre des Turcs liu. 3. ch. 14.

Terroir du Bresil propre au bled & au vin.

Cependant les Espagnols & Portugais, à present habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenant force bleds & vins que ceste terre du Bresil leur produit, ont fait preuue que ce n'est pas pour le defaut

du terroir

du terroir que les Sauuages n'en ont point. Comme aussi nous autres François, à nostre voyage y ayant porté des bleds & des seps de vignes, i'ai veu par l'experience, si les champs estoyent cultiuez & labourez comme ils sont pardeçà, que l'vn & l'autre viendroit bien. Et de fait, la vigne que nous plantasmes ayant tresbien reprins, & ietté de fort beau bois & de belles fueilles, faisoit grande demonstration de la bonté & fertilité du pays. Vrai est que pour l'esgard du fruit, durant enuiron vn an que nous fusmes là, elle ne produisit que des aigrets, lesquels encore au lieu de meurir s'endurcirent & deuinrent secs: mais comme i'ai sceu de certains bons vignerons, cela estant ordinaire que les nouueaux plants, és premieres & secondes annees ne raportent sinon des lambrusces & verius, dont on ne fait pas grand cas: i'ai opinion que si les François & autres qui demeurerent en ce pays-là apres nous, continuerent à façonner ceste vigne, qu'es ans suiuans ils en eurent de beaux & bons raisins.

Defaut au fromēt & au seigle que nous semasmes premierement en l'Amerique.

Quant au froment & au seigle que nous y semasmes, voici le defaut qui y fust: c'est que combien qu'ils vinssent beaux en herbes, & mesme paruinssent iusques à l'espi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais d'autant que l'orge y grena & vint à iuste maturité, voire multiplia grandement, il est vrai semblable que ceste terre estant trop grasse, pressoit & auançoit tellement le froment & le seigle (lesquels comme nous voyons par deçà auant que pro-

duire leurs fruicts, veulent demeurer plus long-temps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre les champs plus fertiles & meilleurs, en plusieurs endroits de nostre France on les fume & engraisse: au contraire, i'ai opinion, pour faire que ceste terre neuue raportast mieux le froment, & semblables semences, qu'en la labourant souuent il la faudroit lasser & degraisser par quelques annees.

Terre du Bresil naturellement trop fertile pour le froment & autres semblables semences.

Et certes comme le pays de nos *Tououpinambaoults* est capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'i en a, tellement que moi, y estant, me pouuois vanter d'auoir à mon commendement plus de mille arpens de terre, meilleurs qu'il n'i en ait en toute la Beausse, qui doute si les François y fussent demeurez (ce qu'ils eussent fait, & y en auroit maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee) qu'ils n'en eussent receu & tiré le mesme profit que font maintenant les Portugais, & Espagnols, qui y sont si bien acommodez ? Cela soit dit en passant, pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estans semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'i pourroyent pas bien venir. La terre des Virginiens (dit celui qui a fait leur histoire) n'est aussi iamais engraissee auec le fumier, ni autres choses: ni semblablement labouree auec la charrue, ou hercee à nostre façon,

Reuolte de Villegagnon cause que les François ne sont plus en l'Amerique.

mais

mais preparee en la maniere que s'ensuit. Les hommes auec des instrumens de bois, faits pour la plusspart en forme de besches, ou hoyaux ayans le manche long:&les femmes auec des pics ou pales longues d vn pied, & d'enuiron cinq pouces de large, ayans le manche court, à cause qu'elles s'en seruent estans assises, rompent seulement le dessus de la terre pour oster les ordures, herbes, & vieilles tiges, auec leurs racines, lesquelles seichees au Soleil ils assemblent par petis monceaux puis les bruslent non pour amẽder la terre, comme il se fait par deça en certains endroits, mais seulement pour espargner la peine de les emmener ou porter hors : & cela fait commençant à l'vn des bouts du champ, ayans auec vn pic fait vn trou ils y mettent quatre grains auec tel soing que l'vn ne touchant pas l'autre, à vn pouce pres ils les couurent incontinent de terre, & ainsi poursuyuent iusques à ce que tout soit acheué, ayant encor esgard que tout soit planté par rengee distante l'vne de l'autre de demie toise : & sement des febues, pois & autrs graines qu'ils ont, & ce qu'il leur plaist en la susdite façon.

Or en reprenant mon propos, afin que ie distingue mieux les matieres que i'ai entrepris de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruicts & autres viandes du tout dissẽblables de celles de nostre Europe, dequoi nos Sauuages Bresiliẽs se nourrissẽt, il faut que ie dise quel est leur bruuage, & la façõ, cõme il se fait.

Sur quoi faut aussi noter en premier lieu, cõ-

me vous auez entendu ci dessus, que les hommes d'entreux ne se meslent nullement de faire la farine, ains en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font ils le semblable, voire sont encor beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accómodees de la façon que i'ai tátost dit, leur seruét de principale nourriture: Voici encor cóme elles en vsent pour faire leur bruuage ordinaire.

Les femmes Bresiliennes, & non les hómes font le bruuage.

Façon de faire bruuage de racines.

Apres donc qu'elles les ont decoupees aussi menuës qu'on fait par deçà les raues à mettre au pot, les faisans ainsi bouillir par morceaux, auec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre, quand elles les voyent tendres & amollies, les ostans de dessus le feu, elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entre elles estans accroupies à l'étour de ces grãds vaisseaux, prenás dás iceux ces rouëlles de racines ainsi mollifiees, apres que sás les aualler elles les aurõt bié maschees & tortillees parmi leurs bouches: reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre, auec la main, elles les remettét dás d'autres vaisseaux de terre qui sõt tous prests sur le feu, esquels elles les fõt bouillir derechef. Ainsi remuát tousiours ce tripotage auec vn baston iusques à ce qu'elles cognoissent qu'il soit assez cuit, l'ostans pour la secóde fois de dessus le feu, sans le couler ni passer, ains le tout ensẽble le versant dás d'autres plus grandes cannes de terre, contenantes chacune vne fillette de vin de Bourgogne: apres qu'il a vn peu escumé & cuué, couurás ces vais-

seaux

ſeaux elles y laiſſent ce bruuage, iuſques à ce qu'on le vueille boire, en la maniere que ie dirai tãtoſt. Et afin de mieux exprimer le tout, ces derniers grands vaſes dont ie vien de faire métion, ſont faits preſque de la façon des grands cuuiers de terre, eſquels, comme i'ai veu, on fait la leſciue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne: excepté toutesfois qu'ils ſont plus eſtroits par la bouche & par le haut.

Grands vaiſſeaux de terre, de quelle façon faits.

Or nos femmes Breſilienes, faiſans ſemblablement bouillir, & maſchans auſſi puis apres dans leur bouche de ce gros mil, nommé *Auati* en leur langage, en font encor du bruuage de la meſme ſorte que vous auez entendu qu'elles font celui des racines ſus mentionnees. Ie repete nommément que ce ſont les femmes qui font ce meſtier: car combien que ie n'aye point veu faire de diſtinction des filles vierges d'auec celles qui ſont mariees, leſquelles auſſi pour cela ne s'abſtiennent point de leurs maris (comme Theuet a mal eſcrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceſte ferme opinion, que s'ils machoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruuage, qu'il ne ſeroit pas bon: encor reputeroyent-ils auſſi indecent à leur ſexe de s'en meſler, qu'à bon droit, ce me ſemble on trouue eſtrange de voir ces grands desbraillez payſans de Breſſe & d'autres lieux par deçà, prendre les quenouilles pour filer. Les Sauuages appelent ce Bruuage *Caou-in*, lequel eſtant trouble & eſpais comme lie, a preſque gouſt de laict aigre: & en ont de rouge & de blanc com-

Bruuage fait de mil.

Sing. de l'Amer. chap. 24.

Caou-in bruuage aigre.

me nous auons du vin.

Au ſurplus tout ainſi que ces racines & ce gros mil, dont i'ai parlé,croiſſent en tout temps en leur pays,auſſi quand il leur plaiſt,font ils en toutes ſaiſons faire de ce bruuage : voire quelquefois en telle quantité que i'en ai veu pour vn coup plus de trente de ces grans vaiſſeaux (leſquels ie vous ai dit tenir chacun plus de ſoixante pintes de Paris)pleins & arrangez en long au milieu de leurs maiſons,où ils ſont touſiours couuerts iuſques à ce qu'il faille *Caou-iner.*

Mais auant que d'en venir là,(ſans toutesfois que i'approuue le vice)ie prie que par maniere de preface, il me ſoit permis de dire : Arriere Alemans,Flamans,Lanſquenets,Suiſſes,& tous qui faites carhous & profeſſion de boire par-deçà : car tout ainſi que vous meſmes, apres a-uoir entendu comme nos Ameriquains s'en acquittent, confeſſerez que vous n'y entendez rien au prix d'eux, auſſi faut-il que vous leur cediez en ceſt endroit.

Ameriquains buueurs exceßifs ſur tous autres.

Quand donc ils ſe mettent apres, & principalement, quand auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent ſolennellement vn priſonnier de guerre pour le manger : leur couſtume (du tout contraire à la noſtre en matiere de vin, lequel nous aimons frais & clair) eſtant de boire ce *Caou-in* vn peu chaud, la premiere choſe que les femmes font, eſt vn petit feu à l'entour des cannes de terre, où il eſt pour le tieder. Cela fait,commençant à l'vn des bouts à deſcouurir le premier vaiſſeau, & à remuer & trou-

Caou-in bruuage auãt qu'eſtre beu chauffé & troublé.

troubler ce bruuage, puisans puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tienét enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hommes en dansant passent les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentans & baillans à chacun en sa main vne de ces grandes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers, n'oubliant pas de chopiner d'autant: tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'vne traite. Mais sauez vous combien de fois? ce sera iusques à tant que les vaisseaux, & y en eust-il vne centeine, seront tous vuides, & qu'il n'y restera plus vne seule goutte de *Caou-in* dedans. Et de fait ie les ay veu, non seulement trois iours & trois nuicts sans cesser de boire: mais aussi apres qu'ils estoyent si saouls & si yures, qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que quitter le ieu eust esté pour estre reputé effeminé, & plus que schelm entre les Alemans) quand ils auoyent rendu leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que deuant.

Façon de boire des Bresiliēs.

Et, ce qui est encor plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults* est, que comme ils ne mangent nullement durant leurs beuueries, aussi quand ils mangent ils ne boiuent point parmi leur repas: tellement que nous voyans entremesler l'vn parmi l'autre, ils trouuoyent nostre façon fort estrange. Que si on dit là dessus, Ils font doncques comme les cheuaux? la response à cela d'vn quidam ioyeux de nostre compagnie estoit, que pour le moins, outre

Estrange coustume des Sauuages qui ne boiuēt & mangent en vn mesme repas.

qu'il ne les faut point brider ni mener à la riuiere pour boire, encor sont-ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Les Sauuages sãs obseruer les heures mangent quand ils ont faim. Bresiliẽs aussi sobres à mãger qu'excessifs à boire. Se lauent deuant & apres le repas: durant lequel ils font silence.

Cependant, il faut noter qu'encores qu'ils n'obseruent pas les heures pour disner, souper, ou collationner, comme on fait en ces pays par-deçà, mesmes qu'ils ne facent point de dificulté s'ils ont faim, de manger aussi tost à minuict qu'à midi : neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en leur boire. Comme aussi quelques vns ont ceste honneste coustume, de se lauer les mains & la bouche auant & apres le repas : ce que toutesfois ie croi qu'ils font pour l'esgard de la bouche, parce qu'autrement ils l'auroyent tousiours pasteuse de ces farines faites de racines & de mil, desquelles i'ai dit qu'ils vsent ordinairement au lieu de pain. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire, ils le reseruent iusques à ce qu'ils ayent acheué, quand, suiuant la coustume des François, ils nous oyoyent iaser & caqueter en prenant nos repas, ils s'en sauoyent bien moquer.

Ainsi pour continuer mon propos, tant que ce *Caou-inage* dure, nos friponniers & galebontemps de Bresiliens, pour s'eschaufer tant plus la ceruelle, chantans, siflans, s'accourageans & exhortans l'vn l'autre de se porter vaillamment & de prendre force prisonniers quand ils iront en guerre, estans arrengez cõme grues, ne cessent

en ceste sorte de danser & aller & venir parmi la maison où ils sont assemblez, iusques à ce que ce soit fait : c'est à dire, ainsi que i'ai ia touché, qu'ils ne sortiront iamais de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque chose dans les vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ai dit, qu'ils sont les premiers & superlatif en matiere d'yurongnerie, ie croi qu'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblee auale plus de vingt pots de *Caoü-in*. Mais sur tout, quand à la maniere que ie les ai depeints au chapitre precedent, ils sont emplumassez, & qu'en c'est equippage ils tuent & mangent vn, ou plusieurs prisonniers de guerre, faisans ainsi les Bacchanales, à la façon des anciens Payens, saouls semblablement qu'ils sont comme prestres: c'est lors qu'il les fait bon voir rouyller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins auec voisins, estans assis dans leurs licts de cotton pendus en l'air, boiront d'vne façon plus modeste : mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Sauuages en dãsãt arrengez comme grues.

Preuue de l'yurongnerie des Sauuages.

Semblablement aussi, soit qu'ils boiuent, peu ou prou, outre ce que i'ai dit, qu'eux n'engendrans iamais melancolie, ont ceste coustume de s'assembler tous les iours pour danser & s'esiouyr en leurs villages, encor les ieunes hommes à marier ont cela de particulier, qu'auec

Sauuages grands danseurs iour & nuict.

chacun vn de ces grans pennaches qu'ils nomment *Araroye*, lié sur leurs reins, & quelques fois le *Maraca* en sa main, & les fruicts secs (desquels i'ai parlé ci dessus) sonnans comme coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'entour de leurs iambes, ils ne font presque autre chose toutes les nuicts qu'en tel equipage aller & venir, sautans & dansans de maison en maison : tellement que les voyant & oyant si souuent faire ce mestier, il me resouuenoit de ceux qu'en certains lieux par deçà on appele valets de la feste, lesquels és temps de leurs vogues & festes qu'ils font des saincts & patrons de chacune parroisse, s'en vont aussi en habits de fols, auec des marottes au poing, & des sonnettes aux iambes, baguenaudans & dansans la Morisque parmi les maisons & les places.

Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes les danses de nos Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre, ou, comme ie dirai, parlant de leur religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles, n'estant iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera à part elles : comme Iean Leon dit aussi, qu'au Royaume de Fez en Afrique les femmes dansent separees des hommes: tellemét que c'est grande honte aux Chrestiens, que pour le moins il n'ayent autant de modestie en cest endroit que les Sauuages & Mahometás en ont.

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

Au reste, auant que finir ce propos de la faço de boire de nos Bresiliens, sur lequel ie suis à present, afin que chacun sache comme s'ils a-

uoyent

uoyent du vin à ſouhait, ils hauſſeroyent gaillardement le gobelet: ie raconterai ici vne plaiſante hiſtoire, & toutesfois tragique, laquelle vn *Mouſſacat*, c'eſt à dire, bon pere de famille, qui donne à manger aux paſſans, me recita vn iour en ſon vilage.

Plaiſant recit d'vn vieillard Breſilien ſur le propos du vin.

Nous ſurpriſmes vne fois, dit-il en ſon langage, vne carauelle de *Peros*, c'eſt à dire, Portugais (leſquels comme i'ai touché ailleurs, ſont ennemis mortels & irreconciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que nous euſmes aſſommez & mangez tous les hommes qui eſtoyent dedans, ainſi que nous prenions leurs marchandiſes, trouuans parmi icelle de grands *Caramemos* de bois (ainſi nomment-ils les tonneaux & autres vaiſſeaux) pleins de bruuage, les dreſſans & defonçans par le bout, nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois, me diſoit ce vieillard Sauuage, ie ne ſai de quelle ſorte de *Caou-in* ils eſtoyent remplis, & ſi vous en auez de tel en ton pays: mais bien te dirai-ie, qu'apres que nous en euſmes beu tout noſtre ſaoul, nous fuſmes deux ou trois iours tellement aſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi eſtant vrai ſemblable, que c'eſtoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Eſpagne, deſquels les Sauuages ſans y penſer, auoyent fait la feſte de Bacchus, il ne ſe faut pas esbahir, ſi apres que cela leur eut à bon eſcient donné ſur la corne, noſtre homme diſoit, qu'ils s'eſtoyent auſſi ſoudainement trouuez prins.

Pour nostre esgard, du commencement que nous fusmes en ce pays là, pensans euiter la morsilleure, laquelle, comme i'ai n'agueres touché, ces femmes Sauuages font en la composition de leur *Caou-in*, nous pilasmes des racines d'*Aypi* & de *Maniot* auec du Mil, lesquelles (cuidant faire ce bruuage d'vne plus hõneste façon) nous fismes boüillir ensemble: mais, pour en dire la verité, l'experience nous monstra qu'ainsi fait il n'estoit pas bon: partãt petit à petit, nous-nous accoustumasmes d'en boire de l'autre tel qu'il estoit. Non pas cependant que nous en beussions ordinairement: car ayans les cannes de sucre à commandement, les faisans & laissans quelques iours infuser dans l'au, apres qu'à cause des chaleurs ordinaires qui sont là, nous l'auions vn peu fait rafraichir: ainsi sucree nous la buuions auec grand contentement. Mesmes d'autant que les fontaines & riuieres, belles & claires d'eau douce, sont à cause de la temperature de ce pays là, si bonnes (voire dirai sans comparaison plus saines que celles de par-deçà) que quoi qu'on en boiue à souhait, elles ne font point de mal: sans y rien mixtionner, nous en buuions coustumieremẽt l'eau toute pure. Et à ce propos les Sauuages appelent l'eau douce *Vh ete*, & la salee *Vh-een*: qui est vne diction laquelle eux prononçans du gosier comme les Hebrieux font leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse à proferer entre tous les mots de leur langage.

Eaux de l'Amerique bõnes & saines à boire.

Finalement parce que ie ne doute point que quel-

quelques vns de ceux qui auront ouy ce que i'ai dit ci dessus, touchant la macheure & tortilleure, tant des racines que du mil, parmi la bouche des femmes Sauuages quand elles composent leur bruuage, dit *Caoü-in*, n'ayét eu mal au cœur, & en ayent craché: afin que ie leur oste aucunement ce degoust, ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient quand on fait le vin pardeça. Car s'ils considerent seulement ceci: qu'és lieux mesmes ou croissent les bons vins, les vignerons, en temps de vendanges quelquesfois tous nuds, ou en chemises, se mettent dans les tines & grandes cuues esquelles à beaux pieds, voire auec leurs souliers, ils foulent les raisins, mesme, comme i'ai veu, les patrouillent encor ainsi sur les pressoirs, ils trouueront qu'il s'y passe beaucoup de choses, lesquelles sont encores plus deshonnestes que ceste maniere de machoter, acoustumee aux femmes Bresiliennes. Que si on dit là dessus. Voire mais, le vin en cuuant & bouillant iette toute ceste ordure: ie respons que nostre *Caon-in* se purge aussi, & partant, quant à ce poinct, il y a mesme raison de l'vn à l'autre.

Comparaison de la façon qu'on tiēt à faire le vin auec celle du Caou-in.

CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpẽs, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

Animaux de l'Amerique, tous dissemblables des nostres.

J'ADVERTIRAI en vn mot au commencement de ce chapit. que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulemẽt en general, & sans exception il ne s'ẽ trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit sẽblable aux nostres: mais qu'aussi nos *Tououpinãbaoults*, n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes Sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nommees par eux *Sćó*, ie commencerai par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appelent *Tapiroussou*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne vache: toutesfois ne portant point de cornes, & ayant le col plus court, les aureilles plus longues & pendantes, les iambes plus seiches & deliees, le pied non fendu, ains de la propre forme de celui d'vn asne, on peut dire que participant de l'vn & de l'autre elle est demie vache & demie asne. Neantmoins elle difere encore entierement de tous les deux, tant de la queuë qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit

Tapiroussou, animal demi vache & demi asne.

qu'il

qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents, lesquelles elle a beaucoup plus tranchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les Sauuages la tuent, comme plusieurs autres à coups de flesches, ou la prennent à des chausses-trapes, & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

Au reste, cest animal à cause de sa peau est merueilleusement estimé d'eux : car quand ils l'escorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'vn moyen tonneau, lesquelles leur seruent à soustenir les coups de flesches de leurs ennemis, quand ils vont en guerre. Et de fait ceste peau ainsi seichee & accoustree est si dure, que ie ne croi pas qu'il y ait flesche, tant roidement descochee fust-elle, qui la sçeut percer. Ie raportois en France par singularité deux de ces Targes, mais quand à nostre retour la famine nous print sur mer, apres que tous nos viures furent faillis, & que les Guenons, Perroquets, & autres animaux que nous aportions de ce pays-là, nous eurent serui de nourriture, encor nous fallut-il manger nos rondelles grillees sur les charbons, voire comme ie dirai en son lieu, tous les autres cuirs, & toutes les peaux que nous auions dans nostre vaisseau.

Rondelles faites du cuir de Tapirousson.

Touchant la chair de ce *Tapiroussou*, elle a presque mesme goust que celle de bœuf : mais

Goust de la chair du Tapi-

quant à la façon de la cuire & aprester nos Sauuages, à leur mode, la font ordinairement *Boucaner*. Et par ce que i'ai ia touché ci deuant, & faudra encor que ie reitere souuent ci apres ceste façon de parler *Boucaner*: à fin de ne plus tenir le lecteur en suspens, ioint aussi que l'occasion se presente maintenant ici bien à propos, ie veux declarer qu'elle en est la maniere.

Boucan, & rotisserie des Sauuages.

Nos Ameriquains doncques, fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalement hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers, à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois, laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayant plusieurs plantez en leurs maisons, ceux d'entreux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec, qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'il leur plaist. Et mesmes parce que ne sallans pas leurs viandes pour les garder, comme nous faisons par deça, ils n'ont autre moyen de les conseruer sinon les faire cuire, s'ils auoyent prins en vn iour trente bestes sauues, ou autres telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'euiter qu'elles ne s'empuâtissent, elles serōt incontinent toutes mises par pieces sur le

Maniere des Sauuages à conseruer leurs viādes.

Boucan:de maniere qu'ainsi que i'ai dit, les virans & reuirans souuent sur icelui, ils les y laisseront quelques fois plus de vingt-quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsi font-ils des poissons, desquels mesmes quand ils ont grande quantité (& nommément de ceux qu'ils appelent *Piraparati*, qui sont francs mulets dont ie parlerai encor ailleurs) apres qu'ils sont bien secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucans* leur seruans de salloirs, de crochets & de garde manger, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne les vissiez garnis, non seulement de venaisons ou de poissons, mais aussi le plus souuent (comme nous verrons ci apres) vous les trouueriez couuerts tant de cuisses, bras, iambes, que autres grosses pieces de chair humaine, des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent ordinairement. Voila quant au *Bouçan* & *Boucannerie*, c'est à dire, rotisserie de nos Ameriquains: lesquels au reste, quand il leur plaist, ne laissent pas de faire bouillir leurs viandes : sauf la reuerence de Theuet, qui, selon ses barbouilleries, a autrement escrit. Les Virginiens semblablement fichans en terre quatre fourches en quarrure & quatre bastons dessus, & des autres à trauers, en forme de grille assez haute, font du feu dessous, puis mettent le poisson dessus & le laissent ainsi cuire: mais estant rosti de ceste façon ils mangent tout sans en rien garder, tellement que la faim les reprenant ils en aprestent d'autres, & en font bouillir aussi.

Farine de poisson.

Bras, cuisses, iãbes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

Or afin de pourſuyure la deſcription de leurs animaux,les plus gros qu'ils ayent apres l'Aſne-vache, dont nous venons de parler, ſont certaines eſpeces, voirement de cerfs & biches, qu'ils appelent *Seou-aſſous* : mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ſoyent ſi grans que les noſtres, & que leurs cornes auſſi ſoyent ſans comparaiſon plus petites, encor diferent-ils en cela,qu'ils ont lepoil auſſi grand que celui des cheures de par deçà.

Seou-aſſous, eſpeces de Cerfs & Biches.

Quant au ſanglier de ce pays-là, lequel les Sauuages nomment *Ta-iaſſou*, combien qu'il ſoit de forme ſemblable à ceux de nos foreſts, & qu'il ait ainſi le corps, la teſte, les oreilles, iambes & pieds: meſmes auſſi les dents fort longues, crochues, pointues, & par conſequent tresdangereuſes,tant y a qu'outre qu'il eſt beaucoup plus maigre & decharné, & qu'il a ſon grongnement & cri efroyable, encor a il vne autre diformité eſtrange:aſauoir naturellement vn pertuis ſur le dos par où il ſoufle, reſpire, & prent vent quand il veut (ainſi que i'ai dit que le *Marſouin* a ſur la teſte.) Et afin qu'on ne trouue cela ſi eſtrange, celui qui a eſcript l'hiſtoire generale des Indes dit, qu'il y a auſſi au pays de *Nicaragua*, pres du Royaume de la nouuelle Eſpagne,des porcs qui ont le nombril ſur l'eſchine : qui ſont pour certain de la meſme eſpece que ceux que ie viens de deſcrire,& ſans aller cercher des merueilles ſi loin, ſi on veut croire Pline,il dit que les Cheures reſpirent par les oreilles, & non pas par les pertuis du muſeau,

Ta-iaſſou, Sanglier.

Porcs ayans vn pertuis ſur le dos par où ils ſouflent & reſpirent.

Liu.5.cha. 204.

Liu 8.

ſeau, dont on fait l'experience. Les trois ſuſdits animaux, à ſcauoir le *Tapiroußou*, le *Seouaßou* & *Ta-iaßou* ſont les plus gros de ceſte terre du Breſil.

Plus gros animaux de la terre du Breſil.

Paſſant donc outre aux autres Sauuagines de nos Breſiliens, ils ont vne beſte rouſſe qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur d'vn cochon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, la queuë fort courte, le muſeau & les oreilles preſques comme celle d'vn lieure, & eſt fort bonne à manger.

Agouti, eſpece de cochon.

D'autres de deux ou trois eſpeces, qu'ils appelent *Tapitis*, tous aſſez ſemblables à nos lieures, & quaſi de meſme gouſt: mais quant au poil ils l'ont rougeaſtre.

Tapitis, eſpece de lieure.

Ils prenent ſemblablement par les bois certains Rats, gros comme eſcurieux, & preſque de meſme poil roux, leſquels ont la chair auſſi delicate que celles des connils de garenne.

Gros Rats roux.

Pag, ou Pague (car on ne peut pas bien diſcerner lequel des deux ils proferent) eſt vn animal de la grandeur d'vn moyen chien braque, a la teſte bigearre & fort mal faite, la chair preſque de meſme gouſt que celle du veau: & quant à ſa peau, eſtant fort belle & tachetee de blanc, gris, & noir, ſi on en auoit par deça, elle ſeroit fort riche & bien eſtimee en fourrure.

Pag, animal tacheté.

Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainſi griſaſtre, lequel les Sauuages nõment *Sarigoy*: mais par ce qu'il put auſſi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayant eſcorché quelques vns, & co-

Sarigoy, beſte puante.

gnu que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Tatou, animal armé. Quant au *Tatou* de ceste terre du Bresil, c'est animal comme sont les herissons par deçà) sans pouuoir courir si viste que plusieurs autres, se traisne ordinairement par les buissons: mais en recompense il est tellement armé, & tout couuert d'escailles, si fortes & si dures, que ie ne croi pas qu'vn coup d'espee lui fist rien: mesmes quand il est escorché, les escailles iouans & se manians auec la peau (de laquelle les Sauuages font de petits cofins qu'ils appelent *Caramemo*) vous diriez, la voyant pliee, que c'est vn gantelet d'armes: la chair en est blanche, & d'assez bonne saueur. Mais quant à sa forme, qu'il soit si haut monté sur les quatre iambes que celui que Belon a representé par pourtrait à la fin du troisieme liure de ses obseruations (lequel toutefois il nomme *Tatou* du Bresil) ie n'en ai point veu de semblable en ce pays-là.

Or outre tous les susdits animaux qui sont les plus communs pour le viure de nos Bresiliens: encores mangent-ils des Crocodiles qu'ils nōment *Ia-caré*, gros comme la cuisse de l'homme, & longs à l'auenát: mais tant s'en faut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire i'ai veu plusieurs fois les Sauuages en raporter tous en vie en leurs maisons, à l'entour desquels leurs petis enfans se iouoyent sans qu'ils leur fissent nul mal. *Ia-caré Crocodiles.*

mal. Neantmoins i'ai oui dire aux viellards, qu'allans par pays ils ſont quelques fois aſſaillis, & ont fort à faire de ſe defendre à grans coups de fleſches, contre vne ſorte de *Ia-caré*, grans & monſtrueux : leſquels les aperceuans, & ſentans venir de loin, ſortent d'entre les roſeaux des lieux aquatiques où ils font leurs repaires.

Et à ce propos, outre ce que Pline & autres recitent de ceux du Nil en Egypte, Lopez Gomara en ſon hiſtoire generale des Indes, dit qu'on a tué des Crocodiles en ces pays-là, pres la ville de Panama, qui auoyent plus de cent pieds de long: qui eſt vne choſe preſque incroyable,& dont ie m'eſmerueille, tant s'en faut, que ie l'aferme comme Theuet fauſſement le m'impute au liure de ſes hommes illuſtres, ſur le diſcours du ferial *Quoniambec*: de quoi la cottation de l'autheur que i'ai touſiours miſe en marge me iuſtifiera. Que ſi Theuet a encores enuie de mordre ceux qui eſcriuent ces choſes prodigieuſes qu'il s'attaque derechef à Pline, lequel dit qu'en Ethiopie il y a des dragons de dix coudees de long: & en Indie on a trouué des Serpens de cent pieds de long: voire, dit-il, aucuns voler par l'air, iuſques à ſurprendre des oiſeaux volãs. Et afin que c'eſt autheur, qui eſt ſuſpect à pluſieurs, ne ſoit pas, toutesfois entierement reietté, oyons ce que Valere le grand recite, & dit auſſi que Tite Liue en a parlé, qui eſt bien plus eſmerueillable. C'eſt qu'en Afrique il y auoit, dans la riuiere de Bragada, vn Serpent de ſi enorme grandeur qu'il empeſchoit la riuiere & l'ar-

Liu. 5. ch. 196.

Crocodiles de grandeur incroyable.

Liu. 8.

Liu. 1. ch. 8.

mee d'Attilius Regulus d'auoir l'vſage de ladite riuiere: meſme auoit, de ſa grande gueule deſia atrapé pluſieurs ſoldats, & beaucoup deſchiré de ſa queuë: tellement que ne pouuant eſtre penetré à coups de dards, il fut aſſailli de machines & tué auec groſſes pierres de faix: donnant (dit l'autheur) ceſte beſte plus grande crainte & terreur aux legions Romaines que ne fit Carthage. De ſon ſang, les foſſes de la riuiere furent arrouſez: & de ſon alaine peſtilente la region infectee: de maniere que les Romains furent contraints d'oſter leur camp de ceſt endroit-là. Le cuir qui fut porté à Rome auoit ſix vingts pieds de long. I'ai remarqué en ces moyés Crocodiles que i'ai veu, qu'ils ont la geule fort fendue, les cuiſſes hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & deſliee par le bout. Mais il faut que ie confeſſe n'auoir point bien prins garde, ſi ainſi qu'on tient communément, ils remuent la maſchoire de deſſus.

Tonous, lezards.

Nos Breſiliens au ſurplus prenent des lezards qu'ils appelent *Tonous*, non pas verds, ainſi que ſont les noſtres, ains gris & ayans la peau licee, comme nos petites lezardes: mais quoi qu'ils ſoyent longs de quatre à cinq pieds, gros de meſme, & de forme hideuſe à voir, tant y a neátmoins, que ſe tenans ordinairement ſur les riuages des fleuues & lieux mareſcageux comme les grenouïlles, auſſi ne ſont-ils non plus dangereux. Et dirai plus, qu'eſtant eſcorchez, eſtripez, nettoyez, & bien cuits (la chair en eſtant auſſi blanche, delicate, tendre, & ſauoureuſe

que

que le blanc d'vn chapon)c'est l'vne des bonnes viandes que i'aye mangé en l'Amerique. Vrai est que du commencement i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus tasté en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards.

Gros lezards de l'Amerique bõs à manger.

Semblablement nos *Tououpinambaoults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deçà, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie die autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de toucher, le lecteur pourra de là aisément recueillir, qu'à cause de la temperature du pays (ou peust-estre pour autre raison que i'ignore) ils ne sont vilains, venimeux ni dangereux comme les nostres. Iean Leon dit aussi, qu'il y a certains marests à l'entour d'vne cité nommee *Hain-Elchallu* en Afrique, esquels il se trouue de tres-gros crapaux, lesquels, dit-il (s'il est vrai ce que l'on en dit) ne sont aucunement venimeux.

Crapaux seruans de nourriture en l'Amerique.

Ils mangent au semblable des serpens gros comme le bras, & longs d'vne aune de Paris: & mesmes i'ai veu les Sauuages en trainer & aporter (comme i'ai dit qu'ils font des Crocodiles) d'vne sorte de riollee de noir & de rouge, lesquels encor tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maisons parmi leurs femmes, & enfans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyent à pleines mains. Ils aprestent & font cuire par

Serpens gros & lõgs, viãde des Bresiliens.

tronçons ces grosses anguilles terrestres : mais pour en dire ce que i'en sai, c'est vne viande fort fade & douceastre.

Autres serpens verts & longs & deliez dãgereux.

Ce n'est pas qu'ils n'ayent d'autres sortes de serpens, & principalement dans les riuieres où il s'en trouue de longs & deliez, aussi verts que porrees, la piqueure desquels est fort venimeuse: comme aussi par le recit suyuant, vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont i'ai tantost parlé, il se trouue par les bois vne espece d'autres gros lezards qui sont tres-dangereux.

Comme donc deux autres François & moi fismes vn iour ceste faute de nous mettre en chemin pour visiter le pays, sans(selon la coustume)auoir des Sauuages pour guides, nous estans esgarez par les bois, ainsi que nous allions le lõg d'vne profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'vne beste qui venoit à nous, pensans que ce fust quelque sauuagine, sans nous en soucier ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre conte. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous, voyant sur le costau vn lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme, & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blanchastres, aspres & raboteuses comme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teste haussée & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoi voyans, & n'ayant lors pas vn seul de nous, harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & à la maniere des Sauuages chacun l'arc & les flesches en la main (ar-

Recit de l'Auteur touchant vn lezard dãgereux & monstrueux.

mes

mes qui ne nous pouuoyent pas beaucoup seruir contre ce furieux animal si bien armé) craignans neantmoins si nous-nous enfuiyons qu'il ne courust plus fort que nous: & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fusmes en nous regardans l'vn l'autre, nous demeurasmes aussi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuantable Lezard en ouurant la geule, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit & estoit lors enuiron midi) souflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'vn cart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant plus grand bruit & fracassement de fueilles & de branches par où il passoit, que ne feroit vn serf courant dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant nous, qui ayans eu l'vne de nos peurs, n'auions garde de courir apres, en louant Dieu qui nous auoit deliurez de ce danger, nous passasmes outre. Et suyuant l'opinion de ceux qui dient que le lezard se delecte à la face de l'homme, i'ai pensé depuis que cestui-là auoit prins aussi grand plaisir de nous contempler que nous auions eu peur à le regarder.

Ian-ou-are beste rauissante, tuans & mangeant les hommes.

Outre plus, il y a en ce pays là vne beste rauissante que les Sauuages appelent *Ian-ou-are*, laquelle est presque aussi haute eniambee & legere à courir qu'vn leurier: mais cóme elle a de grands poils à l'entour du menton, & la peau fort belle & bigarree cóme celle de l'Once, aussi en tout le reste lui ressemble elle bien fort. Les

Sauuages, non sans cause, craignent merueilleusement ceste beste: car viuant de proye comme le Lion, si elle les peut atraper elle ne faut point de les tuer, puis les deschirer par pieces & les manger. Et de leur costé aussi comme ils sont cruels & vindicatifs contre toute chose qui leur nuit, quand ils en peuuent prendre quelques vnes aux chausses-trapes (ce qu'ils font souuent) ne leur pouuās pis faire, ils les dardent & meurtrissent à coups de flesches, & les font ainsi longuement languir dans les fossez où elles sont tombees, auant que les acheuer de tuer. Et afin qu'on entende mieux comment ceste beste les acoustre: vn iour que cinq ou six autres François & moi passions par la grande Isle, les Sauuages du lieu nous aduertissans que nous-nous donnissions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent qu'il auoit ceste sepmaine là mangé trois personnes en l'vn de leurs villages.

Chiens premiers veus des Sauuages Bresiliēs, & la peur qu'ils en eurent du commencement.

Surquoi i'adiousterai que nos Sauuages Bresiliens, auant nostre voyage en leur pays, n'ayās iamais veu de chiens, quand ils virent vn grand leurier que nous auions mené (auec quelques Turquets & Epagneux) d'autant, comme i'ai dit, qu'il resembloit à leur *Ian-ou-are* quāt à la taille, s'enfuyans deuant lui, non seulement ils ne s'en vouloyent point aprocher du commencement, mais aussi quand il se iouoit à nous & que nous le touchions ils en estoyent tous esbahis. A ce propos *Gamara*, en son histoire generale des Indes dit qu'en l'annee 1509. lors que Christofle Colomb fut la premiere fois en l'Isle de *Bori-*

Cha. 44.

de *Boriquetz*, surnommee S. Iean, les Indiens du lieu qui resistoyent aux Espagnols eurent fort grand peur d'vn chien rouge & metiz : lequel de fait gagnoit autant à la solde qu'vn Arbalestier & demi : d'autant que non seulement il assailloit fierement, mais aussi auec discretion discernant les amis, ne leur faisoit nul mal encor qu'on le touchast: mesmes recognoissant les *Caribes* (gens meschans & abominables sur tous les peuples de ce pays-là) il poursuiuoit viuemét celui qui fuyoit iusques au milieu du cãp de l'en nemi: & si semblablemét on lui disoit, Or viste, va le cercher, il ne cessoit iusques à ce qu'il eust fait tourner visage à celui qu'il poursuiuoit, puis le mettoit en pieces: Et ainsi asseuroit tellement les Espagnols qu'auec icelui ils afrontoyent aussi hardiment les Indiens que s'ils eussent eu trois hommes de cheual. Toutesfois ce chien nageãt apres vn *Caribe*, qui se sauuoit dãs l'eau, fust blessé d'vne flesche enuenimee, dont il mourut, au grand regret de son maistre, & resiouissance des Indiens comme il faut croire. Semblablement Valuoa, vaillant Capitaine Espagnol, lors qu'il descouurit premierement la mer de midi 1513. faisant delascher les chiés qu'il auoit contre les Indiens qui lui vouloient fermer le passage, ils en eurent si grand peur que gagnans au pied cela lui seruoit autant que s'ils eussent esté les plus vaillans soldats du monde. Benzo, en son histoire du nouueau monde, recite aussi que quelque femme Indienne ayant rencõtré vn chien en ce pays-là, se mit à genoux

Chap. 62.

deuant, afin de le prier qu'il ne lui fist point de mal, mais ie ne veux pas estendre ce propos plus auant.

Ainsi, reprenant le fil de mon histoire, il y a grande abondáce de petites Guenons noires en ceste terre du Bresil, que les Sauuages nomment *Cay*, mais parce qu'il s'en voit assez par deçà ie n'en ferai ici autre descriptió. Bien dirai-ie toutesfois qu'estant par les bois en ce pays-là, leur naturel estant tel, de ne bouger gueres de dessus certains arbres qui portét vn fruict ayant gousses presques comme nos grosses febues dequoi elles se nourrissent, s'y assemblans ordinairement par troupes, & principalement en temps de pluye (ainsi que font quelquefois les chats sur les toicts pardeçà) c'est vn plaisir de les ouyr crier & mener leurs sabats sur ces arbres.

Cay, Guenons noires, & leur naturel estans par les bois.

Au reste cest animal n'en portant qu'vn d'vne ventree, le petit a ceste industrie de nature, que si tost qu'il est hors du ventre, embrassant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils se voyent pressez des chasseurs, sautans & l'emportans ainsi de branche en branche, ils le sauuét en ceste façon. Ce qui ne doit estre troué non plus estrange que ce que Matthiol dit en ses Comment. sur Diosc. allegant Pline, & Arist. touchant les Belettes, qui aiment tant leurs petis, que craignans qu'on ne les desrobe, fort dessiés qu'ils sont: elles les prenent en leur bouche & les remuent de lieu en autre: Iean Leon dit aussi, que les femelles des Singes en Afrique portent leurs petis sur leurs espaules, & auec

Industrie des Guenõs à sauuer leurs petis.

Liu. 9.

& auec iceux ſautent ainſi d'arbre en arbre, & de branche en branche :& on void ceſt inſtinct de nature preſques en tous les animaux, iuſques aux oiſeaux, que chaſque eſpece s'eforce à ſauuer ſon engeance. Ainſi nos Sauuages à cauſe de cela, ne pouuans aiſément prendre les Guenons ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir ſinon qu'à coups de fleſches ou de matterats les abatre de deſſus les arbres : d'où tombans eſtourdies, & quelquesfois bien bleccees, apres qu'ils les ont gueries & vn peu apriuoiſees en leurs maiſons, ils les changent à quelques marchandiſes auec les eſtrãgers qui voyagent par-delà. Ie di nommément apriuoiſees, car du commencement que ces Guenons ſont priſes, elles ſont ſi farouches, que mordans les doigts, voire trauerſans de part en part auec les dents, les mains de ceux qui les tienent, de la douleur qu'on ſent on eſt cõtraint à tous coups de les aſſommer pour leur faire laſcher prinſe.

Façon de prẽdre les Guenõs.

Guenons naturellement farouſches.

Il ſe trouue auſſi en ceſte terre du Breſil, vn marmot, que les Sauuages appelent *Sagouin,* non plus gros qu'vn eſcurieu, & de ſemblable poil roux : mais quant à ſa figure, ayant le muſle, le col, & le deuant, & preſque tout le reſte ainſi que le Lion, fier qu'il eſt de meſme, c'eſt le plus ioli petit animal que i'aye veu par-delà. Et de fait, s'il eſtoit auſſi aiſé à repaſſer la mer que eſt la Guenon, il ſeroit beaucoup plus eſtimé: mais outre qu'il eſt ſi delicat, qu'il ne peut endurer le branlement du nauire ſur mer, encor eſt-il ſi glorieux, que pour peu de faſcherie que

Sagouin ioli animal.

on lui face, il se laisse mourir de despit. Cependant il s'en voit quelques vns par-deça, & croi que c'est de ceste beste, dequoi Marot fait mention : quand introduisant son seruiteur Fripelipes parlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasmé, il dit ainsi,

Combien que Sagon soit vn mot
Et le nom d'vn petit Marmot.

Or combien que ie confesse (nonobstant ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué tous les animaux de ceste terre du Bresil que ie desirerois, si est ce neantmoins que pour y mettre fin i'en veux encor descrire deux, lesquels sur tous les autres sont de forme estrãge & bigeare.

Hay, animal difforme qu'on n'a iamais veu mãger. selon aucuns vit du vent.

Le plus gros que les Sauuages appelent *Hay*, est de grandeur d'vn gros chien barbet, & a la face ainsi que la Guenon, aprochante de celle de l'homme, le ventre pendant comme celui d'vne truye pleine de cochons, le poil gris enfumé ainsi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme celles d'vn Ours, & les griffes fort longues. Et quoi que quand il est par les bois il soit fort farouche, tant y a qu'estans prins il n'est pas mal aisé à appriuoiser. Vrai est qu'à cause de ses griffes si aiguës nos *Toucupinambaoults*, tousiours nuds qu'ils sont, ne prennent pas grand plaisir de se iouër auec lui. Mais au demeurant (chose qui semblera possible fabuleuse) i'ai entendu non seulement des Sauuages, mais aussi des truchemens qui auoyent demeuré long temps en ce pays-là, que iamais homme

homme,ni par les champs,ni à la maison ne vid manger c'est animal:(Pline en dit autãt du Phœnix:tellemét qu'aucuns estimét qu'il vit du vét.

L'autre dont ie veux aussi parler, lequel les Sauuages nomment *Coati*, est de la hauteur d'vn grand lieure, a le poil court, poli & tacheté, les oreilles petites, droites & pointues: mais quant à la teste,outre qu'elle n'est gueres grosse, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied, rond comme vn baston, & s'estrecissant tout à coup, sans qu'il soit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle aussi il a si petite qu'à peine y mettroit-on le bout du petit doigt) ce museau, di-ie, ressemblant le bourdon ou le chalumeau d'vne cornemuse, il n'est pas possible d'en voir vn plus bigearre, ni de plus monstrueuse façon. D'auantage par ce que quand ceste beste est prinse, elle se tient les quatre pieds serrez ensemble,& par ce moyen panche tousiours d'vn costé ou d'autre, ou se laisse tomber tout à plat, on ne la sauroit ni faire tenir debout,ni manger, si ce n'est quelque fourmis, dequoi aussi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huict iours apres que nous fumes arriuez en l'Isle où se tenoit Villegagnon, les Sauuages nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel à cause de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de nous que vous pouuez penser. Et de fait, (comme i'ai dit) estant estrangement defectueux, eu esgard à ceux de nostre Europe, i'ai souuent prié vn nommé Iean Gardien, de nostre compagnie, expert en

Coati, animal ayant le groin estrangemẽt long & bigerre.

l'art de pourtraiture de contrefaire tant cestui-la que beaucoup d'autres, non seulement rares, mais aussi du tout incognus par deçà, à quoi neantmoins à mon bien grand regret, il ne se voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oiseaux de l'Amerique, tous diferens des nostres : ensemble des grosses chauues souris, abeilles, mousches, mouschillons & autres vermines estranges de ce pays là.

IE commencerai aussi ce chapitre des oiseaux (lesquels en general nos *Tououpinambaoults* appelent *Oura*) par ceux qui sont bōs à manger. Et premierement dirai, qu'ils ont grāde quantité de ces grosses poules que nous appelons d'Indes (pource que les premieres furent aportees de leur pays) lesquelles eux nōmét *Arignan-oussou* comme aussi depuis que les Portugalois ont frequenté ce pays là, ils leur ont donné l'engeance des petites poules communes, qu'ils nomment *Arignan-miri*, d'esquelles ils n'auoyent point au parauant. Toutesfois comme i'ai dit autrepart, encor qu'ils facét cas des blanches pour auoir les plumes, afin de les teindre en rouge & de s'en parer le corps, tant y a qu'ils ne mangent gueres ni des v-

Oura oiseaux.

Arignan-oussou poules d'Indes.

Arignan-miri poules cōmunes.

des vnes ni des autres. Et mesme estimans entreux que les œufs qu'ils nomment *Arignanropia*, soyent poison : quand ils nous en voient humer, ils en estoient non seulement bien esbahis, mais aussi disoyent ils, ne pouuans auoir la patience de les laisser couuer, C'est trop grande gourmandise à vous, qu'en mangeant vn œuf, il faille que vous mangiez vne poule. Partant ne tenant gueres plus de conte de leurs poules que d'oiseaux sauuages, les laissans pondre où bon leur semble, elles amenent le plus souuent leurs poussins des bois & buissons où elles ont couué : tellement que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine d'esleuer les petits d'Indets auec des moyeux d'œufs qu'on a par deçà. Et de fait les poules multiplient de telle façon en ce pays-là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez par les estrangers, ou pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on aura vne poule d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre de petites communes.

Arignanropia, œufs.

Grande quantité de poules d'Indes & autres cõmunes en l'Amerique.

Or auec ces deux sortes de poulailles nos Sauuages nourrissent domestiquement des cannes d'Indes, qu'ils appelent *Vpec* : mais par ce que nos pauures *Toupinambaoults* ont ceste folle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils mangeoyent de c'est animal qui marche si pesamment, cela les empescheroit de courir quand ils seroyent chassez & poursuiuis de leurs ennemis, il sera bien habile qui leur en fera taster : s'abstenans, pour mesme cause, de toutes bestes

Vpec, cannes d'Indes.

qui vont lentement, & meſmes des poiſſons, comment les Rayes & autres qui ne nagent pas viſte. Ceſar en ſes commentaires, dit, que de ſon temps les Anglois eſtimoyent n'eſtre licite de manger Lieure, Oye, ne Poulaille, neantmoins ils en nourriſſoyent pour leur plaiſir & recreation ſeulement.

Liu.5.des guer.des Gaules.

Quant aux oiſeaux ſauuages, il s'en prend par les bois de gros comme chappons, & de trois ſortes, que les Breſiliens nomment *Iacoutin, Iacoupen & Iacou-ouaſſou*, leſquels ont tous le plumage noir & gris: mais quant à leur gouſt comme ie croi que ce ſont eſpeces de Faiſans, auſſi puis-ie aſſeurer qu'il n'eſt pas poſſible de manger de meilleures viandes que ces *Iacous*.

Iacous, eſpeces de Faiſans.

Ils en ont encores de deux ſortes d'excellens qu'ils appelent *Mouton*, leſquels ſont auſſi gros que Paons, & de meſme plumage que les ſuſdits: toutesfois ceux-ci ſont rares & s'en trouue peu.

Mouton, oiſeau rare.

Macacoua & *Ynambou-ouaſſou*, ſont deux eſpeces de Perdrix, auſſi groſſes que nos Oyes, & ont meſme gouſt que les precedens.

Macacoua, & Ynambou ouaſſou. deux ſortes de groſſes Perdrix.

Comme auſſi les trois ſuiuans ſont: aſſauoir *Ynamboumiri*, de meſme grandeur que nos Perdrix: *Pegaſſou* de la groſſeur d'vn ramier, & *Paicacu* comme vne Tourterelle.

Ainſi pour abreger, laiſſant à parler du gibier qui ſe trouue en grande abondance, tant par les bois que ſur les riuages de la mer, mares & fleuues d'eau douce, ie viendrai aux oiſeaux leſquels ne ſont pas ſi communs à manger

en ceſte

en ceste terre du Bresil. Entre autres, il y en a deux de mesme grandeur, ou peu s'en faut, asauoir plus gros qu'vn corbeau, lesquels ainsi presque que tous les oiseaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus, comme les Perroquets, au nombre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage (comme vous mesmes iugerez apres l'auoir entendu) ne croiant pas qu'en tout le monde vniuersel il se trouue oiseaux de plus esmerueillable beauté, aussi en les considerant y a il bien dequoi, non pas magnifier nature comme font les prophanes, mais l'excellent & admirable Createur d'iceux.

Pour donc en faire la preuue, le premier que les Sauuages appelent *Arat*, ayant les plumes des aisles & celles de la queuë, qu'il a longue de pied & demi, moitié aussi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié (la tige tousiours au milieu de chasque plume, separant les couleurs oposites des deux costez) de couleur celeste aussi estincellante que le plus fin escarlatin qui se puisse voir, & au surplus tout le reste du corps azuré: quand cest oiseau est au Soleil, où il se tient ordinairement, il n'i a œil qui se puisse lasser de le regarder.

Arat, Oiseau d'excellent plumage.

L'autre nommé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du col aussi iaune que fin or: le dessus du dos, les aisles & la queuë, d'vn bleu si nayf qu'il n'est pas possible de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'vne toile d'or par dessous, & emmantelé de damas

Canidé, Oiseau de plumage Azuré.

violet figuré par deſſus, on eſt raui de telle beauté.

Les Sauuages en leurs chanſons, font communément mention de ce dernier, diſans & repetans ſouuent ſelon c'eſte muſique:



Canidé-iouue, canidé-iouue heura oueh

c'eſt à dire, vn oiſeau iaune, vn oiſeau iaune, &c. car *iouue*, ou *ioup*, veut dire iaune en leur langage. Et au ſurplus, combien que ces deux oiſeaux ne ſoyent pas domeſtiques, eſtans neantmoins plus couſtumierement ſur les grands arbres au milieu des villages que parmi les bois, nos *Tououpinambaoults*, les plumans ſoigneuſement trois ou quatre fois l'annee, font (comme i'ai dit ailleurs) fort proprement des robes, bonnets, bracelets, garnitures d'eſpees de bois & autres choſes de ces belles plumes, dont ils ſe parent le corps. I'auois aporté en France beaucoup de tels pennaches: & ſur tout de ces grandes queuës que i'ai dit eſtre ſi bien naturellemẽt diuerſifiees de rouge & de couleur celeſte: mais à mon retour paſſant à Paris, vn quidam de chez le Roy, auquel ie les monſtrai, ne ceſſa iamais par importunité qu'il ne les euſt de moi.

Plumes ſeruans à faire robes, bõnets, bracelets, & autres paremẽs des Sauuages.

Quant aux Perroquets il s'en trouue de trois ou quatre ſortes en ceſte terre du Breſil: mais quant aux plus gros & plus beaux, que les Sauuages appelent *Aiourous*, leſquels ont la teſte rio-

Aiourous

lee de iaune, rouge & violet, le bout des aiſles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reſte du corps vert, il ne s'en repaſſe pas beaucoup par deçà : & toutesfois outre la beauté du plumage, quand ils ſont aprins, ce ſont ceux qui parlent le mieux, & par conſequent où il y auroit plus de plaiſir. Et de fait vn truchement me fit preſent d'vn de ceſte ſorte qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit ſi bien tant le Sauuage que le François qu'en ne le voyant pas, vous n'euſſiez ſceu diſcerner ſa voix de celle d'vn homme.

Recit du langage & façon de faire eſmerueillable d'vn Perroquet.

Mais c'eſtoit bien encor plus grand merueille d'vn Perroquet de ceſte eſpece, lequel vne femme Sauuage auoit aprins en vn village à deux lieuës de noſtre Iſle : car comme ſi c'eſt oiſeau euſt eu entendement pour comprendre & diſtinguer ce que celle qui l'auoit nourri lui diſoit: quand nous paſſions par là, elle nous diſant en ſon langage, Me voulez-vous donner vn peigne ou vn miroir, & ie ferai tout maintenant en voſtre preſence chanter & dancer mon Perroquet? ſi la deſſus, pour en auoir le paſſetemps, nous lui baillions ce quelle demandoit, incontenent qu'elle auoit parlé à c'eſt oiſeau, non ſeulement il ſe prenoit à ſauteler ſur la perche où il eſtoit, mais auſſi à cauſer, ſifler & à contrefaire les Sauuages quand ils vont en guerre, d'vne façon incroyable: bref, quand bon ſembloit à ſa maiſtreſſe de lui dire, Chante, il chantoit, &, Dance il danſoit. Que ſi au contraire il ne lui plaiſoit pas, & qu'on ne lui euſt

rien voulu donner, ſi toſt qu'elle auoit dit vn peu rudement à c'eſt oiſeau *Augé*, c'eſt à dire ceſſe, ſe tenant tout coi ſans ſonner mot, quelque choſe que nous lui euſſions peu dire, il n'eſtoit pas lors en noſtre puiſſance de lui faire remuer pied ni langue. Partant penſez que ſi les anciens Romains, leſquels, comme dit Pline, fureut ſi ſages que de faire, non ſeulement des funerailles ſomptueuſes au Corbeau qui les ſaluoit nom par nom dans leur Palais, mais auſſi firent perdre la vie à celui qui l'auoit tué, euſſent eu vn Perroquet ſi bien apris, comment ils en euſſent fait cas. Auſſi ceſte femme Sauuage l'appelant ſon *Cherimbaue*, c'eſt à dire, choſe que i'aime bien, le tenoit ſi cher que quand nous lui demandions à vendre, & que c'eſt qu'elle en vouloit, elle reſpondoit par moquerie, *Maca-ouaſſou*, ceſt à dire, vne artillerie : tellement que nous ne le ſceuſmes iamais auoir d'elle.

Liu. 10. chap. 43.

La ſeconde eſpece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauuages, qui ſont de ceux qu'on aporte & qu'on voit plus communément en France, n'eſt pas en grande eſtime entr'eux : & de faict les ayans par-de là en auſſi grande abondance que nous auons ici les Pigeons, quoi que la chair en ſoit vn peu dure, neantmoins parce qu'elle a le gouſt de la Perdrix, nous en mangions ſouuent, & tant qu'il nous plaiſoit.

Marganas, Perroquets qu'ō voit plus cōmunemēt par deça.

La troiſieme ſorte de Perroquets, nommez *Touis* par les Sauuages, & par les mariniers de Normandie

Touis.

Normrndie Moissons, ne sont pas plus gros qu'estourneaux: mais quant au plumage excepté la queuë qu'ils ont fort longue & entremeslee de iaune, ils ont le corps aussi entierement vert que Porree.

petite sorte de Perroquets.

Au reste auant que finir ce propos des Perroquets, me resouuenant de ce que quelqu'vn dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpens ne mangent leurs œufs ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre, ie dirai en passant, qu'ayant veu le contraire en ceux de la terre du Bresil, qui les font tous en des creux d'arbres, en rond & assez durs, i'estime que ça esté vne faribole & conte fait à plaisir par l'auteur de ce liure.

Erreur d'vn Cosmographe touchant les nids des Perroquets.

Les autres oiseaux du pays de nos Bresiliens sont, en premier lieu celui qu'ils appelent *Toucan*, (dont à autre propos i'ai fait mention cidessus) lequel est de la grosseur d'vn ramier, & a tout le plumage, excepté le poictral, aussi noir qu'vne Corneille. Mais ce poictral (comme i'ai aussi dit ailleurs) estant l'enuiron quatre doicts de longueur & trois de largeur, plus iaune que safran, & bordé de rouge par le bas: escorché qu'il est par les Sauuages, outre qu'il leur sert, tant pour s'en couurir & parer les iouës qu'autres parties du corps, encores parce qu'ils en portent ordinairement quand ils dansent, & pour ceste cause le nomment *Toucan tabouracé*, c'est à dire, plume pour danser, ils en font plus d'estime. Toutesfois en ayans grande quantité ils ne font point de dificulté d'en

Toucan, oiseau.

Poictral iaune du Toucan, à quoi il sert aux Sauuages.

bailler & changer à la marchandiſe que les François & Portugais, qui trafiquent par delà leur portent.

Bec monſtrueux de l'oiſeau Toucan.

Outreplus, ceſt oiſeau *Toucan*, ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, ſans lui parangonner ni oppoſer celui de grue, qui n'eſt rien en comparaiſon, il le faut tenir, non ſeulement pour le bec des becs, mais auſſi pour le plus prodigieux & monſtrueux qui ſe puiſſe trouuer entre tous les oiſeaux de l'vniuers. Tellement que ce n'eſt point ſans raiſon que Belon en ayant recouuré vn, l'a par ſingularité fait pourtraire à la fin de ſon troiſieme liure des oiſeaux : car combien qu'il ne le nomme point, ſi eſt ce ſans doute que ce qui eſt là repreſenté, ſe doit entendre du bec de noſtre *Toucan*.

Mais pour ne point fruſtrer l'Egliſe Cacochiſme Romaine des droits & priuileges qui lui appartienent, ce deffendant du Bec & des ongles (comme on dit) contre tous ceux qui lui en veulent, il faut adiouſter ici ce que dit le ſieur de Sainĉte Aldegonde au premier Tome du Tableau des differens de la Religion pag.255. touchant les miracles qui ont eſté faits par vn maiſtre Bec, qui ne peut eſtre autre que celui de noſtre *Toucan*. Et en voici la venerable hiſtoire, ceſt que le bon Nicodeme (ainſi abuſent les Romaniſques du nom des vrais ſeruiteurs de Dieu) ayant recueilli en ſon gand du ſang (faut il preſuppoſer de Ieſus Chriſt) il en fit vne infinité de beaux miracles, dequoy les Iuifs eſtans

fachez

fâchez, il s'aduisa pour euiter leur furie de l'enfermer dedans le bec d'vn grand Oyseau (ie ne sçai dit le sieur de Sainčte Aldegonde si c'estoit du grand Papegay de Rome ou de quelque autre harpie ou Gryphon cornu, mais moy pour esclaircir la matiere ie di que cestoit de nostre *Toncan*) auec le parchemin, auquel il auoit particulierement escrit tous les susdits miracles: & ainsi les iettant dedans la mer à la garde Dieu, ce venerable Bec s'alla pourmener par lespace d'onze ou douze cens ans par toute la mer d'Orient & d'Occident; pensez le beau voyage qu'il fit & les belles choses qu'il y apprint: Principalement s'il eut vent propice pour aller iusques au Bresil afin de sauoir son origine. Mais quoy que s'en soit il vint finalement surgir en Normandie, où il fut descouuert à Robert de Neufbourg, premier eschanson dudit Pays, homme tresdeuot: & ce par le iugement & prudence d'vn maistre Cerf, & des chiens de chasse, lesquels estans venus sur la trace de ce precieux Bec se mirent d'vn accord à genoux en grande deuotion, & ne sait on pas bien s'ils dirent leur chappelet ou les heures de nostre Dame: tant y a qu'ils n'en penserent pas moins. Tellement que ledit sieur voyant ce miracle bestial, y fit bastir à ses despens vne belle Abbaye, que l'on nomme encor auiourd'huy l'Abbaye du Bec, en laquelle estant deuenu malade, il se rendit Moine, & y finit ses iours apres qu'il l'eut douee de force beaux & grands reuenus: voire en telle sorte que les histoires disent,

qu'il y posa la bosse du Chameau : c'est à dire qu'il y vuida tous ses thresors. Et ainsi ce n'est pas sans cause que ie solemnise ici le Bec de nostre *Toncan*(car,comme i'ai dit,ce ne peut estre vn autre) veu qu'ayant fait tant de belles choses au deçà de la mer en faueur du Pape & des siens, ils ne pouuoyent moins que de lui eriger & bastir vne Abbaye bien rentee,où ie le laisse enchassé en quelque beau Reliquiere d'or ou d'argent comme il le merite , quoy que les Huguenots s'en moquent & ne le vueillent croire, tant sont-ils camus quant on leur parle de ce sainct mirelifique Bec qui a esté canonisé hors de son pays,où on n'en eut pas fait si grand cas, tant les Bresiliens tiennent-ils peu de conte d'adorer iusques aux Becs d'oyseaux comme les Papistes qui font leur profit de tout pour faire bouillir la marmite.

Panou, oiseau ayant la poictrine rouge.

Il y a vn autre espece d'oiseau en ceste terre du Bresil, lequel est de la grosseur d'vn merle, & ainsi noir, fors la poictrine qu'il a rouge comme sang de bœuf: laquelle les Sauuages escorchent comme le precedent, & appelent cest oyseau *Panou*.

Quianpiam. oiseau entierement rouge.

Vn autre de la grosseur d'vne Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel sans rien excepter a le plumage aussi entierement rouge que escarlate.

Gonambuch, oiselet tres-petit.

Mais pour vne singuliere merueille, & chef d'œuure de petitesse, il n'en faut pas obmettre vn , que les Sauuages nomment *Gonambuch*, de plumage blanchastre & luisant , lequel combien

qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn frelon, ou qu'vn Cerf-volant,triomphe neantmoins de châter:tellemét que ce tref-petit oifelet ne bougeant gueres de deffus ce gros mil,que nos Brefiliens appelent *Auati*,ou fur autres grâdes herbes,ayant le bec & le gofier toufiours ouuert, fi on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne croiroit iamais que d'vn fi petit corps il peuft fortir vn chant fi franc & fi haut, voire dirai fi clair & fi net qu'il ne doit rien au Roffignol.

& son chant esmerueillable.

Au furplus parce que ie ne pourrois pas fpecifier par le menu tous les oifeaux qu'on voit en cefte terre du Brefil, lefquels non feulement,diferent en efpeces à ceux de noftre Europe, mais auffi font d'autres varietez de couleurs, comme rouge,incarnat,violet, blanc, cendré, diapré de pourpre & autres : pour la fin i'en defcrirai vn que les Sauuages (pour la caufe que ie dirai) ont en telle recommandation que non feulement ils feroyent bien marris de lui malfaire, mais auffi s'ils fauoyent que quelqu'vn en euft tué de cefte efpece,ie croi qu'ils l'en feroyét repentir.

Varieté és couleurs de plusieurs oiseaux de l'Amerique.

Ceft oifeau n'eft pas plus gros qu'vn Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au refte le myftere que ie veux toucher eft, qu'ayant la voix penetrante & encores plus piteufe que celle du Chahuât:nos poures *Tououpinambaoults*, l'entendans auffi crier plus fouuent de nuict que de iour, ont cefte refuerie imprimee au cerueau, que leurs parens & amis trefpaffez en figne de bonne aduenture, & fur tout pour les accoura-

Resuerie des Sauuages s'ar

vestons au chant d'vn oiseau.

ger à se porter vaillamment en guerre contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oiseaux : ils croyent fermement s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces augures, que non seulement ils veincront leurs ennemis en ce monde, mais qui plus est, quand ils seront morts leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser auec eux.

Ie couchai vne fois en vn village, appelé *Vpec*, par les François, où sur le soir oyans chanter ainsi piteusement ces oiseaux, & voyant ces pauures Sauuages si attentifs à les escouter, sachant aussi la raison pourquoi, ie leur voulu remonstrer leur folie, mais ainsi qu'en parlant à eux, ie me prins à rire contre vn François qui estoit auec moi, il y eust vn viellard qui assez rudement me dit : Tais toi, & ne nous empesche point d'ouir les bonnes nouuelles que nos grans peres nous annoncent à present: car quand nous entendons ces oiseaux, nous sommes tous resiouis, & receuons nouuelle force. Partant sans rien repliquer (car c'eust esté peine perdue) me resouuenant de ceux qui tienent & enseignent que les ames des trespassez retournans de Purgatoire les vienent aussi aduertir de leur deuoir, ie pensai que ce que font nos pauures aueugles Bresiliens, est encor plus suportable en c'est endroit : car comme ie dirai parlant de leur religion, combien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tant y a neantmoins qu'ils n'en sont pas la logez

Bresiliēs plus aduisez que ceux qui croyent que les ames apres la mort des corps aparoissēt.

gez, de croire qu'elles reuienent apres estre separees des corps, ains seulement disent que ces oiseaux sont leurs messagers : comme aussi les Romains, & autres anciens peuples Idolatres, tenoyent l'Aigle pour messager de Iupiter. Voila ce que i'auois à dire touchant les oiseaux de l'Amerique.

Il y a toutesfois encores des Chauuesouris en ce pays-là, presque aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrans ordinairement la nuict dans les maisons, si elles trouuent quelqu'vn qui dorme les pieds descouuerts, s'adressant tousiours principalement au gros orteil, elles ne faudront point d'en succer le sang : voire en tireront quelquesfois plus d'vn pot sans qu'on en sente rien. Tellement que quand on est resueillé le matin, on est tout esbahi de voir le lict de cotton, & la place aupres toute sanglante: dequoi cependant les Sauuagns s'apperceuans, soit que cela aduiene à vn de leur nation, ou à vn estranger, ils ne s'en font que rire. Et de fait, moi mesme ayant esté quelquefois ainsi surprins, outre la mocquerie que i'en receuois, encore y auoit-il, que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estant ofensee (combien que la douleur ne fust pas grande) ie ne pouuois de deux ou trois iours me chausser qu'à peine. Ceux de Cumana, coste de terre enuiron dix degrez au deçà de l'Equinoctial, sont pareillement molestez de ces grandes & meschantes Chauuesouris : auquel propos celui qui a escrit l'histoire generale des Indes fait vn plaisant

Grandes Chauuesouris suçans le sang des orteils à ceux qui dorment.

hist. gen. des Ind. li. 2. chap. 80.

Plaisãte histoire d'vne Chauuesouris.

conte. Il y auoit dit-il, à saincte Foi de Ciribici vn seruiteur de Moine qui auoit la pleuresie, duquel n'ayant peu trouuer la veine pour le seigner, estant laissé pour mort, il vint de nuict vne Chauuesouris laquelle le mordit pres du talon qu'elle trouua descouuert, doù elle tira tant de sang, que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit autant de sang qu'il en estoit besoin pour remettre le patient en santé. Surquoy i'adiouste, auec l'historien, que ce fust vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le pauure malade. Tellement que nonobstant la nuisance que i'ai dit qu'on reçoit de ces grandes Chauuesouris de l'Amerique, si est ce que ce dernier exemple monstre, qu'il s'en faut beaucoup qu'elles soyent si dangereuses qu'estoyent ces oiseaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, lesquels, comme dit Ouid. Fast. liu. 6. succoyent le sang de enfans au berceau : à cause de quoy ce nom à esté depuis donné aux sorciers.

Abeilles de la terre du Bresil.

Quant aux abeilles de la terre du Bresil, n'estans pas semblables à celles de par deçà, ains ressemblans mieux aux petites mousches noires que nous auons en esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres, esquels les Sauuages sauent bien amasser l'vn & l'autre. De façon que meslez encores ensemble, appelans cela *Yra-yetic*, car *Yra* est le miel, & *yetic*, la cire, apres qu'ils les ont separez, ils man-

Yra, miel & yetic, cire noire

gent

gent le miel, comme nous faiſons par deçà : & quant à la cire, laquelle eſt preſque auſſi noire que poix, ils la ſerrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois qu'ils en facent ni torches, ni chandelles : car n'vſans point la nuict d'autre lumiere que de certain bois qui rend la flamme fort claire, ils ſe ſeruent principalement de ceſte cire à eſtouper les groſſes cannes de bois ou ils tiennent leurs plumaſſeries afin de les conſeruer contre vne certaine eſpece de papillons, leſquels autrement les gaſteroyent.

Nul vſage de torches ni chandelles entre les Breſiliens.

Et afin auſſi que tout d'vn fil, ie deſcriue ces beſtioles, leſquelles ſont appelees par les ſauuages, *Arauers*, n'eſtans pas plus groſſes que nos grillets, meſmes ſortans ainſi la nuict par troupes aupres du feu, ſi elles trouuent quelque choſe, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre ce qu'elles ſe iettoyent de telle façon ſur les collets & ſouliers de marroquin, que mengeans tout le deſſus, ceux qui en auoyent, les trouuoyent le matin à leur leuer tous blancs & efleurez : encores y auoit-il cela, que ſi le ſoir nous laiſſions quelques poules ou autres volailles cuites & mal ſerrees, ces *Arauers* les rongeans iuſques aux os, nous-nous pouuions bien atendre de trouuer le lendemain matin des anatomies.

Arauers, papillõs, rongeans e cuir & la viande cuite

Les Sauuages ſont auſſi perſecutez en leurs perſonnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle ſe trouuant parmi la terre, n'eſt pas du commẽcement ſi groſſe qu'v-

Ton.

Vermine dãgereuse se fourrant sous les õgles.

ne petite puce: mais neantmoins se fichant nõmément sous les ongles des pieds & des mains, où tout soudain, ainsi qu'vn ciron, elle y engendre vne demanjaison, si on n'est bien soigneux de la tirer se fourrant tousiours plus auant, elle deuiendra dans peu de temps aussi grosse qu'vn petit pois, tellement qu'on ne la pourra arracher qu'auec grand douleur. Et ne se sentent pas seulement les Sauuages qui vont tous nuds & tous deschaux, atteints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelque bien vestus & chaussez que nous fussions, auions tant d'afaire de nous garder, que pour ma part (quelque soigneux que i'y fusse d'y regarder souuent) on m'en a tiré en diuers endroits, plus de vingt pour vn iour. Bref, i'ai veu personnages paresseux d'y prendre garde, estre tellement endommagez de ces tignes-puces, que non seulement ils en auoient les mains pieds & ortueils gastez, mais mesmes sous les aiselles, & autres parties tendres, ils estoyent tous couuerts de petites bossettes comme verruës prouenantes de cela. Aussi croi-ie, pour certain, que c'est ceste petite bestiolle que l'historien des Indes Occidentales appele *Nigua*: laquelle semblablement, comme il dit, se trouue en l'Isle Espagnole, car voici ce qu'il en a escrit. La *Nigua*, est comme vne petite puce qui saute: elle aime fort la poudre: elle ne mord point sinon és pieds où elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse, lesquelles

Liu. 1. ch. 30.

engendrent

engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les peut chasser, ni remedier qu'auec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols (adiouste il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Or pour y remedier, nos Ameriquains se frotent, tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles se veulent nicher, d'vne huile rougeastre & espesse, faite d'vn fruict qu'ils nomment *Courcq*, lequel est presque comme vne chastaigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisions estans par-delà. Et dirai plus, que cest vnguent est si souuerain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui suruienent au corps humain, que nos Sauuages cognoissans sa vertu, le tienent aussi precieux que font aucuns par deçà, ce qu'ils appelent la saincte huile. Aussi le barbier du nauire, où nous repassasmes en France, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en apporta 10. ou 12. grans pots pleins: & autant de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuisoyent & rostissoyent leurs prisonniers de guerre, à la façon que ie dirai en son lieu.

Couroq, fruict propre à faire huile seruãt de remede.

Saincte huile des Sauuages.

Dauantage l'air de ceste terre du Bresil produit encores vne sorte de petits mouchillons, que les habitans d'icelle nóment *Yetin*, lesquels piquent si viuement, voire à trauers les legers habillemens, qu'on diroit que ce sont pointes d'esguilles. Partant vous pouuez penser quel

Yetin, mouchillons picquans viuement.

passe-temps c'est de voir nosSauuages tous nuds en estre poursuyuis: car claquans des mains sur leurs fesses, cuisses, espaules, bras, & sur tout leurs corps, vous diriez lors que ce sont chartiers singlans les cheuaux auec leurs fouëts.

Scorpions de l'Amerique fort venimeux.

I'adiousterai encores, qu'en remuant la terre & dessous les pierres, en nostre contree du Bresil, on trouue des scorpions, lesquels, combien qu'ils soyent beaucoup plus petis que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ai experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles.

Scorpions aimãs les choses nettes.

Comme ainsi soit donques que cest animal cerche les choses nettes, auint qu'apres que i'eu vn iour fait blanchir mon lict de cotton, l'ayant rependu en l'air à la façon des Sauuages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché dans le repli: ainsi que ie me voulu coucher, & sans que ie le visse, me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainement enflee que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'vn de nos

Remede contre la piqueure du scorpion.

Apothicaires (lequel en tenant de morts dans vne phiole, auec de l'huile, m'en appliqua vn sur le doigt) il n'y a point de doute que le venin ne se fust incontinent espanché par tout le corps. Et de fait nonobstant ce remede, lequel neantmoins on estime le plus souuerain à ce mal, la contagion fut si grande, que ie demeurai l'espace de vingtquatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages aussi estans piquez de ces scorpions, s'ils les peuuent prendre, vsent de la

mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher soudain sur la partie ofensee: Et au surplus comme i'ai dit quelque part, qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre toutes choses qui leur nuisent, mesmes s'ils s'aheurtent du pied contre vne pierre, ainsi que chiens enragez ils la mordront à belles dents: aussi recerchans à toutes restes les bestes qui les endommagent, ils en despeuplent leur pays tant qu'ils peuuent.

Sauuages fort vindicatifs.

Finalement il y a des Cancres terrestres, appelés *Oussa* par les *Tououpinambaoults*, lesquels se tenans en troupes comme grosses sauterelles sur les riuages de la mer & autres lieux vn peu marescageux, si tost qu'on arriue en ces endroits-là, vous les voyez fuyr de costé, & se sauuer de vistesse dans les trous qu'ils font és palus & racines d'arbres, d'où mal-aisément on les peut tirer sans auoir les doigts bien pincez de leurs grans pieds tortus, encores qu'on puisse aller à sec iusques sur les pertuis qu'on voit tout à descouuert par dessus. Au reste ls sont beaucoup plus maigres que les cancres marins: mesmes outre qu'ils n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils sentent comme vous diriez les racines de geneure, ils ne sont gueres bons à manger.

Cancres terrestres.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauuages Bresiliens: & de leur maniere de pes-

AFIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite autant que ie puis renuoyant les lecteurs tant és troisieme, cinquieme, & septieme chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits, où i'ai ia fait mention des Baleines, monstres marins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes, ie choisirai principalement en ce chapitre les plus frequens entre nos Bresiliens, desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

Pira, poissons.

Kurema, & Parati, mulets excellens.

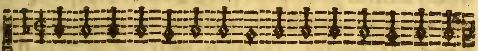
Premierement afin de commécer par le genre, les Sauuages appelent tous poissons *Pira*: mais quant aux especes, ils ont de deux sortes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema*, & *Parati*, lesquels soit qu'on les face bouillir ou rostir (& encor plus le dernier que le premier) sont excellemment bons à manger. Et parce, ainsi qu'on a veu par experience, depuis quelques annees en çà, tant en Loire qu'és autres riuieres de France, où les Mulets sont remontez de la mer, que ces poissons vont coustumierement par troupes: les Sauuages les voyans ainsi par grosses nuees bouillonner dans la mer, tirans soudain à trauers, rencontrent si droit que presques à toutes les fois, en embrochans plusieurs de leurs grandes flesches: ainsi dardez qu'ils sont, ne pouuans aller en fond, ils les vont querir à nage. Dauantage la chair de ces poissons, sur tous autres, estant fort friable: quand ils en prennent quantité, apres qu'ils les ont fait secher sur le *Boucan*, les esmians, ils en font de tres-bonne farine.

Façon des Sauuages à pescher les mulets.

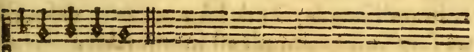
CA-

CAMOVROVPOVY-OVASSOV, est vn bien grand poisson (car aussi *Ouassou* en langue Bresilienne veut dire grand ou gros, selon l'accent qu'on lui donne) duquel nos *Tououpinambaoults* dansans & chantans, font ordinairement mention, disans, & repetans souuent ceste chantrerie,

Camouroupouy ouassou grand poisson.



Pira-ouassou a oueh Kamouroupouy-ouas-



sou a-oueh &c. est fort bon à manger.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouassou*, presque de mesme grandeur que le precedét, mais meilleurs: voire dirai que l'*Ouara*, n'est pas moins delicat que nostre Truite.

Ouara & Acara-ouassou, poissons delicats.

ACARAPEP, poisson plat, lequel en cuisant iette vne graisse iaune, qui lui sert de sausse, & en est la chair merueilleusement bonne.

Acarapep, poisson plat.

ACARA-BOVTEN, poisson visqueux de couleur tannee ou rougeastre, qui estant de moindre sorte que les susdits, n'a pas le goust fort agreable au palais.

Acarabouten poisson rougeastre.

Vn autre qu'ils appelent *Pira-ypochi*, qui est long comme vne anguille, & n'est pas bon, aussi *Ypochi* en leur langage veut dire cela.

Pira-ypochi, poisson long.

Touchant les rayes qu'on pesche en la riuiere de Geneure, & és mers d'enuiron, elles ne sont pas seulement plus larges que celles qui se

Rayes dissemblables à celles de pardeçà.

voyent tant en Normandie qu'en Bretaigne, & autres endroits de par deça? mais outre cela elles ont deux cornes assez longues, cinq ou six fendasses sous le ventre(qu'on diroit estre artificielles)la queuë longue & dessiee, voire, qui pis est, si dangereuses & venimeuses, que comme ie vis vne fois par experience, si tost qu'vne que nous auions prinse fut tiree dans la barque, ayant piqué la iambe d'vn de nostre compaignie, l'endroit deuint soudain tout rouge & enflé. Voila sommairement & derechef, touchant aucuns poissons de mer de l'Amerique, desquels au surplus la multitude est inombrable.

Queuë de Rayes venimeuses.

Au reste les riuieres d'eau douce de ce pays-là, estans aussi remplies d'vne infinité de moyens & petits poissons, lesquels, en general, les Sauuages nomment *Pira-miri* & *Acaramiri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en descrirai encor seulement deux merueilleusement difformes.

Pira-miri & Acara-miri, petits poissons.

Le premier que les Sauuages appelent *Tamouata* n'a communément que demi pied de long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les dents plus aiguës que celles d'vn brochet, les arestes picquantes, & tout le corps armé d'escailles si bien à l'espreuue, que comme i'ai dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croi pas qu'vn coup d'espee lui fist rien: la chair en est fort tendre, bonne, & sauoureuse.

Tamouata, poisson difforme & armé.

L'autre poisson que les Sauuages nomment *Pana-pana*, est de moyenne grãdeur: mais quãt à sa

Pana-pana.

à sa forme ayant le corps, la queuë & la peau semblable, & ainsi aspre que celle du Requien de mer, il a au reste la teste si plate, bigearre & estrãgement faite, que quand il est hors de l'eau la diuisant & separant esgalement en deux, comme qui lui auroit expressement fenduë, il n'est pas possible de voir teste de poissõ plus hideuse.

Poisson ayant la teste monstrueuse.

Quant à la façon de pescher des Sauuages, faut notter sur ce que i'ai ia dit, qu'ils prenent les mulets à coups de flesches (ce qui se doit aussi entendre de toutes autres especes de poissons qu'ils peuuent choisir dans leau) que non seulement les hommes & les femmes Bresiliens, ainsi que chiens Barbets, afin d'aller querir leur gibier & leur pesche au milieu des eaux, sauent tous nager : mais qu'aussi les petits enfans des qu'ils commencent à cheminer, se mettans dans les riuieres & sur le bord de la mer, grenouillent desia dedans comme petits canars. Pour exemple de quoi ie reciterai brieuement qu'ainsi qu'vn Dimanche matin, en nous pourmenans sur vne plateforme de nostre Fort, nous vismes renuerser en mer vne barque d'escorce (faite de la façon que ie les descrirai ailleurs) dans laquelle il y auoit plus de trente personnes Sauuages, grans & petits qui nous venoyent voir : comme en grande diligence auec vn batteau les pensans secourir, nous fusmes aussi tost vers eux ; les ayans tous trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eust vn qui nous dit, Et où allez vous ainsi hastiuement, vous autres *Mairs*? (ainsi appelent ils les Fran-

Hommes femmes & enfans Bresiliẽs bons nageurs.

çois)Nous venons,dismes-nous,pour vous sauuer & retirer de l'eau. Vrayement, di-il, nous vous en sauons bon gré: mais au reste, auez-vous opinion que pour estre tombez dans la mer nous soyons pour cela en danger de nous noyer? Plustost sans prendre le pied, ni aborder terre, demeurerions nous huict iours dessus de la façon que vous nous y voyez. De maniere, dit-il, que nous auons beaucoup plus de peur, que quelques grands poissons ne nous, trainent en fond, que nous ne craignons d'enfondrer de nous mesmes. Partant les autres qui tous nageoyent voirement aussi à l'aise que poissons, estans aduertis par leur compagnon de la cause de nostre venue si soudaine vers eux, en s'en moquans, se prindrent si fort à rire, que comme vne troupe de Marsouins nous les voyons & entendions soufler & ronfler sur l'eau. Et de faict, combien que nous fussions à plus d'vn quart de lieue de nostre fort, si n'y en eust-il que quatre ou cinq, plus encor pour causer auec nous, que de danger qu'ils aprehendassent, qui se voulussent mettre dans nostre batteau. I'obseruai que les autres quelquesfois nous deuançans, non seulement nageoyent tant roide & si bellement qu'ils vouloyent, mais aussi quand bon leur sembloit se reposoyent sur l'eau. Et quant à leur barque d'escorce, quelques licts de cotton, viures & autres choses qui estoient dedans, qu'ils nous aportoyent, le tout estant submergé, ils ne s'en soucioyent certes non plus que vous feriez d'auoir

perdu

perdu vne pomme: Car, disoyent-ils, n'en y a-il pas d'autres au pays. M. Simler, en la Republique des Suisses, dit aussi qu'il n'y a peuple en toute la Chrestienté qui s'exerce tant à nager que lesdits Suisses: tellement qu'ils trauersent aisément à nage, les grands Lacs & fleuues impetueux dont leur pays est abondant.

Recit d'vn Sauuage, touchant vn poisson ayant teste & mains de forme humaine.

Au surplus, sur ce propos de la pescherie des Sauuages, ie ne veux pas omettre ce que i'ai ouï dire à l'vn d'iceux: à sçauoir que comme auec d'autres, il estoit vne fois en temps de calme, dans vne de leurs barques d'escorce assez auant en mer, il y eust vn gros poisson, lequel la prenant par le bord auec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerser, ou se ietter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie lui coupay soudainement la main auec vne serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dans nostre barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, cõme celle d'vn hõme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrant hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit, assez estrange de cest Ameriquain, ie laisse à philosopher au lecteur, si suiuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent sur terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sirenes: à sçauoir, si c'en estoit point vn ou vne, ou biẽ vn Singe ou Marmot Marin, auquel ce Sauuage affermoit auoir coupé la main. Comme de fait Pline dit qu'on a veu des hõmes ma-

rins, & Nereides ayans ſemblance de corps humain auec leurs eſcailles, & la voix de meſme. Toutesfois, ſans condamner ce qui pourroit eſtre de telles choſes, ie dirai librement, que tant durant neuf mois que i'ai eſté en plaine mer, ſans mettre pied à terre qu'vne fois, qu'en toutes les nauigations que i'ai ſouuent faites ſur les riuages, ie n'ai rien apperceu de cela: ni veu poiſſon (entre vne infinité de toutes ſortes que nous auons prins) qui aprochaſt ſi fort de la ſemblance humaine.

Eſpines ſeruans d'hameçons aux Sauuages.

Toucō, herbe dōt ils font lignes à peſcher.

Piperis radeaux & à quoi ſeruent.

Pour donc paracheuer ce que i'auois à dire touchāt la peſcherie de nos *Tououpinambaoults* outre ceſte maniere de fleſcher les poiſſons, dont i'ai tantoſt fait mention, encor, à leur anciene mode, accōmodant des eſpines en façon d'hameçons, & faiſans leurs lignes d'vne herbe qu'ils nomment *Toucon*, laquelle ſe tille comme chanvre, & eſt beaucoup plus forte: ils peſchent non ſeulement auec cela de deſſus les bords & riuages des eaux, mais auſſi s'auançans en mer & ſur les fleuues d'eau douce, ſur certains radeaux, qu'ils nomment *Piperis*, compoſez de cinq ou ſix perches rondes plus groſſes que le bras, iointes & bien liees enſemble, auec des hars de ieune bois tors: eſtans di-ie aſſis là deſſus, les cuiſſes & les iambes eſtendues, ils ſe conduiſent où ils veulent, auec vn petit baſton plat qui leur ſert d'Auiron. Neantmoins ces *Piperis* n'eſtans gueres que d'vne braſſe de long, & ſeulement large d'enuiron deux pieds, outre qu'ils ne ſauroyent endurer la tormente, encores ne

peut

peut il ſur chacun d'iceux tenir qu'vn ſeul homme à la fois : de façon que quand nos Sauuages en beau temps ſont ainſi nuds, & vn à vn ſeparez en peſchant ſur la mer, vous diriez, les voyás de loin, que ce ſont Singes, ou plutoſt (tant paroiſſent-ils petits) Grenouilles au ſoleil ſur des buſches de bois au milieu des eaux. Toutesfois parce que ces radeaux de bois, arrengez comme tuyaux d'orgues, ſont non ſeulement tantoſt fabriquez de c'eſte façon, mais quauſſi flottans ſur l'eau, comme vne groſſe claye, ils ne peuuent aller en fond, i'ai opinion, ſi on en faiſoit par-deçà, que ce ſeroit vn bon & ſeur moyen pour paſſer tant les riuieres que les eſtangs & l'acs d'eaux dormantes, ou coulantes doucement: aupres deſquelles, quand on eſt haſté d'aller, on ſe trouue quelquesfois bien empeſché. Les Virginiens n'ayans auſſi fer ni acier pour prendre les poiſſons s'aident de cannes ou groſſes gaules au bout deſquelles ils attachent la queuë d'vn poiſſon ſemblable à vne eſcreuice marine ronde qui eſt creuſe, & s'en ſeruent comme de dard ou iauelot, puis vont de nuict & de iour s'esbatre à prendre les poiſſons leſquels ils chargent dedans leurs barques. Ils ſauent faire auſſi auec des baſtons fichez en l'eau certains engins fort propres à cela.

Or au ſurplus de tout ce que deſſus, quand nos Sauuages nous voyent peſcher auec les rets que nous auions portees, leſquelles eux nomment *puiſſa-ouaſſou*, ils ne prenoyent pas ſeulement grand plaiſir de nous aider, & de

Puiſſa-ouaſſou

rets à pescher.

nous voir amener tant de poissons d'vn seul coup de filet, mais aussi si nous les laissions faire, eux seuls en sauoyent ia bien pescher. Comme aussi depuis que les François trafiquent par-delà, outre les commoditez que les Bresiliens reçoiuent de la marchandise qu'ils leur portent, ils les louent grandement de ce que le temps passé, estans contraints (comme i'ai dit) au lieu d'hameçons de mettre des espines au bout de leurs lignes, ils ont maintenant par leur moyen ceste gentille inuention de ces petits crochets de fer qu'ils trouuent si propres à faire ce mestier de pescherie. Aussi, comme i'ai dit ailleurs, les petits garçons de ce pays-là sont biens appris à dire aux estrangers qui vont par delà: *De agatorem, amabe pinda:* c'est à dire, Tu es bon, donne moi des haims: car *Agatorem* en leur language veut dire bon: *Amabe*, donne moi: & *Pinda*, est vn hameçon. Que si on ne leur en baille, la canaille de despit tournant soudain la teste, ne faudra pas de dire, *Dengaipa-aiouca*: c'est à dire, Tu ne vaux rien, il te faut tuer.

Hameçõs trouuez fort à propos par les Sauuages.

Façons de parler de leurs petits garçons là dessus.

Sur lequel propos ie dirai que si on veut estre cousin (comme nous parlons communément) tant des grands que des petits, il ne leur faut rien refuser. Vrai est qu'ils ne sont point ingrats; car principalement les viellards, lors mesme que vous n'y penserez pas, se resouuenans du don qu'ils auront reçeu de vous, en le recognoissant ils vous donneront quelque chose en recompense. Mais quoi qu'il en soit i'ai obser-

obſerué entr'eux, que comme ils aiment les hommes gais, ioyeux & liberaux, par le contraire ils hayſſent tellement les taciturnes, chiches & melancholiques, que ie puis aſſeurer les limes ſourdes, ſongecreux, taquins, & ceux qui, comme on dit, mangent leur pain en leur ſac, qu'ils ne ſeront pas les bien venus parmi nos *Tououpinambaoults*: car de leur naturel ils deteſtent telle maniere de gens.

Breſiliẽs aimãs les hommes ioyeux & liberaux, hayſſent ceux d'humeurs cõtraires.

CHAP. XIII.

Des arbres, herbes, racines, & fruicts exquis que produit la terre du Breſil.

AYANT diſcouru ci deſſus tãt des animaux à quatre pieds que des oiſeaux, poiſſons, reptiles & choſes ayans vie, mouuement & ſentiment, qui ſe voyent en la terre du Breſil: auãt encores que parler de la religion, guerre, police & autres manieres de faire qui reſtent à dire de nos Sauuages, ie pourſuiuray à deſcrire les arbres, herbes, plantes, fruicts, racines, & en ſomme ce qu'õ dit cõmunémẽt auoir ame vegetatiue, qui ſe trouuent auſſi en ce pays-là.

Premierement, parce qu'entre les arbres plus celebres, & maintenant cognus entre nous, le bois de Breſil (duquel auſſi ceſte terre a prins ſon nom à noſtre eſgard) à cauſe de la teinture

qu'on en fait, eſt des plus eſtimez: i'en ferai ici la deſcription. Ceſt arbre donc que les Sauuages appelent *Araboutan*, croiſt ordinairement auſſi haut & branchu, que les cheſnes és foreſts de ce pays, & s'en trouue de ſi gros que trois hommes ne ſauroyēt embraſſer vn ſeul pied. Et à ce propos des gros arbres, celui qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes Occidentales dit, qu'on en a veu deux en ces contrees là, dont le tronc de l'vn auoit plus de huict braſſes de tour, & celui de l'autre plus de ſeize: tellement, dit-il, que comme ſur le premier, qui eſtoit auſſi de telle hauteur qu'on n'euſt ſceu ietter vne pierre à plein bras par deſſus, vn *Cacique*, pour ſa ſeureté auoit baſti ſa logette (dequoi les Eſpagnols qui le virent là niché comme vne cigongne s'en prindrent bien fort à rire) auſſi faiſoyēt ils recit du dernier, comme de choſe merueilleuſe. Racontant encor le meſme auteur qu'il y a au pays de *Nicaragua*, vn arbre qu'on appele *Cerba*, lequel groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſauroyent embraſſer. Pour retourner à noſtre Breſil, il a la fueille comme celle du buis, (qui auſſi eſtant treſ-dur & peſant ſemble eſtre vne ſorte de Breſil blanc) toutesfois de couleur tirant plus ſur le vert gay, & ne porte ceſt arbre aucun fruict.

Araboutan, bois de Breſil & la façon de l'arbre. chap. 65. 85. & 204

Arbres mes- [illegible]

Mais touchant la maniere d'en charger les nauires, dequoi ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cauſe de la dureté, & par conſequent de la dificulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, aſnes, ni

autres

autres beſtes pour porter, charrier ou traiſner les fardeaux en ce pays-là, il faut neceſſairement que ce ſoyent les hommes qui facent ce meſtier: n'eſtoit que les eſtrangers qui voyagent par de-là ſont aidez des Sauuages, ils ne ſauroyent charger vn moyen nauire en vn an. Les Sauuages donques, moyennant quelques robes de frize, chemiſes de toile, chapeaux, couſteaux & autres marchandiſes qu'on leur baille, non ſeulement auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par-deçà leur donnent, coupent, ſcient, fendent, mettent par quartiers & arondiſſent ce bois de Breſil, mais auſſi le portent ſur leurs eſpaules toutes nues, voire le plus ſouuent d'vne ou deux lieuës loin, par des montagnes & lieux aſſez faſcheux, iuſques ſur le bord de la mer pres des vaiſſeaux qui ſont à l'anchre, où les mariniers le reçoiuent. Ie di expreſſement que les Sauuages, depuis que les François & Portugais frequentent en leur pays, coupent leur bois de Breſil: car au parauant, ainſi que i'ai entendu des viellards, ils n'auoyent preſque autre induſtrie d'abatre vn arbre, ſinon mettre le feu au pied. Ce qui ſe fait encores entre les Virginiens, car n'ayans outils de fer, ou autres tels que nous les auons par deçà, dit l'hiſtorien: neantmoins ils ſauent façonner les nacelles auſſi commodes que les noſtres pour nauiger ſur les riuieres, ſoit pour prendre du

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Amerique.

Sauuages coupās & partās le bois de Breſil ſur leurs eſpaules afin d'en charger les nauires.

Façō anciēne des Breſiliēs pour abatre vn arbre, eſtoit mettre le feu au pied.

poiſſon, ou aller ou bon leur ſemble: & voici comme ils en vſent. Ils choiſiſſent vn Arbre gros & haut, ſelon qu'ils deſirent auoir le bateau: puis auec beaucoup de mouſſe d'arbre bien ſeche & de petites pieces de bois, ils font du feu tout à l'entour, le bruſlant ainſi peu à peu, afin que la flamme ne monte en haut, & ne diminue la longeur de l'arbre, lequel eſtant tombé, retenant la longueur qui leur eſt neceſſaire, ils font le feu du coſté de la cime pour bruſler les branches & rameaux. Cela fait, ils le mettent ſur des fourches trauerſees d'autres pieces de bois, de telle hauteur qu'ils puiſſent beſongner à leur aiſe, & l'ayant eſcorché & pelé auec des Coquilles qu'ils ont propres à cela, ils choiſiſſent le meilleur & plus entier coſté pour le deſſous de la naſſelle, & de l'autre part ils font du feu tout du long, ſauf aux deux bouts, & quand il eſt aſſez bruſlé à leur aduis ils eſteignent le feu, & lors à force de Coquilles ils raclent tout ce qui eſt bruſlé, puis ralumant le feu en la meſme place, ils reiterent cela iuſques à ce que le bateau ait ſa profondeur neceſſaire. I'ai dit ailleurs comme nos Breſiliens font auſſi leurs barques longues & larges d'eſcorſes d'Arbres & à quoi ils s'en ſeruent. Et d'autant auſſi qu'il y a des perſonnes par-deça qui penſent que les buches rondes de Breſil qu'on void chez les marchans ſoyent la groſſeur des arbres, pour monſtrer, di-ie, que tels s'abuſent, outre que i'ai ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ai encor adiouſté que les Sauuages, à fin qu'il leur ſoit

plus

plus aiſé à porter & à manier dans les nauires, l'arrondiſſent & accouſtrent de ceſte façon.

Au ſurplus, parce que durant le temps que nous auons eſté en ce pays-là, nous auons fait beaux feux de ce bois de Breſil, i'ai obſerué que n'eſtant point humide ainſi que la pluſpart des autres bois, ains comme naturellement ſec, (au contraire du Sycomore, lequel dit Matthiole a cela de propre entre tous les bois que eſtant coupé il demeure touſiours vert, & ne ſeche point ſi on ne le plonge en l'eau) auſſi en bruſlant ne iette-il que bien peu & preſque point du tout de fumee. Ie dirai dauantage, qu'ainſi qu'vn de noſtre compagnie ſe voulut vn iour meſler de blanchir nos chemiſes, ayant (ſans ſe douter de rien) mis des cendres de Breſil dans la leſciue: au lieu de les faire blanches il les fit ſi rouges que quoi qu'on les ſceuſt lauer & ſauonner apres, il n'y eut ordre de leur faire perdre ceſte teinture, tellement qu'il nous les fallut veſtir & vſer de ceſte façon. Que ſi ceux qui enuoyent expres en Flandres faire blanchir leurs chemiſes, ou autres de ces tant bien godronnez par deçà, ne m'en veulent croire, il leur eſt nonſeulement permis d'en faire l'experience, mais auſſi pour auoir pluſtoſt fait, & pour tant mieux luſtrer leurs grandes fraiſes (ou pour mieux dire banieres de plus de demi pied de large, comme ils les portent maintenant) ils peuuent s'il leur plaiſt les faire teindre en vert.

Feu de bois de Breſil preſque ſans fumee.

Cendres de Breſil teignans en rouge trompent celui qui cuide en blanchir du linge.

Au reſte, parce que nos *Tououpinambaults*

ſont fort esbahis de voir les François, & autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Araboutan*, c'eſt à dire, bois de Breſil, il y eut vne fois vn vieillard d'entre eux, qui ſur cela me fit telle demande, Que veut dire que vous autres *Mayr & Peros*, c'eſt à dire, François & Portugais veniez de ſi loin querir du bois pour vous chaufer? n'en y a-il point en voſtre pays? A quoi lui ayant reſpondu qu'ouy, & en grande quantité, mais non pas de telles ſortes que les leurs, ni meſme du bois de Breſil, lequel nous ne bruſlions pas comme il penſoit, ains (comme eux-meſmes en vſoyent pour rougir leurs cordons de cotton, plumages & autres choſes) que les noſtres l'emmenoyent pour faire de la teinture, il me repliqua ſoudain, Voire! mais vous en faut-il tant? Ouy, lui di-ie, car (en lui faiſant trouuer bon) y ayant tel marchand en noſtre pays qui a plus de friſes & de draps rouges, voire meſme (m'accommodant touſiours à lui parler des choſes qui lui eſtoyent cognuës) de couſteaux, ciſeaux, miroirs, & autres marchandiſes que vous n'en auez iamais veu par deçà, vn tel ſeul achetera tout le bois de Breſil dont pluſieurs nauires s'en retournent charchez de ton pays, Ha, ha, dit mon Sauuage, tu me contes merueilles. Puis ayant bien retenu ce que ie lui venois de dire, m'interrogant plus outre dit, Mais ceſt homme tant riche dont tu me parles, ne meurt-il point? Si fait, ſi fait, lui di-ie, auſſi bien que les autres. Sur quoi comme ils ſont ſi grands diſcoureurs,

Colloque de l'Auteur & d'vn Sauuage, mõſtrant qu'ils ne ſont ſi lourdaux qu'on les eſtime.

reurs,

reurs, & pourſuyuent fort bien vn propos iuſques au bout, il me demanda derechef, Et quand doncques il eſt mort, à qui eſt tout le bien qu'il laiſſe? A ſes enfans s'il en a, & à defaut d'iceux à ſes freres, ſœurs, ou plus prochains parens. Vrayement, dit lors mon vieillard (lequel comme vous iugerez n'eſtoit nullement lourdaut) à ceſte heure cognois-ie, que vous autres *Mairs*, c'eſt à dire Frāçois, eſtes de grands fols: car vous faut-il tant trauailler à paſſer la mer, ſur laquelle (comme vous nous dites eſtans arriuez par deçà) vous endurez tant de maux, pour amaſſer des richeſſes à vos enfans, ou à ceux qui ſuruiuent apres vous? la terre qui vous a nourris n'eſt-elle pas auſſi ſufiſante pour les nourir? Nous auons (adiouſta il) des parens & des enfans, leſquels comme tu vois, nous aimons & cheriſſons: mais parce que nous nous aſſeurons qu'apres noſtre mort la terre qui nous a nourris les nourrira, ſans nous en ſoucier plus auant, no⁹ nous repoſons ſur cela: Et certes à ce propos, Socrates reſpondit tresbien à celui qui le perſuadoit de ſe conſeruer, au moins, pour ſes enfans encor ieunes: c'eſt, dit-il, qu'ils demeureroyent, en la garde de Dieu qui les lui auoit dōnez. Et Ageſila⁹ Roy de Sparte diſoit à ſes amis, qui aimoyent l'argent, plus que la preud'hommie & vertu, qu'ē vain celui trauaille à amaſſer des richeſſes, en qui defaillent les biens de l'ame & de l'eſprit, Sentences treſ-notables pour des Payens: car la premiere eſtant conforme à ce qui eſt dit. Ie ſerai ton Dieu & de ta ſemence

Sentence plus que philoſophale d'vn Sauuage Ameriquaī & autres notables des Payens.

Breſiliens ſe mocquans de ceux qui hazardēt leur vie pour s'enrichir, atribuent plus à la fertilité de la terre que nous ne faiſons à la prouidence de Dieu.

apres toi. L'autre respond à l'exhortation que nostre Seigneur Iesus Christ nous fait , disant: Trauaillez , non point pour auoir la viande qui perit , mais celle qui est permanente à la vie eternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera. Voila donc sómairement,& au vrai le discours que i'ai ouy de la propre bouche d'vn pauure Sauuage Bresilien. Partant outre que ceste nation,que nous estimons tant barbare , se moque de bóne grace de ceux qui au dáger de leur vie,sans autre esgard , passent la mer afin d'aller querir du bois de Bresil pour s'enrichir,encor y a-il,que quelque aueugle qu'elle soit,attribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugement contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens,desquels la terre par-deçà est aussi remplie , que leur pays en est vuide,quát à ses naturels habitás. Parquoi, suyuant ce que i'ai dit ailleurs,que les *Tououpinãbaoults* , hayssent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu , afin qu'ils seruissent desia de demons & furies pour tourmenter nos goufres insatiables,(qui n'ayans iamais assez ne font ici que succer le sang & la moëlle des autres) qu'ils fussent tous confinez parmi eux. A quoi,bien à propos,nous pouuons adiouster ce que Manius Curius respondit à quelques vns,qui lui reprochoyent qu'il auoit donné à chacun soldat trop petite portion des possessions qu'il auoit gagnees en guerre, pour en laisser beaucoup à la Republique. Que pleut aux Dieux (dit-il) que

que iamais ne se trouuast Romain auquel l'heritage qui pouuoit nourrir son maistre semblast trop petit. Comme aussi les Samnites, ayans esté subiuguez par lui, lui ayans enuoyé leur Ambassadeur pour lui ofrir grande quantité d'or, à l'heure que d'auanture il faisoit cuire des raues dans vn pot de terre, il leur dit, que celui qui soupoit de telle viande, n'auoit besoin d'or ni d'argent : aimant mieux subiuguer ceux qui en auoyent, que d'en auoir. On a aussi escrit des Virginiens, qu'ils n'ont nul souci d'assembler des richesses pour leurs successeurs, viuans à leur aise de ce que Dieu leur donne, sans auoir faute de rien, ni sans se defrauder les vns les autres. Il falloit qu'à nostre grande honte, & pour iustifier nos Sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fisse ceste digression en leur faueur. A quoi, à mon auis, bien à propos, ie pourrai encor aiouster ce que l'historien des Indes Occidentales, a escrit d'vne certaine nation de Sauuages habitans au Peru : lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce pays-là : tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce que estans si bragards & mignons, ils craignoyent qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes, ne les voulans receuoir, ils les appeloyent : Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre, afin d'auoir à manger.

Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 108.

Reproche des Sauuages aux vagabonds Espagnols.

Poursuyuant donques à parler des arbres de

Quatre ou cinq sortes de Palmiers en la terre du Bresil. ceste terre du Bresil, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Pálmiers, dont entre les plus cõmuns, sont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns, ni aux autres, ie n'ai iamais veu de dattes, aussi croi-ie qu'ils n'en produisent point. Bien est vrai que *Yri, arbre & son fruict.* l'*Yri* porte vn fruict rond comme prunelles serrees & arrengees ensemble, ainsi que vous diriez vn bien gros raisin : tellement qu'il y a en vn seul toufeau, tant qu'vn homme peut leuer & emporter d'vne main: mais encor n'y a-il que le noyau, non plus gros que celui d'vne cerise, *Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bõs contre les hemorroides.* qui en soit bon. Dauantage il y a vn tendron blanc entre les fueilles à la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger : & disoit le sieur de Pont, qui estoit suiet aux hemorrhoydes, que cela y seruoit de remede : dequoi ie me raporte aux medecins.

Airy, espece d'hebene, arbre espineux, & son fruict. Vn autre arbre que les Sauuages appelent *Airy*, lequel, bien qu'il ait les fueilles comme celles du Palmier, la tige garnie tout à l'entour d'espines, aussi deliees & piquantes qu'esguilles, & qui porte vn fruct de moyenne grosseur, dãs lequel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui neantmoins n'est pas bon à manger, est à mon auis vne espece d'hebene : car outre ce qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa dureté en font des espees & massuës de bois, auec vne partie de leurs flesches (lesquelles ie descrirai quand ie parlerai de leurs guerres) estant aussi fort poli & luisant quand il est mis en besongne, encor est-il si pesant que si on

on le met en l'eau il ira au fond.

Au reste, & auant que passer plus outre, il se trouue de beaucoup de sortes de bois de couleur en ceste terre du Bresil, dont ie ne sai pas tous les noms des arbres. Entre lesquels, i'en ai veu d'aussi iaunes que buis; d'autres naturellement violets, d'ont i'auois aporté quelques reigles en France: de blancs comme papier : d'autres sortes de rouge que le Bresil, dequoi les Sauuages font aussi des espees de bois & des arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel, outre que l'arbre sur le pied resemble aucunement au noyer, sans porter noix, toutesfois: encores les ais, comme i'ai veu, estans mis en besongne en meuble de bois, ont la mesme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus espesses qu'vn teston : d'autres les ayans larges de pied & demi, & de plusieurs autres especes, qui seroyent longues à reciter par le menu.

Bois iaunes, violets, blãcs & rouges.

Copa u, resẽblãt au noyer.

Fueilles d'arbres de l'espesseur d'vn teston, & d'autres fort larges.

Mais sur tout ie dirai qu'il y a vn arbre en ce pays-là, lequel auec la beauté sent si merueilleusement bon, que quand les menusiers, qu'auions menez de France, le chapotoyent ou rabotoyent, si nous en prenions des coupeaux, ou des buschilles en la main, nous auions la vraye senteur d'vne franche rose. D'autre au contraire, que les Sauuages appelent *Aouai*, qui put & sent si fort les aulx, que quand on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peut durer aupres: & a ce dernier les fueilles quasi comme celles de nos pommiers. Mais au reste son fruict

Bois de senteurs de roses.

Aouai, arbre puant & son fruict venimeux.

(lequel ressemble aucunement vne chataigne d'eau) & encore plus, le noyau qui est dedans, est si venimeux, que qui en mangeroit il sentiroit soudain l'efect d'vn vrai poison. Toutesfois parce que c'est celui, duquel i'ai dit ailleurs que nos Bresiliens font les sonnettes qu'ils mettent à l'entour de leurs iambes, à cause de cela ils l'ont en grande estime. Et faut noter en cest endroit, qu'encores que ceste terre du Bresil (comme nous verrons en ce chapitre) produise beaucoup de bons & excellens fruicts, qu'il s'y trouue neantmoins plusieurs arbres qui ont les leurs beaux à merueilles, & cependant ne sont pas bons à manger. Et nommément sur le riuage de la mer il y a force arbrisseaux qui portent les leurs presques ressemblans à nos nefles, mais tres-dangereux à manger. Aussi les Sauuages voyans les François & autres estrangers aprocher de ces arbres pour cueillir le fruict, leur disant en leur langage *Ypochi*, c'est à dire, il n'est pas bon, les aduertissent de s'en donner garde.

Plusieurs arbres en l'Amerique portãt fruicts dãgereux à mãger.

Hiuouraé espece de Gaiat dont les Sauuages vsent cõtre vne maladie nommee Pians.

Hiuouraé, ayant l'escorce de demi doigt d'espais, & assez plaisante à manger, principalement quand elle vient fraischement de dessus l'arbre, est vne espece de Gaiat, ainsi que ie l'ai ouy afermer à deux Apothicaires, qui auoyent passé la mer auec nous. Et de fait, les Sauuages en vsent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme ie dirai ailleurs, est aussi dãgereuse entr'eux, qu'est la grosse verole par-deçà.

Choyne,

L'arbre que les Sauuages appelent *Choyne*, est de

de moyenne grandeur, a les fueilles presque de la façon, & ainsi vertes que celles du Laurier: & porte vn fruict aussi gros que la teste d'vn enfant, lequel est de forme comme vn œuf d'Austruche, & toutesfois n'est pas bon à manger. Mais parce que ce fruict a l'escorce dure, nos *Tououpinambaoults* en reseruât de tous entiers qu'ils percent en long & à trauers, ils en font l'instrument nommé *Maraca* (duquel i'ai ia fait & ferai encor mention) comme aussi tant pour faire les tasses où ils boiuent qu'autres petits vaisseaux, desquels ils se seruent à autre vsage, ils en creusent & fendent par le milieu.

arbre portât fruict gros, duquel les Sauuages font leur Maraca & autres vaisseaux.

Continuant à parler des arbres de la terre du Bresil, il y en a vn que les Sauuages nomment *Sabaucay*, portant son fruict plus gros que les deux poings, & fait de la façon d'vn gobelet, dans lequel il y a certains petis noyaux comme amendes, & presques de mesme goust. Mais au reste la coquille de ce fruict estant fort propre à faire vases, i'estime que ce soit ce que nous apelons noix d'Indes, ou quoi que s'en soit vne espece. Car Mathiole en ses commentaires sur Dioscoride, fait mention d'autres noix d'Indes rondes & pendantes à l'arbre comme gros Melons, desquelles aussi, selon qu'il les à portraites & descrites, i'ai veu parde-là des escorces, lesquelles quand elles sont tournees & apropriees de telle façon qu'on veut, on fait coustumierement enchasser en argent par deçà. Aussi nous estans par-delà, vn nommé pierre Bourdon, excellent tourneur, ayant fait plusieurs

Sabaucaye, arbre ayant son fruict en façon de gobelets propres à faire vases.

Pierre Bourdon excellent

tourneur, mal recõpẽsé de Villegagnon.

beaux vases, & autres vaisseaux, tant de ces fruicts de *Sabaucaie* que d'autres bois de couleur, fit present d'vne partie d'iceux à Villegagnon, lequel les prisoit grandement : toutesfois le pauure homme en fut si mal recompensé par lui, que (comme ie dirai en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fit noyer & sufoquer en mer à cause de l'Euangile.

Aca-iou fruict gros cõme vn œuf, bon & plaisant à mãger.

Il y a au surplus, en ce pays-là, vn arbre qui croist haut esleué, comme les cormiers par deçà, & porte vn fruict nommé *Aca-iou* par les Sauuages, lequel est de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Mais au reste quand ce fruict est venu à maturité, estant plus iaune qu'vn coing, il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche: quand on a chaut ceste liqueur refraichit si plaisamment qu'il n'est possible de plus : toutesfois estant assez mal-aisé à abatre de dessus ces grands arbres, nous n'en pouuions gueres auoir autrement, sinon que les Guenons montans dessus pour en manger, nous les faisoyent tomber en grande quantité.

Paco-aire arbrisseau tendre.

Paco-aire est vn arbrisseau croissant communément de dix ou douze pieds de haut : mais quant à sa tige combien qu'il s'en trouue qui l'ont presque aussi grosse que la cuisse d'vn hõme, tant y a qu'elle est si tendre, qu'auec vne espee bien tranchante vous en abatrez & mettrez vn par terre d'vn seul coup. Quant à son fruict que les Sauuages nomment *Paco*, il a plus de demi pied de long, & de forme assez ressem-

Pacos fruicts longs,

blant

blant au Coucombre,& ainsi iaune,quand il est meur : toutesfois croissans vingt ou vingtcinq serrez tous ensemble en vne seule branche,nos Bresiliens les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent soustenir d'vne main,les emportent en ceste sorte en leurs maisons.

croissans par floquets.

Touchant la bonté de ce fruict, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau laquelle se leue comme celle d'vne figue fraische, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez aussi en le mangeant que c'est vne figue. Et de faict,à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* figues:vrai est qu'ayans encores le goust plus doux&sauoureux que les meilleures figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'vn des beaux & bons fruicts de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage à Rome, y aporta des figues de merueilleuse grosseur : mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont ie parle, il est vrai-semblable que ce n'en estoyent pas aussi : toutesfois Iean Leon dit, qu'aux enuirons de la Cité de Telensim en Afrique il y croist de grosses & longues figues, douces & noires, lesquelles on fait secher pour manger en hyuer.

Paco, fruict ayant goust de figues.

Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont de figure assez semblables à celles de Lapathum aquaticum:mais au reste estans si excessiuement grandes que chacune a communemét six pieds de long,& plus de deux de large, ie ne croi pas

Fueilles de Paco-aire d'excessiue lõgueur & largeur.

qu'en Europe, Asie, ni Afrique il se trouue de si grãdes & si larges fueilles: cõbien que Pline die, qu'il y a és Indes des Põmiers qui les ont de trois coudees de lõg & deux de large: cõme aussi i'ai ouy asseurer à vn Apothicaire qu'il auoit veu vne fueille de Petasites qui auoit vne aulne & vn quart de large, c'est à dire (ce simple estant rond) trois aulnes & trois quarts de circonference. Loys de Bartheme, au 3. liure de ses voyages en Calicut, parlant des fruicts de ce pays là, dit qu'il y a vn arbre nommé Melapolouda, qui a aussi les fueilles si grandes qu'elles peuuent couurir & garder vn hõme de la pluye & du soleil. Mais, quoi que c'en soit, celles de nostre *Paco-aire* sont admirables & excessiuement grandes. Vrai est que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenãs tousiours droites, quand le vent est vn peu impetueux (cõme ceste terre du Bresil y est fort suiette) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à l'étour se decoupe en telle façon, que les voyans vn peu de loin vous iugeriez de prime face que ce sont grandes plumes d'Austruches, dequoi ces arbrisseaux sont reuestus.

Matthiole, en ses Cõment. sur Diosc. traitant du Palmier & des Dattes, dit qu'il y a vne certaine plãte, que les Venitiens aportent de Cypre & Egypte, & l'appelẽt Muse, cõme aussi ses fruicts Muses, qui est là bien portraite: laquelle, pource qu'elle ressemble aucunemẽt à nostre *Paco-aire* de la terre du Bresil, i'en ai bien voulu ici adiouster la description. La *Muse* dõc, dit-il, croist iusques à la hauteur de cinq ou six coudees, & vient des plãtes des reiettõs d'vn autre: elle a la fueille comme le Roseau, qui s'estend grandemẽt au lõg & au large: tellemẽt que quelques fois elle est lõgue de plus de trois coudees, & large de demie coudee: ayant vne coste large & grosse estendue par le milieu, depuis vn bout iusques à l'autre. Ses fueilles sechent en esté d'elles-mesmes, ou possible par la force du Soleil, de sorte qu'en Septembre on ne trouue que les costes: le reste des fueiles, fort mince de soi, estãt tout tombé. Le trõc

Muse arbre, & sa descriptiõ

est reuestu d'vne escorce faite d'escailles, qui sont les places des fueilles qui en sont tõbees, cõme au Palmier & Roseau. Cest arbre n'a point de rameau, ce n'est que tronc. De la cime sort vn germe tendre, quasi de la lõgueur d'vne coudee, duquel naissẽt d'autres petis germes de la source iusques à la cime, distãs l'vn de l'autre de 3. ou 4. doigts, desquels les fruicts pendent de la grandeur d'vn petit cocombre, & estãs meurs sont iaunastres: & ont leur escorce comme la figue qui se peut ainsi peler: la chair de dessous est comme celle des melons sans noyau ne semence. Au cõmencemẽt ce fruict semble fade, tellemẽt que ceux qui en mangẽt n'y prenent point plaisir, s'ils ne continuent d'en manger: car lors pour vne certaine bõne saueur cachee, qui ne reuient au goust sinon auec le temps, ils en deuienent tãt frians qu'ils ne s'en peuuẽt saouler. Voila, dit Matthiole, cõme ceux qui ont voyagé en Egypte & Cypre m'õt descrit ceste Muse: mais cõme les Anciens nõmoyent ceste plante, ie ne le sai pour certain. Toutesfois, allegant puis apres Theop. & Serapion, il en discourt plus au long. Il parle bien ailleurs du figuier Indic (Oriental, faut il presupposer) duquel le portrait qu'il en a mis, monstre à la verité que c'est vn arbre de forme merueilleusement estrange: mais craignant d'ennuyer le lecteur, & qu'il n'aproche si fort de nostre *Paco-aire* que le precedent, ie renuoye ceux qui en voudront sauoir dauantage, au 145. chap. du 1. liure desdits commentaires. Toutesfois, ne voulans obmettre ce que Ieã Leon dit en son histoire d'Afrique de cest Arbre, qu'il a fait portraire, lequel il nõme, *Maus*, ou *Muse*, en voici la description. Ce fruict, dit-il, est fort doux & gẽtil, de grosseur de petis citrons, estãt produit par vne petite plante, qui a les fueilles larges & lõgues d'vne coudee. Il en croist á foison en la cité de Sela, au Royaume de Fez: encores plus en la region d'Egypte, & principalement á Damiette. En voici le plaisant conte: c'est que les Docteurs Mahometans dient, que cest le fruict defendu par le Seigneur à nos premiers parẽs, qui desobeissans à son S. cõmandement, en ayans mangé; leurs

parties honteuſes ſe deſcouurirent, leſquelles voulans cacher (cognoiſſant leur delict) prindrent des fueilles de ceſte plante, qui ſont plus propres à cela que nulles autres. Voila l'opinion de ces venerables docteurs, qui aſſeurent ce que l'Eſcriture ſainte nous taiſt de c'eſt arbre, duquel Dieu defendit à Adam & à Eue de manger, l'appelant de ſçience de bien & de mal, ſans autrement declarer ſon eſpece : parquoi ie dis, que c'eſt vne reſuerie d'affermer quel il eſt.

Arbres portans cotton & comme il croit.

Quant aux arbres portans le cotton, leſquels croiſſent en moyenne auteur, il s'en trouue beaucoup en ceſte terre du Breſil: la fleur vient en petites clochettes iaunes comme celles des courges ou citrouilles de par deçà : mais quand le fruict eſt formé, il a non ſeulement la figure aprochante de la feine des foſteaux de nos foreſts, mais auſſi quád il eſt meur, ſe fendant ainſi en quatre, le cotton (que les Ameriquains appelent *Ameni-iou*) en ſort par toufeaux ou floquets, gros comme eſteuf: au milieu deſquels il y a de la graine noire, & fort ſerree enſemble, en façon d'vn roignon, non plus gros ni plus long qu'vne febue : & ſauent bien les femmes Sauuages amaſſer & filer le cotton pour faire des licts de la façon que ie dirai ailleurs.

Ameni-iou cottõ.

I'ai veu au beau iardin de feu Monſieur l'Admiral, à Chaſtillon ſur Loing, de fort grands arbres, portans auſſi du cotton, lequel ou tombe de ſoi meſme, ou eſt mis bas par le vent & le recueille on deſſous en la ſaiſon.

Dauan-

Dauantage combien qu'anciennement(ainsi que i'ai entendu)il n'y eust ni Orangiers ni Citronniers en ceste terre du Bresil,tant y a neantmoins que les Portugais en ayant planté & edifié sur les riuages & lieux proches de la mer où ils ont frequenté, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais aussi ils portent des oranges (que les Sauuages nomment *Morgou-ia*)douces,& grosses cõme les deux poings, & des citrons encores plus gros & en plus grande abondance.

Abondãce de grosses Oranges & Citrõs en la terre du Bresil.

Touchant les cannes de sucre, elles croissent fort bien & en grande quantité en ce pays-là: toutesfois nous autres François n'ayans pas encores, quand i'y estois, les gens propres ni les choses necessaires pour en tirer le sucre (comme les Portugais & Espagnols ont és lieux qu'ils possedent par-delà) ainsi que i'ai dit ci dessus au chapitre neufuieme, sur le propos du bruuage des Sauuages : nous les faisions seulement infuser dans de l'eau pour la faire sucree: ou bien qui vouloit en succçoit & mangeoit la moëlle. Sur lequel propos ie dirai vne chose de laquelle possible plusieurs s'esmerueilleront, C'est que nonobstant la qualité du sucre, lequel, comme chacun sçait, est si doux que rien plus, nous auons neantmoins quelques fois expressement laissé enuiellir & moisir des cannes de sucre, lesquelles ainsi corrompues les laissans puis apres tremper quelque temps dans de l'eau, elle s'aigrissoit de telle façon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

Grande quantité de Cãnes de sucre en la terre du Bresil.

Vin aigre fait de cãnes de sucre.

Semblablement, il y a certains endroits par les bois où il croist force roseaux & cannes, aussi grosses que la iambe d'vn homme, mais comme i'ai dit du *Paco-aire*, bien que sur le pied elles soyent si tendres, que d'vn seul coup d'espee on en puisse aisement abbatre vne: si est-ce qu'estans seiches elles sont si dures que les Sauuages les fendans par quartiers, & les accommodans en maniere de lancettes ou langues de serpent, en arment & garnissent si bien leurs flesches par le bout, que d'icelles par eux roidement decochees, ils en arresteront vne beste sauuage du premier coup. Et à propos des cannes & roseaux, Calcondile en son histoire de la guerre des Turcs, recite qu'il s'en trouue en l'Inde Orientale, qui sont de si excessiue grandeur & grosseur, qu'on en fait des nacelles pour passer les riuieres: voire, dit-il, des barques toutes entieres qui tienent bien chacune quarante mines de bled, chacune mine de six boisseaux selon la mesure des Grecs.

Roseaux dont les Sauuages arment le bout de leurs flesches.

Li. 3. c. 14

Et Matthiole en ses Comment. sur Dioscor. dit que le Roseau qui croist en Italie en grande quantité, pour garnir les vignes de paisseaux, sortant des nœuds des racines, vient bien iusques à la hauteur de dix coudees, gros comme vne lance, fort & ferme à l'equipolent.

Mastic.

Le Mastic vient aussi par petits buissons, en nostre terre du Bresil: lequel auec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferentes, rend la terre de tresbonne & soëfue odeur.

Finalement parce qu'à l'endroit ou nous estions

ſtions aſſauoir ſous le Capricorne, bien qu'il y ait de grands tonnerres, que les Sauuages nomment *Toupan*, pluyes vehementes, & de grands vents, tant y a neantmoins que n'y gelant, neigeant ni greſlant iamais, & par conſequent les arbres n'i eſtans point aſſaillis ni gaſtez du froid & des orages (comme ſont les noſtres par-deçà) vous les verrez touſiours, non ſeulement ſans eſtre depouillez & deſgarnis de leurs fueilles, mais auſſi tout le long de l'annee, les foreſts ſont auſſi verdoyantes que nous les auons communement en May en noſtre France. Auſſi, puis que ie ſuis ſur ce propos, quant au mois de Decembre nous auons ici non ſeulement les plus courts iours, mais qu'auſſi tranſſiſſans de froid on ſoufle en ſes doigts, & a on les glaçons pendans au nez: c'eſt lors que nos Breſiliens ayans les leurs plus lōgs, ont ſi grādchaud en leur pays, que comme mes compagnons du voyage & moy, l'auons experimenté, nous nous y baignions à Noel pour nous refraiſchir. Touteſfois, comme ceux qui entendent la Sphere peuuent comprendre, les iours n'eſtans iamais ſi longs ne ſi courts ſous les Tropiques que nous les auons en noſtre Climat, & le pays n'eſtant point aſſailli de la roide froidure du Septentrion ni roſti de l'ardeur du midi, ceux qui y habitent les ont non ſeulement plus eſgaux, mais auſſi (quoi que les anciens ayent autrement eſtimé) les ſaiſons y ſont beaucoup & ſans comparaiſon plus temperees. C'eſt ce que i'auois à dire ſur le propos des arbres de la terre du Breſil.

Terre du Breſil exempte de neige gelee & greſle.

Arbres touſiours verdoyās en l'Amerique.

Saiſons temperees ſous les Tropiques.

Quant aux plantes & herbes, dont ie veux aussi faire mention, ie commencerai par celles lesquelles, à cause de leurs fruicts & effects, me semblent plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruict nommé par les Sauuages *Ananas*, est de figure semblable aux glaieuls, & encores ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout à l'entour, plus aprochantes de celles d'aloës. Elle croist aussi non seulement emmoncelee comme vn grand chardon, mais aussi son fruict, qui est de la grosseur d'vn moyen Melon, & de façon comme vne pomme de Pin, sans pendre ni pancher de costé ni d'autre, vient de la propre sorte de nos Artichaux.

Plantes & fueilles de l'Ananas.

Ananas plus excellent fruict de l'Amerique.

Et au reste quand ces *Ananas* sont venus à maturité, estans de couleur iaune doré, ils ont vne telle odeur de framboise, que non seulement en allant par les bois & autres lieux où ils croissent, on les sent de fort loin, mais aussi quant au goust fondans en la bouche, & estans naturellement si doux, qu'il n'y a confitures de ce pays qui les surpassent, ie tiens que c'est le plus excellent fruict de l'Amerique. Et de fait moi-mesme, estant par delà, en ayant pressé tel dont i'ai fait sortir pres d'vn verre de suc, ceste liqueur ne me sembloit pas moindre que maluaisie. Cependant les femmes sauuages nous en apportoyent pleins de grands pannniers, qu'elles nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dont i'ai n'agueres fait mention, & autres fruicts lesquels nous auions d'elles pour vn

pei-

peigne, ou pour vn mirouër.

Pour l'esgard des simples, que ceste terre du Bresil produit, il y en à vn entre les autres, que nos *Tououpinambaoults* nõment *Petun*, lequel croit de la façon & vn peu plus haut que nostre grande ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encor plus aprochãtes de celles de Consolida Maior. Ceste herbe, à cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grãde estime entre les Sauuages: & voici comme ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie, & par petite poignee pendue, & fait secher en leurs maisons, en prenãt 4. ou 5. fueilles, lesquelles il enuelopẽt dans vne autre grande fueille d'arbre, en façon de cornet d'espice: mettans lors le feu par le petit bout, & le mettant ainsi vn peu allumé dans leurs bouches, ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, combien qu'elle leur ressorte par leurs narines & par leurs leures trouës, ne laisse pas neantmoins de tellement les sustenter, que principalement s'ils vont à la guerre, & que la necessité les presse, ils seront trois ou quatre iours sans se nourrir d'autre chose. Benzo, en l'histoire du voyage qu'il a fait aux terres neuues, dit ainsi, que quand les Indiens du Peru vont par pays, ils portent en la bouche quelques fueilles d'vne herbe appelee *Coca*, qui leur sert de pain, de bruuage & de pitance: car auec cela ils chemineront tout vn iour sans boire ni manger. Semblablement Matthiole en ses Commentaires sur Dioscor. allegant Theoph. dit que les Scythes se contenteroyent de la seule

Petun simple de singuliere vertu.

Fumee de Petun comment humee par les Sauuages.

Liu. 3. ch. 22.

Fumee de Petun purgeant le cerueau.

Regalisse dix ou douze iours sans manger autre viande : ce qui respond au *Petun* de nos Sauuages : lesquels au reste en vsent encores pour vn autre esgard:car parce que cela leur fait distiller les humeurs superflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans auoir, non seulement chacun vn cornet de ceste herbe pendue au col,mais aussi à toutes les minutes:& en parlant à vous, cela leur seruant de contenance , ils en hument la fumee , laquelle comme i'ai dit (eux reserrans soudain la bouche) leur ressort par le nez & par les leures fendues comme d'vn encensoir : & n'en est pas la senteur mal plaisante : tellement que le translateur de Benzo a mal creu que ce fust ceste herbe que les Mexiquains appelent *Tabaco*,& ceux de l'Espagnole *Cozobba* , laquelle Benzo dit ne croire pas que diable d'enfer peust vomir vne infection plus penetratiue ni plus puante qu'elle fait. Tellement qu'il y auroit encor erreur en l'histoire de Virginia(adioustant foi à Benzo)où ceste herbe qui est descrite auoir les mesmes proprietez que dessus , & plus grandes encores est nommee *Tabaco* : Cependant ie n'en ai point veu vser aux femmes,& ne sai la raison pourquoi : mais bien dirai ie,qu'ayant moi-mesme experimenté ceste fumee de *Petun*,i'ai senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim.

Liu. 2. ch. 26.

Au reste , combien qu'on appele maintenant par-deçà la *Nicotiane*,ou herbe à la Royne*Petun*,tant s'en faut toutesfois que ce soit de celui dont ie parle , qu'au contraire , outre que ces

deux

deux plantes n'ont rien de commun, ni en forme, ni en proprieté, & qu'aussi l'Auteur de la maison Rustique, liu.2. chap.79. aferme que la Nicotiane (laquelle, dit-il, retient ce nom de monsieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a esté apportee de la Floride, distante de plus de mil lieuës de nostre terre du Bresil (car toute la Zone Torride est entre deux) encor y a-il, que quelque recerche que i'aye faite en plusieurs iardins où l'on se vantoit d'auoir du *Petun*, iusques à present ie n'en ai point veu en nostre France. Et à fin que Theuet qui nous a de nouueau fait feste de son *Angoumoise*, qu'il dit estre vrai *Petun*, ne pense pas que i'ignore ce qu'il en a escrit : si le naturel du simple, dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il a fait mettre en sa Cosmographie, i'en di autant que de la Nicotiane : tellement qu'en ce cas, ie ne lui concede pas ce qu'il pretend : à sauoir qu'il ait esté le premier qui a porté de la graine de *Petun* en France : ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

Nicotiane, n'est pas vrai Petun.

I'ai aussi veu par delà vne maniere de choux, que les Sauuages nomment *Caiou-a*, desquels ils font quelquesfois du potage: & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenufar*, qui croist sur les maraiz de ce pays.

Caiou-a, espece de choux.

Quant aux racines, outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles, comme i'ai dit au neufieme chapitre, les femmes Sauuages font de

Hetich. racines fort bonnes & en grande abondãce en l'Amerique.

la farine,encores en ont-ils d'autres qu'ils appelēt *Hetich*,lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que sont les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communement d'aussi grosses que les deux poingts,& longues de pied & demi, plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre, on iugealt de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'vne sorte, tant y a neantmoins, d'autant qu'en cuisant, les vnes deuiennent violettes comme certaines pastenades de ce pays, les autres iaunes comme coins, & les troisiesmes blancheastres,i'ai opiniō qu'il y en a de trois especes. Mais quoi qu'il en soit, ie puis asseurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent,sans estre molasses,ains fermes comme coins, elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures poires que nous ayons. Quant à leurs fueilles,lesquelles trainent sur terre, comme lierre terrestre,elles sont fort sembblales à celles de coucombres,ou des plus larges espinars qui se puissent voir par deçà : non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur, elle tire plus à celle de la vigne blanche. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines,les femmes sauuages,soigneuses au possible de les multiplier pour ce faire ne font autre chose sinon(œuure merueilleuse en l'agriculture d'en couper par petites pieces, comme on fait ici les carotes pour faire salades:& semans cela par les champs, elles

Façon merueilleuse de multiplier les racines d'Hetich.

elles ont, au bout de quelque temps, autant de grosses racines *d'Hetich* qu'elles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de ceste terre du Bresil, & qu'allans par pays on ne voit presque autre chose, ie croi qu'elles vienent aussi pour la pluspart sans main mettre.

Les Sauuages ont semblablement vne sorte de fruicts, qu'ils nōment *Manobi*, lesquels croissans dās terre cōme trufes, & par petits filamēs s'entretenans l'vn l'autre, n'ōt pas le noyau plus gros que celui de noisettes frāches, & de mesme goust. Neātmoins ils sōt de couleur grisastre, & n'en est pas la coque plus dure que la gousse d'vn pois: mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye beaucoup de fois mangé de ce fruict: ie confesse ne l'auoir pas bien obserué, & ne m'en souuient pas.

Manobi, espece de noisette croissans dans terre.

Mathiole, en ses Commentaires sur Dioscoride fait mention de quelques Noisettes ou Auelianes des Indes, lesquelles, dit-il, Serapion nomme Fausel, ressemblans aucunement à la noix Muscade, & croissent aussi encloses dans vne certaine bourse semblable à ce qui enuelope le ver de soye, & en porte on souuent de Calecut, entre les autres espiceries. L'auteur de l'histoire Virginienne fait aussi la description de plusieurs racines, qu'il nomme selon le pays, lesquelles ont beaucoup de conuenance auec celles de nos Bresiliens, ne les voulant toutesfois ici specifier, afin d'estre brief en cest endroit.

Poiure Indic cornu.

D'auantage, il se trouue en nostre terre du Bresil quantité de Poiure, non pas long (comme ie l'auois ainsi mal nommé és precedentes impressions, suyuant le vulgaire des Mariniers Normans) mais cornu, qu'aucuns, dit Matthiole (qui l'a fort bien pourtrait & descrit en ses commentaires sur Dioscoride, estant le seul simple de ce pays-là, dont ie me sois aperceu qu'il ait parlé) appelent Siliquastrum, à cause qu'il est tres fort & acre au goust. Sa plãte, (comme il dit) produit des fueilles comme la Morelle, mais plus grandes & plus longues : la tige d'vne coudee de haut, ou plus, verte, branchue & noueuse : des fleurs blanches, desquelles sortent des estuis comme petits cornets, premierement verts, puis apres rouges & luisans comme corail, tres-acre au goust, & surmontant tout Poyure de leur acrimonie : la graine au dedans est blancheastre (comme aussi quelques cornets demeurent ainsi, & ne rougissent pas) menue comme petite lentille, & semblablement de tresfort goust : voire adiousterai-ie, si corosif, que principalement, auant que ce fruit soit sec, si quelqu'vn en touche, & qu'il mette la main à son visage, ou autre partie de son corps, la pustule leue incontinent, comme i'ai veu par experience : aussi les marchans par deça, s'en seruent seulement à la teinture. Mais quant à nos Sauuages, le pilant & broyant auec du sel (lequel retenant expressément pour cela de l'eau de mer dans les fosses, ils sauent bien faire) appelans ce meslange *Ionquet*, ils en vsent com-

comme nous faisons de sel sur table : non pas toutesfois qu'ainsi que nous, soit en chair, poisson, ou autres viandes, ils salent leurs morceaux auant que le mettre en la bouche : car eux prenans le morceau, le premier & à part, pincent puis apres auec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner saueur à ce qu'ils mangent.

Iõquet, sel des Sauuages, & cõme ils en vsent.

Finalement il croist en ce pays-là vne sorte d'aussi grosses & larges feues que le pouce : lesquelles les Sauuages appelent *Commanda-ouassou*: comme aussi de petits pois blancs & gris qu'ils nomment *Commanda-miri*. Semblablement certaines citrouilles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger : & ne faut douter que ce ne soyent de celles dont Matthiol fait mention en ses Comment. sur Diosc. lesquelles on dit auoir esté aportees en Italie des Indes Occidentales qui est l'Amerique. Ce que les Virginiens appelent *MacocqWer*, est aussi de forme comme nos Melons & Courges fort bonnes : ayans de mesmes grandes febues & petits pois, ainsi que les Bresilens.

Commanda-ouassou, grosses febues.

Commanda-miri, petites febues.

Maurongãs, citrouilles.

Voila, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes & fruicts de ceste terre du Bresil, mais ce que i'en ay remarqué durant pres d'vn an que i'y ai demeuré. Surquoi, pour conclusion, ie dirai que tout ainsi que i'ai ci deuant declaré, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, oiseaux, poissons, ni animaux en ceste terre du Bresil, qui en tout & par tout soyent semblables à ceux que nous auons en Europe : qu'auss-

Arbres herbes & fruicts de l'Amerique tous differens des nostres excepté trois.

si, selon que i'ai soigneusement obserué en allant & venant par les bois & par les champs de ce pays-là, excepté ces trois herbes : à sauoir du pourpier, du basilic, & de la feugiere, qui viennent en quelques endroits, ie n'y ai veu arbres, herbes, ni fruicts qui ne diferent des nostres. Parquoi toutes les fois que l'image de ce nouueau monde, que Dieu m'a fait voir, se represente deuant mes yeux: & que ie considere la serenité de l'air, la diuersité des animaux, la varieté des oiseaux, la beauté des arbres & des plantes, l'excellence des fruicts: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinent ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers,
Sont merueilleux par le monde vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donc, heureux les peuples qui y habitent, s'ils cognoissent l'Auteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vai traiter des matieres qui monstreront combien ils en sont eslongnez.

CHAP.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des Sauuages Bresiliens.

COMBIEN que nos *Toupinambaults Toupinenquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauuages qui habitent ceste quatrieme partie du monde, laquelle en latitude, depuis le destroit de Magellan, qui demeure enuiron les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques aux terres Neuues, qui sõt enuiron les soixante au deçà du costé de nostre Arctique, contient plus de deux mille lieuës, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays-là: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont, tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appelent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulemẽt aux *Tououpinambaults*, mais aussi aux François leurs confederez. Nõ pas, quant à ces Barbares, qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terre les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne lui en faut: moins que les vainqueurs pretendent de s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des veincus: ce n'est pas, di-ie, tout cela qui les meine. Car, comme eux-mesmes confessent, n'estans poussez d'autre afection que de venger, chacun de son costé, ses

Amerique quarte partie du monde contenãt plus de deux mille lieues.

Bresiliẽs pourquoi font la guerre.

parés & amis, lesquels par le passé ont esté prins & mangez, à la façon que ie dirai au chapitre suiuant, ils sont tellement acharnez les vns à l'encontre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, il faut que sans autre composition il s'attéde d'estre traité de mesme: c'est à dire, assommé, boucanné & mangé. Dauantage si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces nations, tous allegãs qu'attédu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschement fait de le laisser eschapper quand on le tient à sa merci: leurs haines sont tellement inueterees qu'ils demeurẽt perpetuellemẽt irrecõciliables. Surquoi on peut dire que Machiauel & ses disciples (desquels la France à son grand mal-heur est maintenant remplie) sont vrais imitateurs des cruautez barbaresques: car puis que, contre la doctrine Chrestienne, ces Atheistes enseignent, & pratiquent aussi, que les nouueaux seruices ne doiuent iamais faire oublier les vielles iniures: c'est à dire, que les hommes tenans du naturel du diable, ne doiuent point pardonner les vns aux autres, ne monstrent-ils pas bien que leurs cœurs sont plus felons & malins que ceux des Tygres mesmes?

Sauuages irreconciliables desquels les Machiauelistes sont imitateurs.

Or selon que i'ai veu, la maniere que nos *Toupinãbaults* tienent qour s'assembler, afin d'aller en guerre, est telle: c'est cõbien qu'ils n'ayent entr'eux rois ni princes, & par consequent qu'ils soyent presques aussi grands seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant aprins

Bresiliens n'ayans rois ni princes obeyssent aux vieillards.

aprins(ce qui estoit aussi exactement obserué entre les Lacedæmoniens) que les vieillards qui sont par eux appelez *Peorerou picheh*, à cause de l'experience du passé, doiuent estre respectez, estans en chacun village assez bien obeys, quand l'occasiõ se presente: eux se proumenans, ou estãs assis dans leurs licts de cotton pendus en l'air, exhortẽt les autres de telle ou semblable façon.

Et comment? diront-ils parlans l'vn apres l'autre sans s'interrõpre d'vn seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combatu, mais aussi subiugué, tué, & mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé exemple que comme effeminez & lasches de cœur nous demeurions tousiours à la maison? Faudra-il qu'à nostre grande honte & confusion, au lieu que par le passé nostre nation a esté tellement crainte & redoutee de toutes les autres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir cercher iusques au foyer? Nostre coüardise donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa*, c'est à dire à ces deux nations alliees qui ne valent rien, de se ruer les premiers sur nous? Puis celui qui tient tel propos, claquant des mains sur ses espaules & sur ses fesses, auec exclamation adioustera, *Erima*, *Erima*, *Tououpinambaults*, *Conomi ouassou Tan Tan*, &c. c'est à dire, non, non, gens de ma nation, puissans & tres-forts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous disposans de les aller trouuer, faut-il que nous-nous facions

Harãgue des vieillards.

tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des nostres.

Tellement qu'apres que ces harangues des viellards (lesquelles durent quelquesfois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, se sentãt accouragé & auoir (cõme on dit) le cœur au ventre: en s'aduertissans de village en village, ne faudront point de s'assembler en diligence, & de se trouuer en grand nombre au lieu qui leur sera assigné. Mais, auant que faire marcher nos *Tououpinambaoults* en bataille, il faut sauoir quelles sont leurs armes.

Tacape, espee ou massue de bois.

Ils ont premierement leurs *Tacapes*, c'est à dire espees ou Massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairement longues de cinq à six pieds: & quãt à leur façon, elles ont vn rond, ou oual au bout d'enuiron deux palmes de main de largeur, lequel, espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant cõme buis) trenchant presque comme vne coignee, i'ai opinion que deux des plus acorts spadassins de par deçà se trouueroyent bien empeschez d'auoir à faire à vn de nos *Tououpinambaoults*, estant en furie, s'il en auoit vne au poing.

Sauueges furieux.

Secondement ils ont les arcs, qu'ils nomment *Orapats*, faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellement plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deçà, que tant s'en faut qu'vn hõme d'entre nous le peust

Orapat arc.

enfoncer

enfoncer, moins en tirer, qu'au contraire ce se-roit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de neuf ou dix ans de ce pays-là. Les cordes de ces arcs sont faites d'vne herbe que les sauuages appelent *Tocon* : lesquelles, bien qu'elles soyent fort deliees, sont neantmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit: ceux de la Floride font les leurs de boyau & cuir de Cerf fort bien acoustrees, dit l'historien. Quant à leurs flesches, elles ont enuiron vne brasse de longueur, & sont faites de trois pieces: asauoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir, & sont ces pieces si bien raportees, iointes & liees auec des petites pelures d'arbres, qu'il n'est pas possible de les mieux agencer. Au reste elles n'ont que deux empennons, chacun d'vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vsent point de colle) sont aussi fort proprement liez & accommodez auec du fil de cotton. Au bout d'icelles ils mettent aux vnes des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de bois de cannes seiches & dures, faites en façon de lancette, & piquant de mesme: & quelquefois le bout d'vne queuë de raye, laquelle (comme i'ai dit quelque part) est fort venimeuse: mesme depuis que les François & Portugais ont frequenté ce pays-là, les Sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon vn fer de flesches, pour le moins au defaut d'icelui vne pointe de clou. Les Floridiens arment les leurs de dents de poisson, & de pierres qu'ils acoustrent fort proprement.

Cordes d'arc faites de l'herbe Tocon.

Hist. de la Floride ch. 3.

Flesches longues.

I'ai ia dit,comme nos Bresiliens manient dextrement leurs espees:mais quant à l'arc,ceux qui les ont veu en besongne, diront auec moi, que sans aucuns brassards, ains tous nuds qu'ils sont ils les enfoncent, & tirent si droit & si soudain, que n'en desplaise aux Anglois (estimez neantmoins si bons archers)nos Sauuages tenans leurs trousseaux de flesches en la main de quoi ils tienent l'arc, en auront plustost enuoyé vne douzaine,qu'eux n'en auront descoché six.

Bresiliës excellens archers.

Rondelles de cuir sec.

Finalement ils ont leurs rondelles faites du dos & plus espais cuir sec de c'est animal qu'ils nomment *Tapiroussou*(duquel i'ai parlé ci dessus) & sont de façon larges, plates, & rondes comme le fond d'vn tabourin d'Alemand. Vrai est que quand ils viennent aux mains,ils ne s'en couurent pas comme font nos soldats par-deçà des leurs : ains seulement leur seruent pour en combatant, soustenir les coups de flesches de leurs ennemis. C'est en somme ce que nos Bresiliens ont pour toutes armes : car au demeurant, tant s'en faut qu'ils se couurent le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'au contraire (horsmis les bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes, dequoi i'ai dit qu'ils se parent le corps) s'ils auoyent seulement vestu vne chemise quand ils vont au combat, estimans que cela les empescheroit de se bien manier, ils la depouilleroyent.

Sauuages Bresiliens cõbatent nuds.

Espees trēchātes

Et afin que ie paracheue ce que i'ai à dire sur ce propos,si nous leur baillions des espees trenchantes (comme ie fis present, d'vne des miennes à

nes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les a-uoyent, iettans les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoyent plus de plaisir à les voir tresluire du commencement, ou d'en couper des branches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon que i'ai dit qu'ils sauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses entre leurs mains.

peu estimees des Sauuages pour le cōbat.

Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuses de leger prix, pour trafiquer auec ces Sauuages, i'en ai veu qui s'en sauoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent & remplissoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoi i'adiouste qu'encores que du commencement, qu'ils oyoyent les sons de nostre artillerie, & les coups d'harquebuses que nous tirions, ils s'en estonnassent aucunement: mesme voyans souuent, qu'aucuns de nous, en leur presence, abbatoyent vn oiseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage au milieu des champs: parce principalement qu'ils ne voyoyent pas sortir ni aller la balle, cela les esbahist bien fort, tant y a neantmoins qu'ayans cognu l'artifice, & disans (comme il est vrai) qu'auec leurs arcs ils auront plustost deslasché cinq ou six flesches,

Passetemps de trois Sauuages tirans vne harquebuse.

Sauuages s'estōnans du son du canon, s'en asseurent finalement.

qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuse, ils commençoyent de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit là dessus : Voire, mai l'harquebuse fait bien plus grand faucee : ie respon à ceste obiection, que quelques colets de bufles, voire cotte de maille ou autres arme qu'on puisse auoir (sinon qu'elles fussent à l'espreuue) nos Sauuages, forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement, qu'aussi bien transperceront-ils le corps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn autre fera d'vne harquebusade. Mais parce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce poinct, quand ci apres ie parlerai de leurs combats, afin de ne confondre les matieres plus auant, ie vai mettre nos *Tououpinambaoults* en campagne, & les faire marcher contre leurs ennemis.

Bresiliés descochãs roidemẽt leurs arcs.

Iusques à quel nombre s'assemblent les Sauuages, & pourquoi leurs femmes marchent en guerre.

Estans donques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nõbre quelque fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combatre, ains seulement pour porter les licts de cotton, farines & autres viures, se trouuent auec les hommes : Apres que les vieillards, qui par le passé ont le plus tué & mangé d'ennemis, ont esté creés chef & conducteurs par les autres, tous sous leurs conduites, se mettent ainsi en chemin. Et combien qu'en marchant ils ne tienent ni rang ni ordre, si est-ce toutesfois que s'ils vont par terre, outre que les plus vaillans font tousiours la pointe, & qu'ils marchent tous serrez, encor est-ce vne chose presque incroyable,

Vielards creez cõducteurs.

de voir

de voir vne telle multitude laquelle ſans mareſchal de camp, ni autre qui pour le general ordonne des logis, ſe ſait ſi bien acommoder, que ſans confuſion, au premier ſignal vous les verrez touſiours preſts à marcher.

Sauuages marchant sãs ordre, & toutesfois ſans confuſion.

Au ſurplus, tant au desloger de leurs pays, qu'au departir de chacun lieu où ils s'arreſtent & ſeiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle, il y en a touſiours quelques vns, qui auec des cornets, qu'ils nomment *Inubia*, de la groſſeur & longueur d'vne demie pique, (comme ceux que les Suyſſes portent en guerre, entre leſquels ceux de Lucerne en ont d'Airain, dont ils vſent en lieu de trompettes qui rendent vn ſon efroyable, dit M. Simler en ſa Repub.) mais par le bout d'embas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois, ſonnát au milieu des troupes. Meſmes aucuns ont des fifres & fleutes faites des os des bras & des cuiſſes de ceux qui auparauant ont eſté par eux tuez & mangez, deſquelles ſemblablement (pour s'inciter tant plus d'en faire autant à ceux contre leſquels ils s'acheminent) ils ne ceſſent de flageoler par les chemins. Que s'ils ſe mettent par eau (ce qu'ils font ſouuent) coſtoyans touſiours la terre & ne ſe iettans gueres auant en mer, ils ſe rangent dans leurs barques, qu'ils appellent *Ygat*, leſquelles faites chacune d'vne ſeule eſcorce d'arbre, qu'ils pelent expreſſément du haut en bas pour ceſt efect, ſont neantmoins ſi grandes, que quarante ou cinquante perſonnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainſi vogans tout debout à

Inubia, grands cornets.

Fifres & fleutes faites d'os humain.

Ygat, barque d'eſcorce.

leur mode , auec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tienent par le milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'enfonçans pas dans l'eau plus auant que feroit vn ais, sont fort aisees à conduire & à manier. Vrai est qu'elles ne sauroyent endurer la mer vn peu haute & esmeuë, moins la tourmente : mais quand en temps de calme , nos Sauuages vont en guerre, vous en verrez quelquesfois plus de soixante toutes d'vne flotte, lesquelles se suyuans pres à pres vont si viste qu'on les a incontinent perdues de veuë. Voila donc les armees terrestres & nauales de nos *Toupinenkins* aux champs & en mer.

Premier stratageme de guerre entres les Sauuages.

Or allans ainsi ordinairement vingtcinq ou trente lieuës loin cercher leurs ennemis, quand ils aprochent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent pour les atraper. Les plus habiles & vaillans, laissans les autres auec les femmes à vne iournee ou deux en arriere , eux aprochans le plus secretement qu'ils peuuent pour s'embusquer dans les bois, sont si affectionnez à surprendre leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi tapis, telle fois sera plus de vingtquatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourueu , tout ce qui sera empoigné, soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quand ils seront de retour en leur pays tous seront assommez , puis mis par pieces sur le *Boucan*, & finalement mangez. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes closes ils n'en

n'en ont point comme les Virginiens qui ferment les leurs de paux en rond auec l'entree estroite) sont tous ouuerts, encores n'ont-ils autre porte en leurs maisons (longues cependant pour la pluspart de quatre vingts à cent pas & percees en plusieurs endroits) sinon qu'ils mettent quelques branches de palmier, ou de ceste grande herbe nommee *Pindo* au deuant de leurs huis. Bien est vrai, qu'alentour de quelques villages frontiers des ennemis (à limitatiō des Virginiēs) les mieux aguerris plantent des paux de palmier de cinq ou six pieds de haut : & encores sur les aduenues des chemins en tournoyant, ils fichent des cheuilles pointues, à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuict (comme c'est leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits par où ils peuuent aller sans s'ofenser, sortans dessus, les rembarrent de telle façon, que, soit qu'ils veulent fuyr ou combatre, parce qu'ils se piquent bien fort les pieds, il en demeure tousiours quelques vns sur la place, desquels les autres font des carbonnades. La maniere des Virginiens guerroyans l'vn contre l'autre, est aussi par soudaines surprinses, & ordinairement sur le soir ou à la clarté de la Lune, ou autrement par embusches & subtilitez: mais de batailles ils n'en donnent gueres, si ce n'est où il y a beaucoup d'arbres, où chacune des parties peut auoir quelque esperance de se garantir, apres qu'ils ont tiré leurs flesches en fuyant vistement derriere l'vn ou l'autre.

Nulle ville close en la terre du Bresil.

Lōgueur des maisons des Sauuages.

Villages frontiers comment fortifiez.

Que si au reste les ennemis, entre les Bresi-

liens, sont aduertis les vns des autres, *les deu* armees venans à se rencontrer, on ne pourroi croire combien le combat est cruel & terribl dequoi ayant moi-mesme esté spectateur, i puis parler à la verité. Car comme vn autr François & moi, en danger, si nous eussions est prins ou tuez sur le champ, d'estre mangez de *Margaias*, fusmes vne fois, par curiosité, ac compagner nos Sauuages lors en nombre d'en uiron quatre mille hommes, en vne escar mouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces barbares combatre de telle furie que gens forcenez & hors du sens ne sauroyen pis faire.

Escarmouche furieuse ou l'auteur estoit.

Premierement quand nos *Tououpinambaoults* d'enuiron demi quart de lieuë, eurent aperceu leurs ennemis, ils se prindrent à hurle de telle façon (comme aussi l'ancienne coustume des Romains & autres peuples, selon T. Liue, & mesme Cesar en plusieurs endroits, estoit de commencer les combats auec grands cris, tant pour s'acourager l'vn l'autre, que pour efrayer l'ennemi) que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par-deça, en comparaison, ne menent pas tant de bruit, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils aprochoyent, redonblans leurs cris, sonnans de leurs cornets, & en estendant les bras se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees,

Cris & hurlemẽs apercevans l'ennemi auec gestes & contenances en l'aprochant.

Pourtrait du combat entre les sauuages Tououpinambaoults & Margaias Ameriquains.



Ce pourtrait se doit mettre entre le fueillet 240. & 241. à la lettre Q.

liens, ſont aduertis les vns des autres, les deux
armees venans à ſe rencontrer, on ne pourroit
croire combien le combat eſt cruel & terrible

enfilees, dont aucuns auoyent plus de deux braſſes pẽdues à leur col, c'eſtoit vn horreur de voir leurs contenances. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis : car ſi toſt qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'vn de l'autre, ſe ſaluans à grands coups de fleſches, dés le commẽcement de ceſte eſcarmouche, vous en euſſiez veu vne infinité voler en l'air auſſi drues que mouſches. Que ſi quelques vns en eſtoyent atteints, comme furent pluſieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, les rompans, & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents, ils ne laiſſoyẽt pas pour cela de retourner tous naurez au combat. Sur quoi faut noter, que ces Ameriquains ſont ſi acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, ſans reculer ni tourner le dos, ils combatent inceſſamment. Ce qui ſemble leur eſtre naturel : car à ce propos, i'ay entendu d'vn gentil-homme François pratiquant les armes, que durant nos guerres ciuiles, il s'eſt veu à S. Iean d'Angeli es troupes Frãçoiſes deux ſoldats Breſiliens auſſi braues, vaillans & hardis qu'autres qui y fuſſent : tellement que les Capitaines en faiſoyent grand eſtat. Non pas que pour cela ie vueille dire qu'il ne s'en peuſt trouuer quelqu'vn entr'eux, qui à vn beſoin feroit auſſi bien le poltron, qu'vn Europien, Afriquain, ou mol Aſiatique : car comme dit le prouerbe, de toute taille vont leuriers : ioint que la neceſſité & iournelle experience fait le bon ſoldat. Mais quoy que c'en

Monſtre des os & dents des priſõniers mangez.

Sauuages acharnez & comme enragez au cõbat.

ſoit, quand nos *Tououpinambaults* & *Margaias* furent meſlez, ce fut auec les eſpees & maſſues de bois, à grands coups & à deux mains, à ſe charger de telle façon, que qui rencontroit ſur la teſte de ſon ennemi, il ne l'enuoyoit pas ſeulement par terre, mais l'aſſommoit, comme font les bouchers les bœufs par-deçà.

Ie ne touche point s'ils eſtoyent bien ou mal montez, car preſupoſant que chacun ſe reſſouuiendra de ce que i'ai dit ci deſſus, à ſauoir qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous eſtoyent & vont touſiours à beau pied ſans lance. Partant combien que pour mon eſgard, pendant que i'ai eſté par-delà, i'aye ſouuent deſiré que nos Sauuages viſſent des cheuaux, encor lors plus qu'auparauant ſouhaitoi-ie d'en auoir vn bon entre les iambes. Et de faict, s'ils voyoyent vn de nos gendarmes bien monté & armé auec la piſtole au poing, faiſant bondir & paſſader ſon cheual, ie croi que voyant ſortir le feu d'vn coſté & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils penſeroyent que ce fuſt *Aygnan* c'eſt à dire, le diable en leur langage. Toutesfois à ce propos quelqu'vn a eſcrit que *Attabalipa*, ce grand Roy du Peru, qui de noſtre temps fut ſubiugué par François Pizarre, n'ayant iamais veu de cheuaux auparauant, & quoi que le capitaine Eſpagnol qui premier l'alla trouuer, fiſt par gentilleſſe & pour donner esbahiſſemét aux Indiens, touſiours voltiger le ſien iuſques à ce qu'il

Sauuages combatans à pied, quelle opiniõ auroyent des cheuaux.

Hiſt. gen. des Ind. liu. 4. ch. 113.



ce qu'il fust pres la personne d'*Attabalipa*: il fut neantmoins si asseuré qu'encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage, il ne monstra aucun signe de changement: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuis de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour reprendre mon propos, si vous demandez maintenant, Et toi & ton compagnon que faisiez-vous durant ceste escarmouche? Ne combatiez-vous pas auec les Sauvages? ie respon pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ces barbares, nous tenans à l'arriere-garde nous auions seulement le passe-temps à iuger des coups. Sur quoi cependant ie dirai, qu'encores que i'aye souuent veu de la gendarmerie, tant de pied que de cheual, en ce pays par-deçà, neantmoins ie n'ai iamais eu tant de contentement en mon esprit, de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à voir combatre ces Sauuages. Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter, sifler, & si dextrement & diligément manier en rond & en passade (comme aussi T. Liue dit que la coustume des Celtiberiens estoit de courir en combatant) encor faisoit-il merueilleusement bon voir, non seulement tant de flesches, auec leurs grans empenons de plumes rouges, bleuës, vertes, incarnates & d'autres couleurs voler en l'air parmi les rayons du

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

du soleil qui les faisoit estinceler: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes naturelles & nayfues, dont les Sauuages estoyent vestus.

Or apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beaucoup de blessez, & de demeurez sur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayans finalement eu la victoire, prindrent plus de trente hommes & femmes *Margaias* prisonniers, lesquels ils emmenerent en leur pays. Partant encor que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon (cõme i'ai dit) qu'en tenãs nos espees nues en la main, & tirans quelques coups de pistoles en l'air pour donner courage à nos gens: si est-ce toutesfois que ne leur pouuans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre auec eux, ils ne laissoyent pas de tellement nous estimer pour cela, que du depuis les vieillards des villages où nous frequẽtions nous en ont tousiours mieux aimé.

Les prisonniers donques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts & robustes, pour s'en mieux asseurer, liez & garrotez, nous-nous en retournasmes contre nostre riuiere de Geneure aux enuirons de laquelle habitoyent nos Sauuages. Mais encor, par ce que nous en estions à douze ou quinze lieües loin, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dansans, sautans & claquans des mains ils nous caressoyent & aplaudissoyent; &

Prisonniers liez & garrotez.

Aplaudissement aux vainqueurs.

falloit que les pauures prisonniers, selon leur coustume, estans pres des maisons, chantassent & dissent aux femmes, voici la viande que vous aimez tant qui approche de vous. Pour conclusion quand nous fusmes arriuez à l'endroit de nostre isle, mon compagnon & moi nous fismes passer dans vne barque en nostre fort, & les Sauuages s'en allerent en terre ferme chacun en son village.

Cependant quelques iours apres qu'aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui auoient de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrét voir en nostre Fort, priez & solicitez qu'ils furent par les truchemens que nous auions d'en vendre à Villegagnon, il y en eust vne partie qui fust par nous recousse d'entre leurs mains. Toutesfois, ainsi que ie cognu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour enuiron trois francs de marchandises, c'estoit assez maugré eux : car disoit celui qui les me vendoit, ie ne sai doresenauant que c'en sera : car depuis que *Paycolas* (entendant Villegagnon) est venu par deçà, nous ne mangeons pas la moitie de nos ennemis. Ie pensois bien garder le petit garçon pour moi, mais outre que Villegagnon, en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour lui, encor y auoit il que quand ie disois à la mere, que ie l'amenerois par deçà : lors que ie repasserois la mer : elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinee au cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit qu'estant de-

Prisonniers achetez par les François

uenu

uenu grand il pourroit eſchaper, & ſe retirer auec les *Margaias* pour les venger, elle euſt mieux aimé qu'il euſt eſté mangé des *Tououpinambaoults* que de l'eſlongner ſi loin d'elle. Neantmoins (comme i'ai dit ailleurs) enuiron quatre mois apres que nous fuſmes arriuez en ce pays-là, d'entre quarente ou cinquante eſclaues qui trauailloyent en noſtre Fort (que nous auions auſſi achetez des Sauuages nos alliez) nous choiſiſmes dix ieunes garçons leſquels (dans les nauires qui reuindrent) nous enuoyaſmes en France au Roy Henry ſecond, lors regnant.

CHAP. XV.

Comment les Sauuages Breſiliens traitent leurs priſonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obſeruent tant à les tuer, qu'à les manger.

IL reſte maintenant de ſauoir, comme les priſonniers prins en guerre ſont traittez au pays de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y ſont arriuez, ils ſont non ſeulemẽt nourris des meilleures viandes qu'on peut trouuer, mais auſſi on baille des femmes aux hõmes (& nõ des maris aux fẽmes) meſmes celui qui aura vn priſonnier ne faiſant point difficulté de lui bailler ſa fille ou ſœur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traitant, lui adminiſtrera

Traitement des priſonniers de guerre.

toutes ses necessitez. Et au surplus, combien que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bons pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardent plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'apres les auoir engraissez, comme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez & mangez auec les ceremonies suyuantes.

Assẽblee au massacre du prisonnier lequel aprochant de sa fin se mõstre plus ioyeux.

Premierement apres que tous les villages d'alentour de celui où sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'execution, hommes, femmes & enfans y estans arriuez de toutes parts, ce sera à dancer, boire & *caouiner* toute la matinee. Mesme celui qui n'ignore pas que telle assemblee se faisant à son ocasion, il doit estre dans peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tant s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au contraire, sautant & buuant il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'auec les autres il aura ainsi riblé & chanté six ou sept heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'époignans, & par le milieu du corps le lians auec des cordes de cotton ou autres faites de l'escorce d'vn arbre qu'ils appelent *Yuire*, laquelle est semblable à celle du Til de par deçà (comme aussi T. Liue parle d'vn arbrisseau nommé Sparte aprochant du genest, duquel on fait cordage de Nauire) sans qu'il face aucune resistance, combien qu'on lui laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pensez-

Prisõnier lié & pourmené en trophee auec sa iactãce incroyable. Dec. 3. Liu. 2.

vous

vous qu'encores pour cela (ainsi que feroyent les criminels par deçà) il en baisse la teste ? rien moins : car au contraire, auec vne audace & asseurance incroiable, se ventant de ses prouesses passees, il dira à ceux qui le tienent lié, I'ai moimesme vaillant que ie suis, premierement ainsi lié & garroté vos parens : puis s'exaltant tousiours de plus en plus, auec la contenance de mesme, se tournant de costé & d'autre, il dira à l'vn, I'ai mangé de ton pere, à l'autre, I'ai assommé & *boucané* tes freres : bref, adioustera-il, i'ai en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Tououpinambaoults*, lesquels i'ai prins en guerre, que ie n'en saurois dire le nombre : & au reste ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie suis, n'en mangent encores ci apres autát qu'ils en pourrót atraper.

Finalement apres qu'il aura ainsi esté exposé à la veuë d'vn chacun, les deux Sauuages qui le tiennent lié, s'esloignans de lui, l'vn à dextre & l'autre à senestre d'enuiron trois brasses, tenans bien neantmoins chacun le bout de sa corde, laquelle est de mesme longueur, tirent lors si fermement que le prisonneer, saisi comme i'ai dit par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ni venir de costé ni d'autre : là dessus on lui aporte des pierres & des tests de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble : puis les deux qui tienent les cordes, de peur d'estre blessez se couurans chacun d'vne de ces rondelles faites de la peau de *Tapirous*-

Prisõnier arresté tout court se venge auant que mourir.



sou, dont i'ai parlé ailleurs, lui disent, Venge-toi auant que mourir : tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont là à l'entour de lui assemblez, quelque fois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait vn iour que i'estoy en vn village nommé *Sarigoy*, ie vis vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme, que ie pensois qu'il la lui eust rópue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il a peu ramasser aupres de soi, iusques aux motes de terre estans faillies, celui qui doit faire le coup ne s'estant point encor monstré tout ce iour-là, sortant lors d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree de beaux & excellens plumages, comme aussi lui en a vn bonnet & autres paremens sur son corps : en s'aprochant du prisonnier lui tient ordinairement tels propos. N'es-tu pas de la nation nommee *Margaias*, qui nous est ennemie? & n'as-tu pas toi-mesme tué & mangé de nos parens & amis ? Lui plus asseuré que iamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Tououpinambaoults* s'entendent) *Pa, che tan, tan, aiouca atoupaué*: c'est à dire, Ouy, ie suis tresfort & en ai voirement assommé & mangé plusieurs. Puis pour faire plus grand despit à ses ennemis, mettant les mains sur sa teste auec exclamation il dit : O que ie ne m'y suis pas feint : ô combien i'ai esté hardi à assaillir & à prendre de vos gens, desquels i'ai tant & tant

Colloque du massacreur auec le prisonnier qu'il doit assommer.

de fois mangé : & d'autres ſemblables propos qu'il adiouſte. Pour ceſte cauſe auſſi, dira celui qu'il a en teſte tout preſt pour le maſſacrer, Eſtant maintenant en noſtre puiſſance, tu ſeras preſentement tué par moi, puis *boucané* & mangé de tous nous autres. Et bien, reſpond-il encore (auſſi reſolu d'eſtre aſſommé pour ſa nation, que Regulus fut conſtát à endurer la mort pour la republique Romaine) mes parens me vengeront auſſi. Sur quoi pour monſtrer qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neátmoins tels priſonniers s'eſtimans heureux de mourir ainſi publiquement au milieu de leurs ennemis, ne s'en ſoucient nullement: i'allegUerai ceſt exemple. M'eſtant vn iour inopinément trouué en vn village de la grande iſle, nommee *Piraui-iou*, où il y auoit vne femme priſonniere toute preſte d'eſtre tuee à la maniere que i'ay dit, en m'aprochant d'elle & pour m'accommoder à ſon langage, lui diſant qu'elle ſe recommendaſt à *Toupan* (combien que *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tonnerre) & qu'elle le priaſt ainſi que ie lui enſeignerois : pour toute reſponſe hochant la teſte & ſe mocquant de moi, dit: Que me bailleras tu, & ie ferai ainſi que tu dis ? A quoi lui repliquant : Pauure miſerable il ne te faudra tantoſt plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, comme ie dirai au chapitre ſuyuant, confeſſent auſſi) penſe que c'eſt qu'elle deuiendra apres ta mort: mais elle s'en riant derechef, fut aſſom-

Merueilleuſe reſolution du priſonnier n'aprehendant nullement la mort.

Exemple d'vne priſonniere meſpriſāt la mort.

assommee & mourut de ceste façon. Valere le grand dit aussi, que les anciens Alemans & Espagnols se resiouyssoyent de mourir en guerre, estimans telle mort heureuse & honorable. Au contraire ils se lamentoyent quand ils estoyent malades, disant qu'il estoit deshoneste de mourir en son lict.

Liu.2.c.1.

Ainsi pour continuer ce propos, apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'vn à l'autre, celui qui est là expres, pour faire ce massacre, leuant lors sa massue de bois auec les deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du poure prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par deçà, i'en ai veu qui du premier coup tomboyent tout roide mort, sans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vrai est qu'estás estendus par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire, on les voit vn peu formiller & trembler : mais quoi qu'il en soit, ceux qui font l'execution frapent ordinairement si droit sur le test de la teste, voire sauent si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce pays-la, laquelle nos François auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellent par deça disent maintenant l'vn à l'autre, Ie te creuerai, de dire à celui auquel on en veut, Ie te casserai la teste.

Prisonnier tué par terre & assommé du premier coup.

Façon de parler des barbares imitee des Frãçois.

Or si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ai dit

qu'on en donne à quelques vns)elle ſe mettant aupres du corps fera quelque petit dueil : ie di nommément petit dueil,car ſuyuant vrayemét ce qu'on dit que fait le Crocodile : à ſauoir que ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, auſſi apres que ceſte femme aura fait ſes tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes ſur ſon mari mort,ſi elle peut ce ſera la premiere qui en mangera. Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles(leſquelles plus conuoiteuſes de manger de la chair humaine que les ieunes, ſolicitent inceſſamment tous ceux qui ont des priſonniers de les faire viſtement ainſi depeſcher)ſe preſentans auec de l'eau chaude qu'elles ont toute preſte, frottent & eſchaudent de telle façon le corps mort, qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font auſſi blanc que les cuiſiniers par-deçà ſauroyent faire vn cochon de laict preſt à roſtir.

Dueil hypocritique de la femme du priſõnier mort.

Corps mort du priſõnier eſchaudé comme vn cochon.

Apres cela, celui duquel il eſtoit priſonnier auec d'autres, tels & autant qu'il lui plaira, prenans ce pauure corps le fendront & mettront ſi ſoudainement en pieces,qu'il n'y a boucher en ce pays ici qui puiſſe pluſtoſt deſmembrer vn mouton. Mais outre cela tout ainſi que les veneurs par deçà apres qu'ils ont pris vn cerf en baillant la curee aux chiens courans, auſſi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre ils leur frottent le corps,les bras, cuiſſes & iambes du ſang de leurs ennemis.

Corps du priſõnier ſoudainement mis en pieces.

Enfans Sauuages pourquoi frotez du ſang des priſonniers.

Ceſte cruauté à la verité, pratiquee entre les

les Bresiliens Ameriquains est du tout estrange: mais si on en fait comparaison auec ce que Louys de Bartheme Bolongnois sur la fin du 3. liu. de ses voyage en Afrique aux Indes Oriẽtales dit de ce qui se fait en l'Isle de Giana, laquelle, à cause des richesses qui s'y trouuẽt, cõme il la descrit, estãt frequẽtee de diuerses nations, mesme d'Europiẽs, & par cõsequent les habitãs d'icelle deuroiẽt estre pl⁹ ciuils & humains, il est certain que cela est encores plus brutal & cõtre la Loy de nature, que ce que fõt nos *Tououpinãbaoults*. C'est, dit-il, qu'il y a des gens en ceste Isle-là qui viuãs de chair humaine, ils ont de toute ancienneté ceste coustume sauuage, que quand leurs peres deuienẽt vieux, ne pouuans plus rien faire, les fils, ou les parens les menẽt au marché & les vendent, & ceux qui les ont achetés les tuent, cuisent & mangent. Et mesme si quelque ieune homme tombe en maladie de laquelle on n'espere qu'il eschape, on n'attend pas qu'il soit trespassé: ains ses parens, seruiteurs ou alliez le tuent, & vendent à des gens qui les mangent. Et dautãt, dit de Bartheme, que nous estiõs estõnez d'vne telle cruauté, eux commençans de s'en scandaliser, nous tindrent tels propos: ô poures Persians (car tels nous estions nous nommez, comment laissez vous manger ceste belle chair aux vers de la terre? mon compagnon esmeu de telles parolles (dit tousiours de Bartheme) commença à dire, sus, sus retirons nous soudain en nostre nauire, car en bonne foy ces canailles ne me tiendront plus iamais en terre: voila donc choses horribles à ouyr seulemẽt. Toutesfois ce

que nous lisions auoir esté commis par les Iuifs (qui par la defense que Dieu leur faisoit en sa loi de manger sang, deuoyent, sur tous autres peuples, estre instruits à humanité) est encor plus prodigieux. Car, comme les histoires tesmoignent, ceste nation, de tout temps adonnee à tumulte, sous l'Empereur Traian esmeut des seditions si horribles, qu'apres auoir massacré enuiron deux cens quarante mille hommes, en Egypte, Cyrene & Cypre, leur barbarie fut telle, que non seulement ils mangerent la chair des occis, mais aussi de leur sang ils se peignirent le visage: voire en fendirent aucuns par le milieu du corps iusques au sommet de la teste, & se couurans de leurs peaux cheminoyent en tel habit, auec vne contenance du tout barbare & furieuse. Voila donc desia vn second exemple pour iustifier, ou, du moins, ne pas tant abhorrer, nos Bresiliens, lesquels au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays-là, decouppent & taillent tant les corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille. Car auparauant, comme i'ai entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon auec des pierres trenchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

Voyez Dion.

Horribles cruautez des Iuifs.

Pierres seruans de cousteaux aux Ameriquains.

Or toutes les pieces du corps, & mesmes les trippes apres estre bien nettoyees sont incontinent mises sur les *Boucans*: aupres desquels pendant que le tout cuict ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles, comme i'ai dit, appe-

Chair du prisōnier sur le Boucan.

appetent merueilleusement de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui degoute le long des bastons de ces grandes & hautes grilles de bois, exhortans les hommes de faire en sorte qu'elles ayent tousiours de telle viande : en l'eschant leurs doigts disent, *Yguatou* : c'est à dire il est bon. Voila donc ainsi que i'ai veu, comme les Sauuages Bresiliens font cuire la chair de leurs prisonniers prins en guerre : à sauoir *Boucaner*, qui est vne façon de rostir à nous incognue.

Vieilles femmes Bresiliennes leschans la graisse humaine.

Parquoi, d'autant que bien au long ci-dessus aux dixiesme chapitre des Animaux, parlant du *Tapiroussou*, i'ai mesme declaré la façon du *Boucan*, à fin d'obuier aux redites ie prie les lecteurs, que pour se le mieux representer, ils y ayent recours. Cependant ie refuterai ici l'erreur de ceux qui, comme on peut voir par leurs Cartes vniuerselles, nous ont non seulement representé & peint les Sauuages de la terre du Bresil, qui sont ceux dont ie parle à present, rostissans la chair des hommes embrochee comme nous faisons les membres de moutons & autres viandes : mais aussi ont feint qu'auec de grands couperets de fer ils les coupoyent sur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monstre, comme font les bouchers la chair de bœuf & autre qu'ils vendent par deçà. Tellement que ces choses n'estãs nõ plus vrayes que le cõte fabuleux de Rabelais touchant Panurge, qui eschappa de la broche

Erreur es Cartes mõstrans les Sauuages rostir la chair humaine embrochee cõme nous faisõs nos viandes par deçà.

tout lardé & à demi cuit, il est aisé à iuger que ceux qui font telles Cartes sont ignorans, lesquels n'auront iamais cognoissance des choses qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoi i'adiousterai, qu'outre la façon que i'ai dit que les Bresiliens ont de cuire la chair de leurs prisonniers, encores qu'and i'estois en leur pays ils ignoroyent tellement nostre façon de rostir, que comme vn iour quelques miens compagnons & moi estans en vn village, faisions tourner vne poule d'Inde, auec d'autres volailles, dans vne broche de bois, eux se rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans ainsi incessamment remuer, qu'elles peussent cuire, iusques à ce que l'experience leur monstra du contraire.

Sauuages se moquãs de nostre façon de rostir.

Reprenant donc mon propos, quand la chair d'vn prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelquesfois deux ou trois en vn iour) est ainsi cuicte, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre s'estans derechef ressiouis à l'entour des *Boucans*, sur lesquels auec œillades & regards furibonds, ils contemplent les pieces & & membres de leurs ennemis : quelque grand qu'en soit le nombre, chacun, s'il est possible auant que sortir de là en aura son morceau. Non pas cependant, ainsi qu'on pourroit estimer, qu'ils facent cela ayans esgard à la nourriture: car combien que tous confessent ceste chair humaine estre merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, que plus par vengeance, que pour le goust (horsmis ce que i'ai

Chacun pour se venger a vn morceau du prisonnier.

dit particulierememét des vielles femmes qui en sont si friandes) leur principale intention est, qu'en poursuiuant & rongeant ainsi les morts iusques aux os, ils donnent par ce moyen crainte, terreur, & espouuantement aux viuans. Et de fait, pour assouuir leurs courages felons tout ce qui se peut trouuer es corps de tels prisonniers, depuis les extremitez des orteils, iusques au nez, oreilles & sommet de la teste, est entierement mangé par eux : i'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils ne touchent point. La barbarie de Ptolomee Lathurus, Roy d'Egypte fut d'autant plus cruelle, que lui qui estoit mieux instruit que nos Sauuages, fut neantmoins si desnaturé, qu'apres auoir fait mourir trente mille Iuifs, il contraignit ceux qu'il tenoit prisonniers de manger la chair des occis. Au surplus nos *Tououpinambaoults* reseruans des tects par monceaux en leurs villages, comme on voit par-deçà les testes de morts és cimetieres, la premiere chose qu'ils font quād les François les vont voir & visiter, c'est qu'en recitant leur vaillāce, & par trophee leur monstrant ces tects ainsi descharnez, ils disent qu'ils feront le mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement, tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme i'ai dit au chapitre precedent) faire des fifres & des fleutes, que des dents, lesquelles ils arrachent & enfilent en façon de patenostres, & les portent ainsi tortillees à l'entour de leurs cols. L'historien des Indes parlant de ceux de l'Isle

Tects, os, & dents des prisonniers pourquoi reseruez.

Hist. gen. des Ind. li. 2. chap. 7.

de *Zamba*, dit qu'eux attachans aux portes de leurs maisons les testes de ceux qu'ils on tuez & sacrifiez, pour plus grandes brauades en portent aussi les dents pendues au col.

Quant à celui, ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire & honneur, dés le mesme iour qu'ils aurõt fait le coup, se retirans à part, ils se feront non seulement inciser iusques au sang, la poictrine, les bras, les cuisses, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais aussi afin que cela paroisse toute leur vie, ils frotent ces taillades de certaines mixtions & poudre noire, qui ne se peut iamais effacer. Ce qui neantmoins se feroit bien si nos Sauuages sauoyent ce secret d'Alexis Piemontois, lequel dit que pour faire les marques, ou caracteres sur le visage des Esclaues, afin de les recognoistre, on fait le pourtrait tel qu'on veut sur la chair: puis auec la lancette, ou rasoir bien afilé, on decoupe sur le pourtrait, tout ainsi que quand on baille des ventouses ou cornets, & quand le sang en est sorti, on prend de la poudre de fumee, de laquelle vsent les Imprimeurs, ou du charbon pilé bien menu, & l'en frotte-on fort, & par ce moyen ils sont tresbien marquez. Mais voici le secret d'Alexis, lequel i'ai dit que nos Sauuages ne sauent pas. C'est que pour oster ces marques il faut derechef decouper l'endroit qui a esté incisé, & en lieu de poudre, ou charbon il y faut mettre du blanc rasil bien puluerisé, ou de la farine de froment bien sassee, & la laisser ainsi secher &

toutes

toutes les marques s'en iront, ſoyent noires ou bleuës, l'endroit demeurât auſſi net que iamais: Ce qui ſeruiroit bien auſſi à ceux qui par malefice ont eſté fleſtris au front, ou ſur les eſpaules ou autres parties du corps.

Mais pour retourner à nos Breſiliens tant plus qu'ils ſont ainſi deſchiquetez, tant plus cognoiſt-on qu'ils ont beaucoup tué de priſonniers, & par conſequent ſont eſtimez plus vaillans par les autres. Ce que, pour vous mieux faire entendre, ie vous ai ici derechef repreſenté par la figure du Sauuage deſchiqueté: aupres duquel il y en a vn autre qui tire de l'arc. Aux hommes de Virginia, dit l'hiſtorien, deſſous la poictrine, pres du ventre ſe voyent auſſi les marques d'où ils ſe font tirer du ſang quand ils ſont malades & non pour autre cauſe.

Pour la fin de ceſte tant eſtrange tragœdie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux priſonniers demeurent groſſes d'eux, les Sauuages qui ont tué les peres, allegans que tels enfans ſont prouenus de la ſemence de leurs ennemis(choſe horrible à ouyr,& encor plus à voir)mangeront les vns incontinét apres qu'ils ſeront nais: ou ſelon que bon leur ſemblera, auant que d'en venir là, ils les laiſſeront deuenir vn peu grandets. Et ne ſe delectent pas ſeulement ces Barbares, plus qu'en toutes autres choſes,d'exterminer ainſi,tant qu'il leur eſt poſſible, la race de ceux contre leſquels ils ont guerre(car les *Margaias* font le meſme traitement aux *Tououpinambaults* quand ils les tie-

Horrible & nõpareille cruauté.



né)mais auſſi ils prenent vn ſingulier plaiſir de voir que les eſtrangers, qui leur ſont alliez, facent le ſemblable. Tellement que quand ils nous preſentoyent de ceſte chair humaine de leurs priſonniers pour manger, ſi nous en faiſions refus (comme moi & beaucoup d'autres des noſtres, ne nous eſtans point Dieu merci oubliez iuſques-là, auons touſiours fait) il leur ſembloit par cela que nous ne leur fuſſions pas aſſez loyaux. Sur quoi, à mon grand regret, ie ſuis contraint de reciter ici, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré huit ou neuf ans en ce pays là, pour s'accommoder à eux, menās vne vie d'Atheiſtes, ne ſe polluoyent pas ſeulement en toutes ſortes de paillardiſes & vilenies parmi les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon aagé d'enuiron trois ans, mais auſſi, ſurpaſſans les Sauuages en inhumanité, i'en ai ouy qui ſe vantoyent d'auoir tué & mangé des priſonniers.

Truchemens de Normandie menans vie d'Atheiſtes.

Ainſi continuant à deſcrire la cruauté de nos *Tououpinambaoults* enuers leurs ennemis: aduint pendant que nous eſtions par-delà, qu'eux s'eſtans aduiſez qu'il y auoit vn village en la grande Iſle, dont i'ai parlé ci deuant, lequel eſtoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis, qui neantmoins s'eſtoyent rendus à eux, dés que leur guerre commença : à ſauoir il y auoit dés lors enuiron vingt ans ; combien, di-ie, que depuis ce temps-là, ils les euſſent touſiours laiſſez viure en paix parmi eux : tant y a

neantmoins qu'vn iour en beuuant & *Caouinant*, s'acourageans l'vn l'autre,& allegans, cõme i'ai tantost dit,que c'estoyent gens issus de leurs ennemis mortels, ils delibererent de tout saccager. Et de fait s'estans mis vne nuict à la pratique de leur resolution, prenans ces pauures gens au despourueu, ils en firent vn tel carnage, & vne telle boucherie, que c'estoit vne pitié nompareille de les ouyr crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuict, partirent bien armés,& s'en allerent dans vne barque en grande diligence contre ce village, qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauuages, enragez & acharnez apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, en auoyent ia tant tué que c'estoit presque fait. Mesmes i'ouy afermer à quelques vns des nostres, estans de retour, que non seulement ils auoyent veu en pieces & en carbonnades plusieurs hommes & femmes sur les *Boucans*, mais qu'aussi les petis enfans à la mamelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quelque petit nõbre dés grands, qui s'estans iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuict sauuez à nage, se vindrent rendre à nous en nostre Isle : dequoi cependant nos Sauuages, quelques iours apres estans aduertis, grondans entre leurs dents de ce que nous les retenions, n'en estoyent pas contens: Toutesfois apres qu'ils furent appaisez par quelque marchandise qu'on leur

Desolation d'vn village saccagé des Sauuages.

Extreme cruauté.

leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent esclaues à Villegagnon.

Vne autrefois que quatre ou cinq François & moi estions en vn mesme Village, de la grande Isle, nommé *Piraui-iou*, où il y auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme enferré de quelques fers que nos Sauuages auoyent recouuré des Chrestiens, lui s'acostant de nous, nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bien) qu'il auoit esté en Portugal, qu'il estoit Christiane, auoit esté baptisé, & se nommoit Antoni. Partant combien qu'il fust *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé son barbarisme, il nous fit entendre qu'il eust bien voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis. Parquoi outre nostre deuoir, d'en retirer autant que nous pouuions, ayás encor par ces mots de Christiane & d'Antoni esté plus esmeus de cópassion en son endroit, l'vn de ceux de nostre compagnie qui entendoit l'Espagnol, serrurier de son estat, lui dit que des le lendemain il lui aporteroit vne lime pour limer ses fers, & partant qu'incontinent qu'il seroit deliure, n'estant point autrement tenu de court, pendant que nous amuserions les autres de paroles, il s'allast cacher sur le riuage de la mer, dans certains boscages que nous lui monstrasmes: esquels en nous en retournant nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre barque; mesmes lui dismes, que si nous le pou-

Margaia baptisé en Portugal, prisonier, que nous voulusmes sauuer.

uions tenir en noſtre fort, nous acorderions bien auec ceux deſquels il eſtoit priſonnier. Le pauure homme bien ioyeux du moyen que nous lui preſentions, en nous remerciant promit de faire tout ainſi que nous lui auions conſeillé. Mais la canaille de Sauuages, quoi que elle n'euſt point entendu ce colloque, ſe doutans bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre leurs mains: des que nous fuſmes ſortis de leur village, ayans en diligence ſeulement appelé leurs plus prochains voiſins, pour eſtre ſpectateurs de la mort de leur priſonnier, il fut incontinent par eux aſſommé. Tellement que des le lendemain, qu'auec la lime, feignans d'aller querir des farines & autres viures, nous fuſmes retournez en ce village, comme nous demandions aux Sauuages du lieu où eſtoit le priſonnier que nous auions veu le iour precedent, il y en euſt qui nous menerent en vne maiſon, où nous viſmes les pieces du corps du pauure Antoni ſur le *Boucan*: meſmes parce qu'ils cognurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monſtrant la teſte, ils en firent vne grande riſee.

Deux Portugais pris & mangez par nos Sauuages.

Semblablement nos Sauuages ayans vn iour ſurpris deux Portugalois, dans vne petite maiſonnette de terre, où ils eſtoyent dans les bois, pres leur Fort appelé *Morpion*: quoi qu'ils ſe defendiſſent vaillamment depuis le matin iuſques au ſoir, meſmes qu'apres que leur munition d'harquebuſes, & traits d'arbaleſtes furent faillis, ils ſortiſſent auec chacun vne eſpee à

deux

deux mains, dequoi ils firent vn tel eſchec ſur les aſſaillans, que beaucoup furent tuez & d'autres bleſſez : tant y a neantmoins que les Sauuages s'opiniaſtrans de plus en plus, auec reſolution de ſe faire pluſtoſt tous hacher en pieces, que de ſe retirer ſans veincre, ils preindrent en fin & emmenerent priſonniers les deux Portugais: de la deſpouille deſquels vn Sauuage me vendit quelques habits de bufle : comme auſſi vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent qu'ils auoyent pillé, auec d'autres choſes, dans la maiſon qui fut forcee, lequel, eux en ignorant la valeur, ne lui couſta que deux couſteaux. Ainſi eſtans de retour en leurs villages, apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais, ils les firent non ſeulement cruellement mourir, mais auſſi parce que les pauures gens ainſi afligez, ſentans la douleur s'en plaignoyent, les ſauuages ſe moquans d'eux leur diſoyent, Et comment? ſera-il ainſi, que vous-vous ſoyez ſi brauement defendus, & que maintenant qu'il falloit mourir auec honneur, vous monſtriez que vous n'auez pas tant de courage que des femmes? & de ceſte façon furent tuez & mangez à leur mode.

Ie pourrois encore amener quelques autres ſemblables exemples, touchant la cruauté des ſauuages enuers leurs ennemis, n'eſtoit qu'il me ſemble que ce que i'en ai dit eſt aſſez pour faire auoir horreur, & dreſſer à chacun les cheueux en la teſte. Neantmoins afin que ceux qui liront ces choſes tant horribles, exercees iournelle-

ment, presques entre toutes ces nations barbares de l'Amerique & terre du Bresil, sachent qu'ils s'en fait bien d'autres ailleurs, qui ne doyuent pas estre moins detestees : outre ce que i'ai ia dit ci dessus, de la barbarie des Iuifs, lesquels sous l'Empire de Traian meurtrirent enuiron deux cens quarante mille hommes, desquels non seulement ils mangerent la chair, mais aussi de leur sang se peignirent le visage, & affublerent leurs peaux : ensemble l'acte enorme de Ptolomee Lathurus Roy d'Egypte, qui ayant (fait tuer trente mille Iuifs), contraignit ceux qu'il tenoit prisonniers de manger des charongnes des occis, ie reciterai encor plus au long quelques exemples à ce propos.

***

CHAP.

CHAP. XVI.

Des cruautez exercees par les Turcs, & autres peuples: & nommément par les Espagnols, beaucoup plus barbares que les Sauuages mesmes.

PRREMIEREMENT Chalcondile, en son histoire de la decadence de l'Empire des Grecs, & accroissement de celui des Turcs (qu'on peut bien dire tragique) dit qu'apres que Turacan, l'vn des Capitaines d'Amurat second, eut desfait les Albanois en champ de bataille, ayant bien prins huit cens prisonniers, il les fit non seulement tous à l'instant massacrer, mais aussi leur ayant fait trencher les testes les fit arrenger l'vne sur l'autre, comme vne petite pyramide, pour trophee & signal de la victoire. Le mesme Amurat, ayant passé le destroit de l'Istme & fait enclorre trois cens poures fugitifs, qui en faueur des tenebres de la nuict s'estoyent retirez en vne montagne, eux par faute de viures, se rendirent à lui par composition, esperans qu'on leur feroit bonne guerre: mais tant s'en fallut qu'au contraire le cruel Amurat, les ayant fait assembler, leur fit à tous couper la gorge en sa presence, comme pour v-

Liu. 5. c. 5.

Cruel & horrible trophee de testes d'hõmes, au lieu de pierres ou despouilles.

Liu. 7. c. 4.

ne premice & ofrande de sa victoire. Et non content de cela, il acheta encore de ses propres deniers, six cens des plus beaux ieunes hommes, qui se peurent trouuer parmi les prisonniers Grecs, desquel il fit vn solennel sacrifice à l'ame de son feu pere : comme si l'effusion du sang de tant de poures miserables, lui deust seruir de propitiation pour ses pechez. Mais encor n'est-ce rien au prix de ce mal heureux Mechmet, douzieme Empereur des Turcs, lequel ne succeda pas seulement à Amurat en l'Empire, mais en toutes especes d'inhumanitez, voire le surpassa beaucoup en cest endroit. Car outre la prinse, sous lui, de ceste florissante & tant renõmee ville de Constantinople, 1453. le 27 de May, où tout estoit plein de sang, d'horreur, de mort, de fuyans, & de poursuyuans, de victorieux & de miserables : tellement que les tas & monceaux des corps qui furent estoufez, ou autremẽt tuez en la presse, pres les portes de la ville, se pensans sauuer, surmontoyent en hauteur les arcades d'icelles : voi ci encor les particularitez qui sont escrites de lui, C'est en premier lieu, qu'ayant trouué enuiron vingt Albanois, qui estoyent sortis de Thrase, lors qu'elle lui fut rendue, & s'estoyent derechef renfermez dans vne place de la Phiasie, nommee la Rochelle, il leur fit à tous rompre les bras & les iambes sur la rouë : puis en ceste agonie trop execrable, & pleine de desespoir, les laissa languir sans s'en soucier. Outreplus, ce diable encharné, n'estant

Cruautez execrables d'Amurat.

Liu. 8. c. 6

Constantinople prinse sous Mehmet douziesme Empereur des Turcs

Liu. 9. c. 1

pas content de faire passer au fil du glaiue tous ceux de la pluspart des villes & chasteaux qu'il prenoit, comme il fit à Leontarium, où il ne reschapa vne seule ame viuante, de maniere qu'il s'y trouua bien six mille corps morts, auec grād nombre de cheuaux & autre bestail, qui passerent tous par la mesme rage & fureur: mais il vsa à l'endroit de plusieurs de ceste façō effroyable de supplice: C'est qu'auec vn Cimeterre bien trenchant & afilé, il les faisoit d'vn seul coup trencher en deux moitiez, par le faux du corps à l'endroit du diaphragme, artifice du tout barba- & inhumain: car c'estoit faire sentir à vn seul & mesme homme, le cruel sentiment de deux morts toutes ensemble, & de fait estans ainsi separez en deux parties pleines de vies, on les voyoit par quelques espaces de temps horriblement demener, auec des gestes tres-espouuētables & hideux, à cause des angoisses & tourmens qui les pressoyent: & en y eut trois cens ainsi trescruellement executez en l'Isle & ville de Methelin, qui fut prinse 1459. & enuiron cinq cens qu'Omar vn de ses Bassa lui enuoya à Constantinople, d'vne petite ville pres Modon, qu'il auoit prinse d'assaut. Et raconte-on pour chose vraye, que ses derniers poures miserables ayans esté laissez sur la place, où ceste horrible execution auoit esté faite, il suruint vn Bœuf, lequel se print à mugler fort hideusement, & auec les cornes sousleua de terre la moitié de l'vn de ces poures corps mipartis, laquelle il emporta assez loin de là, puis inconti-

Estrange cruauté de Mechmet enuers les animaux mesmes.

Cruauté merueilleuse & espouuentable.

Liu. 9. c. 7. & liu. 10. ch. 2.

Histoire merueilleuse de l'amitié & recognoissance d'vn bœuf enuers son maistre.

nent retourna querir l'autre, & les r'assembla toutes deux en leurs assietes. De façon que cela ayant esté veu par vne infinité de personnes, le bruit en vint soudain iusques à Mechmet, lequel ne sachant que penser là dessus, commanda de mettre ce corps où il estoit premierement. Mais le Bœuf à grands cris alla apres, & l'ayant fort bien sceu choisir parmi les autres, rapporta derechef les deux parties au mesme lieu où il les auoit desia reunies. Mechmet, bien esbahi lors de telle merueille (comme l'horrible monstre en auoit bien occasion) leur fit donner sepulture, & fit mener le Bœuf en son serrail, où il fut tousiours depuis nourri tant qu'il vescut. Les vns disent que ce poure corps ainsi pitoyablement r'assemblé par ceste beste brute (plus esmeuë de compassion que tous les chiens, mastins & enragez Turcs) estoit vn Venitien, & les autres vn Illyrien: Mais, quoi que c'en soit, dit Chalcondile, il semble que ce fust vn mystere qui promettoit fort grand heur & felicité à la nation dont il estoit.

Mais parce que les cruautez d'Vladus feront encor beaucoup plus corner les oreilles, que les precedentes, ie les ai pour la fin voulu faire suyure ici. Apres donc que Mechmet eut donné la Moldauie à Vladus (en faueur d'vn sien frere duquel le meschant abusoit) son premier chef d'œuure fut, que s'estant fait le plus fort dans le pays, il se saisit des plus apparens, dont, à cause de leur credit, il pouuoit soupçonner quelque chan-

changement & reuoltes, lesquels il ne se contenta pas de faire mourir de quelque mort simple & legere, mais les fit empaller tous vifs, ne pardonnant pas mesme à vn seul de leur famille, iusques aux femmes & petis enfans: tellemẽt qu'on dit qu'en peu de temps il fit mourir plus de vingt mille personnes, desquels il donna tous les biens à ses gardes & satellites, ensemble les charges, offices & dignitez qu'ils souloyent tenir. Secondement Mechmet, qui fut seurement aduerti qu'il se vouloit soustraire & retirer de lui, sous beau pretexte lui ayant enuoyé son Secretaire nommé Catabolin, Grec de nation, pour le penser faire venir vers lui & l'attrapper: mandant aussi à Chamus, surnommé le porte esperuier, auquel il auoit secrettement donné le gouuernement de la Valaquie, qu'il trouuast moyen par astuce ou autrement, de lui amener Vladus, & qu'il ne lui sauroit faire seruice plus agreable. Ces deux, di-ie, ayans comploté ensemble se mirent en deuoir de le surprendre: mais lui sans s'effrayer de rien, apres auoir acouragé ses gens ne les prit pas seulement tous deux en vie, auec quelques autres, & tourna le reste en fuite, mais apres leur auoir fait couper les bras & les iambes il les fit empaller mettant Chamus au lieu le plus eminent selon sa dignité: ce qu'il fit pour intimider ses subiets, à fin de n'entreprendre telles choses, s'ils ne vouloyent passer par le mesme chastiment. En troisiesme lieu, il assembla en diligence la plus grosse armee qu'il peut, & ayant passé le Danu-

Cruautez d'Vladus horribles & execrables.

Liu.9 chs. 12. 13. & 16.

be se ietta de grande furie & impetuosité dans le pays de Mechmet, qui est le long de ceste riuiere, lequel il courut, pilla & saccagea d'vn bout à autre : & bruslant tous les villages & hameaux, mit à mort iusques aux femmes & petis enfans qui estoyent encores dans le berceau : faisant ainsi infinies & execrables cruautez par tout où il passoit, y laissant des marques d'vne trespiteuse desolation. Ces choses raportees à Mechmet, & comme ses Ambassadeurs auoyent esté cruellement mis à mort par Vladus, mesme Chamus l'vn des principaux oficiers de la porte, executé d'vn si horrible supplice, lui apporterent vn grand ennui & creuecœur : mais ce lui eust bien encor esté plus grief tourment d'esprit s'il eust esté contraint d'outrepasser vn tel outrage d'vn si petit compagnon sans en prendre vengeance. Et de fait estant entré en la Valique, auec l'vne des belles armees qu'il eut oncques, ayant trouué sur le grand chemin les corps de ses Ambassadeurs, encor attachez aux paux où ils auoyent esté fichez, ce lui fut vn renouuellement de courroux & douleurs. Parquoi les ayant fait despendre & inhumer, il s'aduança enuiron vne lieuë & demie, où il rencontra le carnage qu'Vladus auoit fait de ses propres suiects : chose horrible & espouuantable à voir, seulement de loin. Car c'estoit vne place quelque peu releuee & descouuerte de tous costez, ayant plus d'vne lieuë de longueur, & demie de largeur, toute plantee de potences, paux, rouës & gibets, haut esleuez en guise

Spectacle horrible & espouuantable à voir.

en guise d'vne fustaye druë & espesse, le tout chargez de corps humains cruellement martirisez, selon qu'on pouuoit encores apperceuoir à l'angoisse de leurs hideux visages, esquels la mort auoit enpreinte l'enormité de leur douleur & tourment : n'estans pas en moindre nombre que de vingt mille : ce qui rendoit le spectacle tant plus efroyable, & hideux à voir : car il y auoit iusques à des petites creatures executees, mesmes aux mammelles de leurs meres où elles auoient esté estranglees, & y pendoyent encores. Et les oiseaux infames, dont l'air estoit obscurci & couuert, comme d'vne grosse nuee, auoient ia faits leurs nids & aires dans le creux des ventres, où ils auoyent deuorez les entrailles. Tellement qu'encores que Machmet fut d'vn naturel autant cruel & sanguinaire qu'autre eust peu estre, neantmoins quand il vit qu'vne seule rage & forcenerie d'vn petit compagnon auoit surpassé de beaucoup toutes celles qu'il eust onques faites en sa vie, d'vn costé estoit rempli de si grande merueille qu'il ne sauoit que dire, & de l'autre aucunement touché de pitié & horreur : disant à part soi, que non sans cause celui estoit ainsi craint & redouté de ses subiects, qui auoit eu le cœur de commettre vne telle inhumanité : & que mal-aisément pourroit il estre depossedé de son pays, puis qu'il sauoit ainsi vser de son auctorité & de l'obeissance de son peuple. Puis tout soudain, se reprenant, ne pensoit pas qu'on deust faire con-

te d'vn tel bourreau. Les Turcs mesmes, qui contemployent ce tant horrible & criminel cimetiere, iettoient de grandes imprecations contre Vladus: lequel ne se souciant pas beaucoup de cela, leur estoit incessamment sur les bras, tantost sur les flancs, tantost à la queuë de l'armee, de façon qu'il ne se passoit iour qu'il n'en mit à mort vn grand nombre, & ne leur fist quelque notable & signalé dommage, aussi bien sur les gens de cheual que sur les Arapes, si tant peu ils s'escartoient. Toutesfois (sans poursuyure plus au long l'histoire) Vladus à cause des cruautez qu'il auoit exercees sur ses subiects, se pensant asseurer de l'estat, cognoissant que cela lui nuisoit plus qu'il ne lui aidoit, car ils se reuolterent de lui, fut en fin contraint de quitter son pays & se retirer en Hongrie, où il fut constitué prisonnier pour ses malefices, meritans cent millions de morts. I'ai bien voulu acoupler, & comme enchainer, ses quatre monstres en nature, pour tirer ensemble à l'auiron d'enfer: à sauoir Turacan, qui, combien qu'execrable, n'a neantmonis rien fait au pris d'Amurat: lequel semblablement n'estant point acomparable à Mechmet en faits d'horribles cruautez, on peut dire aussi qu'Vladus les a tous surpassez en especes de meurtres espouuantables. Mais quoi? direz vous, ce sont Turcs & gens du tout desnaturez esquels il y a voirement moins de pitié & compassion qu'en tes Bresiliens Antropophages: tellement qu'il ne s'en faut pas trop esbahir.

Par-

Parquoi afin qu'on pense aussi vn peu de pres à ce qui se fait par-deçà entre nous qui nous disons Chrestiens: ie dirai en premier lieu sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers (succçans le sang & la moëlle, & par consequét mangeans tout en vie, tant de vefues, orphelins & autres poures personnes, ausquelles il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup, que de les faire ainsi languir) on dira qu'ils sont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila aussi pourquoi le Prophete dit, que telles gens escorchent la peau, mangent la chair, rompent & brisent les os du peuple de Dieu, comme s'ils les faisoyent bouyllir dans vne chaudiere. Dauantage, si on veut venir à l'action brutale de mascher & manger reellemét (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouué en ces regions par deçà, voire mesmes, comme i'ai dit, entre ceux qui portent le nom & tiltre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas cõtentez d'auoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinon en mangeans de leur foye & de leur cœur? Ie m'en raporte aux histoires, car de tout narrer, ce ne seroit iamais fait. Et sans aller plus loin, en France quoi? (il me fasche de le dire: car ie suis François) Durant nos miserables, & à iamais deplorables guerres ciuiles, esquelles, depuis enuiron vingt ans, selon la suputation de ceux qui y ont prins garde de pres, il est mort plus de quatorze cens mille personnes, entre lesquelles

Vsuriers plus cruels que les Antropophages.

Mich. 3. 3

guarantecinq mille gentils-hommes (qui estoit
assez, par maniere de dire pour conquerir tout
le monde, du moins pour deliurer la pauure
Grece, des si long temps opressee de la tyrannie
des Turcs) où est la bouche qui puisse dire, ni la
plume escrire, les cruautez qui s'y sont exer-
cees? Car pour eschantillon de ce que les gro
volumes imprimez en tesmoignent au vrai à
tout le monde : nómans les Prouinces, villes &
lieux, voire les meurtriers, qui si horriblement
ont espandu le sang, ensemble ceux qui ont sou-
fert telles inhumanitez (ce que pour ne rien ai-
grir & ne renouueller les playes, ie ne veux ici
specifier.) On a arraché les entrailles du ven-
tre d'vn Gentil-homme, faisant profession de
de la religion reformee, lesquelles trainees par
la ville, furét apres iettees dás les fossez d'icelle,
au lieu plus puant & infect. Le cœur & foye du-
quel departis & emmáchez dás des bastôs furét
portez en trophee vraiement diabolique. Mes-
me la rage d'vn malheureux se desborda iusques
là, que de presenter vn morceau de ce foye à
son chien, auquel estant trouué plus d'humani-
té qu'aux hommes, pource qu'il le refusa &
s'en alla, son mastin de maistre courant apres,
iurant & reniant Dieu, dit, serois-tu bien aussi
Lutherien? Vn homme de qualité & de gran-
des letres, ayant esté trainé par les pieds, le ven-
tre & la face contre terre, estant en la place pu-
blique à demi bruslé, fut ietté en mer, puis re-
tiré & baillé à manger aux chiens. Nous auons
ci dessus à bon droit detesté Mechmet Empe-
reur

Voyez l'histoire Ecclesiastique Françoise, imprimee 1580. Liu. 3 pa. 374.

Chien plus humain que les hommes.

Liu. 3. pa. 383.

reur des Turcs, pource que d'vn ſeul coup de Cimeterre bien afilé, faiſant trencher vn hõme en deux, il lui faiſoit ſoufrir deux morts toutes enſemble: mais ſi on conſidere, celui dont eſt ici queſtion, il en endura quatre: car premierement ayant eſté traiſné par les pieds la face contre terre, il fut cõme aſſommé: Secondement il fut bruſlé: Pour le troiſieme il fut noyé: & finalement deuoré des chiens. Celui qui ſuit n'en euſt gueres moins: à ſauoir vn auquel la teſte ayant eſté eſcraſee à coups de pierres, ſon corps fut ietté dans vn feu, puis retiré & planté contre vne muraille, pour ſeruir de blác à ceux qui voudroient tirer à l'encontre. Vne féme acouchee de quatre iours ayant eſté trainee de ſon lict en terre, & iuſques au bas des degrez, contregardant le mieux qu'elle pouuoit ſon pauure enfant entre ſes bras, il lui fut arraché & froiſſé contre vne muraille par les meurtriers, qui profererent ces mots: que par la mort Dieu il failloit faire perdre la race de ces Huguenots. D'vn corps mort, giſant ſur le paué, le cœur eſtant tiré par les ſoldats infernaux en le mordant à belles dents, & le baillant les vns aux autres, ils diſoient qu'ils ſauoient bien, qu'auant que mourir ils mangeroyent d'vn Huguenot. Vne femme ayant eſté depouillee toute nue eut les mammelles coupees & cernees, puis auec des actes les plus infames qu'il eſt poſſible, en preſéce de deux ſiennes ieunes filles fut iettee en la riuiere. Certains Italiens ayans coupé vn ieune enfát tout vif en deux pieces, en haine de la reli-

Vol. 2. liu. 7. pa. 359.

387

400.

454. gion, mangerent de ſon foye : voire en vne ville au milieu de la France. A vn ieune garçon les yeux ayás eſté arrachez auec vne dague, il fut a-
517. pres pendu par les piedsà vn Ormeau, & acheué à coups d'harquebuſes. Quatre hõmes de la Religion Euángelique, eſtans tirez des priſons, deſ-
531. pouillez en chemiſes & menez ſur vn pont, les bourreaux commencerent à les deſtrencher, au clair de la lune, d'vne façó dutout horrible. C'eſt que l'vn frapát deſſus auec vne dague, diſoit, ie ne ſai ſi i'en couperois bien vn bras, & à l'inſtát frapoit vn coup ou deux: l'autre en faiſoit autant ſur le col: & l'autre ſur la teſte. Et ainſi plaiſantás au maſſacre de ces pauures gés, les ietterent demi morts en la riuiere : le paué demeurant tellement teint de ſang, que chacun le lendemain en auoit horreur, iuſques à ce que pour efacer les marques de leurs cruautez, ils firent verſer pluſieurs ſeaux d'eau pour le nettoyer. Mais cela n'empeſchera pas qu'il ne crie perpetuellemé: vé-
Gen. 9. 5 6. geáce à Dieu, lequel ayant pronócé qu'il requerra le ſang humain des animaux meſmes, cõbien à plus forte raiſon des hõmes, qui l'auront ainſi iniquement eſpendu, & par ce moyen efacé ſon image autant qu'ils ont peu? Vn Miniſtre
585. de l'Euangile, apres pluſieurs autres playes, ayent eu les deux yeux creuez, puis lié & trainé par les pieds, fut ainſi tout viuant ietté ſur vn tas de bois, & bruſlé treſcruellement.

Et pour monſtrer, que nul n'a eſté eſpargné; vn Preſident, homme ancien & honorable en
595. 566. toutes ſortes, eſtimé de long temps de la Re-

ligion

ligion, mais ſi craintif, qu'il ne s'en eſtoit iamais oſé declarer, eſtant premierement meurtri à coups de baſtons & de plats d'eſpees, les meurtriers ne lui ayant pas aſſez trouué d'argent à leur gré, prenant ce pretexte qu'il auoit aualé ſes eſcus, l'ayant pendu par les deux pieds, la teſte en l'eau iuſques à la poiɛtrine tout vif qu'il eſtoit, lui fendirent le ventre, ietterent ſes boyaux en l'eau: Et plantant ſon cœur au bout d'vne lance, le portoyent à trauers la ville, crias que c'eſtoit le cœur de ce meſchant Preſident des Huguenots. Quoi plus? N'a-on pas fait des fricaſſees d'oreilles d'hommes? Vn ieune Gentil homme eſtant harquebuſé & ietté nud (encor viuant) ſur vn buiſſon d'eſpines & de ronces, mourut là inuoquant Dieu ardemment. Vn homme aagé, tué à coups de dagues & de pierres fut apres baillé à manger aux chiens. D'autres corps meurtris ont eſté fendus, & les tripes & boyaux eſtans arrachez par les furieux ils crioient ſi quelcun vouloit acheter les tripes d'vn Huguenot.

Pa. 608.

liu. 8. 725

717.

Mais, ô choſes du tout eſpouuantables, les petis enfans n'ont ils pas eſté roſtis, & les hommes enterrez tout vifs? Meſme vn corps mort à eſté trouué tout decoupé, & toutes les playes remplies de ſel; l'ayant les meſchans, par ceſte inuention de Satan, ainſi cruellement fait mourir. Qui plus eſt, deux cens vingtcinq perſonnes attachez par les bras, quatre à quatre & cinq à cinq, mis tous nuds, les yeux ouuerts cōtre le ciel, furēt en ceſte façon maſſacrez, à coups d'eſ-

Li. 9. 775. 777. 778. & 813.

26[illegible].

785.

pees,de haches & de dagues : bruſlans les ennemis, les parties honteuſes à pluſieurs auec de la paille. Vn homme ne pouuāt mourir d'vn coup de dague qu'il receut, fut aſſommé à grās coups de coignee. Et à vn autre bleſſé à mort & giſant dans vn lict, on fendit les ioues iuſques aux aureilles, puis eut la gorge coupee comme vn mouton.

Mais, ſans paſſer outre au recit de telles prodigieuſes & monſtrueuſes hiſtoires contenues és liures que i'ai cottez en marge:Ioint les Cartes,qui des long temps ſont auſſi en lumiere,intitulees,Maſſacres de Vaſſi,Maſſacres de Tours, Maſſacres de Cahors,& autres ſemblables commis par ci deuant en France, que dirons-nous de la ſanglante tragedie, qui commença à Paris le 24. d'Aouſt 1572. (Iour dit S.Barthelemi, bien marqué de rouge és Almanachs François) dont ie n'acuſe pas ceux qui n'en ſont point cauſe, & laquelle noſtre Roy à bon droit, declare par ſon Edict de paix, eſtre aduenue à ſon treſ-grand regret & deſplaiſir : Car entre autres actes horribles à raconter, qui ſe perpetrerent lors par tout le Royaume, la graiſſe des corps humains,qui d'vne façon plus barbare & cruelle que celles des Sauuages & des Turcs, furent maſſacrez dans Lyon, apres eſtre retirez de la riuiere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus ofrant & dernier encheriſſeur ? Les foyes, cœurs, & autres parties des corps de quelques vns ne furent-ils pas auſſi mangez par les furieux meurtriers, dont les en-

fers

fers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nommé Cœur de Roy, faisant profession de la Religion reformee dans la ville d'Auxerre, fut miserablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne decouperent-ils pas son cœur en pieces, l'exposerent en vente à ses haineux, & finalement l'ayant fait griller sur les charbons assouuissans leur rage comme chiens mastins, en mangerent? Il y a encores des milliers de personnes en vie, qui tesmoigneront de ces choses non iamais auparauant ouyes, entre peuples quels qu'ils soyent, & comme i'ai dit, les liures qui dés long temps en sont imprimez en feront foy à la posterité. Parquoy aussi, sans en particulariser ici dauãtage (car certes i'en ay horreur, & prie Dieu qu'il vueille guarir ceste playe) faisant pour la fin comparaison de cruauté à cruauté, qu'on face maintenant troix Tableaux ioints l'vn à l'autre, au premier desquels nos sauuages Bresiliens soyent au vif representés, auec leurs massuës de bois assommans leurs prisonniers de guerre: & leurs femmes aupres lauans en l'eau chaude les corps morts, lesquels mis en pieces tous les *Boucans* en soyent couuers, iusques aux pieds, iambes, cuisses, bras & testes, qui cuisans sur ces hautes griles de bois facent de terribles grimasses: puis toute ceste chair humaine soit par eux mangee auec les morgues & gestes qu'on voudra, comme elles sont ci-dessus descrites.

Voyez les memoires de France & l'histoire de nostre temps.

Cruautez Françoises comparees à celles des Sauuages & des Turcs.

Au second soyent pourtrait, Turacan, auec son Turban, faisant construire sa pyramide de

teſtes d'hommes. Puis Amurat & Mechmet Empereurs des Turcs , le premier deſquels ayant fait eſgorger grand nombre de poures miſerables,face du ſang d'iceux des ſacrifices & offrandes à l'ame de ſon feu pere. Et l'autre faiſant rompre & miſerablement mourir ſur la rouë,les ſoldats ennemis qu'il tiendra à ſa merci : meſme d'vn ſeul coup de Cimeterre en face trencher beaucoup en deux pieces,pour les faire mourir deux fois. Adiouſtant Vladus qui ayant fait empaler grande multitude de perſonnes toutes viues,& de tous ſexes, ſes potences rouës & gibets , eſpez comme vne foreſt, ſoyent tous remplis des corps d'iceux : & verra-on encores les enfans pendus aux mammelles des meres,monſtrans tous les viſages haues & hydeux à cauſe de l'horrible mort qu'ils auront ſouferte: enſemble les Corbeaux & autres oyſeaux infames volans & faiſans leurs nids dans les corps de ces charongnes, deſquelles ils auront deuoré les yeux & les entrailles , auec tout le reſte que le peintre pourra excogiter, ſelon la deſcription, ſemblablement ci deſſus faite de ces choſes.

Puis vn troiſieme ou vous verrez les furieux & endiablés François , qui rompans toutes les loix de nature, & violans tous les Edits de leur Roy & Prince Souuerain : les vns comme bouchers d'hommes les pendront par les pieds: leur fendront le ventre & en tireront les tripes , qu'ils traineront par les ruës , puis les ietteront es voiries,tout ainſi que celles des beſtes

brutes.

brutes. Les autres embrocheront, & porteront dans des perches, les foyes & cœurs humains, desquels en les baillans les vns aux autres ils mangeront, tant crus que rostis sur la grisle: voire en presenteront à vn chien, qui, plus humain qu'eux s'enfuira d'horreur. Il y en aura aussi qui ayans à demi-bruslé les corps humains, les ietteront en mer & dans les riuieres: dont quelques-vns repeschez seront mis pour bute contre vne muraille: & des autres on tirera la graisse, l'exposant en vente comme suif de bœuf. A aucuns on escrasera la teste à coups de pierre puis leurs corps iettez dans le feu seront retirez & baillez à manger aux chiens. Autres couperont & cernerõt les mammelles aux femmes: & aupres seront ceux qui traineront les acouchees hors du lict, desquelles ils froisseront les enfans cõtre les murailles: mesme quelques vns seront rostis cóme couchons de laict. A quelques hommes on arrachera les yeux auec des dagues, puis en tel estat leurs corps, pendus aux arbres, seront acheuez à coups d'harquebuzes. D'autres en chemises, sur vn pont au clair de la Lune, seront hachez à coups de dagues, & en ceste façon demi morts, iettez dans l'eau: le paué demeurant tellement teint & rouge de leur sang, que les meurtriers mesmes, en ayans horreur, le feront lauer. Quelques autres, comme furies infernales, fricasseront dans les poelles sur le feu des oreilles d'hommes lesquelles ils mangeront comme tripes. A quelque coing on enterrera les hommes, tous vifs: & à vn on

decoupera tout le corps, & sallera on les playes à fin qu'il meure plus cruellement. Grand nombre de poures hommes tous nuds, liez & couchez les yeux ouuerts contre le ciel, seront ainsi massacrez à coups d'espees, de haches & de dagues : à aucuns desquels on bruslera les parties honteuses auec de la paille. Vn pauure corps languissant, ne pouuant mourir d'vn coup de poignard, sera assommé à coups de coignee: & à vn autre blessé à mort dans vns lit on fendra les iouës iusques aux oreilles, puis sera esgorgé comme vn mouton.

Sans, di-ie exagerer les choses, car elles sont ainsi passees, voire ont esté plus cruellemét executees qu'on ne les pourroit representer : en contemplant ces trois Tableaux, à vostre aduis, lequel sera le plus affreux & hydeux à regarder ? ne sera-ce pas le dernier ? il est certain qu'ouy. Tellement que non sans cause, quelcun, duquel ie proteste ne sauoir le nom, apres ceste execrable boucherie du peuple François, recognoissant qu'elle surpassoit toutes celles dont on a iamais ouy parler, afin de la detester iusques au bout, fit les vers suyuans:

Riez Pharaon,
Achab, & Neron,
Herodes aussi:
Vostre Barbarie,
Est enseulie
Par ce faict ici.

Voire, peut on bien encore adiouster, toutes

celles

celles qui furent oncques: ſoit des Scythes, Tartares & autres iuſques à la proſcription & tuerie enorme du Triumvirat Romain, ſur lequel auſſi on dit que le maſſacre des Fräçois 1572. fut proietté. Parquoi qu'on n'abhorre plus tant deſormais la cruauté des Sauuages Antropophages, c'eſt à dire, mangeurs d'hommes : car puis qu'il y en a de tels, voire d'autant plus deteſtables & pires au milieu de nous qu'eux, qui comme il a eſté veu, ne ſe ruent que ſur les nations leſquelles leurs ſont ennemiees, & ceux-ci ſe ſont plongez au ſang de leurs parens, voiſins & compatriotes, il ne faut pas aller ſi loin quen l'Amerique pour voir choſes ſi monſtrueuſes & prodigieuſes.

Mais, dira quelqu'vn de l'Egliſe Catholique Romaine, tu charges tout ſur les noſtres, ſans rien toucher à ceux de voſtre religion, quoy? ont ils eſté Anges pendant qu'on a eu les armes au poing? A quoi ſimplement ie reſpon ſelon ce que i'en ay veu, qu'il y en auoit beaucoup, qui, par maniere de dire eſtoyent voirement preſque tels aux premiers troubles, ſi on fait comparaiſon de leurs actions à celles des autres. Mais au ſecond ayant bien fort degeneré de ceſte pieté & crainte de Dieu, ie confeſſe qu'ils ſe monſtrerent par trop hommes : tellement qu'allans de mal en pis, quand ſe vint aux troiſieſmes & depuis (nommement lors qu'ils ſe meſlerent parmi vous autres en matiere de Religion) ie ne veux pas nier que pluſieurs incorrigibles ne ſoyent deuenus comme Diables.

Ceux de la Religiõ reformee durant les troubles ſont auſſi allez de mal en pis.

Auſſi, depuis ce temps-la nous ne les auons non plus eſpargnez que ceux contre leſquels ils diſoyent combatre, ne vallans cependant pas mieux qu'eux. Ce qui ſe verifiera en l'hiſtoire du ſiege & famine de Sancerre, où i'eſtois 1573. & ſemblablement par quelques memoires imprimez que i'ai faits à la ſuite des armees : de maniere que ie n'ai point flaté ceux le parti deſquels i'ai ſuyui, en vne ſi bonne cauſe mal menee : Et afin de faire encor paroir, qu'à iamais i'aurai regret d'auoir veu la France ſi outrageuſement enſanglantee, par ſes propres enfans, ie reciterai ici vn acte qui me fait fremir toutes les fois que i'y penſe, m'en eſtant l'idee bien auant fichee en l'entendement. C'eſt que les noſtres ayans inueſti vne petite ville (que ie ne nomme point, pour cauſe) ceux de dedans, mal aguerris, s'aſſeurans ſur quelque ſecours qu'on leur auoit promis (dont il ne fut nouuelle) s'opiniaſtrans, voulurent tenir bon : & de fait tirans ſur nos gens, non ſeulement il y eut quelques ſoldats tuez, mais auſſi des chefs bleſſez auec de fort beaux cheuaux. Tellement que cela ayant plus irrité les aſſaillans, quelques compagnies, dextrement conduites, & accouragees par leurs Capitaines, faiſans les aproches ſur le ſoir, ſerrerent de ſi pres ceſte petite ville, que quoi qu'aſſez forte, & ſur tout bien flanquee, meſmes que les aſſiegez à la neceſſité ſe defendiſſent vaillamment, iuſques à repouſſer deux ou trois fois ceux qui en quelques endroits auoyent ia gagné la muraille, elle fut neantmoins forcee par eſcalades,

lades, & autremẽt prinſe d'aſſaut, De façon que les ſoldats entrans de furie mirent au fil de l'eſpee tout ce qu'ils rencontrerent, & croi qu'il n'i demeura pas vn ſeul hõme en vie, s'il n'eſtoit biẽ caché, eſtans preſques tous habitans. Or i'eſtois lors en vne ville proche qui tenoit pour nous, & le lendemain allai auec d'autres, voir ce qui s'eſtoit fait: aſſauoir, comme i'ai dit, vn ſi piteux carnage, que veritablement i'en eu horreur: la pluſpart des occis eſtans eſgorgez, & ,le lieu pendant, le ſang ruiſſeloit de tous coſtez par les rues. Voyant donc ceſt hideux ſpectacle, auquel n'y auoit plus de remede, ie priai celui des noſtres, qui, apres la prinſe, cõmandoit là dedans, qu'il me permit de faire enterrer ces poures corps morts: ce qu'il m'acorda. Parquoi ayant à grand dificulté trouué là aupres quelques payſans cachez & tremblans de peur, leſquels i'aſſeuray qu'ils n'auroient point de mal, cõme ils n'eurẽt, ie leur fis faire trois grandes foſſes, l'vne en la chapelle dudit lieu, & deux dans des iardins & cheneuieres, ſelon la cõmodité que prõptement ie peux trouuer, parce que ie m'en voulois retourner d'où i'eſtois parti le meſme iour. Ainſi, faiſant de toutes parts cercher & aporter les morts, ſur des aix & eſchelles, il s'y trouua ſept femmes & trois petits enfans: dequoi merueilleuſement contriſté, i'allai incontinẽt le remõſtrer au chef ſuſdit, auquel ie propoſai le iugement de Dieu, & qu'il nous puniroit de tel execrable forfait. Mais apres inquiſition faite, il fut trouué que cela eſtoit aduenu, non pas ſçiemmẽt

Femmes & enfans inopinémẽt tuez à la priſe d'vne ville par ceux de la Religion.

ainsla nuict que les soldats poursuiuans la victoire, & craignans que les ennemis ne se ralliassent, entrans dans les maisons, en la plusspart desquelles il n'y auoit point de lumiere, ils tuoyent tout, iusques dans & sous les licts, où plusieurs durant ceste calamité, s'estoiét cachez: & ainsi m'en retournai pour suyure ce que i'auois entreprins. Estant donc vers le tas de ces corps morts, en nombre d'enuiron cent cinquante, les poures femmes esplorees à l'entour, recognoissant chacune son mari & les parens, quelques vnes, voyant le soing que i'en prenois: me prierent qu'au moins ie leur permisse de les enseuelir dans des linceuls: ce que pitoyablent i'accorday à toutes celles qui en voulurent ainsi vser. Mais, ô cas treslamentable, & qui monstre combien Dieu estoit courroucé contre toy miserable France (qui toutesfois as si mal fait ton profit de ses iustes chastimens, car tu t'es endurcie és coups. Ainsi qu'vne poure femme regardoit pour recognoistre les siens, ayant ia veu apporter son mari & vn sien fils, elle en recogneut encor vn, & deux de ses freres parmi les morts: de façon que tenant par la main vn autre de ses fils, aagé d'enuiron sept ans, auec vne voix trespiteuse (& à iuste occasion si femme l'eut oncques) elle luy dit: helas mon enfant les meurtriers t'ont bien laissé orphelin, car ils ont tué ton pere, tes deux freres & tes deux oncles! Là dessus si le cœur me fendoit de douleur, ne le demandez pas: & toutesfois pour ne rien espargner, & monstrer

Cas lamẽtable.

monſtrer touſiours de plus en plus combien nos guerres ciuiles ont eſté miſerables en toutes ſortes(car c'eſt le but où ie tends, afin qu'au moins voyans nos malheurtez nous ſoyons ſages à nos deſpens) il y eut vn ſoldat de nos troupes(ie ne dirai pas des noſtres)qui fut ſi denaturé,qu'ayāt oui proferer ce mot,meurtriers, à ceſte poure deſolee, laquelle en ce conflit auoit perdu cinq perſonnes qui lui attouchoyent de ſi pres, il mit la main ſur la dague & la voulut fraper. Auquel la larme à l'œil, ie dis,& quoy ſoldat,que veux tu faire?elle nous appele meurtriers,reſpondit il,& ſur cela taſchoit touſiours de la fraper. Mais apres l'auoir empeſché, lui demandant s'il ne me cognoiſſoit pas, à quoy il reſpondit qu'ouy(ceux de noſtre vocation eſtans bien remarquez faiſans leur charge entre les gens de guerre)ie lui remonſtray combien ceſte poure femme eſtoit ſupportable en ceſt endroit, & que s'il n'auoit le cœur plus dur que fer, lui & moi deuions bien, auec elle, lamenter telle choſe aduenue, quand tout eſtoit dit, à cauſe des pechez de nous tous : ſur quoi ie prins ocaſion de conſoler tout ce poure peuple efrayé du danger duquel il ne ſe voyoit pas encores eſtre hors. Cependant ce ſoldat,ou yure,ou pluſtoſt endiablé qu'il eſtoit, continuant à menaſſer ceſte doloreuſe creature affligee à l'extremité, voyant que la douceur dont i'auois vſé en ſon endroit n'auoit rien profité, ie lui dis, auſſi hardiment que ſa malice inueteree meritoit : que s'il la touchoit, lui ou moi,

Soldat denaturé & comme endiablé parmi ceux de la Religion.

ſerions enterrez auec ceux qu'on commençoit ia d'entaſſer dans la foſſe de la chappelle. Exemple, di-ie, que ie narre ici pour mõſtrer les deſordres qui eſtoyent auſſi entre les noſtres: & Dieu vueille auoir pitié de nous tous : car veritablement, ſi on conſidere les François qui par le paſſé, à cauſe de leur douceur & manſuetude, ont eſté exaltez par tout le monde, ils ont tellement forligné, que non ſeulement, comme il a eſté dit, ils ſurpaſſent toutes les autres nations en eſpeces de cruautez: mais auſſi les beſtes plus farouches, iuſques aux Lyons, Tygres, Ours & *Ian-oua-re* de l'Amerique, auec leurs dents, ongles & griffes ne ſçauroyent pis faire : Priant Dieu derechef leur vouloir pardonner & les remettre en leur bon ſens.

Mais afin de renuoyer l'horrible cruauté en l'Amerique meſme, non pas ſeulement exercee par les naturels habitans les vns contre les autres, mais beaucoup plus deteſtablement par les Eſpagnols ſur les miſerables nations de ces pays-là, leſquels Dieu par ſon iuſte iugement a liurees entre leurs mains, il faut voir le liure de frere Barthelemi de las Caſas, moine & Eueſque Eſpagnol, lequel a eſté traduit en François, & fut imprimé 1582. où il y a des choſes tant eſpouuantables ſeulement à ouyr, que quand tous les Diables d'enfer ſeroyent aſſemblez ils ne pourroyent excogiter ni inuenter des meſchancetez plus abominables en matiere de reſpendre le ſang humain, & racler entieremẽt de deſſus la face de la terre les hõmes creez à l'i-

mage

mage de Dieu. Pour eſchantillon dequoi (car il faut voir le liure entier) ledit las Caſas, recitant ce qu'il a veu, dit que les mal-heureux Eſpagnols nourriſſoyent leurs chiens de quartiers d'hommes, leſquels ils mettoyent en pieces expreſſément pour cela: voire, en ſe ioüans, diſoyét l'vn à l'autre, dõne moi vn quartier de ton Viellaco (appelans ainſi les poures Indiens qu'ils menoyent comme troupeaux de moutons) pour donner à mon chien, & quand i'en tuerai vn des miens: ie te rendrai le ſemblable: leur baillans auſſi à manger les petis enfans tous entiers, deſquels ſemblablement ils iouoyent à la pelote, des qu'ils ſortoyent du ventre de leurs meres, leſquelles ils fendoyent pour arracher leurs entrailles. Et ainſi, martyriſans ces poures peuples en toutes les ſortes qui ſe peuuent dire, ils bruſloyent les vns tous vifs, & meſme afin de les faire languir plus cruellement, ils les mettoyent ſur des grilles de bois, à la façon que nous auons dit que les Breſiliens *boucannent* la chair de leurs priſonniers apres qu'il les ont aſſommez. D'autres eſtoyent precipitez du haut des rochers en bas, en telle multitude que l'air en eſtoit ofuſqué: & ſur tout les plus nobles & grands Seigneurs du pays, afin d'auoir l'or & autres richeſſes qu'ils auoyent. Et y eut entre les autres vn Eſpagnol ſi deteſtablement meſchant, que pour donner plus de crainte & terreur aux Indiens, ayant coupé ſeptante paires de mains, leſquelles il auoit liees à vne perche, comme porte-enſeigne infernal, il en faiſoit monſtre

Cruautez Eſpagnoles plus qu'abominables.

Porte enſeigne infernal.

parmi ſes poures gens:cõme auſſi ils coupoyent à d'autres à peu pres les deux mains, leſquelles laiſſans ainſi pendre, ils les renuoyoyent en tel eſtat. Dauantage ils faiſoyent gageure à qui fendroit plus dextrement vn homme, ou couperoit plus habillement la teſte d'vn coup d'eſpee. Vn autre Eſpagnol, monſtre en nature print huict mille Indiens, pour clorre & murailler vn heritage, auſquels n'ayans voulu bailler vn ſeul morceau de pain, ni autre choſe pour les ſubſtanter, tous moururent de faim. Bref, pour monſtrer qu'ils ne faiſoyent pas ſeulement moins de conte des perſonnes que de beſtes brutes, mais que de la fiente des rues, vn Eſpagnol qui auoit & tenoit autant d'eſclaues qu'il en vouloit, il en donna huict cens pour vne lument. Et en ceſte façon, trop plus que tragique & prodigieuſe, ils ont deſpeuplé és Indes occidentales plus de pays que ne contient l'Europe: ayant ia fait mourir plus de quinze millions d'ames auant que l'auteur ſuſdit en partiſt, qui fut enuiron 1542. ayant eſté long téps parmi eux. Et Dieu ſait quel carnage, & quelle boucherie d'hommes ils ont fait depuis, & qu'ils continuent encores au Peru & ailleurs: meſmes és endroits qui eſtoyent occupez par les Portugais en ce pays là, depuis qu'ils ont enuahi leur Royaume. Mais pour dire ce qui nous touche de plus pres, quel horrible maſſacre firent les Eſpagnols (cõtre la foi promiſe, violans le droict des gens) des François, qui lors qu'il n'y auoit point de guerre declaree contr'eux, furent en la Flori-

Maſſacre des François en la Floride.

Floride : l'hiſtoire qui en remarque les particularitez, & qui doit encores faire ſaigner le cœur de tous les naturels François, en fait foy: & que cela auec tant d'autres exemples qu'ils ont deuant les yeux, leur ſerue pour reieter le ioug (qu'on peut bien dire le licol) que ceſte malheureuſe nation taſche de leur mettre ſus pour les ſerrer & eſtrangler. Mais quoy? diront les Eſpagnoliſez, ſoit par ignorance, ou par malice, nous n'auons pas veu qu'ils ayent exercé ces cruautez és villes & places qu'ils ont occupees durant les derniers troubles en noſtre France? Ha, poures gens, aueuglés en plein midi, vous ne conſiderez pas, que s'il y a nation ſous le ciel qui entre en Regnard, & Regne en Lyon, c'eſt l'Eſpagnole: & que tout ce qu'ils ont fait iuſques à preſent, eſtans incertains du ſuccez & de paſſer plus outre (dont Dieu les vueille auſſi garder s'il lui plaiſt) eſt pour pratiquer le prouerbe, qui dit, qu'il faut reculer pour mieux ſauter. Voulez-vous vn exẽple bien proche de vous, iettez les yeux ſur ce qu'ils ont fait au Bailliage de Gex ces dernieres annees : car ce ſont eux-meſmes, eſtans en l'armee du Duc de Sauoye, qui ont ioüé ceſte ſanglante & horrible tragedie. Et afin de vous reueler la peine de lire tout au lõg le Liuret, qui en a eſté imprimé au vrai, en voici l'Epilogue. Cét cinquante hõmes ont eſté horriblement maſſacrés en ce petit climat: les parties hõteuſes de quelques vns ayãs eſté trouuees dans la bouche des morts : autres pendus par les genitoires: harquebuzez: les nez,

Sanglãte tragedie des Eſpagnols au Bailliage de Gex.

mains & bras coupez : poignardez, pendus aux arbres, & par les maisons : aucuns brulez. Vn ayant eu les doigts renuersez, puis la bouche remplie de poudre à canon, ou le feu fut mis: vn autre traisné à la queue d'vn cheual : mesme vn ministre de l'Euangile viel & ancien, ayant eu les pieds fendus par dessous, puis monté sur vn Asne la face en derriere : ainsi mocqué & mutilé fut mené en la presence de celui qui, au lieu de reprimer ceste insolence, l'ayant approuuee, il n'en est pas quitte ni deuant Dieu, ni deuant les hommes. Et pour agrauer la barbarie des detestables meurtriers Espagnols, & autres qui les accompagnoyent, faut noter qu'il y auoit en ce Bailliage de Gex (assez fertile, bien peuplé, & temperé pour estre situé au pied du mont Iura) beaucoup de venerables viellards, & plusieurs aagez de quatre vingts ans, voire vn qui estoit paruenu iusques à six vingts, qui passerent par la mesme rage de ces furieux. Soixante & huict femmes nommees, y furent aussi, les vnes forcees, & les autres bruslees : filles violees, rauies, noyees & emmenees enuiron 24. Petis enfans au nombre de 18. assommez de coignees, dans le berceau. Ie laisse à dire les cruautez plus que barbares, qui ont esté exercees és Pays-bas, & ailleurs, où ces horribles monstres ont eu le dessus, & dont leurs propres histoires rendent tesmoignage: tout le globe de la terre souspirant dessous tres-cruel ioug, estans les vrais fleaux (& beaucoup pires qu'Atila & ses semblables) dont Dieu chastie

ſtie les humains,pour puis apres (appaiſé par ſa miſericorde)ietter les verges, & les eſcourgees au feu de ſon ire. Et ainſi n'y ayant peintre, ni induſtrie humaine, qui peuſt repreſenter ni exprimer la millieme partie des abominables cruautez Eſpagnoles,afin d'eſtre pourtraite d'vn pinceau Satanique,ie la renuoye en enfer.

CHAP. XVII.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Breſiliens : des erreurs ou certains abuſeurs qu'ils ont entreux nommez Caraibes *les detiennent : & de la grande ignorance de Dieu où ils ſont plongez.*

COMBIEN que ceſte ſentence de Ciceron,qui dit,qu'il n'y a peuple ſi brutal,ni nation ſi barbare & ſauuage,qui n'ait ſentiment qu'il y a quelque Diuinité,ſoit reçeuë & tenuë d'vn chacun pour vne maxime indubitable : tant y a neantmoins que quand ie conſidere de pres nos *Toueupinambaoults* de l'Amerique, ie me trouue aucunement empeſché touchant l'aplication d'icelle en leur endroit. Car en premier lieu,outre qu'ils n'ont nulle cognoiſſance du ſeul & vrai Dieu,encores en ſont ils là, que, nonobſtant la couſtume de tous les anciens Payens, leſquels ont la pluralité des dieux : & ce que font encores les idolatres d'auiourd'hui, meſmes les Indiens du Peru, terre

De natura Deorũ.

Toueupinambaouts ignorãs le vrai & les faux dieux & la creatiõ du mõde.

continente à la leur enuiron cinq cens lieues au deçà lesquels sacrifient au Soleil & à la Lune) ils ne confessent ni adorent aucuns dieux celestes ni terrestres, & par consequent n'ayans aucun formulaire, ni lieu deputé pour s'assembler, afin de faire quelque seruice ordinaire, ils ne prient par forme de religion, ni en public, ni en particulier chose quelle qu'elle soit. Iean Leon dit qu'il y a aussi certains peuples en Afrique, qui ne sont Mahometans, Iuifs, Chrestiens, ni d'autre secte: mais sans foy, sans religion, & sans aucune ombre d'icelle, tellement qu'ils ne font oraison, ni ne bastissent temples, viuãs cõme bestes brutes, ayans femmes & enfans en cõmun. Semblablement nos Bresiliens ignorans la creation du monde, ils ne distinguent point les iours par noms, ni n'ont acception de l'vn plus que de l'autre : comme aussi ils ne content sepmaines, mois, ni annees, ains seulement nombrent & retienent le temps par les Lunes. Quant à l'escriture, soit sainte ou prophane, non seulement aussi ils ne sauent que c'est, mais qui plus est, n'ayans nuls characteres pour signifier quelque chose: quand du commencement que ie fus en leur pays pour aprendre leur langage, i'escriuois quelques sentences, leur lisant puis apres deuant, eux estimans que cela fust vne sorcelerie, ils disoyent l'vn à l'autre : N'est ce pas merueille que cestui-ci qui n'eust seu dire hier vn mot en nostre langue, en vertu de ce papier qu'il tient, & qui le fait ainsi parler, soit maintenant entendu de nous? Qui est la mesme

Liu.1. & 7.

Quelle opinion ont de l'escriture.

me opinion que les Sauuages de l'Isle Espagnole auoyent des Espagnols qui y furent les premiers : car celui qui en a escrit l'histoire dit ainsi, Les Indiens cognoissans que les Espagnols sans se voir ni parler l'vn à l'autre, mais seulement en enuoyãt des lettres de lieu en lieu s'entendoyent, de ceste façon, croyoyent ou qu'ils auoyent l'esprit de prophetie, ou que les missiues parloyent: De maniere, dit-il, que les Sauuages craignans d'estre descouuerts & surprins en faute, furent par ce moyen si bien retenus en leur deuoir, qu'ils n'osoyent plus mentir ni desrober les Espagnols.

Gomara Liu. I. ch. 34.

Parquoi, qui voudroit ici amplifier ceste matiere, il se presente vn beau suiet, tãt pour louër & exalter l'art d'escriture, que pour monstrer combien les nations qui habitent ces trois parties du monde, Europe, Asie, & Afrique, ont dequoi louër Dieu par dessus les Sauuages de ceste quatrieme partie dite Amerique. Car au lieu qu'eux ne se peuuent rien communiquer sinon verbalement : nous au contraire, auons cest auantage, que sans bouger d'vn lieu, par le moyen de l'escriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent-ils esloignez iusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous aprenons par les liures, desquels les Sauuages sont semblablement du tout destituez, encor ceste inuention d'escrire que nous auons, dont ils sont aussi entierement priuez, doit estre mise au rang

Escriture excellent don de Dieu.

des dons ſinguliers, que les hommes pardeçà ont receu de Dieu.

Et ne fait rien au contraire ce que Socrates (ſelon le recit de Plutarque) diſoit, à ſauoir que tant s'en faut que l'Eſcriture& les lettres, qu'on eſtime communémét auoir eſté inuentees pour conſeruer la memoire, ſeruent à cela, que pluſtoſt il y nuit grandement. D'autant, diſoit-il que ſi anciennement les hommes oyoyent dire quelque choſe digne de memoire, ils l'eſcriuoyent, non pas és liures, mais en leur eſprit & memoire, laquelle par tel exercice eſtant renforcee, ils retenoyent facilement ce qu'ils vouloyent: & diſoit chacun promptement ce qu'il ſauoit. Mais depuis l'inuention des lettres, ſe confians és liures, ils ne ſe ſont point tant adonnez à ficher en leur eſprit ce qu'ils ont aprins: tellement que par ce moyen meſpriſans l'obſeruance de memoire la cognoiſſance des choſes a eſté moins viuifiee, & par conſequent chacun a moins ſceu, parce que nous ne ſauons ſinon ce dont il nous ſouuient. Car ie di que c'eſtoit vne opinion bien eſtrange pour vn Philoſophe ſage de Grece: attendu que non ſeulement Ciceron dit, mais auſſi tous les doctes qui ont eſcrit depuis lui, que la mere des temps eſt l'hiſtoire, laquelle ne peut eſtre gueres bien continuee ſans les liures: encor que les anciens Peres, auant Moyſe, qui a eſté le premier eſcriuain, euſſent voirement beaucoup de bonnes choſes leſquelles, ſans autres regiſtres que l'entendement, ils continuoyent de pere en fils:

mais

mais beaucoup plus ſeurement, cela s'eſt-il fait depuis l'eſcriture en vſage. Toutesfois Ceſar en ſes Commentaires, diſant que les Druydes aprenoyent à leurs Diſciples grand nombre de Carmes par cœur, il a opinion que cela ſe faiſoit, pource que ceux qui s'attendent à l'eſcriture, & aux liures ſont moins ſoigneux d'exercer leur memoire, & que cela relaſche beaucoup de la diligence qu'on doit auoir d'apprendre & retenir par cœur.

Lin. 6.

Pour donques retourner à nos *Tououpinambaoults*, quand en deuiſant auec eux, & que cela venoit à propos, nous leur diſions, que nous croiyons en vn ſeul & ſouuerain Dieu, Createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre, auec toutes les choſes qui y ſont contenues, gouuerne & diſpoſe auſſi du tout comme il lui plaiſt: eux, di-ie, nous oyās reciter ceſt article, en ſe regardans l'vn l'autre, vſans de ceſte interiection desbahiſſement, *Teh!* qui leur eſt couſtumiere, demeuroyent tous eſtonnez. Et parce auſſi, cōme ie dirai plus au long, que quād ils entendent le tonnerre, qu'ils nomment *Toupan* (les Turcs ſemblablement appelēt vne artillerie, qui eſt vn tonnerre artificiel, *Top*) ils ſont grandement efrayez: ſi nous acommodans à leur rudeſſe, prenions de là particulierement occaſion de leur dire, que c'eſtoit le Dieu dont nous leur parlions, lequel pour monſtrer ſa grādeur & puiſſance, faiſoit ainſi trembler ciel & terre: leurs reſolutions & reſpōſes à cela eſtoiēt, que puis qu'il les eſpouuātoit de telle façō, il ne

Esbahiſſemens des Sauuages oyans parler du vray Dieu.

Toupan Tōnerre.

Psea. 29.

valoit donc rien : voila choses deplorables, où en sont ces pauures gens. Comment donques, dira maintenant quelcun, se peut-il faire que comme bestes brutes, ces Bresiliens viuent sans aucune religion ? Certes, comme i'ai ia dit, peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus eslongnee. Toutesfois afin qu'en entrant en matiere, ie commence de declarer ce que i'ai cognu leur rester encor de lumiere, au milieu des espesses tenebres d'ignorance où ils sont detenus, ie di, en premier lieu, que non seulement ils croyent l'immortalité des ames, mais aussi ils tienent fermement qu'apres la mort des corps, celles de ceux qui ont vertueusement vescu, c'est à dire, selon eux, qui se sont bien vengez, & ont beaucoup mangé de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes, où elles dansent dans de beaux iardins auec celles de leurs grans peres (c'est ce long pelerinage dont parloit Socrates, & les champs Elisiens des Poëtes) & au contraire que celles des efeminez & gens de neant, qui n'ont tenu conte de defendre la patrie, vont auec *Aygnan*, ainsi nomment-ils le diable en leur langage, où elles sont incessamment tourmentees.

Ameriquains croyent l'immortalité des ames.

Nous lisons semblablement que les Esseens, s'accordans auec les Grecs, ont ceste opiniõ que les bonnes ames, deliurees des corps, habitent par delà la mer Oceane (qui seroit vrayement selon ceste folie au pays du Bresil) où elles ont vne parfaite recreation : estant ceste region-là non seulement sans neiges, frimats ni froidures, mais

Ioseph de la guerre des Iuifs liure 2. ch. 6.

mais aussi tellement temperee, par le vent de Zephirus, qui y soufle doucement, que tout y est tresfertile & plaisant. Asseurans aussi (ou pour mieux dire resuans) que les mauuaises ames sont renuoyees en d'autres lieux, où il fait tousiours hyuer pluuieux & remplis de gemissemens, où on est tourmenté sans fin & sans cesse. Au surplus nos pauures Sauuages durant leur vie sont aussi tellement afligez de ce malin esprit (lequel autrement ils nomment *Kaagerre*) que comme i'ai veu & ouy plusieurs fois, mesme ainsi qu'ils parloyent à nous se sentans tourmentez, & crians tout soudain cõme enragez, ils disoyent, Helas, defendez-nous d'*Aygnan* qui nous bat: voire disoyent qu'ils le voyoyent visiblement, tantost en guise de beste, ou d'oiseau, ou d'autre forme estrange, ainsi que vous le voyez aucunement representé en la figure suyuante. Et parce qu'ils s'esmerueilloyẽt bien fort de voir que nous n'en estions point assaillis, quand nous leur disions que telle exẽption venoit du Dieu, duquel nous leur parlions si souuent, lequel, estant sans comparaison beaucoup plus fort *qu'Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuoit molester ni mal faire: il est aduenu quelquesfois, qu'eux se sentans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le prouerbe qui dit, que le danger passé on se moque du sainct, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se souuenoyent plus de leurs promesses. Cependant pour monstrer que ce qu'ils endurent n'est pas ieu d'enfant, com-

Aygnã, esprit malin, tourmentant les Sauuages.



me on dit , ie leur ay ſouuent veu tellement aprehender ceſte furie infernale , que quand ils ſe reſſouuenoyent de ce qu'ils auoyent ſouffert le paſſé, frapans des mains ſur leurs cuiſſes, voire de deſtreſſe la ſueur leur venant au front, en ſe complaignans à moi, ou à autre de noſtre compagnie, ils diſoyent , *Mair Atour-aſſap, Acequeiey Aygnan Atoupaué*: c'eſt à dire, François mon ami, ou mon parfait allié, ie crain le Diable, ou l'eſprit malin, plus que toute autre choſe. Que ſi au contraire celui des noſtres auquel ils s'adreſſoyent leur diſoit, *Nacequeiey Aygnan*, c'eſt à dire, ie ne le crain point moi: deplorans lors leur condition, ils reſpondoyent, Helas que nous ſerions heureux ſi nous eſtions preſeruez comme vous autres! Il faudroit croire & vous aſſeurer comme nous faiſons, en celui qui eſt plus fort & plus puiſſant que lui, repliquions-nous: mais, comme i'ai ia dit, combien que quelques fois voyans le mal prochain, ou ia aduenu, ils proteſtaſſent d'ainſi le faire, tout cela puis apres s'eſuanouyſſoit de leur cerueau.

Or auant que paſſer plus outtre, i'adiouſterai ſur le propos que i'ai touché de nos Breſiliens Ameriquains, qui croyent l'ame immortelle, que l'hiſtorien des Indes Occidentales dit, que non ſeulement les Sauuages de la ville de *Cuzco*, principale au Peru, & ceux des enuirons, confeſſent ſemblablement l'immortalité des ames, mais qui plus eſt (nonobſtant la maxime, laquelle a eſté auſſi touſiours commune-

ment tenue par les Theologiens : assauoir que tous les Philosophes, Payens, & autres Gentils & Barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) qu'ils croyent encor la resurrection des corps, & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens, dit-il, voyans que les Espagnols en ouurant les sepulchres, pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans, iettoyent les ossemens des morts çà & là, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter, ils ne les escartassent pas de ceste façon : car, adiouste-il, parlant des Sauuages de ce pays-là, ils croyent la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur prophane, lequel afermant qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit passee iusques là de croire cest article, dit, Apres Cesar vainquit Ariouistus & les Germains, lesquels estoyent grands hommes outre mesure, & hardis de mesme : car ils assailloyent fort audacieusement, & ne craignoyent point la mort, esperans qu'ils ressusciteroyent.

Sauuages au Peru croyēt la resurrectiō des corps. Hist. gen. des Ind. li. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique, ch. 1.

Et toutesfois, pource que cest article de la resurrectió de la chair est du tout repugnát à la raison humaine, de maniere que l'homme sensuel ne la peut gouster (les fidelles en estans tresasseurez tant par les sainctes escritures, que par la resurrection mesmes de Iesus-Christ suyuant l'argument inuincible que S. Paul en fait au 15. chap. de la premiere aux Corinthiens) i'adiouste ici vn petit discours du tout esmerueillable & qui m'a esté baillé par vn personnage mien amy

qui

qui fait profession ordinaire de voir les liures des bons aucteurs, l'ayant extrait des meditatiōs historiques de Philippe de la Chambre, docteur es loix & Conseiller de Nuremberg, au ch.73. intitulez de plusieurs choses dont l'on ne sauroit rendre raison. Escoutons donc, dit-il, ce que i'ay entendu d'vn personnage digne de foy, comme l'ayant veu plusieurs fois de ses propres yeux, non loin des Pyramides d'Egypte en vn lieu auquel vn grād nombre de gens venoyent voir au mois de Mars en vn certain lieu la resurrection de la chair (comme ils disent) certains corps morts apparoissans sortir peu à peu des sepulchres, non pas tous entiers, mais quelquesfois on voit des mains, quelquesfois aussi des pieds, & par fois encores de plus grandes parties du corps: puis on les voyoit comme se cacher dans terre: ces choses doncques, dit le docteur de la Chambre, estans du tout esmerueillables & non accoustumees, desirant d'en estre asseuré i'ai instamment prié vn mien parent, noble personnage, doué de toute vertu, dignité & experience de plusieurs choses, qui auoit esté en ces lieux-là auec d'autres aussi personnages d'honneur de ma cognoissance, de me dire s'il auoit veu, ou entendu d'autres ce que nous venons de dire. Lequel m'ayant dit qu'il ne l'auoit pas veu, mais bien qu'il l'auoit entendu de plusieurs que la chose estoit telle, & que cela n'estoit point tenu pour faux, mais pour vrai, & fort cogneu en la ville du Caire & autres lieux d'Egypte.

Recit merueilleux de certains corps morts sortans hors de terre.

Et afin de m'oster la doute que i'auois touchāt cela, il me monstra vn liure Italien imprimé à Venise, auquel estoyent contenues plusieurs descriptiōs des voyages faits par les Ambassadeurs de Venise vers les Asiatiques, Scytes, Ethiopiens & autres nations: & entre autres le discours d'vn voyage intitulé, *Viaggio de messer Aloigi de Giouanni* &c. où sur la fin il dit ainsi, Le 25. de Mars 1540. plusieurs Chrestiens ayās prins pour leur garde quelques soldats Ianissaires, s'en alloyent au Caire en vne montagne distante du Nil de deux mille, laquelle montagne estant autresfois destinee pour enseuelir les morts, comme ce que nous appelons auiourd'huy cymetiere, auquel lieu se trouue tous les ans au mois de Mars vne grande multitude de personnes pour voir les corps morts en ce lieu-là comme sortis de leurs sepulchres: cela commence le Ieudi au soir & dure iusqu'au Samedi, puis tout s'esuanouit. En ce temps là donc vous pouuez voir certains corps morts enueloppez de linceulx, ainsi que iadis on auoit accoustumé d'enseuelir les tresprssez. On ne les voit pas se tenans debout, & encores moins se pourmener: mais quelquefois vn ou deux, & leur manierez les bras & les iambes, ou quelque autre partie de leurs corps: puis si vous allez en vn lieu vn peu eslongné, retournant incontinent vous trouuerez ce bras ou ceste iambe, ou quelque autre partie du corps, estre plus hors de terre qu'au parauant. Que si vous vous pourmenez çà ou là, vous cognoistrez manifestement, que ce qui nagueres

gueres estoit sorti de terre, apparoistra & se mõstrera encores dauantage. L'Italien prolonge son propos d'autres choses pour faire esmerueiller vn chacũ de ce miracle, lesquelles i'obmets pour estre brief. Vn certain Iacobin nómé Felix Dulme, qui a esté en ces lieux là, & qui a diligẽment couché par escrit en langue Alemáde, vn voiage qu'il a fait en la Palestine & en Egypte, fait aussi mention de ces choses.

Confirmation de ce que dessus par vn persõnage biẽ cognu & qui est encores en vie.

Mais ce qui m'a beaucoup plus incité d'aiouster ceci en ceste mienne histoire, est, que i'ai entendu moi-mesme d'Estienne Duplex, orphevre, natif de Neuers, que ie cognois de long tẽps, & qui est encores à present demeurant à Geneue, qu'es annees 1576. 77. 78. estant en ces pays là (assauoir en Egypte) il auoit auec grãd esbahissement veu sur le lieu tout ce que dessus, assauoir ces corps morts sortans de terre : & demandant aux anciens du pays, qui sont mores blãcs, qu'il leur sembloit de ces choses, ils respondoyent, nous ne sauons, Dieu est grand : puis demendant aux Turcs, ils disoyent de mesme, Dieu est grãd : mais demendant aux Chrestiens du pays, qui sont Iacobites, qu'il leur sembloit aussi de tout cela, ils respondirent, qu'ils auoyent par memoire de pere en fils, qu'en ce lieu mesme, du temps de la primitiue Eglise, les Chrestiens estans là assemblez pour la fraction du pain, les infidelles à grand nombre venans sur eux, ils desfirent tous ceux qui estoyent là assemblez, & les mettans en vn monceau les firent couurir de terre en signe de memoire, dont est issu vne pe-

tite mõtagnette, & que tous les ans au temps de Pasques, il semble que les mẽbres qui paroissent demandent à Dieu vengeãce: Et pour plus grande certitude de cela requerant ledit Duplex, qui est mon bon & ancien ami, de me dire & nõmer ceux qui estoyent auec luy lors qu'il vit & entendit ces merueilles, il me respondit qu'il y auoit deux Grecs de l'Isle de Chio, l'vn nommé Cazan Instiguam, & l'autre Sebastien Danier, Claude Rocard de Troye en Champagne, Apoticaire de son estat, Alexandre Maniatte dOtante en la Pouille, & le truchement qui les guidoit.

Contre les Atheistes.

Ce que i'ai bien voulu expressément narrer en cest endroit, afin que chacun entende, que si les plus qu'endiablez Atheistes, dont la terre est maintenant couuerte par-deçà, ont cela de commun auec les *Tououpinambaoults*, de se vouloir faire acroire, voire d'vne façon encore plus estrange & bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprenent qu'il y a des diables pour tourmenter, mesmes en ce monde, ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que s'ils repliquent la dessus, ce qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises afections des hommes, c'est vne folle opinion que ces Sauuages ont des choses qui ne sont point; ie respon, que si on considere ce que i'ai dit, & qui est tres-vrai, asauoir que les Ameriquains sont extrememẽt, visiblement, & actuellement tourmentez des malins esprits, qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est

atri-

atribué aux afections humaines : car quelques violentes qu'elles puissent estre, comment afligeroyent elles les hommes de ceste façon? Ie laisse à parler de l'experience qu'on voit pardeçà de ces choses: comme aussi, n'estoit que ie ietteroye les perles deuant les pourceaux que ie rembarre à present, ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu.

Secondement, parce que ces Athees nians tous principes, sont du tout indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures Sainctes disent si magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur proposerai encores nos poures Bresiliens, lesquels en leur aueuglissement leur enseigneront qu'il y a non seulement en l'homme vn esprit qui ne meurt point auec le corps, mais aussi qu'estant separé d'icelui, il est suiet à felicité où infelicité perpetuelle.

Et pour le troisiesme, touchant la resurrection de la chair; d'autant que ces chiens Atheistes se font aussi acroire que quand le corps est mort, il n'en releuera iamais, ie leur opose à cela les Indiens du Peru; lesquels au milieu de leur fausse Religion, voire n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en desmentans ces execrables, se leueront en iugement contre eux: & encores ce que i'adiouste des Mores & Mahometans touchant ce qui se voit pres le Caire, comme visiblement de la resurrection des corps humains. Mais parce comme i'ai dit, qu'estans pires que les diables mesmes, les-

quels comme dit Sainct Iaques, croyent qu'il y a vn Dieu, & en tremblent, ie leur fais encor trop d'honneur de leur bailler ces Barbares pour maistres: sans plus parler, pour le present, de tels abominables, ie les renuoye tout droit en enfer, où ils sentiront les fruicts de leurs monstrueux erreurs.

Ainsi, pour retourner à mon principal suiect, qui est de poursuyure ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Bresiliens, ie di en premier lieu si on examine de pres ce que i'en ai ia touché, à sauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyent bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quand ils entendent le tonnerre, de trembler sous vne puissance à laquelle ils ne peuuent resister. On pourra recueillir de là, que non seulement la sentence de Ciceron que i'ai alleguee du commencement, contenant, qu'il ni a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux, mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celui qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de faict, quand il est dit par l'Apostre, que nonobstant que Dieu és temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel, & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage: cela monstre assez, quand les hommes ne cognoissent pas leur createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conueincre dauantage, il dit ailleurs, que ce

Act.14.17.

que ce qui eſt inuiſible en Dieu, ſe voit par la creation du monde.

Rom.1. 20.

Parquoi, encor que nos Breſiliens ne le confeſſent de bouche, tant y a neantmoins qu'eſtans conuaincus en eux meſmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu que comme ils ne ſont excuſables, auſſi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que i'ai dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent, le tonnerre dont ils ſont eſpouuantez, & les diables & eſprits malins qui les frapent & tourmentent (qui ſont trois poincts qu'il faut premierement noter) ie monſtrerai en quatrieme lieu, nonobſtant les obſcures tenebres où ils ſont plongez, comme ceſte ſemence de religion (ſi toutesfois ce qu'ils font merite ce tiltre) bourgeonne, & ne peut eſtre eſteinte en eux.

Pour donc entrer plus auant en matiere, il faut ſauoir qu'ils ont entr'eux certains faux Prophetes & abuſeurs qu'ils nomment *Caraibes*, leſquels allans & venans de village en village, cõme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font acroire, que communiquans auec les eſprits, ils peuuent non ſeulement par ce moyen donner force à qui il leur plaiſt, pour veincre & ſurmonter les ennemis, quand on va à la guerre, mais auſſi que ce ſont eux qui font croiſtre les groſſes racines & les fruicts, tels que i'ai dit ailleurs, que ceſte terre du Breſil les produit. D'auantage, ainſi que i'ai entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce pays-là, nos *Tououpinambaoults*

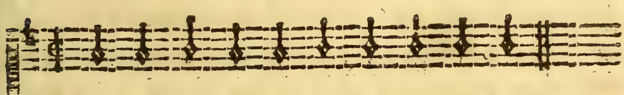
Caraibes faux prophetes.

ayans ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils s'assemblent en grande solennité, pour m'y estre trouué, sans y penser (comme vous entendrez) voici ce que i'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rousseau, & moi auec vn truchement, allions par pays, ayans couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin, que nous pensions passer outre, nous vismes en premier lieu les Sauuages des lieux proches, qui y arriuoyent de toutes parts: auec lesquels ceux de ce village sortans de leurs maisons se ioignirent, & furent incontinent en vne grand place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoi nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en enquerions, nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vn autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces Messieurs les *Caraibes*, qui s'estoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils feroyent quelque chose d'extraordinaire, ie priai instamment mes compagnons que nous demeurissions là pour voir ce mystere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraibes*, auant que departir d'auec les femmes & enfans, leur eurent estroitement defendu, de ne sortir des maisons où ils estoyent, ains que de là ils escoutassent attentiuement quand ils les orroyent chanter: nous ayans aussi com-

Discours de l'Auteur sur la grande solennité des Sauuages.

man-

mandé de nous tenir clos dans le logis où e-
stoyent les femmes, ainsi que nous desieunions,
sans sauoir encor ce qu'ils vouloyent faire,
nous commençasmes d'ouyr en la maison où
estoyent les hommes (laquelle n'estoit pas à
trente pas de celle où nous estions) vn bruit fort
bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui
en la Papauté barbotent leurs heures : ce qu'en-
tendans les femmes , lesquelles estoyent en
nombre d'enuiron deux cens , toutes se leuans
debout , en prestant l'oreille se serrerent en vn
monceau. Mais apres que les hommes peu à
peu eurent esleué leurs voix, & que fort distin-
ctement nous les entendismes chanter tous en-
semble , & repeter souuent ceste interiection
d'accouragement,



Chantrerie des Sauuages.

nous fusmes tous esbahis que les femmes de
leur costé leur respondans & auec vne voix
tremblante, reyterás ceste mesme interiection,
He, he, he, he, se prindrent à crier de telle fa-
çon l'espace de plus d'vn quart d'heure , que
nous les regardans ne sauions quelle contenan-
ce tenir. Et de faict, parce que non seulement
elles hurloyent ainsi , mais aussi qu'auec cela
sautans en l'air de grande violence faisoyent
bransler leurs mammelles & escumoyent par

Hurlemens & contenances estrãges des femmes Sauuages.

la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut-mal par-deçà) tomboyent toutes esuanouyës, ie ne croi pas autrement que le diable ne leur entrast dans le corps, & qu'elles ne deuinssent soudain Demoniaques. Comme aussi on a escrit, qu'Alphonse Roy de Naples, regardant vne femme qui dansoit & sautoit trop des-hontément, dit aux assistans, Attendez vn peu, la Sibylle donnera tantost ses Oracles: pource qu'elle ne rendoit iamais responce, comme on dit, si n'estoit surprise de fureur. Tellement qu'ayant leu cela, auec ce que dit Bodin en sa Demonomanie, alleguant Iamblique, de l'ecstase laquelle, dit-il, est ordinaire aux Sorciers, qui ont fait paction expresse auec le diable, & sont quelquesfois transportez en esprit, demeurant le corps insensible (combien que quelquesfois aussi cela se face en corps & en ame) ioint, dit Bodin, qu'il ne se fait point d'assemblee entre eux où l'on ne danse : & mesmes, par la confession de quelques Sorcieres qu'il nomme, elles disent en dansant, har, har, (c'est le he, he, de nos Sauuages) Diable, Diable, saute-ici, saute-là : les autres respondant, Sabbath, Sabbath, c'est à dire, la feste & le iour du repos, en haussant les mains & ballets qu'elles tienent en haut, pour donner certain tesmoignage d'allegresse, & que de bon cœur elles seruent & adorent le Diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu, lequel sous la Loy commandoit aux Israëlites, d'esleuer leurs mains à lui, & qu'ils s'esiouyssent en sa

Liu. 1. ch. 3.

Liu. 2. ch. 3. & liu. 3. chap. 1.

Deut. 12. 6. 7.

ſa preſence. Conſiderant, di-ie, ces choſes, i'ai conclu, que le maiſtre des vnes eſtoit le maiſtre des autres : à ſauoir, que les femmes Breſiliennes, entre leſquelles il y a auſſi des Sorcieres, nommees par eux, *Moſſen-y-gerre*, & celles qui font ce meſtier infernal par-deçà, eſtoyent conduites d'vn meſme eſprit de Satan: ſans que la diſtance des lieux, ni le long paſſage de la mer, empeſche ce pere de menſonge d'operer çà & là en ceux qui lui ſont liurez par le iuſte iugement de Dieu. Ainſi, pour continuer mon propos, nous oyans ſemblablement les enfans brâſler & ſe tourmenter au logis où ils eſtoyent ſeparez tout aupres de nous, combien qu'il y euſt ia plus de demi an que ie frequentois les Sauuages, & que ie fuſſe deſia autrement acouſtumé parmi eux, tant y a pour n'en rien deſguiſer, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne ſachant meſme quelle ſeroit l'iſſue du ieu, i'euſſe bien voulu eſtre en noſtre Fort. Toutesfois apres que ces bruits & hurlemens confus furent finis, les hommes faiſans vne petite poſe (les femmes & les enfans ſe taiſans lors tous cois) nous les entendiſmes derechef chantans & faiſans reſonner leurs voix d'vn accord ſi merueilleux, que m'eſtant vn peu raſſeuré, oyant ces doux & plus gracieux ſons, il ne faut pas demander ſi ie deſirois de la voir de pres. Mais parce que quand ie voulois ſortir pour en aprocher, non ſeulement les femmes me retiroyent, mais auſſi noſtre truchement diſoit que depuis ſix ou ſept ans, qu'il y auoit

Femmes Breſiliennes, & les Sorcieres par deçà poſſedees d'vn meſme eſprit de Satan.

qu'il estoit en ce pays-là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les Sauuages en telle feste: de maniere, adioustoit-il, que si i'y allois, ie ne ferois pas sagement, craignant de me mettre en danger, ie demeurai vn peu en suspens. Neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grand raison de son dire : ioint, que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards, qui demeuroyent en ce village, auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauant, moitié de force & moitié de gré, ie me hazardai de sortir. M'aprochant donques du lieu où i'oyois ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des sauuages soyent fort longues, & de façon rondes (comme vous diriez les plus larges treilles des iardins par-deçà) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre : afin de mieux voir à mon plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans aussi enhardis & aprochez sans empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Voyans doncques que les sauuages (comme le truchement estimoit) ne s'effarouchoyent point de nous, ains au contraire, tenans leurs rangs & leur ordre d'vne façon admirable, continuoyent leurs chansons, en nous retirans tout bellement en vn coin, nous les contemplasmes tout nostre saoul. Mais suyuant ce que i'ai promis ci-dessus, quand i'ai parlé de leurs

Maisons des Sauuages de quelle façō faites.

leurs danſes durant leurs beuueries & *Caouynages* , que ie dirois auſſi l'autre façon qu'ils ont de danſer : afin de les mieux repreſenter, voici les morgues , geſtes & contenances qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, ſans ſe tenir par la main , ni ſans ſe bouger d'vne place, ains eſtans arrengez en rond , courbez ſur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans ſeulement la iambe & le pied droit , chacun ayant auſſi la main dextre ſur ſes feſſes , & le bras & la main gauche pendant , chantoyent & danſoyent de ceſte façon. Et au ſurplus, parce, qu'à cauſe de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant au milleu d'vn chacun trois ou quatre de ces *Caraibes*, richement parez de robbes, bõnets & bracelets , faits de belles plumes naturelles , nayfues & de diuerſes couleurs , tenans au reſte en chacune de leurs mains vn *Maraca*, c'eſt à dire ſonnettes, faites d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Auſtruche , dont i'ai parlé ailleurs, afin, diſoyent-ils , que l'eſprit parlaſt puis apres dans icelles , pour les dedier à ceſt vſage , ils les faiſoyent ſonner à toute reſte. Et ne vous les ſçaurois mieux cõparer, en l'eſtat qu'ils eſtoyent lors , qu'aux ſonneurs de campanes de ces caphards , leſquels en abuſant le pauure monde par-deçà , portent de lieu en lieu les chaſſes de ſainct Antoine , de ſainct Bernard & autres tels inſtrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la ſuſdite deſcription, ie vous ay bien voulu encor repreſenter par la figure ſuyuante , du danſeur & du ſonneur de *Maraca*. Toutesfois i'étrelaſſerai ici

Contenances des Sauuages danſans en rond.

Caraibes dedians les Maracas.

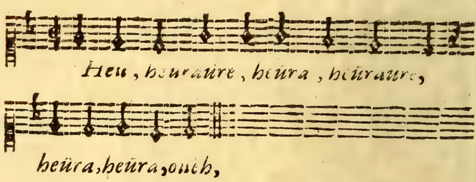
vne grande conformité que les Virginiens ont auec les Bresiliens, selon que leur historien l'a escrit. En certain temps doncques qu'ils font aussi vne grande feste solemnelle, à laquelle viénent, & se trouuent de tous costez leurs prochains voisins, chacun acoustré à sa mode le plus estrangement qu'il peut, auec vne marque sur le dos, selon le lieu d'où il est, ils font lors vn grand circuit de pieces de bois plantees en rond, & taillees en marmousets, ayans la teste comme vne nonnain voilee: & là s'estans assemblés & mis en rond, ils sautent, dansent, & chantent auec les plus laides grimasses dont ils se peuuent auiser: y ayant au milieu du circuit (au lieu des *Caraybes* Bresiliens) trois des plus belles filles qu'on a sceu choisir, lesquelles s'embrassans l'vne l'autre, se tournent comme en dansant. E se fait tout ce mystere apres le Soleil couché, à cause de la grande chaleur du iour. Ceux qui ont acheué leurs sauts sortans du circuit, & d'autres y rentrans tant que tout soit fini, puis se mettent à banqueter ainsi qu'il est aussi representé par les tresbelles figures qui sont en ce liure de l'Histoire de Virginia.

OVTRE plus, ces *Caraibes* en s'auançans & sautans en deuant, puis reculans en arriere, ne se tenoyent pas tousiours en vne place comme faisoyent les autres: mesmes i'obseruai qu'eux prenans souuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds, au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de *Petun* (dont i'ai fait mention autre part) seiche & allumee: en se tournans



Caraibes souflans contre les Sauuages.

tournans, & souflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres Sauuages, ils leur disoyent: A fin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force, & ainsi firent par plusieurs fois ces maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six cens hommes Sauuages ne cessans tousiours de danser & chanter, il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne sauent que c'est de l'art de Musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroyent iamais qu'ils s'acordassent si bien. Et de fait, au lieu que du commencement de ce sabbath (estant comme i'ai dit en la maison des femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompense vne telle ioye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'vne telle multitude, & sur tout pour la cadence & refrain de la balade, à chacun couplet tous en traisnans leurs voix disans en ceste sorte:



i'en demeurai tout raui : mais aussi toutes les fois qu'il m'en souuient, le cœur me tressaillant, il m'est aduis que ie les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frapans du pied droit

droit contre terre, plus fort qu'au parauant, apres que chacun eut craché deuant soi, tous vnanimement, d'vne voix rauque, prononcerent deux ou trois fois vn tel chant,



Et ainsi cesserent. Et parce que n'entendant pas encores lors parfaitement leur langage ils auoyent dit plusieurs choses que ie n'auois peu comprendre, ayant prié le truchement qu'il les me declarast: il me dit en premier lieu qu'ils auoyét fort insisté à regretter leurs grands peres decedez, lesquels estoyent si vaillans: toutesfois qu'é fin ils s'estoyent consolez, en ce qu'apres leur mort ils s'asseuroyent de les aller trouuer derriere les hautes montagnes, où ils danseroyent & se resiouyroyent auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyent menacez les *Ouetacas* (autres Sauuages leurs ennemis, lesquels comme i'ai dit ailleurs, sont si vaillans, qu'ils ne les ont iamais peu dompter) d'estre bien tost prins & mangez par eux, ainsi que leur auoyent promis leur *Caraibes*. Au sur-plus qu'ils auoyent entremeslé & fait mention en leurs chansons, que les eaux s'estans vne fois tellement desbordees, qu'elles couurirent toute la terre, tous les hommes du monde, excepté leurs grands peres, qui se sauuerent sur les plus hauts arbres de leurs pays, furent noyez: lequel dernier

Opinion cõfuse du deluge vniuersel entre les Ameriquains.

poinct, qui est-ce, qu'ils tienent entre eux plus aprochant de l'Escriture saincte, ie leur ai d'autres fois depuis oui reyterer. Et de faict, estant vray semblable, que de pere en fils ils ayent entendu quelque chose du deluge vniuersel, qui auint du temps de Noé, suyuãt la coustume des hommes, qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonge: ioint comme il a esté veu ci-dessus, qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures, il leur est mal-aisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes que leurs grans peres se sauuerent sur les arbres. Quand les Virginiens veulent monstrer signe de resiouyssance, principalement apres estre reschapez de quelque grand peril, soit en guerre, soit par mer, ou par terre, ils font vn grand feu à l'entour duquel s'asseent hommes & femmes, tenans chacun en la main vne sorte de fruict en forme de Melon ou Courge, lequel apres en auoir tiré les grains dehors, ils remplissent de petites pierres, ou de quelque gros grains, pour le faire mieux sonner, y mettant vn baston (qui est sans doute le *Maraca* de nos Bresiliens) & ainsi chantent & se resiouyssent à leur mode, ainsi que ie l'ai veu & obserué, dit l'historien, lequel aussi l'a fort bien purtrait en son liure.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent nõ seulement ce iour-là bien receus de tous les autres Sauuages, qui les traiterent magnifiquemét des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer, sans selon leur coustume, oublier de les faire boire

boire & *Caoui-ner* d'autant:mais aussi mes deux compagnons François & moi,qui, comme i'ai dit, nous estions inopinément trouuez en ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Moussacats*, c'est à dire, bons peres de famille qui donnent à manger aux passans. Et au surplus de tout ce que dessus, apres que ces iours solennels (esquels comme i'ai dit, toutes les singeries que vous auez entendues se font de trois en trois, ou de quatre en quatre ans entre nos *Tououpinambaults*) sont passez & mesmes quelques fois auparauant, les *Caraibes* allans particulierement de village en village, font acoustrer des plus belles plumasseries qui se puissent trouuer, en chacune famille trois ou quatre, ou selon que ils s'aduisent plus ou moins, de ses hochets ou grosses sonnettes, qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles,ainsi parees fichás le plus grand bout du baston qui est à trauers dans terre, & les arrengeans tout le long & au milieu des maisons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. De façon que ces afronteurs faisans acroire aux autres pauures idiots, que ces fruicts & especes de courges, ainsi creusez, parez & dediez, mangent & boiuent la nuict: chasque chef d'hostel adioustant foi à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine auec de la chair & du poisson, mais aussi de leur bruuage dit *Caou-in*. Voire les laissans ordinairement ainsi plantez en terre quinze iours ou trois semaines, tous-

Preparation des Maracas

Lourde superstition.

iours feruis de mefme, ils ont apres ceft enforcellement vne opinion fi eftrange de ces *Maracas*, (lefquels ils ont prefques toufiours en la main) que leur attribuant quelque fainɛ̃teté, ils difent que fouuentesfois en les fonnans vn efprit parle à eux. Tellement qu'en eftans ainfi embabouinez, fi nous autres paffans parmi leurs maifons & longues loges, voyons quelques bonnes viandes prefentees à ces *Maracas*: fi nous les prenions & mangions (comme nous auons fouuent fait) nos Ameriquains eftimans que cela nous cauferoit quelque malheur, n'en eftoyent pas moins ofenfez que font les fuperfticieux & fucceffeurs des preftres de Baal, de voir prendre les ofrandes qu'on porte à leurs marmofets, defquelles cependant au deshonneur de Dieu, ils fe nourriffent graffement & oifiuement auec leurs putains & baftards. Qui plus eft, fi prenans de là ocafion de leur remonftrer leurs erreurs, nous leur difions que les *Caraibes*, leur faifans acroire que les *Maracas* mangeoyent & buuoyent, ne les trompoyent pas feulement en cela, mais auffi que ce n'eftoit pas eux, comme ils fe vantoyent fauffement, qui faifoyent croiftre leurs fruicts & leurs groffes racines, ains le Dieu en qui nous croyons, & que nous leur annoncions: cela derechef eftoit autant en leur endroit: que de parler pardeçà contre le Pape, ou de dire à Paris que la chaffe de fainɛte Geneuieue ne fait pas pleuuoir. Auffi ces pipeurs de *Caraibes*, ne nous hayffans pas moins que les faux prophetes de

Erreur groffier.

Iefabel

Iesabel (craignans perdre leurs gras morceaux) faisoyent le vrai seruiteur de Dieu Elie, lequel semblablement descouuroit leurs abus : commençans à se cacher de nous, craignoient mesme de venir, ou de coucher és villages où ils sauoyent que nous estions. Iean Leon dit qu'il y a en Afrique certains bains d'eau chaude, où il se trouue, sous de grosses pierres, vne infinité de Tortues que les femmes de ce pays-là estiment estre quelques Diables, ou malins esprits, qui leur causent fieures, & autres maladies. Pour à quoi remedier, elles tuent vn certain nombre de poules blanches, qu'elles mettent, auec leurs plumes, dans vn pot de terre, au bord duquel elles attachent de petites chandelles de cire, puis portent tout cela pres la fontaine d'où sort ceste eau chaude : là où s'acheminent ocultement quelques bons compagnons, suiuans à la desrobee ces simples matrones, qui n'ont pas plustost tourné le pied, qu'ils saisissent le pot & les poulailles, lesquelles ils mettent bouillir & en font vne bonne gorge chaude. Ceux de Virginia ont aussi des enchanteurs, lesquels en leurs coniurations font des grimasses merueilleuses, & bien souuent contraires à nature : car ils ont grande frequentation auec le Diable, pour sauoir de lui ce que font leurs ennemis, ou autres choses semblables, qu'ils desirent entendre. Ils ont toute la teste rasee, excepté la creste qu'ils portent comme les autres : & dessus l'oreille vn oiseau noir, en signe de leur mestier.

1. Rois 18. 19.

Verité chassant le mēsonge.

Liu. 5.

Au reste, quoi que nos *Tououpinambaoults*,

ſuiuant ce que i'ai dit au commencement de ce chapitre, & nonobſtant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorent par fleſchiſſement de genoux, ou autres façons externes, leurs *Caraibes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles quelles ſoyent, moins les prient & inuoquent: toutesfois pour continuer de dire ce que i'ai aperceu en eux, en matiere de religion, i'allegueral encor ceſt exemple. M'eſtant vne autre fois trouué auec quelques vns de noſtre nation, en vn village nómé *Okarentin*, diſtant deux lieuës de *Cotina*, dont i'ai tantoſt fait métion, comme nous ſoupions au milieu d'vne place, les Sauuages du lieu s'eſtans aſſemblez pour nous contépler, & non pas pour manger (car s'ils veulent faire honneur à vn perſonnage, ils ne prendront pas leur repas auec lui: meſmes les viellards, bien fiers de nous voir en leur village, nous monſtrans tous les ſignes d'amitié qu'il leur eſtoit poſſible) ainſi qu'archers de nos corps, auec chaſcun en la main l'os du nez d'vn poiſſon, long de deux ou trois pieds fait en façon de ſcie, eſtans à l'entour de nous pour chaſſer les enfans, auſquels ils diſoyent en leur langage: Petites canailles retirez-vous, car vous n'eſtes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici: apres, di-ie, que tout ce peuple, ſans nous interrompre vn ſeul mot de nos deuis, nous eut laiſſé ſouper en paix: il y euſt vn viellard qui ayant obſerué que nous auions prié Dieu au commencement & à la fin du repas, nous demanda, Que veut dire ceſte maniere de faire

Viellards Tououpinambaoults cõment cheriſſent les Frãçois.

ontd

dont vous auez tantost vsé, ayans tous par deux fois osté vos chapeaux, & sans dire mot, excepté vn qui parloit, vous estes tenus tous cois? A qui s'adressoit ce qu'il à dit? est-ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Sur quoi empoignant ceste occasion qu'il nous presentoit tant à propos pour leur parler de la vraye religion: ioint qu'outre que ce village *d'Okarentin* est des plus grands & plus peuplez de ce pays-là, ie voiois encores, ce me sembloit, les sauuages mieux disposez & attentifs à nous escouter que de coustume, ie priai nostre truchement de m'aider à leur donner à entendre ce que ie leur dirois. Apres dõc que pour respõdre à le question du viellard, ie lui eu dit que c'estoit à Dieu, auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoi qu'il ne le vist pas, il nous auoit neantmoins non seulement bien entendus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous pensions & auions au cœur, ie commençai à leur parler de la creation du monde: & sur tout i'insistai sur ce poinct de leur bien faire entendre, que ce que Dieu auoit fait l'homme excellent par dessus toutes les autres creatures, estoit afin qu'il glorifiast tant plus son Createur: adioustant, par ce que nous le seruions, qu'il nous preseruoit en trauersant la mer, sur laquelle, pour les aller trouuer, nous demeurions ordinairement quatre ou cinq mois sans mettre pied à terre. Semblablement qu'à ceste occasion nous ne craignions point comme eux, d'estre tourmentez *d'Aignan*, ni en ceste vie, ni en l'autre:

Occasion d'annoncer le vrai Dieu aux Sauuages.

de façon, leur disoi-ie, que s'ils se vouloient conuertir des erreurs où leurs *Caraibes* menteurs & trompeurs les detenoyent: ensemble laisser leur barbarie, pour ne plus manger la chair de leurs ennemis, qu'ils auroyent les mesmes graces qu'ils cognoissoyent par efect que nous auions. Bref afin que leur ayant fait entendre la perdition de l'hôme, nous les preparissions à receuoir Iesus Christ, leur baillant tousiours des côparaisons des choses qui leur estoiét cognues, (ainsi que les Apostres, Paul & Barnabas, pour retirer les Lystriens de leur Paganisme, leur annonçoyent, que des choses vaines où ils estoient adonnez, ils eussent à se conuertir au Dieu viuant qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes les choses qui y sont, tindrent ceste façon d'enseigner) nous fusmes plus de deux heures sur ceste matiere de la creation, de quoi cependant pour brieueté ie ne ferai ici plus long discours. Or tous, auec grande admiration, prestans l'aureille, escoutoyent attentiuement: de maniere qu'estans entrez en esbayssement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eust vn autre viellard, qui prenant la parole, dit, Certainement vous nous auez dit merueilles, & choses tresbonnes que nous nauions iamais entendues: Toutesfois, dit-il, vostre harangue m'a fait rememorer ce que nous auons ouy reciter beaucoup de fois à nos grans peres: à sauoir, que des long temps, & des le nombre de tant de lunes, que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François, ou estranger, vestu & barbu, com-

Act. 14. 15.

Sauuages s'esmerueillãs d'ouir parler du vrai Dieu.

Notable discours d'vn Sauuage.

bu, comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel, pour les penser renger à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous auez maintenant tenu : mais, comme nous auons aussi entendu de pere en fils, ils ne le voulurent pas croire : & partant il en vint vn autre, qui en signe de malediction, leur bailla l'espee, dequoi depuis nous-nous sommes tousiours tuez l'vn l'autre : tellement qu'en estans entrez si auant en possession, si maintenant, laissans nostre coustume, nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroyent de nous. Nous repliquasmes à cela, auec grande vehemence, que tát s'en falloit, qu'ils se deussent soucier de la gaudisserie des autres, qu'au contraire s'ils vouloyent, cõme nous, adorer & seruir le seul & vrai Dieu du ciel & de la terre, que nous leur annoncions, si leurs ennemis pour ceste occasion les venoyent puis apres attaquer, ils les surmonteroyent, & vaincroyent tous. Somme, par l'eficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Tououpinãbaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirent de d'oresnauant viure comme nous les auions enseignez, mesmes qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs ennemis : mais aussi apres ce colloque (lequel comme i'ai dit, dura fort long téps) eux se mettans à genoux auec nous, l'vn de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle, en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela

Sauuages promettans se renger au seruice de Dieu, aßistent à la priere.

fait, ils nous firent coucher à leur mode dans des lits de cotton pendus en l'air, mais auant que nous fussions endormis, nous les ouysmes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis, il en falloit plus prendre, & plus manger qu'ils n'auoyent iamais fait auparauant. Voila l'inconstance de ce pauure peuple : bel exemple de la nature corompue de l'homme. Toutesfois i'ai opinion, si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez plus long temps en ce pay-là, qu'on en eust attiré & gaigné quelques vns à Iesus Christ. Car comme les Anglois disent en l'histoire des Virginiens, que quand ils se mettoyent à genoux pour prier Dieu, aussi faisoyent-ils eux, & que leur voyans remuër les leures, ils les remuoyent semblablement : ainsi auons-nous veu faire à nos Bresiliens, qui n'estans point farouches en cest endroit, comme ie dirai encores ci apres, seroyent aisez à renger au Christianisme.

Or i'ai pensé depuis à ce qu'ils nous auoyent dit tenir de leurs deuanciers, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'annees qu'vn *Mair*, c'est à dire (sans marrester s'il estoit François ou Alemand) homme de nostre nation, ayant esté en leur terre, leur auoit annoncé le vrai Dieu: à sauoir, si ç'auroit point esté l'vn des Apostres. Et de fait, sans aprouuer les liures fabuleux, lesquels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on a escrit de leurs voyages & peregrinations. Nicephore recitant l'histoire de sainct Matthieu, dit

Liu.2.ch. 41.

dit expressément qu'il a presché l'Euangile au pays des Cannibales, qui mangent les hommes: peuple non trop eslongné de nos Bresiliens Ameriquains. Mais me fondant beaucoup plus sur le passage de sainct Paul, tiré du Pseaume dixneufieme: assauoir, Leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde, qu'aucuns bons expositeurs raportent aux Apostres: attendu, di-ie, que pour certain ils ont esté en beaucoup de pays lointains à nous incognus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn ou plusieurs ayent esté en la terre de ces Barbares? Cela mesme seruiroit de l'ample & generale expositió que quelques vns requierent à la sentence de Iesus Christ, lequel a prononcé, que l'Euangile sera presché par tout le monde vniuersel. Ce que toutesfois ne voulant point autrement afermer pour l'esgard du temps des Apostres, i'asseurerai neantmoins ainsi que i'ai monstré ci dessus en ceste histoire, que i'ai veu & ouy de nos iours annoncer l'Euangile iusques aux Antipodes, tellement que outre que l'obiection qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyen, encore cela sera, que les Sauuages seront tant moins excusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Bresiliens, touchant ce qu'ils disent, que leurs predecesseurs n'ayans pas voulu croire celui qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre, lequel à cause de ce refus, les maudit, & leur donna l'espee dequoi ils se tuent en-

Psea. 19. 5.

Rom. 10. 18.

Mat. 24. 14.

L'Euangile de nostre temps presché aux Antipodes.

Cha.6.4. cores tous les iours l'vn lautre : nous lisons en l'Apocalypse , Qu'à celui qui estoit assis sur le cheual roux,lequel,selon l'exposition d'aucuns, signifie persecution par feu & par guerre , fut donné pouuoir d'oster la paix de la terre , & qu'on se tuast l'vn l'autre , & lui fut donné vne grande espee. Voila le texte lequel, quant à la lettre,approche fort du dire & de ce que prattiquent nos *Tououpinambaoults:*toutesfois craignant d'en destourner le vrai sens,& qu'on n'estime que ie recerche les choses de trop loin & subtilement, i'en lairrai faire l'aplication à d'autres.

Neantmoins ce propos me conuie de faire encores mention de ce que tous les François, & les nations voisines sauent tres-bien à leurs despens. C'est que depuis que le Pape Paul IV. eust enuoyé au Roy Henry II. ceste belle espee qu'il disoit auoir benite, & que nous pouuons bien dire auoir esté maudite (selon aussi que tous ceux qui tiennent ce siege Apostatique sont vrayement successeurs de celuy qui estoit assis sur le cheual roux, cest assauoir Satan)comme presage de lire de Dieu qui vouloit espandre sa fureur sur ce Roy & sur toute sa lignee, & mesme sur tout le Royaume , aussi certes pouuons nous bien dire que depuis ce temps-la (qui fut 1556. & l'annee que nous allasmes en l'Amerique) il n'y a eu que miseres, calamités, guerres ciuilles, & estrangeres famines, maladies, & autres fleaux de la iustice diuine , qui se sont entresuyuis & entre-suyuent

ſuyuent tous les iours les vns ſur les autres à cauſe de nos pechez, & pource que nous ſommes plus rebelles à Dieu que les poures aueuglez *Tououpinambaoults* : tellement qu'il faut que noſtre malice inueteree ſoit auſſi chaſtiee de pere en fils, comme elle ſera ſi nous ne nous reſoluons de viure plus ſainctement à l'aduenir que nous n'auons fait par le paſſé.

Cependant, me reſſouuenant encor d'vn exemple, qui ſeruira aucunement pour monſtrer, ſi on prenoit peine d'enſeigner ces nations des Sauuages habitans en la terre du Breſil, qu'ils ſont aſſez dociles pour eſtre attirez à la cognoiſſance de Dieu (comme auſſi celui qui a fait l'hiſtoire des Virginiens dit, qu'ils ſont deſireux de le cognoiſtre, & que facilement on les pourroit amener à la cognoiſſance de l'Euangile) ie le mettrai ici en auant. Comme donques, pour aller querir des viures & autres choſes neceſſaires, ie paſſai vn iour de noſtre Iſle, en terre ferme, ſuyui que i'eſtois de deux de nos Sauuages *Tououpinambaoults*, & d'vn autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur eſt alliee) lequel auec ſa femme eſtoit venu viſiter ſes amis, & s'en retournoit en ſon pays: ainſi qu'auec eux ie paſſois à trauers d'vne grande foreſt, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes, & fleurs verdoyantes, & odoriferantes : enſemble oyant le chant d'vne infinité d'oiſeaux roſſignollans parmi ce bois, où lors le ſoleil donnoit, me voyant, di-ie, com-

me conuié à louër Dieu pour toutes ces choses, ayant d'ailleurs le cœur gai, ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame, il te faut dire bien, &c. lequel ayant poursuyui tout au long, mes trois Sauuages, & la femme qui marchoyent derriere moi, y prindrent si grand plaisi (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quand i'eu acheué, *l'Oueanen*, tout esmeu de ioye auec vne face riante, s'auançant me dit, Vrayemēt tu as merueilleusement bien chanté, mesme ton chant esclatant, m'ayant fait ressouuenir de celui d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ai esté fort ioyeux de t'ouyr. Mais, me dit-il, nous entendons bien son langage, & non pas le tien : parquoi ie te prie de nous dire ce dequoi il a esté question en ta chanson. Ainsi lui declairant le mieux que ie peux (car i'estois lors seul François, & en deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où i'allai coucher) que i'auois, non seulement en general, loué mon Dieu en la beauté & gouuernement de ses creatures, mais qu'aussi en particulier ie lui auois attribué cela, que c'estoit lui seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruicts & plantes, qui estoyent par tout le monde vniuersel: & au surplus, que ceste chanson que ie venois de dire, ayant esté dictee par l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois celebré le nom, auoit esté premierement chantee il y a-uoit plus de dix mille lunes (car ainsi content-

Notez les discours & les demandes de ce Sauuage.

ils)

ils) par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissee à la posterité, pour en vser à mesme fin. Brief, comme ie reytere encores ici, que sans couper vn propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de demie heure lui & les autres eurent ouy ce discours, vsans de leur interiection d'esbayssement *The*! ils dirent, O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes heureux, de sauoir tant de secrets qui sont tous cachez à nous chetifs & pauures miserables : tellement que pour me congratuler, me disant, Voila, pource que tu as bien chanté, il me fit present d'vn *Agouti*, qu'il portoit, c'est à dire, d'vn petit animal, lequel, auec d'autres i'ai d'escrit au chapitre dixieme. Afin doncques de tant mieux prouuer que ces nations de l'Amerique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ai bien voulu encor faire ceste digression. Et de fait, quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la plus-part des Paysans, voire que d'autres de par-deçà, qui pensent estre fort habiles gens.

Sauuages cõfessans leur aueuglissemens.

Reste maintenant pour la fin, que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite : à sauoir, d'où peuuent estre descendus ces Sauuages. Sur quoi ie di en premier lieu, qu'il est bien certain qu'ils

Questiõ d'où peuuent estre descendus les Sauuages.

ſont ſortis de l'vn des trois fils de Noé : mais d'afermer duquel, d'autant que cela ne ſe pourroit prouuer par l'Eſcriture Saincte, ni meſme ie croi par les hiſtoires prophanes, il eſt bien mal-aiſé. Vray eſt que Moyſe faiſant mention des enfans de Iaphet, dit, que d'iceux furẽt habitees les Iſles: mais, parce (comme tous expoſent) qu'il eſt là parlé des pays de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par-deçà, leſquelles, d'autant que la mer les ſepare de Iudee, ſont appelees Iſles par Moyſe, il n'y auroit pas grande raiſon de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. Semblablement de dire, qu'ils ſoyent venus de Sem, duquel eſt iſſuë la ſemence benite & les Iuifs: combien qu'iceux ſe ſoyent auſſi tellement corrompus, qu'à bon droit ils ont eſté finalement reiettez de Dieu (ſauf le rapel de ceux qu'il lui plaira ſelon que S. Paul en fait mention) tant y a neantmoins que pour pluſieurs cauſes qu'on pourroit alleguer, nul comme ie croi, ne l'aduouëra. D'autant doncques que quant à ce qui concerne la beatitude & felicité eternelle (laquelle nous croyons & eſperons par vn ſeul Ieſus Chriſt) nonobſtant les rayons & le ſentiment que i'ai dit, qu'ils en ont, c'eſt vn peuple maudit & delaiſſé de Dieu, s'il y en a vn autre ſous le ciel (car pour l'eſgard de ceſte vie terriene, i'ai ia monſtré & monſtrerai encor, qu'au lieu que la pluſpart d'entre nous par-deçà, eſtans trop adonnez aux biens de ce monde, n'y faiſons

Gen. 10. 5

ſons que languir, eux au contraire ne s'y fourrans pas ſi auant, y paſſent & viuent alaigrement preſques ſans ſouci) il ſemble qu'il y a plus d'aparence de conclurre, qu'ils ſoyent deſcendus de Cham:& voici, à mon aduis, la coniecture plus vrai-ſemblable qu'on pourroit amener. C'eſt que quand Ioſué, ſelon les promeſſes que Dieu auoit fait aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'Eſcriture Saincte teſmoignant que les peuples qui y habitoyent furent tellement eſpouuantez, que le cœur defaillit à tous: il pourroit eſtre aduenu (ce que ie di ſous correction) que les Maieurs & anceſtres de nos Ameriquains ayans eſté chaſſez par les enfans d'Iſrael de quelques contrees de ces pays de Chanaan, s'eſtans mis dans des vaiſſeaux à la merci de la mer, auroyent eſté iettez, & ſeroyent abordez en ceſte terre d'Amerique. Et de fait l'Eſpagnol autheur de l'hiſtoire generale des Indes (bien verſé aux bonnes ſçiences) eſt d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente à celle du Breſil, dont ie parle à preſent, ſont deſcendus de Cham, & ont ſuccddé à la malediction que Dieu lui donna. Choſe, comme ie vien de dire, que i'auois auſſi penſee & eſcrite és memoires que ie fis de la preſente hiſtoire, plus de ſeize ans auant que i'euſſe veu ſon liure: & qui ſemble eſtre confirmee par ce qui eſt dit en la Sapience, intitulee de Salomon, chap. 12. verſet 4. 5. aſſauoir

Breſiliés gaudiſsãs du bon temps en ce mõde.

Ioſ. 2. 9.

Liu. 5. cha. 217.

que les Chananeens, auant l'entree des enfans d'Israël en leur terre, estoyent Antropophages : c'est à dire mangeurs de chair humaine, comme sont nos Bresiliens. Toutesfois, parce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là dessus, comme ie sai qu'aucuns ont fait, n'en voulant ici decider autre chose, i'en lairrai croire à chacun ce qu'il lui plaira. Mais quoi que s'en soit, tenant de ma part pour tout resolu, que ce sont pauures gens issus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut, que les ayant ainsi considerez vuides & despourueus de tous bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci, est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheistes & Epicuriens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou bien qu'il ne se mesle point des hommes : qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs personnes, la diference qu'il y a entre ceux qui sont esclairez par l'escriture Saincte, & illuminez par le Sainct Esprit, & ceux qui sont abandonnez à leur sens, & laissez en leur aueuglement, i'ai esté beaucoup plus conformé en l'asseurance de la verité de Dieu.

Or pour conclurre ce poinct, & monstrer encores l'aueuglissement d'vn autre peuple habitant en l'Amerique, outre ce que i'ai ia dit en ce chapitre & ailleurs, touchant les façons de faire des Virginiens, encor faut-il que ie face ici vn sommaire discours de leur religion, extrait de leur histoire. Ils croyét dóc qu'il y a plusieurs

dieux

dieux, qu'ils appelent *Montoac*, mais de diuerses sortes & degrez : & cependant vn seul principal, qui a esté de toute eternité, lequel disent-ils, quand il proposa de faire le monde, il fit premieremét d'autres Dieux, aussi d'vn ordre principal, afin d'estre comme moyens, desquels il se peut seruir à la creation & au cõmencement de toutes choses. Puis apres le Soleil, la Lune, les Estoilles, cõme demi Dieux & instrumés du susdit ordre principal : disans aussi que les eaux ont esté premierement creees, & que d'icelles les Dieux ont fait toutes les autres diuerses creatures visibles & inuisibles. Quát à la generation, ils tienent qu'vne femme ayant esté premieremét faite, par cõionction qu'elle eut auec l'vn des Dieux, elle cõceut & engédra depuis des enfans, & en ceste sorte ils croyent qu'ils ont eu leur commencement : mais sans sauoir dire cõbien d'annees & d'aages se sont passez depuis, pource qu'ils n'ont lettres, ni autres semblables moyens, comme nous auons par-deçà, pour mettre en memoire les particularitez des têps: de maniere que ce qu'ils en sauent, ils l'ont receu de pere en fils. Outreplus pource qu'ils pésent que tous les Dieux soyent de nature humaine, aussi les represent ét-ils par images d'hõmes & les appelent *Kevvasovvek*, vn seul estant nõmé *Kevvas* & les posent en maisons propres, ou temples qu'ils nomment *Machicomutz*, ausquels ils font leurs prieres & chants, & par plusieurs iours leurs Ofrandes à leurs Dieux. Et y a aucuns Temples (dit l'historien Anglois) où

Sõmaire de la Religion des Virginiens.

nous n'auons veu qu'vn *Kevvas*: en d'autres deux, & aucune fois trois: le commun les tenans aussi pour Dieux. Ils croyent semblablement l'immortalité de l'ame, & qu'aussi tost qu'elle est departie du corps, selon les œuures qu'elle a fait, elle est emportee au ciel, habitation des Dieux, pour y iouyr d'vne felicité perpetuelle: ou bien en vne grande fosse ou trou, qu'ils estiment estre és parties du mõde plus esloignees d'eux vers le soleil couchant, pour y brusler perpetuellement, & appelent ce lieu là, *Popogusso*. Pour confirmation de ceste opinion (dit l'Anglois) ils me raconterent, que deux hommes estans nouuellement decedez estoyent derechef ressuscitez: l'vn, qui estoit vn meschant homme, peu d'annees auant nostre arriuee en ce pays-là, lequel estant mort & ensepulturé, le iour ensuiuant, la terre de sa fosse estant veuë se mouuoir, il fut deterré: & lors il declaira où son ame auoit esté, à sauoir bien pres de l'entree de *Popogusso*, n'eust esté vn des dieux, qui la sauua, lui donnant congé de retourner au monde, afin de faire entendre à ses amis ce qu'ils deuoyent faire pour ne point aller en ce miserable lieu de tourment. L'autre (dit encor nostre Anglois) aduint la mesme annee que nous estions là (qui fust 1587.) toutesfois en vne ville distante soixante lieuës de nous: & me fut dit pour nouuelles estranges, qu'vn autre estant mort & enterré, puis deterré comme le premier, il fit entendre, qu'encores que son corps fut mort & couché en la fosse,

Merueilleuse histoire de deux hõmes ressuscitez.

que

que ſon ame neantmoins eſtoit en vie, ayant voyagé fort loin par vn chemin long & large, aux deux coſtez duquel croiſſent les Arbres tresbeaux & plaiſans à voir, portans fruicts les plus rares & excellens qu'il eſt poſſible d'exprimer : & qu'en la fin il vint à de tres-belles maiſons, pres deſquelles ayant trouué ſon pere, qui eſtoit mort, il lui donna expres commandement de retourner & declarer à ſes amis le bien qu'il faloit qu'ils fiſſent, pour iouyr des delices de ce lieu, ce qu'ayant fait, il euſt à s'en retourner derechef. Et ſont ces opinions tellement reçeuës entre pluſieurs du commun & ſimple peuple, qu'ils en portent plus grands reſpects à leurs gouuerneurs, & penſent de plus pres à ce qu'ils font, afin de fuir le tourment apres leur mort, & iouyr de la felicité. Voila, dit l'autheur de l'hiſtoire Virginienne, quel eſt le Sommaire de leur Religion, l'ayant apprins par la grande familiarité que i'auois auec quelques vns de leurs preſtres. Toutesfois ils ne ſont pas ſi bien fondez, n'i n'adiouſtent tant de foy à ces traditions & hiſtoires, que par la conuerſation qu'ils auoyent auec nous, oyans noſtre creance, nous ne les miſſions en grand doute de ce qu'ils faiſoyent, admirans ce que nous leur diſions, auec vn grand deſir en pluſieurs d'apprendre plus que ne pouuions pas leur dire par faute de ſauoir parfaitement exprimer leur langage. Ils virent beaucoup de choſes que nous auions, dit encor l'Anglois, comme Inſtrumens des Mathematiques, cõpas de mer, la vertu de la pierre

d'Aimant attirant le fer, vn verre de perſpecti-ue, auquel leur eſtoient repreſentees choſes e-ſtranges, Miroirs bruſlans, ouurages à feu, har-quebuſes, liures, eſcriture & lecture, horloges ſonnans, qu'il leur eſtoit aduis aller d'eux-meſmes, & pluſieurs autres choſes, qui leur ſembloyent ſi eſtranges, & ſurpaſſoyent tellement leur capacité, pour ne pouuoir comprendre la raiſon, ni les moyens comme cela eſtoit faict, qu'ils penſoyent que ce fuſſent pluſtoſt ouurages des Dieux que des hõmes, ou pour le moins qu'ils nous eſtoyent apris par les Dieux. Ce qui fit que pluſieurs eurent telle opinion de nous, que pour le moins s'ils ne cognoiſſoyent pas la verité & la Religion, il la faloit pluſtoſt, diſoyent-ils, aprendre de nous, que Dieu aimoit tant, que d'vn peuple ſi ſimple qu'ils eſtoyent à noſtre regard: tellement qu'ils adiouſtoyent beaucoup plus de foy à ce que nous diſions, touchãt ces matieres. Maintesfois, dit touſiours l'hiſtorien, allãs par les villes, ie leur declairoye, le mieux que ie pouuois, & ſelon que le temps requeroit, le contenu de la Bible, & qu'en icelle eſtoit contenue la vraye doctrine de ſalut par Ieſus Chriſt: auec pluſieurs particularitez des miracles & principaux poincts de la Religion Chreſtienne: Leur diſant encores que le Liure materiel de ſoi-meſme n'auoit aucune telle vertu, comme il me ſembloit qu'ils penſoyent qu'il euſt, ains ſeulement la doctrine qui y eſtoit contenue, comme ie leur auois dit. Mais nonobſtant cela, il y en euſt pluſieurs, qui non ſeule-

ment

ment le voulurent toucher, mais aussi embrasser, baiser, tenir contre leur poitrine, sur leurs testes, & brief s'en toucher tout le corps, afin de monstrer le grand desir qu'ils auoyent d'aprendre ce dont on auoit parlé. Le *VViroans* auec lequel nous demeurions, dit l'Anglois, s'appeloit Wingina, & beaucoup de son peuple estoit bien aise d'estre souuent aupres de nous en nos prieres;nous appelans aussi souuent en leurs propres villes, ou en d'autres ausquelles ils nous tenoyent compagnie pour prier & chanter des Pseaumes, esperans par ce moyen estre participans des mesmes efects que nous en attendions. Ce *VViroans* ayant esté par deux fois si griefuement malade qu'il pensoit mourir, ainsi qu'il gisoit languissant, doutant qu'il n'auroit aucune aide de ses propres prestres, & pensant qu'il estoit en ce danger, pour auoir offensé nostre Dieu, & nous, il enuoya querir aucuns des nostres pour prier & moyenner enuers icelui nostre Dieu, qu'il lui pleust lui rendre la santé, ou apres la mort, lui donner demeure auec lui en felicité: semblables requestes faisoyent plusieurs autres en cas pareil. Vne fois aussi que leur bled commençoit à se gaster à cause de la grande secheresse qui suruint extraordinairement, craignans que cela ne fust aduenu pource qu'ils nous auoyent fait quelque desplaisir, plusieurs vindrent vers nous, requerans que nous priissions nostre Dieu d'Angleterre, qu'il lui pleust preseruer leur bled, promettans, quand il seroit meur, que nous en se-

rions participans. En ſomme, il ne leur aduenoit iamais maladie eſtrange, perte, dommage, ou autre affliction qu'ils ne l'imputaſſent à la peur de nous auoir offenſez, ou fait deſplaiſir.

CHAP. XVIII.

Du mariage, polygamie, & degrez de conſanguinité obſeruez par les Sauuages Breſiliens: & du traittement de leurs petits enfans.

Degrez de cõſanguinité.

TOVCHANT le mariage de nos *Tououpinambaoults* Breſiliens, ils obſeruent ſeulement ces trois degrez de conſanguinité: à ſauoir que nul ne prend ſa mere, ni ſa ſœur, ni ſa fille à femme: mais quant à l'oncle, il prend ſa niepce, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardent rien. Toutesfois, comme on verra ci apres au Colloque de leur langage, nul entreux ne peut prendre à femme la fille, ni la ſœur de ſon *Atouraſſap:* c'eſt à dire, ſi parfait allié, que les biens de l'vn ſont communs à l'autre. Pour l'eſgard des ceremonies, il n'en font point d'autres, ſinon que celui qui voudra auoir femme, ſoit vefue ou fille, apres auoir ſceu ſa volonté, s'adreſſant au pere, ou au defaut d'icelui, aux plus proches parens d'icelle, demandera ſi on lui veut

bailler

bailler vne telle en mariage. Que si on respond qu'ouy, des lors, sans passer autre contract (car les notaires n'y gagnent rien), il la tiendra auec soy pour sa femme. Si au contraire on lui refuse, sans s'en formalizer autrement, il se deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est à dire, pluralité de femmes, ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaist : mesmes, faisant de vice vertu, ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez les plus vaillans & hardis : & en ai veu vn qui en auoit huict, desquelles il faisoit ordinairement des contes à sa louange. Et, ce qui est esmerueillable en ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait vne tousiours mieux aimee du mari, tant y a neantmoins, que pour celà les autres n'en seront point ialouses, ni n'en murmureront, au moins n'en monstreront aucun semblant ; tellement que s'ocupans toutes à faire le mesnage, tistre leurs licts de cotton, à aller aux iardins, & planter les racines, elles viuét ensemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laisse à considerer à chacun, quand mesme il ne seroit point defendu de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il seroit possible que celles de par-deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit-il mieux enuoyer vn homme aux galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit indubitablement, tesmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel, combien qu'elles fussent sœurs.

Polygamie.

Chose vrayement esmerueillable entre les femmes Sauuages.

Gen. 29. & 30.

Mais comment pourroyent les noſtres durer pluſieurs enſemble, veu que bien ſouuent celle ſeule ordonnee de Dieu à l'homme pour lui eſtre en aide, & pour le reſiouyr, au lieu de cela, lui eſt comme vn Diable familier en ſa maiſon? Quoy diſant, tant s'en faut que ie pretende en façon que ce ſoit taxer celles qui font autrement: c'eſt à dire, qui rendent l'honneur & obeiſſance que de tout droit elles doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faiſant ainſi leur deuoir, s'honorans elles meſmes les premieres, ie les eſtime dignes d'autant de louanges, que ie repute les autres iuſtement meriter tous blaſmes.

Mais afin qu'on ne trouue pas tant eſtrange ceſte pluralité de femmes entre nos Breſiliens, Ceſar au cinquiſme liure de ſes Commentaires, parlant des anciens Anglois, dit, que de dix en dix, de douze en douze ils auoyent leurs femmes cõmunes par enſemble, principalemẽt les freres auec les freres, & les peres auec leurs enfans (choſe repugnante meſme à la Loy de nature) mais s'il y auoit lignee ceſtoit à celuy qui premier auoit congnuë la mere eſtant pucelle (dequoy donc il faut preſupoſer qu'elle fut cruë) Et Nicolas Chalcondile au ſecond liure de ſon hiſtoire de la decadence de l'Empire des Grecs & accroiſſement de celuy des Turcs, dit auſſi que les Anglois ne ſe donnent pas grand peine de leurs femmes & enfans obſeruans ceſte couſtume generale par toute l'Iſle (ceſt à dire le temps paſſé) que ſi quelqu'vn eſt inuiſé en la

maiſon

maison d'vn sien amy, la premiere chose que l'autre fait cest de luy mettre sa femme entre les mains pour en faire à sa volonté : puis le traitte au reste le mieux qu'il se peut aduiser. Pareillement allant de l'vn à l'autre les amys s'entre-prestent leurs femmes : ce qui se pratique (ou pratiquoit) en terre ferme tout le long de la coste de la mer au pays des Vandales iusques sur les frontieres d'Alemagne. Mais ce qui est encores plus emerueillable, Apian Alexandrin sur la fin du 14. chap. du second liure des guerres ciuille des Romains, dit qu'entre eux s'estoit la coustume que les amys prestoyent leurs femmes l'vn à l'autre afin d'en auoir lignee.

L'adultere en horreur entre les Bresiliẽs.

Pour donc retourner au mariage de nos Ameriquains, l'adultere du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayent autre loi que celle de nature, si quelqu'vne mariee s'abandonne à autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer, ou pour le moins la repudier & renuoyer auec honte. Il est vrai que les peres & parens auant que marier leurs filles, ne font pas grand difficulté de les prostituer au premier venu : de maniere, ainsi que i'ai i'a touché autre part, qu'encores que les Truchemens de Normandie, auant que nous fussions en ce pays là, en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoyent point note d'infamie: mais estans mariees, à peine, comme i'ai dit, d'estre assommees, ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de trebuscher. Iean Leon dit aussi, qu'il est per-

mis à toutes les ieunes filles d'Afrique, auant que se marier, de choisir tel que bon leur semble, s'abandonnant à lui, le pere mesme caressant celui qui iouyra ainsi de sa fille, & le frere fera le semblable de celui de sa sœur: de maniere, qu'il n'y en a pas vne qui se puisse vanter d'auoir porté sa virginité à son mari. Vrai est aussi qu'estans mariees, elles ne sont plus suyuies, ni solicitees d'iceux, qui s'en deportent du tout.

Ie dirai d'auantage, veu la region chaude où habitent nos Bresiliens, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier, tant fils que filles de ceste terre-là, ne sont pas tant adonnez à paillardise qu'on pourroit bien estimer: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast non plus par deçà: Toutesfois, afin de ne les faire pas aussi plus gens de bien qu'ils sont, parce que quelquesfois en se despitans l'vn contre l'autre, ils s'appellent *Tyvire*, c'est à dire bougre, on peut de là coniecturer (car ie n'en afferme rien) que cest abominable peché se commet entr'eux. Au reste, quand vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulemẽt de porter quelques fardeaux pesans, elle ne lairra pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Tououpinambaoults* trauaillent sans comparaison plus que les hommes: car excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les iardins, ils ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, à la pescherie, fabriquer leurs espees de bois,

Femmes grosses comment se gouuernent en l'Amerique.

bois, arcs, flesches, habillemens de plumes, & autres choses que i'ai specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement, voici ce que, pour l'auoir veu, i'en puis dire à la verité. C'est qu'vn autre François & moy estans vne fois couchez en vn village, ainsi qu'enuiron minuict nous ouysmes crier vne femme, pensans que ce fust ceste beste rauissante, nommee *Jan-ou-are* (laquelle comme i'ai dit ailleurs, mange les Sauuages) qui la voulust deuorer: y estans soudain accourus, nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela, mais que le trauail d'enfant où elle estoit, la faisoit crier de ceste façon. Tellement que ie vis moymesme le pere, lequel apres qu'il eut receu l'enfant entre ses bras, lui ayant premierement noué le petit boyau du nombril, il le coupa puis apres à belles dents. Secondement, seruant tousiours de sage femme, au lieu que celles de par-deçà, pour plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement naiz, lui au contraire (parce qu'ils les trouuent plus iolis quand ils sont camus) enfonça & escrasa auec le pouce celui de son fils: ce qui se pratique enuers tous les autres. Comme aussi incontinent que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout aussi tost peinturé de couleurs rouges & noires par le pere, lequel au surplus, sans l'emmailloter, le couchant en vn lict de cotton pendu en l'air, si c'est vn masle, il lui fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empen-

Peres seruans de sage femme entre les Sauuages.

Nez des petits enfans Sauuages pourquoi escrasez.

Petit equippage de l'enfant.

nees de plumes de Perroquets : puis metant le tout aupres de l'enfant, en le baisant, auec vne face riante, lui dira: Mon fils, quand tu seras venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort, vaillant & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celui que ie vis naistre, le nomma *Orapacen*, s'est à dire, l'arc & la corde : car ce mot est composé d'*Orapat*, qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'icelui. Et voila comme ils en font à tous les autres, ausquels tout ainsi que nous faisons aux chiens, & autres bestes de par-deçà, ils baillent indifferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy*, qui est vn animal à quatre pieds: *Arignan*, vne poule: *Arabouten*, l'arbre du Bresil: *Pindo*, vne grande herbe, & autres semblables. Iean Leon dit qu'il y a aussi vn certain peuple brutal en Afrique, qui s'impose les noms selon la qualité des personnes: comme ceux de haute stature, sont nommez hauts: les petits, petis : les louches, louches: & ainsi semblablement de tous autres accidents & particularitez.

Quels nõs baillent à leurs enfans.

Liu.7.

Pour l'esgard de la nourriture, ce sera quelques farines maschees, & autres viandes bien tendres, auec le laict de la mere: laquelle au surplus ne demeurant ordinairement qu'vn iour ou deux en la couche, prenant puis apres son petit enfant pendu à son col, dans vne escharpe de cotton, faite expres pour cela, s'en ira au iardin, ou à quelques autres afaires. Ce que ie di sans deroger à la coustume des dames de par-de-

Nourriture de l'enfant.

çà,

lesquelles,à cause du mauuais air,du pays, outre qu'elles demeurent le plus souuent quinze iours ou trois semaines dans le lict, encores pour la pluspart sont si delicates ,que sans auoir aucun mal qui les peust empescher de nourrir leurs enfans,comme les femmes Bresiliennes font les leurs, elles leur sont si inhumaines qu'aussi tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyent si loin, que s'ils ne meurent sans qu'elles en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils soyent ia grandets,afin de leur donner du passe-temps, auant qu'elles les vueillent soufrir aupres d'elles. Que s'il y a quelques sucrees qui pensent que ie leur face tort de les comparer à ces femmes Sauuages,desquelles, diront-elles, la façon ruralle n'a rien de commun auec leurs corps si tendres & delicats,ie suis content pour adoucir ceste amertume, de les renuoyer à l'escole des bestes brutes ,lesquelles iusqu'aux petits oiselets,leur aprendront ceste leçon,que c'est à chacune espece d'auoir soin, voire prendre peine elle mesme d'esleuer son engeance. Mais afin de couper broche à toutes les repliques qu'elles pourroyent faire là dessus, seront-elles plus douillettes que ne fut iadis vne Roine de France,laquelle (comme quelqu'vn a escrit) poussee d'afection vrayement maternelle, ayant sceu que son enfant auoit tetté vne autre femme, en fut si ialouse,qu'elle ne cessa iamais iusques à ce qu'elle lui eust fait vomir le laict qu'il auoit prins d'ailleurs que des mammelles de sa propre mere.

Or retournant à mon propos, quoi qu'on estime communément par-deçà, que si les enfans en leurs tendreurs & premieres ieunesses, n'estoyent bien serrez & emmaillottez, ils seroyent contrefaits, & auroyent les iambes courbees: ie di qu'encores que cela ne soit nullemét obserué à l'endroit de ceux des Bresiliens (lesquels, comme i'ai ia touché, des leur naissance sont tenus & couchez sans estre enueloppez) neantmoins il n'est pas possible de voir enfans cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Sur quoy toutesfois, concedant bien que l'air doux, & bonne temperature de ce pays-là en est cause en partie, i'acorde qu'il est bon en hyuer de tenir les enfans par-deçà enuelopez, couuerts & bien serrez dans les berceaux, parce qu'autrement ils ne pourroyent resister au froid: mais en esté, voire és saisons temperees, principalement quand il ne gele point, il me semble (sous correction toutesfois) par l'experience que i'en ai veuë, qu'il vaudroit mieux laisser au large les petis enfans gambader tout à leur aise parmi quelques façon de licts qu'on pourroit faire, dont ils ne sauroyent tomber, que de les tenir tant de court. Et de fait, i'ai opinion que cela nuit beaucoup à ces pauures petites & tendres creatures, d'estre ainsi, durant les grandes chaleurs eschaufees, & comme à demie cuites, dans ces maillots où on les tient comme en la gehenne, ce que les hommes faits ne pourroyent suporter.

Enfans Sauuages non emmaillotez.

Toutesfois, afin qu'on ne die que ie me mesle de

le de trop de choses, laissant aux peres, meres & nourrisses de par-deçà à gouuerner leurs enfans, i'adiouste à ce que i'ai ia dit de ceux des Bresiliens, qu'encores que les femmes de ce pays-là n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont toutesfois elles ont grande abondance, & de fort longues & larges: neantmoins elles en sont si soigneuses, que seulement auec de petis bois qu'elles rompent, cóme petites cheuilles, elles les nettoyent si bien, que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grans, desquels cepēdant (faisant ceste digression sur ceste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre chose, sinon qu'encores qu'ils pissent ordinairement parmi leurs maisons (sans toutesfois qu'à cause des feux qu'ils y font en plusieurs endroits, & qu'elles sont comme sablees, il y sente mal pour cela) ils vōt neantmoins fort loin faire leurs excremens. D'auantage combien que les Sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont comme des formillieres (non pas cependant qu'il se trouue vn seul pere entre nos Bresiliens, qui ait six cens fils, comme on a escrit auoir veu vn Roy és Isles des Molucques, qui en auoit autant, ce qui doit estre mis au rang des choses prodigieuses) si est ce, qu'à cause de la guerre, en laquelle entr'eux il n'y a que les hommes qui combatent, & qu'ils ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation, les masles sont plus aimez

Petis enfans sauuages tenus nets sans linges.

Hist. gen. des Ind. chap. 96.

que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre : à sauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur aprenent quand ils sont grans: ie respon à cela, que comme on a peu recueillir ci dessus, tant és 8.14.& 15.chap. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlant de leur naturel, guerres & façons de manger leurs ennemis, i'ai monstré à quoy ils s'apliquent, qu'il sera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen d'aprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod & d'Esau qu'ils sont, leur mestier ordinaire, tant grans que petis est, d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

Gen.4.23 & 10.8.9 & 27.23. Ocupatiō ordinaire des Sauuages.

Au surplus, poursuiuant à parler du mariage des *Toucupinambaoults*, autant que la vergōgne le pourra porter, i'aferme, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honnesteté de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont en cela non seulement à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait, au lieu d'auoir honte, dit qu'il plantoit vn homme : mais aussi que ces boucs puans qu'on voit de nostre temps par deçà, ne se point cacher pour commettre leurs vilenies, sont sans comparaison plus infames qu'eux. Il y a d'auantage, qu'en l'espace d'enuirō vn an que nous demeurasmes en ce pays-là, frequentans ordinairemēt parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes tous-

L'honnesteté gardee és mariages des Bresiliēs.

tousiours nues, auoir leurs ordes fleurs. Vrai est que i'ai opinion qu'elles les diuertissent, & ont vne autre façon de se purger que n'ont celles de par de çà: car i'ai veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, lesquelles les meres ou parentes faisans tenir toutes debout, les pieds ioints sur vne pierre de grai, leur incisoyent iusques au sang, auec vne dent d'animal trenchante comme vn cousteau, depuis le dessous de l'aisselle, tout le long de l'vn des costez & de la cuisse, iusques au genouil: tellement que ces filles auec grandes douleurs en grinçant les dents saignoyent ainsi vne espace de temps: & pense, comme i'ai dit, que des le commencemét elles vsent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pauuretez. Que si les medecins, ou autres plus sauans que moi en telles matieres repliquent là dessus: comme se pourra acorder, ce que tu as nagueres dit, qu'elles estans mariees soyent si fertiles en enfans, veu que cela cessant aux femmes, elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer: si on allegue, di-je, que ces choses ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre, ie respon que mon intention n'est pas, ni de soudre ceste question, ni d'en dire ici d'auantage.

Purgatiõ des femmes Bresilienes.

Au reste i'ai refuté à la fin du huictieme chapitre ce que quelques vns ont escrit, & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles sauuages incite plus les hommes à paillardise, que si elles estoyent habillees: comme aussi ayãt là declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & façons de viure des en-

ſans Breſiliens : afin de ſupleer à vne plus ample deduction, que le lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceſte matiere, il faudra, s'il lui plaiſt qu'il y ait recours.

CHAP. XIX.

Ce qu'on peut appeler loix & police ciuile entre les Breſiliens: comment ils traitent & reçoiuent humainement leurs amis qui les vont viſiter: & des pleurs & diſcours ioyeux que les femmes font à leur arriuee & bien-venue.

QVANT à la police de nos Sauuages Breſiliens, c'eſt vne choſe preſque incroyable, & qui ne ſe peut dire ſans faire honte à ceux qui ont les loix diuines & humaines, qu'eſtans ſeulement conduits de leur naturel, quelque corrompu qu'il ſoit, ils s'entretienent & viuent neantmoins ſi bien en paix les vns auec les autres. I'enten toutesfois chacune nation entre elle meſme, ou celles qui ſont alliees enſemble : car quant aux ennemis, il a eſté veu en ſon lieu, comme ils ſont eſtrangement traitez. Que ſi cependant il aduient, que quelques vns querellent (ce qui ſe fait ſi peu ſouuent, que durant pres d'vn an que i'ai eſté auec eux ie ne les ai iamais veu debatre que deux fois) tant s'en faut, que les autres taſchent de les ſeparer, ni d'y

Sauuages viuans en vnion.

ni d'y mettre la paix, qu'au contraire, quand les contestans se deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutesfois si aucun est blessé par son prochain, & que celui qui a fait le coup soit aprehendé, il en receura autant en mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'ofensé, qui en ce fait sont comme magistrats: & mesme si la mort s'en ensuit, ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du defunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Tellement que pour le dire en vn mot, suiuant la loy de Talion, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ai dit, cela se voit fort rarement entreux.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages.

Exod. 21. 24. Leui. 24. 19. 20.

Touchant les immeubles de ce peuple, consistans en maisons & (comme i'ai dit alleurs) en beaucoup plus de tres-bonnes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entreux, où il y a de cinq à six cens personnes, encores que plusieurs habitent en vne mesme maison, tant y a que chasque famille (sans separation toutesfois de choses qui puissent empescher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part, le mari a ses femmes & ses enfans separez. Surquoi faut noter (ce qui est aussi estrange en ce peuple) que les Bresiliens ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grandes herbes de

Villages & familles des Sauuages comment disposez.

Remuement des villages entre les Bresiliẽs.

Pindo, dequoi leurs maiſons ſont faites & couuertes, ils changent ainſi ſouuent de place en place leurs villages : leſquels cependant retienent touſiours leurs anciens noms : de maniere que nous en auons quelquesfois trouué d'eſloignez des lieux où nous auions eſté au parauant, d'vn quart ou demie lieuë. Ce qui peut faire iuger à chaſcun, puis que leurs tabernacles ſont ſi aiſez à tranſporter, que non ſeulement ils n'ont point de grands palaix eſleuez (comme quelcun à eſcrit qu'il y a des Indiens au Peru, qui ont leurs maiſons de bois ſi bien baſties, qu'il y a des ſales longues de cent cinquante pas, & larges de huictante) mais auſſi que nul de ceſte nation des *Tououpinambaoults* dont ie parle, ne commence logis ni baſtiment qu'il ne puiſſe voir acheuer, voire faire & refaire plus de vingt fois en ſa vie, ſi toutesfois il vient en aage d'homme. Que ſi vous leur demandez, pourquoi ils remuent ſi ſouuent leur meſnage: ils n'ont autre reſponſe, ſinon de dire, que changeans ainſi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faiſoyent autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent ſoudainement. Et, à ce propos, ce grand Fabius, Capitaine, & conſul Romain, ayant vne fois fait arracher les paux d'alentour du camp, T. Liue dit, que depuis ce temps là les Romains n'ont iamais eu de Camp planté en vn lieu: d'autant, diſoit-il, qu'il n'eſtoit pas bon que l'armee fuſt arreſtee en vne place, pource qu'en changeant de lieu, & allant çà & là, elle deuenoit plus

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 60.

Dec. 1. Liu. 10.

plus agile,& plus saine. Comme aussi Cesar dit, qu'il n'estoit pas permis anciennement aux Suaues de s'arrester en vn mesme endroit, pour s'y habituer plus d'vn an: n'y ayant aussi personne entr'eux qui eust vn seul pouce de terre à part propre à lui.

Li.4. des guerres des Gaules.

Mais pource que nos Bresiliens, qui ont les cerueaux merueilleusement embrouillez des tenebres de Satan, qui se seruant des *Caraibes*, & des sorcieres de ce pays-là, leur met d'estranges resueries en la teste, soit en veillant, soit en dormant par illusions & songes, à quoi ils obeyssent promptement, comme i'ai dit ailleurs, pourroyent encores auoir quelques autres pretextes de quitter leur domicile: ne me voulant pas vanter d'auoir tout veu & sceu, ie dirai ici, qu'en l'annee 1583. estant à Chalon sur Saone, ayant là trouué vn Flaman qui auoit aussi fait le voyage en la terre du Bresil, auec lequel ie communiquai bien au long iusques à specifier l'vn à l'autre les ports de mer, lieux & villages où nous auions esté en ce pays-là: mesme baillé bonnes enseignes des Sauuages que nous auions cogneus nom par nom, & sur tout de nos *Atour-assaue*, c'est à dire, parfaits alliez qui nous auoyent reçeus en leurs maisons: oyant di-ie, ainsi ce Flaman discourir bien à propos (car ie cognois bien ceux qui en parlent par ouy dire) ie le priai de faire vne memoire de tout ce qu'il iugeroit digne d'estre obserué, comme au reciproque ie lui baillai la presente histoire ia imprimee

pour la seconde fois, laquelle ayant leuë, il me dit quelques iours apres, qu'il estoit tesmoing oculaire des choses que i'auois deduites, & la dessus me bailla deux feuilles de papier, escrites en tres-mauuais langage, demi Flaman, lesquelles i'ai encores, où, entre autres choses il fait le recit suiuant. Comme, dit-il, i'estois allé voir le pays, huict ou dix iours apres nostre arriuee, auec vn truchemét qui estoit enuoié pour faire haster les Sauuages, de couper nostre bois de Bresil, voyant que la nuict aprochoit nous allasmes coucher au plus prochain village que nous rencõtrasmes: mais entrás aux maisons nous trouuasmes que tous tant hómes, femmes, qu'enfans, estoyent debout, chascun vn baston en la main, dõt ie fus fort esbahi, les voyans ainsi esmeus: de maniere que le truchement leur demãdant, que c'est qu'ils auoient, & pourquoi ils faisoient cela, ils respõdirét, que c'estoit à cause du diable *Aygnan*, qui les tourmentoit si fort, qu'il ne les laissoit iamais en paix: tellement, dirent ils, que nous lui quittons nos maisons pour y habiter: lui laissans à manger de toutes sortes de viandes, & aussi à boire, auec vn lict, du bois & du feu, & nous en allons demeurer en vn autre lieu. Apres cela, dit le Flaman, enuiron minuict il y eust vne vielle femme, laquelle, ayant vne grande courge pleine d'eau sur la teste, alloit esteignant tous les feux l'vn apres l'autre, mais estant venue au nostre, ne lui voulant pas permettre, elle nous le laissa. Et là dessus commençans à departir, ayans tout leur

Recit notable mõstrant cõbien les Diables possedent aisément les poures Bresiliẽs.

leur cas preſt ils firent trois vireuotes à l'entour de la maiſon, auec vne telle crierie, frapans de leur baſtons contre la maiſon, & l'vn contre l'autre, & de telle roideur, qu'ils les fendirent en quatre : ayant opinion, dit-il, qu'on oyoit ce bruit de deux lieues loing, iuſques en la montagne : & ainſi, diſans *qu'Aygan* ne verroit pas où c'eſt qu'ils s'en alloyent, pource qu'il eſtoit nuict, ils abandonnerent le lieu, ayans ceſte couſtume d'ainſi faire de trois ans en trois ans, ou de ſept en ſept ans : ce qui demonſtre combien ce pauure peuple eſt aſſerui aux eſprits malins, qui en iouënt comme à la pelote. Pour l'eſgard des champs & des terres, chaſque pere de famille entre nos Breſiliens, en aura bien auſſi quelques arpens à part, qu'il choiſit où il veut à ſa commodité, pour faire ſon iardin & planter ſes racines, mais au reſte, de ſe tant ſoucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, afin d'en faire les ſeparations, ils laiſſent faire cela aux enterrez auaricieux, & chiquaneurs de par-deçà.

Quelles terres ils poſſedent en particulier.

Quant à leurs meubles, i'ai ia dit en pluſieurs endroits de ceſte hiſtoire quels ils ſont: mais encor, afin de ne rien laiſſer en arriere de ce que ie ſçai apartenir à l'œconomie de nos Sauuages, ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tienent à filer le cotton : dequoi elles ſe ſeruent tant à faire des cordons qu'autres choſes, & nommément des licts, deſquels en ſecond lieu ie

Cotton comment filé par les femmes Sauuages.

declarerai aussi la façon. Voici donc comme elles en vsent : c'est qu'apres (comme i'ai dit ci-dessus descriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeaux où il croist, l'ayant vn peu esparpillé auec les doigts (sans autrement le carder) le tenant par petits monceaux aupres d'elles, soit à terre, ou sur quelque autre chose (car elles n'vsent pas de quenouilles comme les femmes de par deçà) leur fuseau estant vn baston rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel passe droit au milieu d'vn petit ais, arrondi ainsi qu'vn trenchoir de bois & de mesme espesseur, attachans le cotton au plus long bout de ce baston qui trauerse, en le tournant puis apres sur leurs cuisses & le laschans de la main comme les filandieres font leurs fusees: ce rouleau vireuotant ainsi sur le costé comme vne grande pirouëtte parmi leurs maisons ou autres places, elles filent non seulement en ceste façon de gros filets pour faire des licts, mais aussi i'en auois aporté en France d'autre deslié si bien ainsi filé & retords par ces femmes Sauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit, estimoit que ce fust fine soye perlee. Voici ausi la gentile façon de filer que les femmes ont au Royaume de Thunes en Afrique, selon que Iean Leon le recite. Elles se mettent en vn haut lieu, ou à la fenestre de la maison qui respond sur la court, ou à quelque pertuis faits expressément sur le solier, & de là laissent tomber en bas le fuseau, qui pour sa pesanteur

Liu. 5.

va piroitant, elles font en ceste sorte leur filet bien tort, tiré & vni.

Touchant les licts de cotton qui sont appelés *Inis*, par les Sauuages, leurs femmes ayans des mestiers de bois, nõ pas à plat, comme ceux de nos tisserans, ni auec tant d'engins, mais seulement esleuez deuant elles comme nos tapissiers, & de leur hauteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode, commençans à tistre par le bas, elles en font les vns en maniere de rets ou filets à pescher, & les autres plus serrez comme gros caneuars: & au reste estans ces licts pour la plus-part longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'vne brasse de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites aussi de cotton, ausquelles les Sauuages lient des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois mises en trauers expressément pour cest efect en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chasse, ou sur le bord de la mer, ou des riuieres à la pescherie, ils les pendent lors entre deux arbres. Et pour acheuer de tout dire sur ceste matiere, quand ces licts de cotton sont salis, soit de la sueur des personnes, ou de la fumee de tant de feux qu'on fait continuellement és maisons esquelles ils sont pendus, ou autrement: les femmes Bresiliennes cueillans par les bois vn fruict Sauuage de la forme d'vne citrouille plate, mais beaucoup plus gros, tellement que c'est tant qu'on peut porter d'vn en la main, le decoupant par pie-

Inis, licts de cotton.

Façon de coucher des Sauuages.

Escume de fruict seruāt de sauō aux Sauuages.

ces & le faisant tremper dans de l'eau en quelque grand vaisseau de terre, battans puis apres cela auec des bastons de bois, elles en font sortir de gros bouillons d'escume : laquelle leur seruant de sauon elles en font ces licts aussi blancs que neige ou draps de foulon. Au reste, ie me raporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalement en Esté, que sur nos licts communs: & mesme si c'est sans raison, que i'ai dit en l'histoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela est, sans comparaison, plus aisé de pendre en ceste façon des linceuls par les corps de garde pour reposer vne partie des soldats, qui dorment pendant que les autres veillent, qu'à l'acoustumee se veautrer par dessus des paillasses, où en salissant les habillemens on ne se remplit pas seulement de vermine, mais aussi quant ce vient à se leuer pour faire la faction, on a les costez tout cassez des armes, lesquelles on est contraint d'auoir tousiours à la ceinture, ainsi que nous les auons euës estans assiegez dans ceste ville de Sancerre, où presques sans interualle l'ennemi vn an durant n'a bougé de nos portes.

Grands vaisseaux & vaisselle de terre fabriquez par les femmes Bresiliennes.

Or pour faire vn sommaire des autres meubles de nos Ameriquains, les femmes (lesquelles entre elles ont toute la charge du mesnage) font force cannes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouyn:* semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale : des poësles moyennes & peti-

petites, plats & autres vaisselle de terre, laquelle combien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de par-deçà de mieux acoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes detrempans certaines couleurs grisastres, propres à cela, font auec des pinceaux mille petites gentillesses, comme guilochis, laqs d'amours & autres droleries au dedans de ces vaisselles de terre, principalement en celles où on tient la farine & les autres viandes : de façon qu'on en est serui assez proprement: voire dirai plus honnestement que ne sont ceux qui vsent par-deçà de vaisselle de bois. Vrai est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses Bresiliennes : c'est qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce quelles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la qu'inte-essence de leur ceruelle qui trotte, elles ne sauroyent contrefaire le premier ouurage : tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme façon. Les femmes des Virginiens ont aussi vne certaine industrie de faire des vaisseaux de terre, grands, hauts, & ronds, si artificiellement, qu'il n'est possible de mieux faire à la rouë, ni si bien, sans grande espesseur, de sorte qu'ils les manient aussi facilement que nous faisons nos chaudieres de cuiure, dit l'historien. Et ainsi les posans sur quel-

que autre masse de terre qui les tient fermes, afin qu'ils ne rompent, ils mettent des pieces de bois tout à l'entour, lesquelles alumees, l'vn deux à le soing de faire le feu de tous les costez: puis la femme, ou eux mesmes, ayans rempli le vaisseau d'eau, y mettent des fruicts, chairs ou poisson, & laissent le tout bouillir iusques à ce qu'il leur semble estre assez, puis en seruent tous ceux de leur compagnie: & ainsi font grand chere par ensemble, estans toutesfois fort moderez au manger de peur de tomber en quelque maladie : & pleust à Dieu, dit l'Autheur, qu'entre nous Chrestiens eussions telle discretion.

Tasses & vases faicts de fruicts. Au surplus, comme i'ai touché ailleurs, nos Sauuages ont des courges & autres gros fruicts mipartis & creusez, dequoi ils font tant leurs tasses à boire, qu'ils appelent *Couy*, qu'autres petis vases dont ils se seruent à autre vsage. *Coffins & paniers.* Semblablement certaines sortes des grands & petits coffins & paniers faits & tissus fort proprement, les vns de ioncs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, lesquelles ils nomment *Panacons* :& tienent la farine & ce qu'il leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nommé par eux *Maraca*, & autres leurs vtensiles, parce que i'en ai ia fait la description en autre endroit, à cause de brieueté ie n'en ferai ici autre mention. Voila donc les maisons de nos Sauuages faites & meublees, parquoi il est maintenant temps de les aller voir au logis.

Pour

Pour donc prendre ceste matiere vn peu de haut, combien que nos *Tououpinambaoults* reçoiuent fort humainement les estrangers amis qui les vont visiter, si est-ce neantmoins que les François & autres de par-deçà qui n'entendent pas leur langage, se trouuent du commencement bien fort estonnez parmi eux. Et de ma part la premiere fois que ie les frequentai, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arriuez en l'Isle de Villegagnon, qu'vn truchement me mena auec lui en terre ferme, en quatre ou cinq villages: quand nous fusmes arriuez au premier nommé *Yaboraci* en lengage du pays, & par les François Pepin (à cause d'vn nauire qui y chargea vne fois, le maistre duquel s'appeloit ainsi) qui n'estoit qu'à deux lieuës de nostre Fort: me voyant tout incontinent enuironné des Sauuages, lesquels me demandoyent, *Marapé-derere, marapé derere?* c'est à dire, Comment as tu nom, comment as-tu nom? (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Allemand) & au reste l'vn ayant prins mon chapeau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee & ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nud, l'autre ma casaque qu'il vestit: eux di-ie m'estourdissans de leurs crieries & courans de ceste façon parmi leurs village auec mes hardes, non seulement ie pensois auoir tout perdu, mais aussi ie ne sauois ou i'en estois. Mais comme l'experience m'a plusieurs fois monstré depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisant le mes-

Bresiliens receuans humainement les estrangers.

Plaisant discours sur ce qui aduint à l'auteur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

me à tous ceux qui les visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont point encores veus : apres qu'ils se sont vn peu ainsi ioüez des besongnes d'autrui, ils rapportent & rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là dessus le truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyent sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume, ou Iean, eux ne les pouuans prononcer ni retenir (comme de faict, au lieu de dire Iean ils disoyent Nian) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fust cognue : cela (comme me dit ce truchement qui entendoit fort bien le langage Bresilien sans que ie l'aye fureté, comme Theuet ineptement discourant de *Quoniambec* en son liure des hommes illustres le me reproche) estant si bien venu à propos que mon surnom Lery, signifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-oussou*: c'est à dire vne grosse huitre. Dequoy eux se tenans bien satisfaicts, auec leur admiration *Tehe!* se prenans à rire, dirent : Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire de François, qui s'appellast ainsi. Et de faict, ie puis asseurer que imais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huitre, ne qui discourust si bien auec Vlysses que i'ai depuis ce temps-là fait auec nos Sauuages. Sur quoy faut noter qu'ils ont si bonne memoire, qu'aussi tost que quelqu'vn leur a vne fois dit son nom, quand par maniere de dire, ils seroyent cent ans apres sans le reuoir,

Nom de l'autheur en langage Bresilien.

uoir, ils ne l'oublieront iamais : ie dirai tantost les autres ceremonies qu'ils obseruent à la reception de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuant à reciter vne partie des choses notables qui m'aduindrent en mon premier voyage parmi les *Tououpinambaoults*, le truchement & moi, qui de ce mesme iour passans plus outre fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri*(les François l'appelent Goset, à cause d'vn truchement ainsi nommé, qui s'y estoit tenu,)trouuans sur le soleil couchant que nous y arriuasmes, les Sauuages dansans & acheuans de boire le *Caouyn* d'vn prisonnier qu'ils auoyent tué n'y auoit pas six heures, duquel nous visines les pieces sur le *Boucan* : ne demandez pas si à ce commencement ie fus estonné de voir telle tragedie : toutesfois, comme vous entendrez, cela ne fut rien au prix de la peur que i'eu bien tost apres. Car comme nous fusmes entrez en vne maison de ce village, où selon la mode du pays, nous nous assismes chacun dans vn lict de cotton pendu en l'air : apres que les femmes (à la maniere que ie dirai si apres) eurent pleuré, & que le vieillard, maistre de la maison eut fait sa harangue à nostre bien-venue : le truchement à qui non seulement ces façons de faire des Sauuages n'estoyent pas nouuelles, mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & à *Caouyner* qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là auec quelques vns : telle-

ment que moi qui estois las ne demandant qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, ie me renuersai & couchai dans le lict de cotton, sur lequel i'estois assis. Mais outre qu'à cause du bruit que les Sauuages dansans & sifflans toute la nuict, en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles, ie fus bien resueillé : encores l'vn d'eux auec vn pied d'icelui cuict & *boucané* qu'il tenoit en sa main, s'aprochant de moi, me demandant (comme ie sceu depuis, car ie ne l'entendois pas lors) si i'en voulois manger, par ceste contenance me fit vne telle frayeur, qu'il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de faict, pensant veritablement par tel signal & monstre de ceste chair humaine qu'il mangeoit, qu'en me menaçant il me dist & voulust faire entendre que ie serois tantost ainsi accoustré : ioint que comme vn doute en engendre vn autre, ie soupçonnai tout aussi tost, que le truchement de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares : si i'eusse veu quelque ouuerture pour pouuoir sortir & m'enfuir de là, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant de toutes parts enuironné de ceux desquels ignorans l'intention (car comme vous orrez ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyois fermement & m'attendois deuoir estre bien tost mangé, en inuoquant Dieu en mon cœur toute ceste nuict là, ie laisse à penser à ceux qui comprendront bien

Iuste occasion d'auoir peur.

bien ce que ie di, & qui se mettront en ma place, si elle me sembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel en d'autres maisons du village, auec les friponiers de sauuages auoit riblé toute la nuict) me vint retrouuer, me voyant comme il me dit, non seulement blesme & fort desfait de visage, mais aussi presque en la fieure : il me demanda si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé : à quoy encores tout esperdu que i'estois, lui ayant respondu en grande colere, qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir ainsi laissé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant rasseurer, ie le priai qu'en diligence nous nous ostissions de là. Toutesfois lui là dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous à qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux sauuages, lesquels s'esiouissans de ma venue, me pensans caresser, n'auoyent bougé d'aupres de moi toute la nuict: eux ayans dit, qu'ils s'estoyent aussi aucunement apperceus que i'auois eu peur d'eux, dont ils estoyent bien marris, ma consolation fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) vne risee qu'ils firét, de ce que sans y péser, ils me l'auoyét baillee si belle. Le truchement & moi fusmes encores de là en quelques autres villages : mais me contentant d'auoir recité ce que dessus pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les sauuages, ie poursuiurai à la generalité.

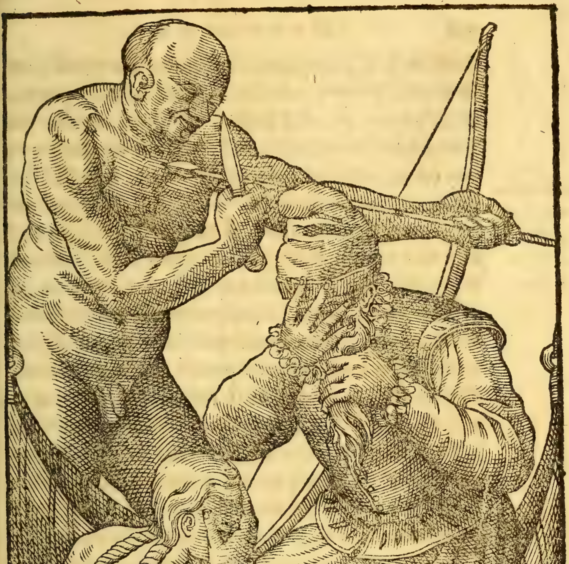
POVR doncques declarer les ceremonies que les *Toüoupinambaoults* obseruent à la reception de leurs amis qui les vont visiter: il faut en premier lieu, si tost que le voyager est arriué en la maison du *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, qu'il aura choisi pour son hoste(ce qu'il faut faire en chascun voyage où on frequente, & sur peine de le fascher quand on y arriue, n'aller pas premierement ailleurs) que s'asseát dans vn lict de cotton pendu en l'air il y demeure quelque peu de temps sans dire mot. Apres cela les femmes venans à l'entour du lict, s'acroupissans les fesses contre terre, & tenans les deux mains sur leurs yeux, en pleurans de ceste façon la bien venue de celui dont sera question, elles diront mille choses à sa louange.

Femmes Bresiliēnes plorans la bien venue.

Comme pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon: tu es vaillant: & si c'est vn François, ou autre estranger de pardeçà, elles adiousteront: tu nous as aporté tant de belles besongnes, dont nous n'auions point en ce pays: brief, comme i'ai dit, elles en iettant de grosses larmes, tiendront plusieurs tels propos d'aplaudissemens & flateries. Que si au reciproque le nouueau venu qui est assis dans le lict leur veut agreer: faisant bonne mine de son costé s'il ne veut pleurer tout à fait (comme i'en ay veu des nostres, qui oyans la brairie de ces femmes au pres d'eux, estoient si veaux d'en venir iusques là) pour le moins, en leur respōdant iettans quelques souspirs, il faut qu'il en face

Contenāce du voyager en l'Amerique.

semblant



ſemblant. Ceſte premiere ſalutation ainſi faite de bonne grace, par ces femmes Breſiliennes, le *Mouſſacat*, c'eſt à dire vieillard maiſtre de la maiſon, lequel auſſi de ſa part, comme vous voyez en la figure, s'ocupant à faire vne fleſche ou autre choſe, aura eſté vn quart d'heure ſans faire ſemblant de vous voir (careſſe fort contraire à nos embraſſemens, acollades, baiſemens & touchemens à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous, vſera premierement de ceſte façon de parler: *Ere-ioubé*? c'eſt à dire Es-tu venu? puis, comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoi il faut reſpondre ſelon que verrez ci apres au colloque de leur langage. Cela fait, il vous demandera ſi vous voulez manger: que ſi vous reſpondez qu'ouy, il vous fera ſoudain apreſter & aporter dans de belle vaiſſelle de terre, tant de la farine qu'ils mangent au lieu de pain, que des venaiſons, volailles, poiſſons, & autres viandes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni ſcabelles, le ſeruice ſe fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage, ſi vous voulez du *Caou-in*, & qu'il en ait de fait, il vous en baillera auſſi. Sēblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du paſſant, afin d'auoir de lui des peignes, mirouërs, ou, petites patenoſtres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles lui aporteront des fruicts, ou autre petit preſent des choſes de leur pays. La façon de manger des Virginiens eſt telle, Ils eſtendent par terre vne natte faite de ioncs ou paille forte, ſur

Mouſſacat comment reçoit ſon hoſte.

te, sur le milieu de laquelle ayans mis leur viande ils s'assent tout à l'entour, les femmes d'vn costé & les hommes de l'autre : leur nourriture estant quelque sorte de grain bouilli à leur mode & fort bon à manger, chair de Cerf, ou de quelque autre beste, & force poisson : toutesfois ils sont sobres au manger & au boire, qui est cause qu'ils viuent long temps, car ils ne forcent aucunement leur nature, dit celui qui en a fait l'histoire.

Que si au surplus on veut coucher au village où on est arriué, le viellard non seulement fera tendre vn beau lict blanc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays) à cause de l'humidité de la nuict, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petits feux à l'entour du lict, lesquels seront souuent rallumez la nuict, auec certains petits ventaux qu'ils appelent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les Dames de pardeçà tiennent deuant elles aupres du feu, de peur qu'il ne leur gaste la face. Il y a aussi certains peuples en Afrique, selon le recit de Iean Leon, qui mettent du brasier sous leurs chalits qui sont fort hauts, & dorment ainsi à cause de l'extreme froid qu'il fait en ces regions-là. Mais puis qu'en traittant de la police des Sauuages ie suis venu à parler du feu, lequel ils appelent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuention gentile, & incognue par deçà, qu'ils ont d'en faire quand il leur plaist (chose non moins esmerueillable que la pierre d'Escosse, laquelle, selon le tesmoi-

Liu. 7.

Pierre faisāt feu d'vne façon estrāge.

Pourquoi les Sauuages aimēt principalemēt le feu, & l'inuētiō gentile à nous incognue qu'ils ont d'ē faire.

gnage de celui qui a escrit les Singularitez, dudit pays, a ceste proprieté qu'estant dans des estoupes, ou dans de la paille, sans autre artifice, elle allume le feu. Comme aussi Pline dit, & Mizaud l'allegue en son Iardinage, que le meurier, le laurier, & le lierre, frotez l'vn contre l'autre, font aisement feu.) D'autant donques qu'aimās fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn lieu sans en auoir, & sur tout la nuict qu'ils craignent merueilleusement d'estre surprins d'*Aygnan*, c'est à dire du malin esprit, lequel, comme i'ai dit ailleurs, les bat & tormente souuent: soit qu'ils soyent par les bois à la chasse, ou sur le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par les champs: au lieu que nous nous seruons à cela de la pierre & du fusil, dont ils ignorent l'vsage, ayans en recompense en leur pays deux certaines especes de bois, dont l'vn est presque aussi tendre que s'il estoit à demi pourri, & l'autre au contraire aussi dur que celui de quoi nos cuisiniers font des lardoires : quand ils veulent allumer du feu, ils les acommodent de ceste sorte. Premierement apres qu'ils ont apprimé & rendu aussi pointu qu'vn fuseau par l'vn des bouts vn baston de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceste pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ai dit estre fort tendre, laquelle ils couchent tout à plat contre terre, ou la tiennent sur vn trōc, ou grosse busche, en façon de potence renuersee : tournant puis apres fort soudainement ce baston entre les deux palmes de leurs mains : comme

s'ils

s'ils vouloient forer & percer la piece dedessous de part en part, il aduient que de ceste soudaine & roide agitation de ces deux bois, qui sont ainsi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi vne telle chaleur, qu'ayans du cotton, ou des fueilles d'arbres bien seiches toutes prestes (ainsi qu'il faut auoir par deçà le drapeau bruslé, ou autre esmorce aupres du fusil) le feu s'y emprend si bien, que i'asseure ceux qui m'en voudront croire, en auoir moi-mesme fait de ceste façon. Non pas cependant que pour cela ie vueille dire, moins croire ou faire acroire, ce que Theuet a mis en ses escrits: assauoir que les Sauuages de l'Amerique (qui sont ceux dont ie parle à present) auant ceste inuention de faire feu, seichoyent leurs viandes à la fumee: car tout ainsi que ie tien ceste maxime de Philosophie tournee en prouerbe estre tresvraye: assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee, aussi par le contraire, estime-ie celui n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire acroire qu'il y a de la fumee sans feu. I'entend de la fumee, laquelle puisse cuire les viandes, comme celui dont ie parle veut donner à entendre: tellement que si pour solution il vouloit dire qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, encores qu'on lui acorde qu'il y en ait de chaudes, tant s'en faut toutesfois qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyent plustost moites & humides, parquoi la responce sera

Sing. de l'Amerique c.53.

tousiours que cela,& se mocquer du monde, est tout vn. Ainsi puis que cest autheur, tant en sa Cosmographie qu'ailleurs, se plaind si fort & si souuent de ceux, lesquels ne parlans pas à son gré des matieres qu'il touche, il dit n'auoir pas bien leu ses escrits: ie prie les lecteurs d'y bien noter le ferial passage, que i'ai cotté de sa nouuelle, chaude, & sogrenue fumee, laquelle ie lui renuoye en son cerueau de vent.

Façon de contenter son hoste en l'Amerique.

Retournant donc à parler du traitement que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter: apres, qu'en la maniere que i'ai dit, leurs hostes ont beu & mangé,& se sont reposez, ou ont couché en leurs maisons, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignes & mirouers; & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a à faire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur a baillé ce dequoi on sera conuenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus, parce, comme i'ai dit ailleurs, que n'ayans cheuaux, asnes, ni autres bestes qui portent ou charient en leur pays, la façon ordinaire estant d'y aller à beaux pieds sans lance: si les passans estrangers se trouuent las, presentans vn cousteau ou autres choses aux Sauuages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'ofriront pour les porter. Comme de fait, durant que i'estois par-delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste

Sauuages prõpts à faire plaisir,

entre

entre les cuiſſes, & les iambes pendantes ſur leurs ventres, nous ont ainſi portez ſur leurs eſpaules plus d'vne grande lieuë ſans ſe repoſer: de façon que ſi pour les ſoulager, nous les voulions quelques fois faire arreſter, eux ſe moquans de nous, diſoyent en leur langage: Et comment? penſez-vous que nous ſoyons des femmes, ou ſi laſches & foibles de cœur, que nous puiſſions defaillir ſous le faix? Pluſtoſt me dit vne fois, vn qui m'auoit ſur ſon col, ie te porterois tout vn iour ſans ceſſer d'aller: tellement que nous autres de noſtre coſté rians à gorge deſployee ſur ces Traquenards à deux pieds, les voyans ſi bien deliberez, en leur aplaudiſſans & mettans encores (comme on dit) dauantage le cœur au ventre, nous leur diſions, Allons donques touſiours.

portẽt les eſtrãgers ſur leurs eſpaules.

Traquenards à deux pieds.

Quant à leur charité naturelle, en ſe diſtribuans & faiſans iournellement preſens les vns aux autres, des venaiſons, poiſſons, fruicts, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercẽt de telle façon, que non ſeulemẽt vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit ſon prochain, ou ſon voiſin aupres de ſoi auoir faute de ce qu'il a en ſa puiſſance, mais auſſi, comme ie l'ai experimenté, ils vſent de meſme liberalité enuers les eſtrangers leurs alliez: tellement que comme au premier ſiecle nommé Saturne, ou Siecle d'or, ainſi que diſent les Poëtes, ce que la terre fourniſſoit, ſans eſtre ſollicitee, eſtant mis en commun, on ne ſauoit que c'eſtoit à dire, mien ou tien, c'eſt preſques de meſme en-

Sauuages naturellement charitables.

tre nos Sauuages. Pour exemple dequoi i'allegueray, que ceste fois (ainsi que i'ai touché au dixiesme chapitre) que deux François & moi, nous estans esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuantable lezard, ayans outre cela, l'espace de deux iours & d'vne nuict, que nous demeurasmes perdus, enduré grand faim: nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, où nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des Sauuages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger où nous auions esté, d'estre non seulement deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous estions approché bien pres: parce, di-ie, qu'outre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratignez, eux nous voyans en tel estat, en prindrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschappe ici de dire, que les receptions hypocritiques de ceux de par deçà, qui pour consolation des affligez n'vsent que du plat de la langue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appelons Barbares. Pour donques venir à l'efect, apres qu'auec de belle eau claire (qu'ils furent querir expres) ils eurent commencé par là de lauer les pieds & les iambes de nous trois François, qui estions assis chacun en son lict à part, (qui me fit

Exemple notable de l'humanité des Sauuages.

fit ſouuenir de la façon des anciens) les vieillards deſquels dés noſtre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apreſtaſt à manger, meſme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fiſſent de la farine tendre, de laquelle (comme i'ai dit ailleurs) i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaud: nous voyans vn peu refraiſchis, nous firent incontinent ſeruir à leur mode, de force bonnes viandes, comme venaiſons, volailles, poiſſons, & fruicts exquis dont ils ne manquent iamais.

Gen. 18. 4

Dauantage, quand le ſoir fut venu, afin que nous repoſiſſions plus à l'aiſe, le vieillard, noſtre hoſte, ayant fait oſter tous les enfans d'aupres de nous, le matin à noſtre reſueil nous dit: Et bien *Atour-aſſaps:* (c'eſt à dire, parfaits alliez) auez-vous bien dormi ceſte nuict? A quoi lui eſtant reſpondu qu'ouy fort bien, il nous dit: Repoſez vous encores, mes enfans, car ie vis bien hier au ſoir que vous eſtiez fort las. Brief, il m'eſt mal aiſé d'exprimer la bonne chere qui nous fut lors faite par ces Sauuages: leſquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en noſtre endroit, ce que ſainct Luc dit aux Actes des Apoſtres, que les barbares de l'Iſle de Malte pratiquerent enuers ſainct Paul, & ceux qui eſtoyent auec lui, apres qu'ils eurent eſchapé le naufrage dont il eſt là fait mention. Or parce que nous n'allions point par pays que nous n'euſſions chacun vn ſac de cuir plein de mercerie, laquelle nous ſeruoit au lieu

Act. 28. 1-2.

de monnoye d'or ou d'argent, pour conuerser parmi ce peuple : au departir de là, nous baillasmes ce qu'il nous pleust : assauoir (comme i'ai tantost dit que c'est la coustume) des cousteaux, cizeaux, & pincettes aux bons viellards : des peignes, miroërs & bracelets, de boutons de verre aux femmes : & des hameçons à pescher aux petits garçons.

Recit mõstrant cõbien les Sauuages estiment les cousteaux & autres marchãdises.

Surquoi aussi, à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choses, ie reciterai, que moi estant vn iour en vn village, mon *Moussacat*, c'est à dire, celui qui m'auoit reçeu chez soi, m'ayant prié de lui monstrer tout ce que i'auois dans mon *Caramemo*, c'est à dire, dans mon sac de cuir : apres qu'il m'eust fait aporter vne belle & grande vaisselle de terre, dans laquelle i'arrengeai tout mon cas, lui s'esmerueillant de voir cela, appelant soudain tous les autres Sauuages, il leur dit : Ie vous prie, mes amis, considerez vn peu quel personnage i'ai en ma maison : car puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grand seigneur? Et cependant, comme ie dis en riant contre vn mien compagnon qui estoit là auec moi, tout ce que ce Sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmanchez de diuerses façons, autant de peignes, deux ou trois grands miroërs, & autres petites besongnes, n'eust pas valu deux testons dans Paris. Parquoi suiuant ce que i'ai dit ailleurs, qu'ils aiment sur tout ceux qui sont liberaux, me voulant encores moi mesme plus exalter qu'il

qu'il m'auoit fait, ie lui baillai gratuitement & deuant tous, le plus grand & plus beau de mes cousteaux : duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'vn en nostre France, auquel on auroit fait present d'vne chaine d'or de la valeur de cent escus.

Sauuages loyaux à leurs amis.

Que si vous demandez maintenant plus outre, sur la frequentation des Sauuages Bresiliens, desquels ie traite à present : à sauoir, si nous-nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'ils hayssent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition, ils les assomment & mangent : par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nommee *Tououpinambaoults*, que plustost pour les garentir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir, ils se feroyent hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle : tellement que les ayans experimentez, ie me fierois, & me tenois de fait lors plus asseuré entre ce peuple que nous appelons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France, auec les François desloyaux & degenerez : ie parle de ceux qui sont tels : car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encor vuide, ie serois tres-marri de toucher leur honneur.

Toutesfois, afin que ie dise le pro & le contra, de ce que i'ai cogneu estant parmi les Bresi-

liens, ie reciterai encores vn faict contenant la plus grande apparence de danger où ie me sois iamais trouué entr'eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrez six François en ce beau grand village d'*Okarentin*, duquel i'ai ia plusieurs fois fait mention ci dessus, distant de dix ou douze lieues de nostre fort, ayans resolu d'y coucher, nous fismes parti à l'arc, trois contre trois, pour auoir des poulles d'indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans, ainsi que ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eust vn de ces petits garçons François, que i'ai dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de Rosee pour aprendre la langue du pays, lequel se tenoit en ce village, qui me dit: Voila vne belle & grasse cane d'Inde, tuez la, vous en serez quitte en payant: ce que n'ayant point fait dificulté de faire (parce que nous auions souuent ainsi tué des poulles en d'autres villages, dequoi les Sauuages, en les contentans de quelques cousteaux, ne s'estoyent point faschez) apres que i'eu c'este canne morte en ma main, ie m'en allai en vne maison, où presques tous les Sauuages de ce lieu estoyent assemblez pour *Caou-iner*. Ainsi ayant là demandé à qui estoit la cane, afin que ie la lui payasse, il y eut vn viellard, lequel se presentant, auec vne assez mauuaise trongne, me dit, C'est à moi. Que veux tu que ie t'en donne? lui di-ie, Vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant

Discours de l'Autheur sur l'aparence d'vn danger, où il fut parmi les Sauuages.

voulu

voulu bailler vn, quand il l'eut veu,il dit, I'en veux vn plus beau : ce que ſans repliquer lui ayant preſenté, il dit, qu'il ne vouloit point encore de ceſtui-la. Que veux tu donc, lui di-ie, que ie te donne? Vne ſerpe, dit-il. Mais parce qu'outre que cela eſtoit vn prix du tout exceſſif en ce pays-la,de donner vne ſerpe pour vne cane, encores n'en auois-ie point pour lors, ie lui dis qu'il ſe contentaſt s'il vouloit du ſecond couſtea que ie lui preſentois, & qu'il n'en auroit autre choſe. Mais là deſſus le Truchement, qui cognoiſſoit mieux leur façon de faire(combien qu'en ce fait, comme ie dirai, il fuſt auſſi bien trompé que moi) me dit,Il eſt bien faſché, & quoi que c'en ſoit il lui faut trouuer vne ſerpe. Parquoi en ayant emprunté vne du garçon duquel i'ai parlé, quand ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait au parauant des couſteaux:de façon que me faſchant de cela, pour la troiſieme fois ie lui dis:Que veux tu donc de moi? A quoi furieuſement il repliqua qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué ſa cane:car, dit-il, Parce qu'elle a eſté à vn mien frere qui eſt mort, c'eſtoit mon *Cherembaue*, c'eſt à dire, ce que i'aymois par deſſus toutes autres choſes. Et de fait, mon lourdaut de ce pas s'en allant querir vne eſpee,ou pluſtoſt groſſe maſſue de bois de cinq à ſix pieds de long, reuenant tout ſoudain vers moi, continuoit touſiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien esbahi, ce fut moi: & toutesfois, comme il ne faut pas faire le

chien couchant(comme on parle) ni le craintif entre ceste nation, il ne failloit pas que i'en fisse semblant. Là dessus le Truchement, qui estoit assis dans vn lict de cotton pendu entre le querelleur & moi, m'aduertissant de ce que ie n'entendois pas, me dit: Dites lui, en tenant vostre espee au poing, & lui monstrant vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir afaire : car quant à vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bonne mine & mauuais ieu, comme on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes, ce Sauuage & moi (sans suiuans ce que i'ai dit au commencemét de ce chapitre que les autres fissent aucun semblant de nous acorder) yure qu'il estoit du *Caouyn*, qu'il auoit beu tout le long du iour, il s'en alla dormir & cuuer son vin: & moi & le Truchement souper & manger sa cane auec nos compagnons, qui nous attendans au haut du village, ne sauoyent rien de nostre querelle.

Or cependant, comme l'issue monstra, les *Tououpinambaoults*, sachans bien, qu'ayans ia les Portugais pour ennemis, s'ils auoyét tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entr'eux, qu'ils seroyent à iamais priuez d'auoir de la marchandise, tout ce que mon homme auoit fait, n'estoit qu'en se iouant. Et de faict, s'estant resueillé enuiron trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage que i'estois son fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit estoit seulement pour esprouuer, & voir à ma contenence si ie ferois bien la guer-

re

reaux Portugais, & aux *Margaias* nos communs ennemis. Mais de mon costé, afin de lui oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moi, ou à vn autre des nostres : ioint que telles risees ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie lui mandai que ie n'auois que faire de lui, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast auec vne espee au poing, mais aussi le lendemain, entrant en la maison où il estoit, afin de lui faire trouuer meilleur, & lui monstrer que tel ieu me desplaisoit, ie donnai de petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de lui, qui n'eust rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que i'ai recité ci dessus de mon premier voyage parmi les Sauuages, ou, pour l'ignorance de leur coustume enuers nostre nation, ie cuidois estre en danger, que ce que i'ai dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vrai & ferme: assauoir qu'ils seroyent bien marris de leur faire desplaisir. Surquoi pour conclusion de ce poinct, i'adiousterai, que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignees, serpes, & cousteaux (qu'ils trouent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs flesches) non seulement traitent fort bien les François, qui les visitent, mais aussi exhortent les ieunes gens d'entr'eux de faire le semblable à l'aduenir.

CHAP. XX.

Comment les Sauuages ſe traitent en leurs maladies, enſemble de leurs ſepultures & funerailles, & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR mettre fin à parler de nos Sauuages Breſiliens, il faut ſauoir cõment ils ſe gouuernent en leurs maladies,& à la fin de leurs iours: c'eſt à dire, quand ils ſont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe malade, apres qu'il aura monſtré & fait entendre où il ſent ſon mal, ſoit au bras, iambes ou autres parties du corps: ceſt endroit là ſera ſuccé auec la bouche par l'vn de ſes amis : & quelques fois par vne maniere d'abuſeurs qu'ils ont entr'eux nommez *Pagés*, qui eſt à dire barbier ou medecin (autrè que les *Caraibes* dont i'ai parlé, traitant de leur religion) leſquels non ſeulement leur font acroire, qu'ils leur arrachent la douleur, mais auſſi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Breſiliens, à quoi, comme i'ai touché ci deuant, à cauſe de leur pays bien temperé, ils ne ſont pas ſi ſuiets que nous ſommes par-deçà, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians:* laquelle combien qu'ordinairement elle

Pagés, medecins des Sauuages.

Pians, maladie contagieuſe.

ſe prenne & prouiene de paillardiſe, i'ai neantmoins veu auoir à des ieunes enfans qui en eſtoyent auſſi couuerts, qu'on en voit par de-çà eſtre de la petite verole. Mais, au reſte, ceſte contagion ſe conuertiſſant en puſtules plus larges que le pouce, leſquelles s'eſpandent par tout le corps, & iuſques au viſage : ceux qui en ſont entachez, en portent auſſi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par-deçà, de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ai veu en ce pays-là vn Thruchement, natif de Rouen, lequel s'eſtant veautré en toutes ſortes de paillardiſes parmi les femmes & filles ſauuages, en auoit ſi bien receu ſon ſalaire, que ſon corps & ſon viſage, eſtans auſſi couuerts & deffigurez de ces *Pians*, que s'il euſt eſté vrai ladre, les playes y eſtoyent tellement imprimees, qu'impoſſible lui fut de iamais les effacer: auſſi eſt ceſte maladie la plus dangereuſe en ceſte terre du Breſil. Ainſi pour reprendre mon premier propos, les Breſiliens ont ceſte couſtume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades : ſi celui qui eſt detenu au lict deuoit demeurer vn mois ſans danger, on ne lui en donnera iamais qu'il n'en demande: meſme, quelque griefue que ſoit la maladie, les autres qui ſont en ſanté, ſuyuant leur couſtume ne laiſſeront pas pour cela, beuuans, ſautans, & chantans, de faire bruit autour du pauure patient: lequel auſſi de ſon coſté ſachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en faſcher, aime mieux auoir les oreilles rompues que d'en dire mot.

Breſiliẽs comment traittent leurs malades.

Et faut que i'adioufte là deffus ce que Louys de Bartheme dit auffi de la maniere de vifiter les malades qui font à l'extremité à Calicut: ceft que quelques vns à ce deputez habillez en diables auec force inftrumens de Mufiques (appelans entr'eux cefte maniere de gés, medecins) eftás ainfi acouftrez, partent à deux ou trois heures de la nuict, portans le feu en la bouche, qui reluift par leurs yeux & narines: & ainfi crians & bramás auec vn grand tintamarre au fon de ces inftrumens, tel qui ne feroit malade, à les voir feulement coifez & embeguinez de cefte façon, tomberoit en acces de mort. Toutesfois s'il aduient que quelcun de nos Brefiliens meure, & fur tout fi c'eft quelque bon pere de famille, la chantrerie eftant foudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon, que fi nous nous trouuiõs en quelque village où il y euft vn mort, ou il ne falloit pas faire eftat d'y coucher, ou ne fe pas attendre de dormir la nuict. Mais principalement c'eft merueille d'ouyr les femmes, lefquelles braillans fi fort & fi haut, que vous diriez que ce font hurlemens de chiens & de loups, font communément tels regrets & tels dialogues. Il eft mort (diront les vnes en trainant leurs voix) celui qui eftoit fi vaillant, & qui nous a fait tant manger de prifonniers. Puis les autres en efclatant de mefme, refpondront, O que c'eftoit vn bon chaffeur & vn excellent pefcheur. Ha le braue affommeur de Portugais & de *Margaias*, defquels il nous a fi bien vengez, dira quelcune entre les autres: tellement

que



que parmi ces grands pleurs, s'incitans à qui fera le plus grand dueil, & comme vous voyez en la presente figure, s'embrassans les bras & les espaules l'vn de l'autre, iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront, en dechifrant & recitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.

BREF à la maniere que les femmes de Bearn, ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez chantent, *La mi amoũ, la mi amoũ: Cara rident, œil de splendou: Cama leũgé, bet dansadou: Lo mé balen, lo m'es burbat: mati depes: fort tard cougat.* C'est à dire, Mon amour, mon amour: visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esueillé, matin debout, fort tard au lict: Voire comme aucuns disent que les femmes de Gascongne adioustent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet iougadou qu'here:* c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos poures femmes Bresilienes, lesquelles au surplus, au refrein de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celui duquel nous faisions maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Helas il est vrai, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserons auec lui: & autres semblables propos qu'ils adioustent:

Or

Or ces querimonies durans ordinairemēt demi iour (car ils ne gardēt gueres leurs corps morts d'auantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas lõgue à nostre mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinēt apres estre expiré, aura esté plié, les bras & les iãbes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme i'ai dit) si c'est quelque bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison, enueloppé de son lict de cotton, voire on enterrera auec lui quelques colies, plumasseries, & autres besongnes qu'il souloit porter quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens, qui en vsoyent de ceste façon: comme ce que Iosephe dit, qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les histoires prophanes tesmoignent de tant de grands personnages, qui apres leur mort, ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri auec leurs corps. Et pour n'aller plus loin de nos Bresiliens (comme nous auons ia allegué ailleurs) les indiens du Peru, terre continente à la leur, enterrans auec leurs Rois & Seigneurs Caciques grande quantité d'or, dargent, & pierrres precieuses: plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree-là, recerchans les despouilles de ces corps morts, iusques aux tombeaux, & crotes où ils sauoyent les trouuer, en furent grandement enrichis: De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit, que la Royne Semi-

Fosses & façon d'enterrer les morts en l'Amerique.

Liu.7.des Antiq. cha.12.

Voyez aussi Benzo, li.3.c.22.

ramis auoit fait engrauer en la pierre de ſa ſepulture : à ſauoir par le dehors tourné en vers François,comme s'enſuit.

Quiconque ſoit le Roy de pecune indigent,
Ce tombeau ouuert prenne autant qu'il veut d'argent.

Puis celui qui l'ouurit, qui fut Darius apres qu'il eut prins Babylone, y penſant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceſte eſcriture par le dedans,

Si tu n'eſtois meſchant inſatiable d'or,
Iamais n'euſſes fouillé des corps morts le threſor.

LES Virginiens, en leurs ſepultures, principalement de leurs Seigneurs, qu'ils nomment *VVerouans* en vſent ainſi. Premierement ils dreſſent vn eſchafaut à leur mode de neuf à dix pieds de haut, le plancher duquel eſtant tout couuert de nattes ils eſtendent ſur icelles leurs dicts Seigneurs morts, deſquels ayans tirés les entrailles hors du corps ils les eſcorchent : puis ayans coupé & ſeparé toute la chair arriere des os, ils la font ſecher au Soleil, & enuelopee apres en des nattes elle eſt miſe au pied du corps mort. Cela fait, les os (qui tiennent encores liés tous enſemble à cauſe que les nerfs ne ſont pas pourris) ſont recouuerts de la meſme peau, & les refaçonnans, tout ainſi que ſi la chair y eſtoit demeuree, ils les mettent & arrengent par ordre aupres des autres: tenans la aupres leur idole *Kivvaſa*, pource qu'il leur eſt aduis qu'il preſerue les corps morts de mal ; auec vn de leurs

pre-

prestres aussi qui en fait la garde.

TOVTESFOIS pour retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux, ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur auec leurs morts, qu'ils souloyent faire auparauant : mais, ce qui est beaucoup pire, oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer, en laquelle ces pauures gens sont detenus. Dés la premiere nuict apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a esté enterré, eux croians fermement que si *Aygnan*, c'est à dire le Diable en leur langage, ne trouuoit d'autre viã des toutes prestes aupres, qu'il les deterreroit & mangeroit: non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poissons & autres viandes bien cuictes, auec de leur bruuage dit *Caou-in*, sus la fosse du defunct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entierement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diaboliques. Duquel erreur il nous estoit tant plus malaisé de les diuertir, que les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce pays là, à l'imitation des prestres de Bel, desquels il est fait mention en l'Escriture, prenans de nuict ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'experience nous leur monstrissions que ce qu'ils y mettoyent le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns.

Erreur vrayemẽt Diabolique.

Louys de Bartheme Bolognois, au troisieme liure de ses voyages aux Indes Orientales, parlant du Roy de Calicut, dit qu'apres qu'il a prins son repas, (auec les ceremonies du tout infernales dont il fait mention) les Bramines, qui sont aussi les prestres diaboliques de ce pays-là, prenans soudain le reste des viandes du Roy, ils les portent dans vn iardin où ils les posent contre terre, puis se battans les mains l'vne contre l'autre par trois ou quatre fois, au son de ce bruit vient vne quantité de Corneilles noires, toutes faites à cela (pensez que ce sont quelques officiers de Satan) lesquelles mangent ce reliquat puis s'enuolent ou bon leur semble, estans en telle liberté qu'il n'y a homme qui les ose toucher, ou leur mal faire. Et voila comme le Diable se ioüe de tous ceux qui ne sont point esclairez par la parolle de Dieu. Toutesfois on peut dire que ces resueries, tant des Sauuages Bresiliens que des Calecuchiens ne sont pas fort diferentes de celles des Rabins Docteurs Iudaiques : ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennent que le corps mort est laissé en la puissance d'vn Diable qu'ils nomment Zael ou Azazel, lequel ils disent estre appelé prince du desert au Leuitique : & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escriture, où il est dit au serpent, Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie : Car, disent-ils

Voyez la Physique Papale de Vir. Dialogue troisieme, pag. 210.

Leuit. 16. 8.

ils, puis que nostre corps est creé du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il lui est suiet iusques à ce qu'il soit transmué en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'vn autre Diable nommé Euronimus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & ni laissoit rien que les os: qui est en somme, ainsi que i'ai dit, le mesme erreur de nos Bresiliens. Il y en a aussi, qui exposans ce passage de l'Euangile, où il est dit, qu'vn Demoniaque fort terrible, qui faisoit sa demeure és sepulchres, vint à Iesus Christ pour estre deliuré, pensent que ce poure homme estoit ainsi tracassé par les sepulchres, pource que les Diables prennent plaisir à la puanteur des charongnes des corps morts, ou se repaissent de flairer les oblations & ofrandes, ou pource qu'ils espient les ames qui cerchent d'aprocher de leurs corps: opinion friuole & erronee. Car plustost l'esprit malin a tenu ce pauure homme parmi les sepulchres, afin de le tormenter d'vn espouuantement continuel, en lui representant le triste regard de la mort: comme si estant retranché du rang des viuans, il eust desia esté au nombre des morts. Et de la aussi on peut recueillir que le diable ne tormente pas seulement les hommes en la vie presente, mais les poursuit iusques à la mort, en laquelle il exerce principalement son regne, sur ceux qui sont liurez en sa puissance par le iuste iugement de Dieu.

Ge. 3.14.
Is. 65.24.

Matt. 8.
Marc. 5.
Luc. 8.

FINALEMENT, quant à la maniere que nous auons monstré au chapitre precedent, les Sauuages renouuellent & transportent leurs villages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertures de ceste grande herbe qu'ils nomment *Pindo*, non seulement les passans par ce moyen, y recognoissent forme de cimetiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois, si elles se ressouuiennent de leurs feus maris, ce sera, faisant les regrez accoustumez, à hurler de telle façon, qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ai poursuyui les Sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire : toutesfois les lecteurs en pourront encore voir quelque chose au colloque suyuant, qui fut fait au temps que i'estois en l'Amerique, à l'aide d'vn truchement : lequel non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huict ans, entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi par ce qu'il auoit bien estudié, mesme en la langue Grecque, de laquelle (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinambaoults* a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

Forme de cimetieres entre les Sauuages.

CHAP.

CHAP XXI.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpinambaoults, *&* Toupinenkins *en langage Sauuage & François.*

Tououpinambaoults.

E R E-ioubé? Es-tu venu?

François.

Pa-aiout, Ouy ie suis venu.

T

The! auge-ny-po. Voila bien dit.

T

Mara-pé-dérérê? Comment te nommes-tu?

F

Lery-oussou, Vne grosse huitre.

C'est le surnom de l'Autheur en langage Bresilien.

T

Ere-iacasso pienc? As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa, Ouy.

T

Eori-deret ani ouani repiac. Vien doncques voir le lieu où tu demeureras.

F

Auge-bé, Voil bien dit.

T

I endé répiac? aout I-endérépiac aout e ehérairé The! Ouéreté Keuoy Lery-oussou yméen!

Voila donques il eſt venu par deçà, mon fils, nous ayant en ſa memoire helas!

T

Erérou dé caramémo? As-tu aporté tes cofres? Ils entendent auſſi tous autres vaiſſeaux à tenir hardes que l'homme peut auoir.

Caramémo cofres & autres vaiſſeaux.

F

Pà arout. Ouy, ie les ai aportez.

T

Mabouy? Combien?

Autant qu'on en aura, on leur pourra nombrer par paroles, iuſques au nombre de cinq. en les nommant ainſi, *Augé-pé*, 1. *mocouein*, 2. *moſſaput*, 3. *oioicoudic*, 4. *ecoinbo*, 5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te ſufira de dire *mocouein* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainſi des autres: mais s'ils ont paſſé le nombre de cinq, il faut que tu monſtres par tes doigts & par les doigts de ceux qui ſont aupres de toi, pour acomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre, & de toute autre choſe ſemblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Mäé pérérout, de caramémo poupé? Quelle choſe eſt-ce que tu as aportee dedans tes cofres?

F

A-aub. des veſtemens.

Veſtemens.

T

Mara-vaé? De quelle ſorte ou couleur?

Só-

F

Sóbouy-eté: De bleu.
Pirenk. Rouge.
Ioúp: Iaune.
Son. Noir.
Sobouy, maſſou. Verd.
Pirienk. De pluſieurs couleurs.
Pegaſſou aue. Couleur de Ramier.
Tin, Blanc. Et eſt entendu de chemiſes.

Couleurs.

T

Maé pámo? Quoi encores?

F

A cang aube-roupe. Des chapeaux.

Chapeaux.

T

Seta-pé? Beaucoup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Aipogno? Eſt-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenni.

T

Eſſe non bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attens vn peu.

T

Neîn. Or ſus donques.

F

Mocap, ou *Mororocap.* Artillerie à feu, comme harquebuze grande ou petite : car *Mocap* ſignifie toute maniere d'artillerie à feu, tant de groſſes pieces de nauires, qu'autres. Il ſemble

Artillerie, harquebuze & piſtole.

aucunefois qu'ils prononcent *Bocap* par B.& ſeroit bon en eſcriuant ce mot d'entremeſler M.B.enſemble qui pourroit.

Poudre à Canon.

Mocap-coui, De la poudre à Canon, ou poudre à feu.

Flaſques

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu,comme flaſques,cornes & autres.

T

Mara vaè? Quels ſont-ils?

F

Tapirouſſou-ac, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tegué: Voila tres-bien dit.

Mâepe ſepouyt rem? Qu'eſt-ce qu'on baillera pour ce?

F

Interiection.

Arouri. Ie ne les ai qu'aportees,comme,diſant, Ie n'ai point de haſte de m'en desfaire: en leur faiſant ſembler bon.

T

Hé! C'eſt vne interiection qu'ils ont acouſtumé de faire quand ils penſent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins ſe taiſent, afin qu'ils ne ſoyent veus importuns.

F

Arrou-itaygapen. I'ai aporté des eſpees de fer.

T

Naoepiac-icho péné? Ne les verrai-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loiſir.

Néré-

T

Néréroùpe guya-pat ? N'a-tu point aporté de ſerpes à heuſes.

Serpes.

F

Arrout, I'en ay aporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-été. Ce ſont ſerpes excellentes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites?

F

Pagé ouaſſou remymognèn. C'a eſté celui que cognoiſſez, qui ſe nomme ainſi, qui les a faites.

T

Augé-terah, Voila qui va bien.

T

Acepiach mo mèm. Helas, ie les verrois volontiers.

F

Karamouſſee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugè, Que ie les voye preſentement.

F

Eémpereinguè, Atten encore.

T

Ereroupé itaxé amo, As-tu point aporté de couſteaux?

Couſteaux.

F

Arroureta, I'en ai aporté en abondance.

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu?

F

En-en non *ivetin*, A manche blanc. *Ivèpèp* à demi raffe. *T'axe miri* des petits cousteaux.

Pinda, Des haims, *Moutemonton*, des alaines.

Hameçons, alaines, mirouers, peignes, coliers & bracelets.

Arroua, des mirouërs, *Kuap*, des peignes, *Mourobouyété*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiahyponyéum*, qu'on n'a point acoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir, depuis qu'on a commencé à venir par-deçà.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè, Ouure ton coffre afin que ie voye tes biens.

F

Aimossaénen, Ie suis empesché.

Acèpiag ouca iren desue, Ie le monstrerai quelque iour que ie viendrai à toy,

T

Nârour icho p'Irèmmaè desue? Ne t'aporterai-ie point des biens quelques iours?

F

Mae! pererou potat? Que veux-tu aporter?

T

Scéb dè, Ie ne sai, mais toy? *Maé perei potat?* Que veux-tu?

Soo.

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oyseaux, *Pira*, du poisson, *Ouy*, de la farine, *Yetic*, des naueaux, *Commenda-ouassou*, des grandes febues, *Commendamiri*, des petites febues, *Morgonia ouassou*, des oranges & des citrons, *Maè tirouèn*, de toutes ou plusieurs choses.

Des bestes, oyseaux, poissons, farine, naueaux febues, oranges & citrons.

T

Mara-uaé sóo oreiusceh? de quelle sorte de beste as-tu apetit de manger?

F

Nacepiah, que von-gouaaire, Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aassenon desue, Que ie te les nomme.

F

Nein, Or là.

T

Tapiroussou, Vne beste qu'ils nomment ainsi, demi asne & demi vache.

Se-ouassou, espece de Cerf & Biche.

Taiasou, Sanglier du pays.

Agouti, vne beste rousse, grande comme vn petit cochon de trois semaines.

Pague, c'est vne beste grande comme vn petit cochon d'vn mois, rayee de blanc & noir.

Tapiti, espece de liéure,

Esse non oocay chesue, Nomme moi des oyseaux,

Tapiroussou, quel animal. Espece de Cerf, & Biche. Sanglier. Agouti. Pague. Tapiri.

T

Iacou, c'est vn oiseau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee,

Oiseaux, grands de trois sortes.

dont il y en a de trois ſortes, c'eſt aſſauoir, *Iacoutin*, *Iacoupem & Iacou-ouaſſou*: & ſont de fort bonne ſaueur, autant qu'on pourroit eſtimer autres oyſeaux.

Mouton, Paon Sauuage dont en y a de deux ſortes, de noir & gris, ayans le corps de la grandeur d'vn Paon de noſtre pays (oiſeau rare)

Espèces de grandes perdrix.

Mócacouà, c'eſt vne grande ſorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'vn chapon.

Ynambou ouaſſou, c'eſt vne perdrix, de la grande ſorte, preſque auſſi grande comme l'autre ci deſſus nommee.

Ynambou, c'eſt vne perdrix, preſque comme celles de ce pays de France.

Tourterelle.

Pegaſſou, tourterelle du pays.

Piacaſu, autre eſpece de tourterelle plus petite.

F

Poiſſons de pluſieurs ſortes.

Setapé pira ſeuaé, Eſt-il beaucoup de bons poiſſons?

T

Nan, Il y en a autant.

Kurema, Le mulet.

Parati, Vn franc mulet.

Acara-ouaſſou, Vn autre grand poiſſon qui ſe nomme ainſi.

Acara-pep, Poiſſon plat encores plus delicat, qui ſe nomme ainſi.

Acara-bouten, Vn autre de couleur tannee qui eſt de moindre ſorte.

Aca-

Acara-miri, de tres-petit qui est en eau douce de bonne saueur.

Ouara, Vn frand poisson de bon goust.

Kamouroupoüy-ouassou, Vn grand poisson.

Mamo-pe-deretam? Où est ta demeure?

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure.

Kariauh. Ora-ouassou-ouée Iaueu-ur assic? Piracan i o-pen, Eiraia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u.

Villages és enuirons la riuiere de Geneure.

Ce sont les Villages du long du riuage entrant en la riuiere de *Geneure* du costé de la main senestre, nommez en leurs propres noms: & ne sache qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, Acara-u, Kouroumouré, Ita-aue, Ioirârouen, qui sont les villages en ladite riuiere du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'vn costé que d'autre, sont.

Sacouarr-oussou-tuue, Ocarentin, Sapopen, Nouroucuue, Arasa-tuue, Vsu-potuue, & plusieurs autres, dont auec les gens de la terre ayant communication, on pourra auoir plus ample cognoissance, & des peres de familles que frustratoirement on appele Roys, qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Môbouy-pe toupicha gatou heuou? Combien y a il de grands par-deça? c'est à dire vaillans.

Des grãs & vaillans.

T

Seta-gue, Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequonbe ychesue, Nomme m'en quelqu'vn.

T

Nân, C'est vn mot pour rendre attentif celui à qui on veut dire quelque propos.

Eapira-ni-ioup, c'est le nom d'vn homme qui est interpreté, teste à demi pelee: où il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Où est sa demeure?

T

Kariauh bè, nom composé.

Kariauh-bè, En ce village ainsi dit ou nommé, qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom, à raison qu'il est assis pres, & est interpreté la maison de *Karios*, composé de ce mot *Karios* & *d'auq*, qui signifie maison, & en ostant *os*, & y adioustant *auq*, fera *Kariauh*, & *be*: c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu qu'on demande, ou là où on veut aller.

T

Garde de medecines ou sorciere possedee d'vn mauuai esprit.

Mossen y gerre, Qui est interpreté garde de medecines, ou à qui medecine apartient: & en vsent proprement quand ils veulent appeler vne femme sorciere, ou qui est possedee d'vn mauuais esprit: car *Mossen*, c'est medecine, & *gerre*, c'est apartenance.

T

Ouraub-oussou ou arentin, La grande plume de ce

de ce village Des estorts.

T

Tau-couar-oussou-tune-gouare, Et en ce village, nommé le lieu où on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

Ou açan, Le principal de ce lieu-la, qui est à dire leur teste.

T

Soouar-oussou, C'est la fueille qui est tombee d'vn arbre.

Noms de diuerses choses.

T

Mogouia-ouassou, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du, Qui est flambe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouassou, Vne grosse sonnette, ou vne cloche.

Sonnette ou cloche.

T

Mae-uocep, Vne chose à demi sortie, soit de le terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuiere de *Genevre*, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour, ari. Ie suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Neintéreico, pai Nicolas iron, Or tien-toi donc auec le seigneur Nicolas ; ainsi nom-

Pai Nicolas Villegagnon.

moyent ils Villegagnon.

Miceco, la femme. *Nère roupé d'eré miceco?* N'as-tu point amené ta femmé?

F

Arrout iran-chèreco augernie. Ie l'amenerai quand mes afaires seront faites.

T

Merapè d'erecoram, Qu'est-ce que tu as afaire?

F

Maison. *Cher auc-ouam*, Ma maison pour demeurer.

T

Mara-vae-auc? Qu'elle sorte de maison?

F

Seth, daè chèrèco-rem couap rengnè. Ie ne sai encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreie ouap dèrècorem. Or la donc pense ce que tu as afaire.

F

Peretan repiac-iree, Apres que i'aurai veu vostre pays & demeure.

T

Nereico-ich-pe de auem a irom? Ne te tiendras tu point auec tes gens? c'est à dire, auec ceux de ton pays.

F

Maran amo pè? Pourquoi t'en enquiers-tu?

T

Aripo-gué. Ie le di pour cause.

Che-poutoupa-gué déri, I'en suis ainsi en malaise: comme disant, Ie le voudrois bien sauoir.

Nènpè

F

Nèn pé amotareum pè orèroubicheh? Ne hayssez vous point nostre principal, c'est à dire, nostre vieillard?

Principal ou Vieillard.

T

Erymen. Nenni.

Séré cogatou pouy èum-été mo? Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatouresme, yporéré cogatou, C'est la coustume d'vn bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Neresco-icho pirem ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

Guerre.

F

Asso irénuè, I'y irai quelque iour.

Marapé perouagérrè-rèrè? Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

T

Tou-aiat, ou Margaiat, C'est vne nation qui parle comme eux, auec lesquels les Portugais se tienent.

Noms des ennemis des Tououp.

Ouétaca, Ce sont vrais Sauuages qui sont entre la riuiere de *Mach-he* & de *parai.*

Ouétacas & où habitent.

Ouèa-nem, Ce sont Sauuages qui sont encores plus Sauuages, se tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce sont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens, tant viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

Caraia, Sauuages plus nobles que les autres.

Karios, Ce ſont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de Plate, qui ont vn meſme langage que les *Toúoup.Toupinenkin*.

Conformité & diference des langues entre les Breſilés.

La diference des langues, ou langage de la terre, eſt entre les nations deſſus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaoults*, *Toupinenkin*, *Touaiaire*, *Tenreminon* & *Kario*, parlent vn meſme langage, ou pour le moins y a peu de diference entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* diferent tant en langage, qu'en fait de l'vne & l'autre partie.

Les *Oueanen* auſſi au ſemblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

Maniere de parler.

Teh? Oioacpoeireca à paau né, iende ue, Le monde cerche l'vn l'autre & pour noſtre bien. Car ce mot *i endéue* eſt vn dual dont les Grecs vſent quand ils parlent de deux. Et toutesfois ici eſt prins pour ceſte maniere de parler à nous.

Ty ierobah apò au ari, Tenons-nous glorieux du monde qui nous cerche.

Apóau ae mae gerre, iendeſue. C'eſt le monde qui nous eſt pour noſtre bien. C'eſt, qui nous donne de ſes biens.

Ty rèco-gatou iendeſue. Gardons le bien, C'eſt que nous le traittions en ſorte qu'il ſoit content de nous.

Iporenc

Iporenc eté-am reco iendeſue. Voila vne belle choſe s'ofrant à nous.

Ty maran-gatou apoau-apé, Soyons à ce peuple ici.

Ty momourou,mé mae gerre iendeſue, Ne faiſons point outrage à ceux, qui nous donnent de leurs biens.

Ty poih,apoaue iendeſue, Donnons leur des biens pour viure.

Typorraca apoaué. Trauaillons pour prendre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* eſt ſpecialement pour aller en peſcherie au poiſſon. Mais ils en vſent en toute autre induſtrie de prendre beſte & oyſeaux.

Tyrrout maé tyronam ani apé , Aportons leur de toutes choſes que nous leur pourrons recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé-maè recouſſaue. Ne traitons point mal ceux qui nous aportent de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh , Ne ſoyez point mauuais,mes enfans.

Ta pere coihmaé , Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih-peraíre amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire , Nous n'auons point de biens de nos grads peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ai tout ietté ce que mon grand pere m'auoit laiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah , Me tenant glorieux,des biens que le monde aporte.

Ienderamouyn-remiè pyàc potategue a ou-aïre, Ce que nos grands peres voudroyent auoir veu,& toutesfois ne l'ont point veu.

Teh ! oip otarhètè ienderamouyn rècobiare te iendesue, Or voila qui va bien, que l'eschange plus excellent que nos grands peres nous est venu.

Iende porrau-oussou-vocare, C'est ce qui nous met hors de tristesse.

Iende-co ouassou gerre, Qui nous fait auoir de grands iardins.

En sassi piram. Ienderè memy non apè, Il ne fait plus de mal à nos ensanchonets quand on les tond. I'entend ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, Menons ceux-ci auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes, qui est leur propre bien venu d'eux.

Mara mo senten gatou-euin-ame ? Pourquoi ne seront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem, C'est vne nation ne craignant rien.

Tysenenc apouau, mar am iende iron, Esprouuons leur force estans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, assauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme disant, Il est vrai tout ce que i'ai dit.

Nein-tyamoueta iendere cassariri, Dieu fons en-

ensemble de ceux qui nous cerchent : ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phrase le requiert.

F

Nein-che atour-assaue, Or donc mon allié.

Mais sur ce poinct il est à noter, que ce mot *Atour-assap*, & *Cotouassap* diferent. Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn sont communs à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuuent auoir la fille, ne la sœur dudit premier nommé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre, par vn autre nom que le sien propre, comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

Diference entre Atour-assap & Cotouassap.

T

Maé resse iende moueta? Dequoi parlerons-nous?

F

Seéh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses.

Deuis de plusieurs choses.

T

Mara-pieng vah reré? Comment s'appele le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desne.
Auge-bè, C'est bien dit.

T

Mac, Le Ciel. *Couarassi*, le Soleil. *Iasce*, la Lu-

Ciel, So-

leil, Lune, estoilles, terre, mer, eau tant douce que salee.

ne. *Iassi tata oussou*, La grande estoille du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont toutes les autres petites estoilles. *Vbouy*, c'est la terre. *Paranan*, la mer. *Vh-etè*, c'est eau douce. *Vh-een*, eau salee. *Vh-een buhc*, eaux que les matelots appelent le plus souuent Sommaque.

T

Ita, Pierre, metail, & fondemēt de maisō.

Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espece de metail & fondement d'edifice, comme *Aoh ita*, le pillier de la maison.

Toutes sortes de bois.

Yapurr-yta. le feste de la maison.

Iura ita, Les gros trauersains de la maison.

Igoura bou y bouirah, toute espece & sorte de bois.

Orapat, arc.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom composé de *ybouyrah* qui signifie bois, & *apat* crochu, ou partie: toutesfois ils prononcent *Orapat* par syncope.

L'air.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Pluye.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps disposé & prest à pleuuoir.

Tonnerre.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'est l'esclair qui le preuient.

Nuees.

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouyllard.

Montagnes.

Ybueture, es montagnes.

Campagnes, ou pays plat

Guum, Campagnes ou pays plat où il n'y a nulles montagnes.

T

Village

Taue, Villages, *Auc*, Maison, *Vh-ecouap* riuiere

re ou eau courant.

& riuiere.

Vh-paon, vne Isle enclose d'eau. *Isle.*

Kaa, C'est toute sorte de bois & forests. *Bois & forest.*

Kaa paon, C'est vn bois au milieu d'vne campagne.

Kaa-onan, Qui est nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'est vn esprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs afaires. *Kaa-gerre esprit malin.*

Ygat, Vne nasselle d'escorce, qui contient trente ou quarante hommes allans en guerre. *Ygat, nacelle d'escorce, prins aussi pour nauire.*

Aussi est pris pour nauire qu'ils appelent *ygueroussou.*

Puissa ouassou, C'est vne saine, ou rets pour prendre poisson. *Saine ou rets à prendre poisson.*

Inguea, C'est vne grande nasselle pour prendre poisson.

Inquei, diminutif, Nacelle qui sert, quand les eaux sont debordees de leur cours.

Nomognot mae tasse nom desue, Que ie ne nomme plus de choses. *Deuis touchant la France.*

Emourbeou deret aniichesue, Parle moi de ton pays & de ta demeure.

F

Augébé derengué epourendoup. C'est bien dit, enquiers toi premierement.

T

Ia-eh marape deretani rere. Ie t'acorde cela. Comment a nom ton pays & ta demeure?

F

Rouen, C'est vne ville ainsi nommee.

T

Tau-ouſcou-pe-ouim? Eſt-ce vn grand village?

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raiſon de leur vſage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs?

F

Auge pe. Vn ſeulement.

T

Marape-ſere? Comment a-il nom?

F

Henry Second.

Henry, c'eſtoit du temps du Roy Henry 2. que ce voyage fut fait.

T

Tere-porrenc, Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enim? Pourquoy n'auez-vous pluſieurs Seigneurs? Rois commandans abſolument.

F

Du Prince & de ſes ſubiects.

Moroéré chih-gué, Nous n'en auõs non plus. *Ore ramouim-aué.* Des le temps de nos grands peres.

T

Mara-pieuc-pee? Et vous autres qui eſtes vous?

F

Oreicógue. Nous ſommes contens ainſi.

Oree.

Oret-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

Epè noeré-coih?peroupíchah mae? Et vostre Prince a-il point de bien?

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est à son commandement.

T

Oraiui-pe ogèpé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Mobouy-taue-pe-iouca ny mae? Combien auez vous de villes ou villages?

Discours sur les villes & villages.

F

Setà-gatou. Plus que ie n'en pourrois dire.

T

Niresce-nouih-icho pene? Ne me les nommeras-tu point?

F

Ypoycopouy. Il seroit trop long, ou prolixe.

T

Yporrenc pe-peratani? Le lieu dont vous estes est-il beau?

F

Yporren-gatou. Il est fort beau.

T

Eugaya-pe-per-ance. Vos maisons sont-elles ainsi? à sauoir comme les nostres.

F

Oicoe-gatou, Il y a grande difference.

T

Maro-vaé? Comment ſont-elles?

F

Ita-gepe. Elles ſont toutes de pierre.

T

Tourouſſou-pe. Sont-elles grandes?

F

Tourouſſougatou. Elles ſont fort grandes.

T

Vate-gatou-pé. Sont-elles fort grandes? à ſçauoir hautes.

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prenent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya pe-pet-ancynim ? Le dedans eſt-il ainſi, à ſauoir comme celles de par-deçà.

F

Erymen. Nenny,

T

Des choſes apartenant s au corps.

Eſce-non-de-rete renomdau eta-ichesue. Nomme moi les choſes appartenantes au corps.

F

Eſcendoup. Eſcoute.

T

I-eh. Me voila preſt.

F

Chè-acan, Ma teſte. *De acan,* Ta teſte. *Ycan,* Sa teſte. *Oreacan,* Noſtre teſte. *Pèaçan*, Voſtre teſte. *An atcan,* Leur teſte.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en paſſant

passant, ie declarerai seulement les personnes, tant du singulier que du pluriel.

Premierement.

Ché c'est la premiere personne du singulier, qui sert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, possessiue, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

Ché,aué. Mon chef ou cheueux.
Ché-voua. Mon visage.
Ché-nembi. Mes oreilles.
*Chéſshua,*Mon front.
Ché-ressa. Mes yeux.
Ché-tin. Mon nez.
Ché-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes iouës.
*Ché-redmiua.*Mon menton.
Ché-redmiua auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché áiouré. Mon col,ou ma gorge.
Ché-asseoc. Mon gosier.
Chè poca. Ma poictrine.
Ché-rocapé. Mon deuant generalement.
Ché-atoucoupè, Mon derriere.
Ché-pouy-asòo. Mon eschine.
Ché-rousbony. Mes reins.
Ché-reuiré, Mes fesses.
Ché inuanpony. Mes espaules.
Ché inua. Mes bras.
Ché papouy. Mon poing.
Chè po. Ma main.
Chè-poneu, Mes doigts.

Chè-puyac. Mon estomach ou foye.

Chè requie. Mon ventre.

Ché-pourou-assen. Mon nombril.

Ché-cam. Mes mamelles.

Ché-oup. Mes cuisses.

Chè-roduponam. Mes genoux.

Chè-porace. Mes coudes.

Ché-retemeu. Mes iambes.

Chè-pouy. Mes pieds.

Chè-pussempé. Les ongles de mes pieds.

Che ponampe. Les ongles de mes mains.

Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.

Che encg. Mon ame, ou ma pensee.

Che-enc-gouere. Mon ame apres qu'elle est sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne sont honnestes à nommer.

Che-rencouem.

Che-rementien.

Che-rapoupit.

Et pour cause de briefueté, ie n'en ferai autre definition. Il est à noter qu'on ne pourroit nommer la plus part des choses, tant de celles ci deuant escrites qu'autrement, sans y adiouster le pronom, tant premiere, seconde, que tierce personne, tant en singulier qu'en pluriel. Et pour mieux les entendre separément à part.

Premierement

Ché, Moi. *Dé*, Toi. *Abé*, Lui.

Pluriel.

Orce, Nous. *Peè*, Vous. *Auaè*, Eux.

Quant à la tierce personne du singulier *abe* est

eſt maſculin, & pour le femenin & neutre *aé* ſans aſpiration. Et au pluriel *Au ae* eſt pour les deux genres tant maſculins que femenins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes apartenátes au meſnage & cuiſine.

Emiredu tata. Allume le feu.

Emo goep tata. Eſtein le feu.

Erout che-rata-rem. Aporte de quoi allumer mon feu.

Emegi pira. Fai cuire le poiſſon.

Eſſeſſit, Roſti-le.

Emoui. Fai le bouyllir.

Fa-vecu-ouy-amo. Fai de la farine.

Emogip caouin-amo. Foi du vin ou bruuage, ainſi dit.

Coein vpé. Va à la fontaine.

Eront-v-icheſue. Aporte moi de l'eau.

Ché-renni auge pe.

Quere me che remyou-racoap. Vien moi donner à manger.

Taie-poeh. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché-embouaſſi. I'ai faim de manger.

Nam che iouron-ch. Ie n'ai point apetit de manger.

Ehe-vſſeh. I'ai ſoif.

Che-raic. I'ai chaut, ie ſue.

Che-rou. I'ai froid.

Che-racoup. I'ai la fieure.

Che-carouc-aſſi. Ie ſuis triſte.

Neantmoins que *carouc* ſignifie le veſpre ou le ſoir.

Aicoteue. Ie ſuis en malaiſe de quelque affaire que ce ſoit.

Che poura ouſſoup. Ie ſuis traité mal-aiſément, ou ie ſuis fort pauurement traité.

Cheroemp. Ie ſuis ioyeux.

Aico memouoh. Ie ſuis cheu en moquerie, ou on ſe moque de moi.

Aico gatou. Ie ſuis en mon plaiſir.

Che-remiac ouſſou. Mon eſclaue.

Chere miboye. Mon ſeruiteur.

Che-roiac. Ceux qui ſont moindres que moi & qui ſont pour me ſeruir.

Che-pourracaſſare. Mes peſcheurs, tant en poiſſon qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandiſe, ou meuble & tout ce qui m'apartient.

Che-rémigmognem. C'eſt de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Ché-roubichac. Celui qui eſt plus grand que moi : ce que nous appelons noſtre Roi, Duc ou Prince.

Mouſſacat. C'eſt vn pere de famille qui eſt bon, & donne à repaiſtre aux paſſans, tant eſtrangers qu'autres.

Querre muhau. Vn puiſſant en la guerre, & qui eſt vaillant à faire quelque choſe.

Tenten. Qui eſt fort par ſemblance, ſoit en guerre ou autrement.

Chè roup. Mon pere.

Chè-requeyt. Mon frere aiſné.

Che-rebure. Mon puiſné.

Chè-renadire. Ma ſœur.

Ché-é

Ché-rure. Le fils de ma sœur.

Chè-tipet. La fille de ma sœur.

Chè-aiché. Ma tante.

Ai. Ma mere. On dit aussi *Ché si*, ma mere, & le plus souuent en parlant d'elle.

Ché siit. La compagnie de ma mere, qui est femme de mon pere comme ma mere.

Chè raiit. Ma fille.

Chéremememynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il est à noter qu'on appele communément l'oncle, cōme le pere. Et par semblable le pere appele ses neueux & nieces, mon fils & ma fille.

Verbe ou parole selon les Gramairiens.

Ce que le Grāmariens nomment & appelent Verbe, peut estre dit en nostre langue parole: & & en la langue Bresilienne *guengaue*, qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence, nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif.

Aico, Ie suis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il est.

Pluriel.

Oroico, Nous sommes. *Peico*, Vous estes. *Auraè ico*, Ils sont.

La tierce personne du singulier & pluriel sont semblables, excepté qu'il faut adiouster au pluriel *an ae* pronom, qui signifie eux, ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait, & non du tout acompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Aduerbe *aquoémè*, c'est à dire, en ce temps-là.

Aico-aquoémè, I'estoye alors, *Ereîco-aquoémè*, Tu estois alors. *Oico aquoèmè*, Il estoit alors.

Pluriel imparfaict.

Oroico aquoèmè, Nous estions alors. *Peico aqueomé*, Vous estiez alors. *Aurae-oico aquoeme*, Ils estoyent alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout acompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adioustera on cest Aduerbe *Aquoe-mene*, qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps-là.

Exemple.

Assaoussou gatou aquoemene, Ie l'ai aimé parfaitement en ce téps-la, *Quovenen-gatoutègne*, Mais maintenant nullement : comme disant, Il se deuoit tenir à mon amitié, durant le temps que ie lui portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on apelle Futeur.

Aico-iren, Ie serai pour l'aduenir. Et en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit Imperatif. *Oico*, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

Toroico, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurae-toico*, Qu'ils soyent. Et pour le Futur

tur il ne faut qu'adiouſter *Iren*, ainſi que deuát. Et en commandant pour le preſent, il faut dire *Tauge*, qui eſt à dire Tout maintenant.

Pour le deſir & affection qu'on a en quelque choſe, que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men, O que ie ſerois volontiers: pourſuyuant ſemblablement comme deuant.

Pour la choſe qu'on veut ioindre enſemblement que nous appelons Coniondtif, on le reſout par vn Aduerbe *Iron*, qui ſignifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron, Que ie ſoye auec toi:& ainſi des ſemblables.

Le Participe tiré de ce Verbe.

Chè re coruré. Moi eſtant.

Lequel Participe ne peut bonnement eſtre entendu ſeul, ſans y adiouſter le Pronom *deabe-et-aé*, Et le pluriel ſemblablement, *O reé, pèe, an-ae*.

Le terme indefini de ce Verbe peut eſtre prins pour vn infinitif, mais ils n'en vſent guere ſouuent.

La declination du Verbe *Aiout*.

Exemple de l'indicatif ou demonſtratif en temps preſent. Neantmoins qu'il ſonne en noſtre langue Françoiſe double, c'eſt qu'il ſonne comme paſſé.

Singulier nombre.

Aiout. Ie viens, ou ie ſuis venu.

Ereiout. Tu viens, ou es venu.

O-out, Il vient, ou eſt venu.

Pluriel nombre.

Ore-iout. Vous venez,ou eſtes venus.

An-ae-o-out. Vienent,ou ſont venus.

Pour les autres temps,on doit prendre ſeulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'eſt autrement decliné, qu'il ne ſoit reſout par vn Aduerbe , tant au preterit,preſent imparfait, pluſque parfait indefini, qu'au futur, ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait,& qui n'eſt du tout acompli.

Aiout-aguoème.Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout acompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins, ou eſtoye, ou fus venu en ce temps-la.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Leſquels temps peuuent eſtre pluſtoſt indefinis qu'autrement , tant en ceſt endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout Iran-nè. Ie viendrai vn certain iour, auſſi on peut dire *Iran*,ſans y adiouſter *né*,ainſi comme la phraſe, ou maniere de parler le requiert.

Il eſt à noter qu'en adiouſtant les Aduerbes, conuient repeter les perſonnes,tout ainſi qu'au preſent de l'indicatif ou demonſtratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la ſeconde perſonne.

Eyot.

Eyot. Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

Emo-out. Fai-le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les sons escrits, *eiot*, & *pe-iot*, ont semblable sens, mais le premier *eiot*, est plus honneste à dire entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-iot*, est communément pour appeler les bestes & oiseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins semble commander en desir de priant, ou en commandant.

Singulier.

Aiout mo. Ie voudrois, ou serois venu volontiers. En poursuyuant les personnes comme en la declinaison de l'indicatif. Il a vn temps à venir, en adioustant l'Aduerbe, comme dessus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie viene.

Mais pour mieux emplir la signification on adiouste ce mot *Nein*. qui est vn Aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Ie ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais il s'en forme vn Participe.

Tevvme. Venant.

Exemple.

Che-rourme-Assoua-nitin.

Che-remiereco-pouere.

Comme en venant i'ai rencontré ce que i'ai gardé autresfois.

Senoyt pe. Sang-ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au ſurplus afin que non ſeulement ceux auec leſquels i'ai paſſé & repaſſé la mer, mais auſſi ceux qui m'ont veu en l'Amerique (dont pluſieurs peuuent encore eſtre en vie) meſmes les mariniers & autres, qui ont voyagé & quelque peu ſeiourné en la riuiere de Geneure ou *Ganabara*, ſous le Tropique de Capricorne, iugent mieux & plus promptement des diſcours que i'ai faits ci-deſſus, touchant les choſes par moi remarquees en ce pays-là : i'ai bien voulu encores particulierement en leur faueur, apres ce Colloque, adiouſter à part le Catalogue de vingt-deux villages où i'ai eſté, & frequenté familierement parmi les Sauuages Breſiliens.

Vingt-deux villages eſquels l'autheur a eſté en la terre du Breſil.

Premierement, ceux qui ſont du coſté gauche quand on entre en ladite riuiere.

Kariauc. 1. *Yaboraci.* 2. Les François appelent ce ſecond Pepin, à cauſe d'vn nauire qui y chargea vne fois, duquel le maiſtre ſe nómoit ainſi. *Euramyry.* 3. Les François l'appelent Goſſèt, à cauſe d'vn truchement ainſi appelé qui s'y eſtoit tenu.

Pira ouaſſou. 4. *Sapopem.* 5. *Ocarentin*, beau village, 6. *Oura-ouaſſou-ouee.* 7. *Tentimen.* 8. *Cotiua.* 9. *Pauo-* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn nommé la Pierre par les François, à cauſe d'vn petit rocher preſques de la façon d'vne meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en en-

en entrant au bois pour y aller.12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les Sauuages nomment ainsi.13.

Item vn, sur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fusmes, pour le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force flesches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, lesquelles y demeurerent tousiours fichees, nous nommasmes pour ceste cause le village aux flesches.14.

Ceux du costé dextre.

Keri-u.15. *Acara-u*.16. *Morgouia ouassou*. 17

Ceux de la grande Isle.

Pindo-oussou.18. *Corouque*.19. *Pirauiiou*.20. Et vn autre duquel le nom m'est eschappé, entre *Pindo-oussou* & *Pirauiiou*, auquel i'aidai vne fois à acheter quelques prisonniers.21.

Puis vn autre entre *Courouque* & *Pindo-oussou*, duquel i'ai aussi oublié le nom. 22.

I'ai dit ailleurs quels sont ces villages, & la façon des maisons.

CHAP XXII.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique : ensemble des naufrages & autres premiere perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour.

POVR bien comprendre l'ocasion de nostre departement de la terre du Bresil, il faut reduire en memoire ce que i'ai dit ci-deuant à la fin du sixiesme chapitre: assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huict mois en l'Isle où se tenoit Villegagnon, lui, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant domter par force, nous contraignit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrant en la riuiere de *Ganabara*, autrement dite Genevre, seulement à demie lieuë du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel, dans certaines telles quelles maisons que les manouuriers François, pour se mettre à couuert quand ils alloyent à la pescherie, ou outres afaires de ce costé-là, y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, (encor viuant à present que ie fais r'imprimer ceste histoire pour la quatrieme fois) lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'ayant abandonné pour la mesme

Lieu apelé la Briqueterie en l'Amerique.

Les sieurs de la Chapelle & de Boissi, pourquoi quittent Villegagnon.

mesme cause que nous auions fait: assauoir parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & ioindre en nostre compagnie, & furent comprins au marché de six cens liures tournois, & viures du pays, que nous auions promis payer & fournir, comme nous fismes au maistre du nauire dans lequel nous repassasmes la mer.

Mais suiuant ce que i'ai promis ailleurs, auant que passer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon se porta enuers nous à nostre departement de l'Amerique. D'autant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-là, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rien osé entreprendre contre sa volonté: pendant que ce vaisseau où nous repassasmes estoit à l'ancre & à la rade en ceste riuiere de Geneure, où il chargeoit pour s'en reuenir non seulement Villegagnon nous enuoya vn congé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit nauire, par laquelle il lui mandoit qu'il ne fist point de dificulté de nous repasser pour son esgard: Car, disoit-il (frauduleusement toutesfois) tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue, pensant auoir rencontré ce que ie cerchois, aussi, puis qu'ils ne s'acordent pas auec moi, suis-ie content qu'ils s'en retournent. De maniere que sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé la trahison que vous orrez: c'est qu'ayant donné à ce maistre de nauire vn petit cofret enuelopé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il en-

Ruse mortelle de Villegagnon contre nous.

uoyoit par-deçà à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous, & à nostre insceu, auec mandement expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il nous retinst & fist brusler, comme heretiques qu'il disoit que nous estions, tellement qu'en recompense des seruices que nous lui auions faits, il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Or apres que ce nauire qu'on appeloit, Le Iacques fut chargé de bois de Bresil, Poiure Indic, Cottons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par-deçà, dont la pluspart de nous s'estoyent fournis auparauant, le quatriesme de Ianuier 1558. prins à la Natiuité, nous nous embarquasmes pour nostre retour. Mais encor, auant que nous mettre en mer, afin de mieux faire entendre que Villegagnon fust seul cause que les François n'ont point anticipé, & ne sont demeurez en ce pays-là, ie ne veux oublier à dire, qu'vn nommé Faribau de Rouan, qui estoit Capitaine en ce vaisseau, ayant à la requeste de plusieurs notables personnages, faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, fait expressément ce voyage pour explorer la terre, & choisir promptement lieu pour habiter, nous dit que n'eust esté la reuolte de Villegagnon, on auoit des la mesme annee

Faribau Capitaine Normand pourquoy fit le voyage du Bresil.

nee

nee deliberé, de passer sept ou huict cens personnes dans de grandes Hourques de Flandres, pour commencer à peupler l'endroit où nous estions. Comme de faict ie croi fermement, si cela ne fut interuenu, & que Villegagnon eust tenu bon, quil y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre Isle, & de nostre fort (contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre, comme ils ont fait depuis nostre retour) posséderoyent maintenant, sous l'obeissance du Roy, vn grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on peut continuer d'appeler France Antarctique.

Reuolte de Villegagnon cause que l'Amerique n'est habitee des François.

Ainsi reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'vn moyen nauire marchand où nous repassames, le maistre d'icelle dont i'ai ia parlé, nommé Martin Baudouyn du Haure de Grace, n'ayant qu'enuiron vingtcinq matelots, & quinze que nous estions de nostre compagnie, faisans en tout nombre de quarantecinq personnes, y comprins les garçons & pages de nauire, dés le mesme iour quatrieme de Ianuier, ayans leué l'ancre, nous mettans en la protection de Dieu, nous-nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & aprehensions: car à cause des trauaux que nous auions endurez en allant, n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, plusieurs d'entre nous, ayans là non

Iour de nostre departemét de l'Amerique.

ſeulement moyen de ſeruir à Dieu, comme nous deſirions, mais auſſi gouſté la bonté & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, où les dificultez eſtoyent lors & ſont encores à preſent, ſans comparaiſon beaucoup plus grandes, tant pour le faict de la Religion que pour les choſes concernantes ceſte vie. Tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confeſſe en mon particulier, combien que i'aye touſiours aimé & aime encores ma patrie : neantmoins voyant non ſeulement le peu, & preſques point du tout de fidelité qui y reſte, mais, qui pis eſt, les deſloyautez dont on y vſe les vns enuers les autres, & brief que tout noſtre cas eſtant maintenant Italianiſé, ne conſiſte qu'en diſſimulations & paroles ſans effects, ie regrette ſouuent que ie ne ſuis parmi les Sauuages, auſquels (ainſi que i'ai amplement monſtré en ceſte hiſtoire) i'ai cogneu plus de rondeur, qu'en pluſieurs de pardeçà, leſquels à leur condamnation, portent titre de Chreſtiens.

Les grãdes Baſſes.

Or parce que du commencement de noſtre nauigation il nous falloit doubler les grandes Baſſes, c'eſt à dire vne pointe de ſables & de rochers entremeſlez, ſe iettans enuiron trente lieuës en mer, leſquels les mariniers craignent fort : ayans vẽt aſſez mal propre pour abandonner la terre, comme il failloit, ſans la coſtoyer, afin d'euiter ce danger, nous fuſmes preſques contrains de relaſcher. Toutefois apres que par l'eſpace de ſept ou huict iours nous euſmes

flotté,

flotté, & fuſmes agitez de coſté & d'autre de ce mauuais vent, qui ne nous auoit gueres auancé : aduint enuiron minuict (inconueuient beaucoup pire que les precedens) que les matelots, ſelon la couſtume, faiſans leur quart, en tirans l'eau à la pompe, y ayans demeuré ſi long téps, que quoi qu'ils en contaſſent plus de quatre mille baſtonnees (ceux qui ont frequenté la mer Oceane auec les Normans entendent bien ce terme) impoſſible leur fut de la pouuoir franchir ni eſpuiſer : apres qu'ils furent bien las de tirer, le contremaiſtre pour voir d'où cela procedoit, eſtant deſcendu par l'eſcoutille dans le vaiſſeau, non ſeulement le trouua entrouuert en quelques endroits, mais auſſi deſia ſi plein d'eau (laquelle y entroit touſiours à force) que de la peſanteur, au lieu de ſe laiſſer gouuerner, ou le ſentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demander, quand tous furent reſueillez, cognoiſſans le danger où nous eſtions, ſi cela engendra vn merueilleux eſtonnement entre nous : & de vrai l'aparence eſtoit ſi grande, que tout à l'inſtant nous deuſſions eſtre ſubmergez, que pluſieurs perdans ſoudain toute eſperance d'en reſchaper, faiſoyent ia eſtat de la mort, & couler en fond.

Proche danger d'vn naufrage.

Toutesfois comme Dieu voulut, quelques vns, du nombre deſquels ie fus, s'eſtans reſolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage, qu'auec deux pompes ils ſouſtindrent le nauire iuſques à midi : c'eſt à dire pres de douze heures, durant leſ-

quelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer auec lesdites deux pompes: mesmes ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit, nous nous y emploiyons de toutes nos forces, ayans vent propice pour retourner contre la terre des Sauuages, laquelle n'ayans pas fort esloignee, nous vismes des enuiron les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoyent sous le Tillac, recerchans les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux, tellement que au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers, il ne valloit rien pour faire le voyage que nous entreprenions, son aduis fut que nous retournissions d'où nous venions, & là attendre qu'il vint vn autre nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neâtmoins le maistre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre, que ses matelots l'abandonneroyent

neroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu ſage eſtoit-il) hazarder ſa vie, que de perdre ainſi ſon nauire & ſa marchandiſe: il conclut à tout peril, de pourſuyure ſa route. Bien, dit-il, que ſi Monſieur du Pont, & les paſſagers qui eſtoyent ſous ſa conduite vouloyent rebrouſſer vers la terre du Breſil, qu'il leur bailleroit vne barque: ſurquoi du Pont reſpondant ſoudain dit, que comme il eſtoit reſolu de tirer du coſté de France auſſi conſeilloit-il à tous les ſiens de faire le ſemblable. Là deſſus le contremaiſtre remonſtrant qu'outre la nauigation dangereuſe, il preuoyoit bien que nous ſerions long temps ſur mer, & qu'il n'y auoit pas aſſez de viures dans le nauire, pour repaſſer tous ceux qui y eſtoyent: nous fuſmes ſix qui ſur cela, conſiderans le naufrage d'vn coſté, & la famine qui ſe preparoit de l'autre, deliberaſmes de retourner en la terre du Breſil, de laquelle nous n'eſtions qu'à neuf ou dix lieuës.

Et de faict, pour effectuer ce deſſein, ayans en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut donnee, auec quelque peu de farine de racines & du bruuage: ainſi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon deſpart, pouſſé d'vne ſinguliere affection d'amitié qu'il me portoit, me tendant la main dans la barque où i'eſtois, il me dit, Ie vous prie de demeurer auec nous: car quoy que c'en ſoit ſi nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'eſperance de nous ſauuer ou du coſté du Peru, ou en quel-

que isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par-deçà. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissai dans la barque, remontãt en grand haste au nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: à sauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneil, André la Fon & Iaques le Balleur, auec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie dirai à la fin de ceste histoire) estans abordez à grande difficulté, retournez qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

Retour de cinq Frãçois en l'Amerique.

Ainsi nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous nous reiettasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de faict, outre que nous passasmes les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le mois de Ianuier nous eusmes continuelles tourmentes, mais aussi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & naui-

gasmes long temps en telle peine.

Ayans doncques auec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cents lieuës, nous eusmes la veuë d'vne isle inhabitable, aussi ronde qu'vne tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste cõme nous la costoiyons & laissions à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianuier, mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, dont beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire, & s'y laissoyent prẽdre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loin, que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blancheastres & d'autres couleurs, qui tous en volans paroissoyent fort gros: mais cependant quand ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun, qu'en vn passereau. Semblablement, enuiron deux lieuës à main dextre, nous apperceusmes des rochers sortans de la mer, aussi pointus que clochers : ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau eut peu se froisser, & nous, si cela fust aduenu, quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, durant pres de cinq mois que nous fusmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes : lesquelles nos maistres & pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs cartes marines, & possible aussi n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

Isle inhabitable, remplie d'arbres & d'oyseaux.

Sur la fin du mois de Feurier, estans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de sept sepmaines s'estoyét passees sans que nous eussiós fait la tierce partie de nostre route, & cependant nos viures diminuoyét fort, nous fusmes en deliberation de relascher au Cap sainct Roc, habité de certains sauuages; desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyen d'auoir des refraischissemens. Toutesfois la pluspart furent d'auis que plustost, pour espargner les viures, on tuast vne partie des Guenons, & des Perroquets que nous apportions, & que nous passissions outre. ce qui fut fait.

Le cap S. Roc.

Au surplus, i'ai declairé au quatriesme chapitre, les peines & trauaux que nous eusmes en allant, d'aprocher l'Equateur: mais ayant veu par experience (ce que tous ceux qui ont passé la Zone torride sauent bien aussi) qu'on n'est pas moins empesché en reuenant du costé du Pole Antarctique en deçà, i'adiousterai ici ce qui me semble naturellement pouuoir causer telles difficultez. Presupposant doncques que ceste ligne Equinoctiale tirant de l'Est à l'Ouest, soit comme le dos & l'eschine du monde, à ceux qui voyagent du Nord au Su, & au reciproque (car autrement ie sai bien qu'il n'y a ne haut ni bas en vne boule cõsideree en soy) ie di, en premier lieu, que pour y aborder d'vne part ou d'autre on n'a pas seulement peine de monter à ceste sommité du monde: mais aussi, quád il est question de la mer, les courans qui peuuent estre des

deux costez, sans qu'ō les apperçoiue au milieu de telle abysme d'eau, ensemble les vēts inconstans qui sortent de cest endroit comme de leur centre, & qui soufflent oppositement l'vn à l'autre, repoussent tellement les vaisseaux nauigables, que ces trois choses, à mon aduis, font que l'Equateur est ainsi de difficile accez. Et ce qui me confirme en mon opinion est, qu'aussi tost qu'on est seulement enuiron vn degré par delà en allant, ou vn par deçà en retournant, les mariniers s'esiouyssans à merueilles d'auoir, par maniere de dire, ainsi franchi ce saut, en bien esperans du voyage, exhortent vn chacun à manger ses refraischessemens : c'est à dire, ce qu'on auoit tousiours soigneusemēt gardé, estāt en incertitude si on pourroit passer outre ou nō. De maniere que quand les nauires sont sur le panchāt du globe, coulant comme en bas, elles ne sont pas empeschees, de la façon qu'elles ont esté en y montāt. Ioint que toutes les mers s'entretenans l'vne l'autre, sans que par l'admirable puissance & prouidence de Dieu elles puissent couurir la terre, qui pend aussi sur rien, quoy qu'elles soyent plus hautes, & fondees sur icelle, ains seulemēt la diuisent en plusieurs Isles & parcelles, lesquelles sēblablemēt i'estime estre toutes cōioinctes, & comme liees par racines, si ainsi faut parler, au profond & en l'interieur des goufres: ce gros amas d'eaux, di-ie, estant ainsi suspēdu auec la terre, & tournant comme sur deux piuots (lesquels s'imagine aux deux quadrangles opposites de ceux des Poles, tellement que les

Causes pourquoy l'Equateur est de difficile accez.

Iob.26.7. Psea.24. 1.2.

quatre font deux croisees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere (en perpetuel mouuement , comme les marees, & les flus & reflus le demonstrent euidemment: & ce mouuement general prenant son poinct sous ceste ligne , il est certain que quand l'Emisphere des eaux Meridionales , à nostre regard , s'aduance en tournant iusques és bornes & limites qui lui sont prescrites , la Septentrionale se reculant d'autant , ceux qui sont au milieu & en la ceinture de la boule , estans ainsi comme sur vne bassecule , ou hausse qui baisse continuellement , branslez & agitez , sont par ce moyen encor aucunement empeschez de passer outre. A quoy i'adiouste , ce que i'ai ia touché ailleurs : à sauoir que l'intemperature de l'air , & les calmes qu'on a souuent sous l'Equateur nuisent beaucoup , & font qu'on est long temps retenu és enuirons & pres icelui auant qu'y pouuoir paruenir. Voila sommairement & en passant mon petit aduis sur ceste haute matiere , laquelle au reste i'estime estre tellement disputable, que cõme celui qui a creé ceste grande machine ronde composee d'eau & de terre, & qui miraculeusement la soustient suspendue en l'air , peut lui seul comprendre tout ce qui en est, aussi suis-ie asseuré qu'il n'y a homme , tant sauent soit-il , qui en puisse autremẽt parler qu'auec correction. Et de fait on pourroit, auec apparence de raison , contredire la plusspart des argumens qui s'en font és escoles , lesquels neantmoins ne sont à mespriser pour

pour resueiller les esprits : moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour seconde cause, & non pas pour supreme , comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce faict, sinon ce que les sainctes Escritures en disent : car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celui duquel depend toute verité, ie tien l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.

Poursuyuant donc nostre route , estans ainsi peu à peu auec difficultez approchez de l'Equateur , nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous asseura que nous estions droit sous ceste Zone & ceinture du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, à sauoir l'onziesme de Mars: ce qu'il nous dit par singularité , & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus , ayans ainsi en cest endroit le Soleil pour Zenith, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacun , de l'extreme & vehemente chaleur, que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons, le Soleil alternatiuement tirant d'vn costé ou d'autre vers les Tropiques , s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne , puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur terre, où il face plus chaut que sous l'Equateur, ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'vn que i'estime digne de foy, à escrit de certains Espagnols. Lesquels,

Iour Equinoctial auquel nous estiõs sous l'Equateur.

Hist. gen. des Ind. li. 4. cha. 126.

dit-il, paſſans en vne region du Peru, ne furent pas ſeulement eſtonnez de voir neiger ſous l'Equinoctial, mais auſſi auec grande peine & trauail trauerſerent ſous icelui des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid ſi violent, que pluſieurs d'entre eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philoſophes, à ſauoir que la neige ſe fait en la moyenne region de l'air: attendu, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceſte ligne Equinoctiale, & par conſequent, que l'air touſiours chaud ne peut naturellement ſoufrir, moins congeler de la neige: quelque hauteur des montagnes, ni frigidité de la Lune qu'on me puiſſe mettre en auant, pour l'eſgard de ce climat-là (ſous correction des ſauans) ie n'y vois point de fondement.

Neige ſous l'Equinoctial.

Partant concluant de ma part, que cela eſt vn extraordinaire, & exception en la reigle de Philoſophie, ie croi qu'il n'y a point de ſolution plus certaine à ceſte queſtion, ſinon celle que Dieu lui meſme allegue à Iob: quand entre autres choſes pour lui monſtrer que les hommes, quelques ſubtils qu'ils puiſſent eſtre, ne ſauroyent atteindre à comprendre toutes ſes œuures magnifiques, moins perfection d'icelles: il lui dit, Es tu entré és threſors de la neige? & as-tu veu auſſi les threſors de la greſle? Comme ſi l'Eternel ce treſ-grand & treſ-excellent ouurier, diſoit à ſon ſeruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choſes à ton aduis? en donnerois-tu bien

Iob.38.22

bien la raiſon? nenni, il ne t'eſt pas poſſible, tu n'es pas aſſez ſauant.

Ainſi retournant à mon propos, apres que le vent du Suroueſt, nous euſt pouſſé & tiré de ces grandes chaleurs, au milieu deſquelles nous fuſſions pluſtoſt roſtis qu'au Purgatoire du Pape: auançans au deçà, nous commençaſmes à reuoir noſtre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reſte pour euiter prolixité, renuoyant les lecteurs es diſcours que i'ai fait ci deuant, traitant des choſes remarquables que nous viſmes en allant, ie ne reytererai point ici ce qui a ia eſté touché, tant des poiſſons volans, qu'autres monſtrueux, & bigerres de diuerſes eſpeces, qui ſe voyent ſous ceſte Zone torride.

Pour donques pourſuyure la narration des extremes dangers, d'où Dieu nous deliura ſur mer à noſtre retour, cõme ainſi ſoit, qu'il y euſt querelle entre noſtre Contremaiſtre & noſtre Pilote (à cauſe dequoi, & par deſpit l'vn de l'autre ils ne faiſoyent pas leur deuoir en leur charge) ainſi que le vingtſixieſme de Mars ledit Pilote faiſant ſon quart, c'eſt à dire, conduiſant trois heures, faiſoit tenir toutes voiles hautes & deſployees, ne s'eſtant point pris garde d'vn grain, c'eſt à dire tourbillon de vent qui ſe preparoit, il le laiſſa venir donner & fraper de telle impetuoſité dans les voiles (leſquelles au parauant, ſelon ſon deuoir, il deuoit faire abaiſſer) que renuerſant le nauire plus que ſur le coſté, iuſques à faire plonger les hunes & bouts des

mats d'enhaut, voire renuerser en mer les cables, cages d'oiseaux, & toutes autres hardes, qui n'estoyent pas bien amarees, lesquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fussions virez ce dessus dessous. Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages, & les escoutes de la grand' voile le vaisseau se redressa peu à peu : mais, quoy que s'en soit, nous la peusmes bien conter pour vne, & dire que nous l'auions belle eschapee. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal fussent pour cela prests à se reconcilier, comme ils en furent priez à l'instant, qu'au contraire, si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre en telle sorte, que nous pensions qu'ils se deussent tuer l'vn l'autre.

Naturel de l'hõme indomtable si Dieu n'y besongne.

D'auantage, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers durant ceste tranquilité nous pensans soulager, & releuer de la peine où nous estions iour & nuict à tirer aux pompes : cerchans au fond du nauire les trous par ou l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentás à l'entour d'vn qu'ils penserent racoustrer tout au fond du vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par où l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers, qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le tillac, sans nous pouuoir autrement declarer le fait

Inconuenient duquel nous cuidasmes estre submergez.

fait, crioyent, Nous sommes perdus, nous sommes perdu.

Surquoi les Capitaine, Maistre & Pilote voyans le peril euident, afin de destraper & mettre hors la barque en toute diligence, faisans ietter en mer les panneaux qui couuroyent le nauire, auec grande quantité de bois de Bresil, & autres marchandises, iusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle : mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargee, y estant entré auec vn grand coutelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellement que nous voyâs desia, ce nous sembloit delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenans du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant qu'elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la plus part des mariniers s'attendans boire plus que leur saoul, tous esperdus, aprehendoyent tellement la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait, comme ie m'asseure que si les Rabelistes, moqueurs & contempteurs de Dieu, qui iasent & se moquent ordinairement sur terre, les pieds sous la table, des naufrages & perils, où se trou-

uent ſi ſouuent, ceux qui vont ſur mer y euſſent eſté, leur gaudiſſerie fuſt changee en horribles eſpouuantemens: auſſi ne doutai-ie point que pluſieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers, dont i'ai fait & ferai encore mention, que nous experimentaſmes en ce voyage) ſelon le prouerbe, ne diſent : Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiſer de la mer & des Sauuages, que d'y aller voir. O combien Diogenes eſtoit ſage, de priſer ceux qui ayans deliberé de nauiger, ne nauigeoyent point pourtant. Cependant ce n'eſt pas encores fait, car lors que cela nous aduint eſtans à plus de mille lieuës du port où nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres, meſme (comme vous entendrez ci apres) il nous fallut paſſer par la griefue famine, qui en emporta pluſieurs: mais en attendant, voici comme nous fuſmes deliurez du danger preſent. Noſtre charpentier, qui eſtoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire, comme les autres, ains au contraire ayant mis ſon caban à la matelote, ſur le grand pertuis qui s'y eſtoit fait, ſe tenant à deux pieds deſſus pour reſiſter à l'eau (laquelle, comme il nous dit puis apres, de ſon impetuoſité l'enleua pluſieurs fois) criant en tel eſtat, tant qu'il pouuoit, à ceux qui eſtoyent en effroi ſur le tillat, qu'on lui portaſt des habillemens, licts de cotton & autres choſes propres, pour, pendant qu'il racouſtreroit la piece qui s'eſtoit enleuee, empeſcher tant qu'ils pourroyent

royent l'eau d'entrer : estant, di-ie, ainsi secouru nous fusmes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eusmes les vents, tant inconstans que nostre vaisseau poussé & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest, (qui n'estoit pas nostre chemin, car nous auions afaire au Su) nostre Pilote, qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude iusques sous le tropique de Cancer.

D'auantage, nous fusmes en ces endroits-là, l'espace d'enuiron quinze iours entre des herbes, qui flotoyent sur mer, si espesses, & en telle quantité, que si pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croi que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunement trouble, nous estans aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturasmes, que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast la sonde auec plus de cinquante brasses de cordage, si ne trouua-on ni fond ni riue, moins descouurismes-nous aucune terre : surquoi ie reciterai ce que Gomara a aussi escrit à ce propos. Christofle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au descourement des Indes, qui fut l'an 1492. ayant prins rafraischissement en vne des Isles des Canaries, apres auoir cinglé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes, qu'il sembloit que ce fust vn pré: ce qui lui donna vne peur, encores qu'il n'y

Mer herbue.

Hist. gen. des Ind. li. 1. ch. 16

eust aucun danger. Semblablement, celui qui a fait l'histoire de la Floride, dit qu'elle a prins son nom, de ce que non seulement la terre y est tousiours chargee d'herbes & de fleurs, mais aussi à voir la mer en ces endroits-là, quelque profonde qu'elle soit, on diroit que c'est vn pré, le plus beau & verdoyant que nous ayons de par-deçà au prin-temps. Or pour faire la description de ces herbes marines, desquelles i'ai fait mention, s'entretenans l'vne l'autre par longs filamens, comme Lierre terrestre, flottans sur mer sans aucunes racines, ayant les fueilles assez semblables à celles de la rue des iardins, la graine ronde & non plus grosse que celle de Genevre, elles sont de couleur blafarde ou blanchastre comme foin fené : mais au reste, ainsi que nous aperceusmes, aucunement dangereuses à manier. Comme aussi i'ai veu plusieurs fois nager sur mer certaines immondicitez rouges, faites de la mesme façon que la creste d'vn coq, si venimeuses & contagieuses, que si tost que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflee.

Semblablement ayant n'agueres parlé de la sonde, de laquelle i'ai souuent ouy faire des contes qui semblent estre prins du liure des quenouilles : assauoir que ceux qui vont sur mer la iettant en fond, raportent au bout d'icelle de la terre, par le moyen de laquelle ils cognoissent la contree où ils sont : cela estant faux quant à la mer du Ponent, ie dirai ce que i'en ai veu, & à quoi elle y sert. La sonde

de donc estant vn engin de plomb, fait de la façon d'vne moyenne quille de bois, dequoi on ioue ordinairement és places & iardins, percee qu'elle est par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont passé & attaché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & plaquant du suif ou autre graisse sur le plat de l'autre bout : quand ils aprochent le port, ou estiment estre en lieu où ils pourront ancrer, la filant, & laissant ainsi couler iusques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyent qu'il y ait du grauier fiché & retenu en ceste graisse, c'est signe qu'il y a bon fond : car autremenr, & si elle ne raporte rien, ils concluent que c'est fange ou rocher, où l'ancre ne pourroit prendre ni mordre, & partant faut aller sonder ailleurs. C'est ce que i'ai voulu dire en passant pour refuter l'erreur susdit : car outre que tous ceux qui ont esté en la pleine mer Oceane tesmoigneront qu'il est du tout impossible d'y trouuer fond, quand bien, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuict & iour sans nul arrest, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne sauroyent aller à rames comme les galeres) on voit, di-ie, par là que ces abysmes & goufres estans du tout insondables, c'est vne faribole de dire qu'on raporte de la terre pour cognoistre en quel pays on est. Parquoi si cela se fait és autres mers, comme en la mediterranee, ou par terre en passant pays és deserts d'Afrique, ou aussi ainsi

Sonde que c'est & à quoi elle sert sur mer.

Calcond. de la guerre des Turcs.

qu'on a escrit, on se conduit par les estoiles & par le Cadran marin, ie m'en raporte à ce qui en est : mais pour l'esgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que i'ai dit estre veritable.

Estans doncques sortis de ceste mer herbue, parce que nous craignions d'estre là rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer, qui estoyent dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu, & autres munitions de guerre que nous auions. Toutesfois à cause de cela, voici derechef vn autre inconuenient qui nous aduint : car comme nostre canonnier, faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise, la flamme donna de telle façon d'vn bout en autre du vaisseau, mesme gasta quelques voiles & cordages que peu s'en falut, qu'à cause de la graisse & du bret, dont le nauire estoit frotté, & goldronné, le feu ne s'y mit, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages, & deux autres mariniers furent tellement gastez de bruslures, que l'vn en mourut quelques iours apres : comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la matelotte deuant mon visage, i'eusse eu la face gastée ou pis : mais m'estant ainsi couuert, i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez : cela nous aduint enuiron le quinzieme d'Auril. ainsi

pour

pour reprendre vn peu haleine en c'eſt endroit, no⁹ voici iuſques à preſent par la grace de Dieu, non ſeulement eſchapez des naufrages & de l'eau, dont comme vous auez entendu, nous auons pluſieurs fois cuidé eſtre engloutis, mais auſſi du feu, qui naguetes nous a penſé cõſumer.

CHAP. XXIII.

De l'extreme famine, tourmentes & autres dangers d'où Dieu nous preſerua en repaſſant en France.

OR apres que toutes les choſes ſuſdites nous furent aduenues, rentrans de fiéure en chaud mal (comme on dit) d'autãt que nous eſtions encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire tant de biſcuit que d'autres viures & bruuages, n'eſtant ia que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas ſeulement ce retardement, du mauuais temps & vents contraires que nous euſmes: car outre cela, comme i'ai dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obſerué ſa route, ſe trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous aprochions du Cap de Fine, terre (qui eſt ſur la coſte d'Eſpagne) nous eſtions encores à la hauteur des Iſles des Eſſores, qui en ſont à plus de trois cens lieues.

C'est erreur doncques, en matiere de nauigation fut cause que des la fin du mois d'Auril nous fusmes entierement despourueus de tous viures: tellemét que ce fut pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la soute, c'est à dire la châbrette blanchie & plastree où l'on tient le biscuit dans les nauires: en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats, que de miettes de pain, partissans neantmoins cela auec des cueillers, nous en faisions de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouuez penser si c'estoit vn plaisant manger. Sur cela ceux qui auoyenu encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps plusieurs auoyét ia mangé les leurs) pour leur aprendre vn langage qu'ils ne sauoyent pas encores, les mettans au cabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Brief des le cõmencement du mois de May, que tous viures ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers estans morts de malle rage de faim, furent à la façon de la mer, iettez & ensepulturez hors le bord. Et afin de monstrer le tres-pitoyable estat où nous estions lors reduits: comme l'vn d'iceux nommé Nargue, peu auant qu'expirer, estoit tout debout les chausses aualees, sans qu'il les peut releuer, apuyé contre le gros arbre du Nauire, qu'on dit Cabestran, pource que nous auions vn peu de bon vent, en le tansant de ce qu'il n'aidoit auec les autree à hausser les voiles, le pauure homme d'vne voix basse & pitoyable me dit, helas ie ne saurois, & à l'instant tomba roide mort.

Vers & crottes de rats amassez auec les miettes pour mãger.

Deux mariniers morts de faim.

Outre

Outreplus durant ceste famine de tormente continuant iour & nuict l'espace de trois sepmaines, nous ne fusmes pas seulement, à cause de la mer, merueilleusement haute & esmeuë, contrains de plier toutes voiles & lier le gouuernail : mais aussi ne pouuans plus autrement conduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré des ondes & du vent : de maniere que cela empescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande necessité, nous ne peusme pescher vn soul poisson : somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau par dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoi, puis que ceux qui n'ont point esté sur mer, principalement en telle espreuue, n'ont veu que la moitié du monde, il faut ici repeter, qu'à bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que flottant, montant & descendant ainsi sur ce tant terrible element subsistant au milieu de la mort, voyent vrayement les merueilles de l'Eternel. Cependant ne demandez pas si nos matelots Papistes se voyans reduits à telle extremité, promettans, s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'ofrir à S. Nicolas vne image de cire, de la grosseur d'vn homme, faisoyent au reste de merueilleux vœux : mais cela estoit crier apres Baal, qui n'y entendoit rien. Partant nous autres, faisans professió de la Religion Euangelique nous trouuans bien mieux d'auoir recours à celui, duquel nous auions ià tant de fois experimenté l'assistance, & qui seul aussi nous soustenant extra-

Psa.107. 23.24.

1. Rois 18. 26.

ordinairement durant la famine pouuoit commander à la mer,& apaiser l'orage,c'estoit à lui, & non à autres que nous nous adressions.

Or estans ià si maigres & afoiblis,qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœuures du nauire , comme i'ai dit ci dessus du matelot qui mourut , la necessité neantmoins au milieu de ceste aspre famine, suggerant à chacun de penser & repenser à bon escient dequoi il pourroit apaiser sa faim, quelques vns s'estans aduisez de couper des pieces de certaines rondelles , faites de la peau de l'animal nommé *Tapiroussou* , duquel i'ai fait mention en ceste histoire,les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider manger ainsi : mais ceste recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoi d'autres, qui de leur costé cerchoyent aussi toutes les inuentions dont ils se pouuoyent aduiser pour remedier à leur faim,ayans mis de ces pieces de rondelles de cuir sur les charbons, apres qu'elles furent vn peu rosties,le bruslé osté & raclé auec vn cousteau , cela succeda si bien, que les mangeans en ceste façon , il nous estoit aduis que ce fussent carbonnades de coines de porceau. Tellement que cest essai fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir si de court, que parce qu'elles estoyent aussi dures que cuir de bœuf sec, apres qu'auec des serpes & autres ferremens, elles furent toutes decoupees : ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toile , n'en faisoyent pas moins de conte que font par deçà,

Rondelles de cuir rosties & mangees durant la famine.

sur

ſur terre,les gros vſuriers de leurs bourſes pleines d'eſcus.Meſmes comme Ioſeph dit, que les aſſiegez dans la ville de Ieruſalem ſe repeurent de leurs couroyes, ſouliers & cuir de leurs pauois, auſſi en y eut-il entre nous qui en vindrent iuſques-là, de manger leur collets de maroquins & cuirs de leurs ſouliers: voire les pages & garçons du nauire preſſez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes (dont il y a touſiours grand nombre dans les vaiſſeaux de mer) & autant de chandelles de ſuif qu'ils en peurent attraper. D'auantage nonobſtant noſtre debilité,ſur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'auec grand trauail nous fuſſions inceſſamment iour & nuict, à tirer l'eau à la pompe.

Liu. 7. chap. 7.

Collets de maroquins & cuirs des ſouliers mangez.

Cornes de lanternes & chandelles de ſuif ſeruans de nourriture.

Le cinquieme iour de May,ſur le Soleil couchant, nous viſmes flamboyer & voler en l'air vn grand eſclair de feu, lequel fit telle reuerberation dans les voiles de noſtre nauire, que nous penſions que le feu s'y fuſt mis:toutesfois, ſans nous endommager, il paſſa en vn inſtant. Que ſi on demande d'où cela pouuoit proceder, ie di que la raiſon en ſera tant plus mal aiſee à rendre, que nous eſtans lors à la hauteur des terres neuues, où on peſche les molues, & de Canada, regions où il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fuſſent en l'air. Et de fait,afin que nous en eſſayſſions de toutes les façons,nous fuſmes en ces endroits là,battus

Flãbeau de feu en l'air.

du vent de Nord nordeſt, qui eſt preſque droite Bize, lequel nous cauſa vne telle froidure, que durant plus de quinze iours nous n'eſchaufaſmes aucunement.

Enuiron le douzieme dudit mois de May, noſtre canonier, auquel au parauant apres qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, eſtant en fin mort de faim, fut comme les precedens decedez de meſme maladie, ietté & enſepulturé en mer: & nous en ſouciames tant moins pour l'eſgard de ſa charge, qu'au lieu de nous defendre, ſi on nous euſt lors aſſaillis, nous euſsions pluſtoſt deſiré (tant eſtions nous attenuez) d'eſtre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous euſt donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de noſtre voyage, à noſtre retour nous ne viſmes qu'vn ſeul vaiſſeau, duquel encores, à cauſe de noſtre foibleſſe ne pouuans apareiller ni leuer les voiles, quand nous le deſcouurimes nous n'en peuſmes approcher.

Canonier mort de faim.

Or les rondelles d'ont i'ai fait mention, & tous les cuirs iuſques aux couuercles des cofres à bahu, auec tout ce qui ſe peut trouuer pour ſuſtenter dans noſtre nauire, eſtans entierement faillis, nous penſions eſtre au bout de noſtre voyage. Mais ceſte neceſsité inuentrice des arts, mettant derechef en l'entendement de quelques vns de chaſſer les rats & les ſouris, leſquels (parce que nous leur auions oſté les miettes & toutes autres choſes qu'ils euſſent peu

Rats & ſouris durant la famine chaſſez pour mãger.

on-

ronger) couroyent en grand nombre, mourans de faim parmi le vaiſſeau, ils furent ſi bien pourſuyuis, & auec tant de ſortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que comme chats les eſpians à yeux ouuerts, meſme la nuict quand ils ſortoyent à la Lune, ie croi, quelques bien cachez qu'ils fuſſent, qu'il y en demeura fort peu. Et de faict, quand quelqu'vn auoit prins vn rat, l'eſtimant beaucoup plus, qu'il n'euſt fait vn bœuf ſur terre, non ſeulement i'en ai veu qui ont eſté vendus deux, trois, & iuſques à quatre eſcus la piece : mais, qui plus eſt, noſtre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous lui fit ceſt offre, que s'il lui en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap : ce que toutesfois (preferant ſa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous euſsiez veu bouillir les ſouris dans de l'eau de mer, auec les trippes & les boyaux, deſquelles ceux qui les pouuoyent auoir faiſoyent plus de cas, que nous ne faiſons ordinairement en terre de membres de moutons. Parquoi, ne faut trouuer eſtrange ce que Pline dit, que dans vne ville, aſsiegee par Anibal vne ſouris fut vendue deux cens eſcus : car en ces grandes extremitez (qui ne ſe peuuent comprendre que par l'experience) on void la pratique de ce que Satan diſoit de Iob : c'eſt que chacun donnera peau pour peau & tout ce qu'il a pour ſa vie: ainſi que i'ai auſsi allegué en l'hiſtoire de Sancerre (parlant de la grande famine que nous en-

Iob. 2. 4.

durasmes dans ceste ville la lors qu'elle estoit assiegee, 1573. comme ie toucherai encor ci apres: & espere l'amplifier si Dieu me laisse viure, quand elle se r'imprimera de choses du tout esmerueillables, suyuant les memoires qui m'ont esté enuoyez du lieu mesme, par gens dignes de foy, s'il y en a au monde.)

Mais entre autres choses remarquables, afin de monstrer que rien ne se perdoit parmi nous; comme nostre contremaistre eut vn iour apresté vn gros rat pour le faire cuire, lui ayant coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le tillac, il y eut vn quidam, qui les ayant aussi soudain amassees, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit, n'auoir iamais trouué aisles de perdrix plus sauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vrai, pour nous rassasier, souhaitans les vieux os, & autres telles ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers: ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que cest aspre famine dura, n'estant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dés long-temps estoit fallie, nous estant seulement resté pour tout bruuage vn petit tonneau de citre: les maistres & Capitaines

Pattes de rats amassees de vitesse pour manger.

taines le mesnageoyent si bien, & tenoyent si de court, que quand vn Monarque en ceste necessité, eust esté auec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye, estendans des linceuls auec vne balle de fer au milieu pour la faire distiler, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoi qu'à cause du brai & des souilleures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire. Iean Leon recite que quand les marchans qui trauersent les deserts d'Afrique se voyent en tel peril & extremité de soif, ils ont ce seul remede. C'est qu'ayans tué vn de leurs Chameaux, & espuisé l'eau qu'ils trouuent dans les boyaux, ils la departent entr'eux, & la boiuent, iusques à tant qu'ils vienent en qulques pays habitables: sinon la seule mort donne fin à leur soif. Mais ce qu'il dit apres d'vn riche marchant, qui trauersant vn de ses deserts auec vne soif extreme, de laquelle se sentant abatu, il acheta vne tasse d'eau, d'vn voiturier, qui estoit auec lui, la somme de dix mille ducats, monstre iusques au bout combien la soif est pressante, & que les plus auares sont tresliberaux quand ils en vienent la. Et neantmoins (dit Iean Leon) & le marchant, & celui qui lui auoit vendu sa

Soif plus pressante que la faim.

Hist. d'Afriq. Liu. 1.

cherement ceste tassee d'eau moururent de soif: & voit-on encores leur sepulture en ce desert, où les choses susdites sont engrauees en vne grosse pierre.

Famine de Sancerre. Conclusion, combien que la famine laquelle en l'an 1573. nous endurasmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doiue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ai là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-ie dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question: car pour le moins auions nous à Sancerre, quelques racines, herbes sauuages, bourgeons de vignes, & autres choses qui se peuuent trouuer sur terre. Comme de faict, tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa benediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: comme és peaux, parchemins & autres telles merceries, dont i'ai fait catalogue, & de quoi nous vescumes en ce siege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choses où il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne cause, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer, au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sec & sans humidité sur

tous

tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autres choses en gringnotoyent entre leurs dents : tellement que le sieur du Pont, nostre conducteur, en tenant vn iour vne piece en sa bouche, auec vn grād souspir me dit, Helas! de Lery mon ami, il m'est deu en France, vne partie de quatre mille Francs, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance & en tenir maintenant vn pain de la valeur d'vn sol & vn verre de vin. Quant à maistre Pierre Richier, Ministre de la parole de Dieu, nagueres mort à la Rochelle, le bon homme de debilité, durant nos miseres, estant estendu tout de son long dans sa petite capite, n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu : lequel neantmoins, ainsi couché tout à plat qu'il estoit, il inuoquoit ardemment. Que ceux donc qui desirent faire tels longs voyages sur mer, notent bien les vers suyuans, que i'ai faits en leur faueur.

Bois de Bresil rōgé & māgé durāt la famine.

Souhait du sieur du Pont.

Debilité de Richier.

Dans vn nauire tousiours faut
Endurer le froid ou le chaut
La faim & la soif bien souuent,
Et c'est pourquoi ayant bon vent,
Afin de pain & viure querre,
Chacun crie, à bord, terre, terre.

Or auant que finir ce propos, ie dirai ici en passant auoir non seulement obserué aux autres, mais moy-mesme senti, durant ces deux aussi aspres famines où i'ai passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quand les corps sont attenuez, nature defaillant, les

Famine engendre rage.

ſens eſtans alienez & les eſprits diſſipez, cela rend les perſonnes non ſeulement farouches, mais auſſi engendre vne colere, laquelle on peut bien nommer eſpece de rage : tellement que le propos commun, quand on veut ſignifier que quelqu'vn à faute de manger, a eſté fort bien inuenté: à ſauoir, dire, qu'vn tel enrage de faim. Outreplus, comme l'experience fait mieux entendre vn fait, ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu en ſa Loy menaçant ſon peuple, s'il ne lui obeit, de lui enuoyer la famine, dit expreſſément, qu'il fera que l'homme tendre & delicat, c'eſt à dire d'vn tel naturel autrement doux & benig, & qui auparauant auoit choſes cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deuiendra néantmoins ſi deſnaturé, qu'en regardant ſon prochain, voire ſa femme & ſes enfans d'vn mauuais œil, il appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ai narrez en l'hiſtoire de Sancerre, tant du pere & de la mere, qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques ſoldats, leſquels ayans eſſayé de la chair des corps humains, qui auoyent eſté tuez en guerre, ont confeſſé depuis que ſi l'affliction euſt encores continué, ils eſtoyent en deliberation de ſe ruer ſur les viuans : outre di-ie ces choſes tant prodigieuſes ie puis aſſeurer veritablement, que durant noſtre famine ſur mer, nous eſtions ſi chagrins qu'encores que nous fuſſions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions-nous parler l'vn à l'autre ſans nous faſcher, voire, qui pis e-

Deut. 28. 53. 54.

Choſes prodigieuſes pratiquees & pourpenſee és extremes famines de noſtre temps.

ſtoit

ſtoit (& Dieu nous le vueille pardonner) ſans nous ietter des œillades & regards de trauers, acompagnez de quelques mauuaiſes volontez touchant c'eſt acte barbare de ſe manger l'vn l'autre.

Or afin de pourſuiure ce qui reſte de noſtre voyage, allant touſiours en declinant, les 15. & 16. de May, qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururent de male rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là deſſus que par maniere de dire, attendu le long temps qu'il y auoit que ſans voir terre nous branſlions ſur mer, nous deuions eſtre en vn nouueau deluge, quand pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau, nous n'attendiõs autre choſe que d'aller bien toſt & tous apres. Nous regretaſmes d'autant plus l'vn de ces mariniers qui mourut de faim, lequel s'appeloit Roleuille, que durant nos miſeres & tormentes quelquesfois ſi vehementes, que les vagues & coups de mer rompoyent les mats de noſtre Nauire & le fracaſſoyent en d'autres endroits, lui qui eſtoit d'vn naturel Ioui al, en nous accourageans, il diſoit touſiours, mes enfans ce n'eſt rien: de maniere que i'ai ſouuent dit, que Roleuille n'aprehenderoit iamais rien iuſques à ce que nous fuſſiõs au fond de la mer. Cependãt nonobſtant ceſte ſoufferte & famine inexprimabie, durant laquelle, cõme i'ai dit, toutes les Guenons & Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iuſques à ce temps là, touſiours ſoigneuſement gardé

Mariniers morts de faim.

vn que i'auois,aussi gros qu'vne oye, proferant franchement comme vn homme, le langage Sauuage & François que le Truchement duquel ie l'auois eu lui auoit aprins, & de plumage excellent: lequel mesme de grand desir de le sauuer afin d'en faire present à M. l'Amiral, ie tins cinq ou six iours caché sans lui pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la necessité pressant, ioint la crainte que i'eu qu'on le me desrobast la nuict, il passa comme les autres: de façon que n'en iettant rien que les plumes, non seulement le corps, mais aussi les tripes, pieds, ongles, & bec crochu seruirent à quelques miens amis & moi, de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret, que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vismes terre: de maniere que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire,il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps-là.

Mais quoy? dira ici quelcun, sans nous particulariser ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs? sera-ce tantost assez enduré en toutes sortes? n'y aura-il iamais fin ou par mort où par vie? Helas, si aura, car Dieu qui soustenoit nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, fit par sa grace que le vingtquatriesme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac sans pouuoir presque remuer bras ni iambes nous n'en pouuions plus) nous eusmes la veuë

Iour auquel nous vismes terre à nostre retour.

de

de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstré des nuees qui s'en estoyent allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune, criast par deux ou trois fois, Terre, terre, encore pensions-nous que ce fut moquerie: mais ayant vent propice, & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost apres asseurez que c'estoit vrayement terre ferme. Parquoi pour la conclusion de tout ce que i'ai dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin n'ayans plus nul respit, Dieu eut pitié de nous & nous assista: apres que nous lui eusmes rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeuré vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, cóme quelques vns ont fait en telle detresse, (& mesme depuis nous, au retour de la Floride 1564. il y en eut qui mangerent la chair, & beurent le sang tout chaut d'vn de leurs compagnons, nommé Lachere, lequel, peu au parauant auoit esté retiré d'vne Isle, où son Capitaine l'auoit confiné, & où il eust mieux valu pour lui qu'il fust mort) mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres; ce que i'aprehendai tant, moins pour mon esgard, qu'encor qu'il n'y eust pas grand graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois,

Resolutiō prodigieuse.

Hist. de la Flor. chap. 3.

Lachere, soldat mangé sur mer par ses compagnons.

ſinon qu'on euſt ſeulement voulu manger de la peau & des os, que ce n'euſt pas eſté moi. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller deſcharger & vendre leur bois de Breſil à la Rochelle, quand nous fuſmes à deux ou trois lieuës de ceſte terre de Bretaigne, le maiſtre du nauire, auec le ſieur du Pont & quelques autres nous laiſſans à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appelé Hodierne, pour acheter des viures. Mais deux de noſtre compagnie, auſquels particulierement ie baillai argent pour m'aporter des rafraiſchiſſemens s'eſtans auſſi mis dans ceſte barque, ſi toſt qu'ils ſe virent en terre, penſans que la famine fuſt enfermee dans le nauire, quittans les cofres & hardes qu'ils y auoyent laiſſez, proteſterent de n'y mettre iamais le pied: cóme de fait, s'en eſtans allez de ce pas, ie ne les ai point veus depuis: toutesfois, l'vn d'iceux (qui ſeul à preſent, comme i'eſtime, eſt en vie auec moi des quatorze nommez au premier chapitre, qui firent le voyage) m'eſcriuit l'annee 1584. que ie reuoyoye ceſte hiſtoire pour la troiſieme fois, la peine qu'ils eurent de ſe remettre ſus, comme auſſi ie dirai ci apres que nous euſmes. Outre plus, durant que nous fuſmes là à l'ancre, quelques peſcheurs s'eſtans aprochez, auſquels nous demandaſmes des viures, eux eſtimās que nous nous moquiſſions, ou que ſous ce pretexte nous leur vouluſſions faire deſplaiſir, ſe voulurent ſoudain reculer: mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſſité, eſtans encores plus

habi-

habiles qu'eux, nous iettafmes de telle impetuofité dans leur barque, qu'ils penfoyent à l'heure eftre tous faccagez : toutesfois fans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayans trouué de ce que nous cerchions, finon quelques quartiers de pain noir, il y euft vn vilain, lequel nonobftát la difette que nous leur fifmes entédre où nous eftions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas dificulté de prendre de moi deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce pays-là. Or nos gens eftans reuenus auec pain, vin, & autres viandes lefquelles, comme pouuez eftimer, nous ne laiffafmes pas moifir ni aigrir, comme en penfant toufiours aller à la Rochelle, nous eufmes nauigé deux ou trois lieuës, nous fufmes aduertis par ceux d'vn nauire, qui nous aborda, que certains Pirates rauagoyent tout du long de cefte cofte. Parquoi confiderans là deffus, qu'apres tant de grands dangers d'où Dieu nous auoit fait la grace d'efchaper, ce feroit bien le tanter, & cercher noftre malheur de nous remettre en nouueau hazard: des le mefme iour vingtfixieme de May, apres auoir branflé fur mer pres de cinq mois, fans prendre port, & prefques fans voir terre, nous entrafmes dans le beau & fpatieux haure de Blauet, pays de Bretagne ; auquel auffi arriuoit lors grád nombre de vaiffeaux de guerre: lefquels retournás de voyager de diuers pays: tirans coups d'artilleries, & faifans les brauades accouftumees en entrans dans vn port de mer s'efiouiffoyent de leurs victoires. Mais en-

tre autres y en ayant vn de S. Malo, duquel les mariniers peu au parauant auoyent prins & emmené vn nauire d'Espagnol, qui reuenoit du Peru, chargé de bonne marchandise, laquelle on estimoit plus de soixante mille ducats: cela estant ia diuulgué par toute la France, & beaucoup de marchans Parisiens, Lyonnois & autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à poinct, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (par ce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerent par dessous les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vsissions du commencement peu à peu de bouillons, de vielles poulailles bien consumees, de laict de cheures, & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous retraits. Et de fait, ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant aux matelots, qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croi, de vingt restez de la famine, que plus de la moitié creuerent, & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagers, qui, comme i'ai dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois-là. Bien est vrai, que n'ayans sauué que la peau & les os,

non

non ſeulement en nous regardans, vous euſſiez dit que c'eſtoyent corps morts deſterrez, mais auſſi incontinent que nous euſmes prins l'air de terre, nous fuſmes tellement deſgoutez, & abhorions ſi fort les viandes, que pour parler de moi en particulier, quand ie fus au logis ſoudain que i'eus ſenti du vin qu'on me preſenta dans vne coupe, tombant à la renuerſe ſur vn cofre à bahu, on penſoit, ioint ma foibleſſe, que ie deuſſe rendre l'eſprit. Toutesfois ne m'eſtant pas fait grand mal, mis que ie fus ſur vn lict, combien qu'il y eut plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoiſe (comme on parle auiourd'hui) tant y a, que, contre l'opinion de ceux qui diſent, quand on a acouſtumé de coucher ſur la dure, on ne peut de long temps apres repoſer ſur la plume, ie dormis ſi bien ceſte premiere fois, que ie ne me reſueillai qu'il ne fuſt le lendemain ſoleil leuant. Ainſi apres que nous euſmes ſeiourné trois ou quatre iours à Blauet, nous allaſmes à Hanebon petite ville à deux lieuës de là : en laquelle durant quinze iours que nous y fuſmes, nous nous fiſmes traiter ſelon le conſeil des Medecins. Mais quelque bon regime que nous peuſſions tenir ; la pluſpart deuindrent enflez, depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte : & n'y eut que moi & deux ou trois autres qui le fuſmes ſeulement depuis la ceinture en bas. D'auantage, ayans tous vn cours de ventre, & tel deſuoyement d'eſtomach, qu'impoſſible eſtoit de rien retenir dans le

Degouſt apres la famine.

Recepte pour rafermir le ventre.

corps, n'euſt eſté vne certaine recepte qu'on nous enſeigna : à ſauoir du ius de lierre terreſtre, du ris bien cuit, lequel oſté de deſſus le feu, il faut faire eſtoufer dans le pot auec force vieux drapeaux à l'entour, puis prendre des moyeux d'œufs, & meſler le tout enſemble dans vn plat ſur vn rechaut : ayans di-ie mangé cela auec des cuilliers, cóme de la boulie, nous fuſmes ſoudain rafermis : & croy, ſans ce moyen que Dieu nous ſuſcita, que dans peu de iours ce mal nous euſt tous emportez.

Iean Sebaſtien de Cano Eſpagnol: & le Drach Anglois, ayans enuironné tout l'vniuers. Voyez l'hiſt. gen. des Indes chap. 98. & les trois Mõdes de la Popeliniere.

Voila en ſomme quel a eſté noſtre voyage, lequel à la verité, ſi on conſidere que nous auons nauigé enuiron ſeptante trois degrez, reuenant à pres de deux mille lieuës Françoiſes, tirant du Nord au Su, ne ſera pas eſtimé des plus petits. Mais afin de donner l'honneur à qui il appartient, qu'eſt-ce en comparaiſon de celui de ceſt excellent Pilote Iean Sebaſtien de Cano Eſpagnol (ou, comme aucuns diſent Venitien : & autres qu'il eſtoit natif de la ville de Guetaria en la Prouince de Biſcaye) lequel ayant circui tout le globe, c'eſt à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers (ce que ie croi qu'homme auant lui n'auoit iamais fait, car de nagueres, on tient auſſi que le Drach Anglois a fait le meſme) eſtant de retour en Eſpagne, à bon droit fit peindre vn monde pour ſes armoiries, à l'entour deſquelles il mit pour deuiſe, *Primus me circumdediſti* : c'eſt à dire, Tu es le premier qui m'as enuironné.

Au ſurplus liſant l'hiſtoire, de M. Hieroſme Ben-

me Benzo,du voyage qu'il fit au Peru, & autres cõtrees de ces pays-là, où il a esté quatorze ans, i'ai premierement obserué ceste conformité entre lui & moi. C'est que comme il dit au cõmencement de son liure, qu'il estoit en l'aage d'enuirõ vingt deux ans, quand, à la façon commune des ieunes gens, il lui print enuie de voir le monde, & sur tout d'auoir cognoissance de ces pays de l'Indie nouuellement trouuez, tellement qu'il se resolut d'y aller: aussi poussé de mesme affection, & en mesme aage d'enuiron vingtdeux ans, ie m'embarquay pour faire le voyage en la terre du Bresil, ainsi que i'ai cotté au premier chapitre de ceste histoire, apres auoir leu ce que ie vien de dire. Mais ceci est encores plus notable: que sans rien sauoir de Benzo, ni lui de nous, comme il est du tout vray semblable, il dit à la fin de son histoire, qu'il fut de retour en Espagne le trezieme iour de Septembre 1556. & nous, comme i'ay dit au premier chapitre, sus allegué, de ceste ci, partismes de la Cité de Geneue le dixiesme du mesme mois & an pour aller au Bresil. De façon que si quelqu'vn vouloit escrire, selon l'ordre des temps, touchant ceux qui ont voyagé en l'Amerique, nous nous y acheminasmes iustement trois iours auant que Benzo en fust reuenu. Et au reste, son Histoire ayant esté premierement, traduite doctement d'Italien en Latin par M. Chauueton, mon bon & singulier ami, & depuis par lui-mesme en François, intitulee, Histoire

Conformité entre Benzo Milanois & l'auteur, auec ses compagnons du voyage.

nouuelle du nouueau monde : outre que l'auteur Milanois doit estre mis au premier rang de ceux qui ayans bien veu, & bien retenu, ont aussi le tout proprement couché par escrit, encores faut-il que tous ceux qui desirent sauoir à la verité quel est en general le gouuernement des Indiens Occidentaux, & le cruel traitement que ces pauures peuples là ont receus des Espagnols qui les ont subiuguez, lisent ceste Histoire de Benzo: lequel merite d'autāt plus grād loüange, que finissant ses discours par vne belle action de grace qu'il rend à Dieu, il monstre non seulement n'auoir point esté ingrat enuers lui de ce qu'il l'a acouragé & fortifié pour voir tant de nations barbares, l'espace de quatorze ans, mais aussi preserué de tant de dangers où il a esté en voyageant. Ce que toutesfois Theuet, enuieux & ennemi de verité, sur tous ceux qui ont escrit de nostre temps, tasche de suprimer en son liure des hommes Illustres, de nouueau mis en lumiere. Car parlant fort mal à propos de François Pizzare Espagnol qui vainquit Athabalipa Roy du Peru, il reuoque tellement en doute ceste Histoire de Benzo (duquel cependant il n'aprocha iamais en matiere de bien deduire & narrer vn fait) que vous diriez à l'ouir discourir là dessus, que ça esté vne fable & chose suposee. Ce que possible Theuet à fait expres, estant Espagnolisé, & par consequent n'aimant pas, comme il deuroit nostre nation Françoise, de laquelle le gentil Benzo maintient la valeur encontre ceux

Theuet Calōniāt Benzo.

ceux qui, ayans si aisément subiugué ces pauures Indiens Occidentaux, voudroyent volontiers faire croire qu'ils font ainsi aux autres par tout où ils vont. Et faut que i'adiouste encores ici, pour le contentement des lecteurs, & confirmation de tout ce que i'ai traitté en ceste histoire: qu'estát à Basle en Suysse au mois de Mars 1586. Monsieur le docteur, Felix Platerus, personnage rare pour son sauoir, & amateur de toutes singularitez, dont il a ses Sales, chambres & cabinets parez, tant de choses naturelles qu'artificielles, comme i'ai veu: apres m'auoir fait vn tresbon acueil en sa maison, des plus belles qui soyent en laditte ville, lui & moi, ayans discouru bien au long de mon voyage en l'Amerique, dont il auoit l'histoire imprimee, il me dit, que l'ayant conferee auec, ce que Iean Staden, Aleman de nation qui auoit esté fort long temps en ce pays là, en auoit escrit, il trouuoit que nous conuenions tresbien en la description, & façons de faire des Sauuages Ameriquains: & là dessus me bailla le liure dudit Staden, figuré & imprimé en Alemá, à la charge toutesfois (pource qu'il s'en recouuroit malaisément) que ie lui renuoyerois, comme ie fis apres que Theodore Turquet Seigneur de Mayerne, qui entend fort bien la langue Alemande (& qui est aussi versé en toutes bonnes sciences) le m'eust traduit en François, au moins la plus grande partie, & les principales matieres qui y sont traitees. Ce que ie leu auec grand plaisir, pource que Iean Staden, qui a esté enuiron huict ans,

en ce pays-la en deux voyages qu'il y a faits (car comme il dit , il partit au premier 1547. & reuint.1555.la mesme annee que Villegagnon s'embarqua pour y aller, & deux ans auant que nous y arriuissions) ayant esté detenu prisonnier plus de six mois par les *Tououpinambaoults*,qui l'ont voulu manger plusieurs fois, mesme ceux que i'ai cognus depuis, nom par nom, aux enuirons de la riuiere de *Geneure*, qui estoyent nos alliez , & ennemis des Portugais , auec lesquels Iean Staden estoit, quand il fut prins, comme il les descrit,ie remarquai qu'il en parloit du tout à la verité : bien aise aussi que ie fus , de ce que ayant mis mon histoire en lumiere plus de huit ans auant que i'eusse iamais ouy parler de Iean Staden,moins qu'il eust voyagé en l'Amerique, ie vis que nous auions si bien rencontré en la description des Sauuages Bresiliens , & autres choses qui se voyent,tant en ceste terre-là, que sur mer , qu'on diroit que nous auions communiqué ensemble auant que faire nos narrations. Ainsi ce liure de Iean Staden,qui de n'agueres a esté imprimé en Latin , & desire bien qu'il le soit en François,ofrant,si on le veut faire,de bailler ce que i'en ai ia de traduit,& l'embellir de choses notables,merite semblablemét d'estre leu de tous ceux qui desirent sauoir au vrai les coustumes & façons de faire vrayemét Sauuages des Bresiliens. Ioint qu'il tesmoignera auec moi , que Theuet a esté superlatiuement efronté menteur,tant en ce qu'il a mis en general en sa Cosmographie , & ailleurs en ses œu-

ures,

ures touchant ce qui se fait & voit en l'Amerique, que particulierement de *Quoniambegne*, auec lequel Staden ayant esté à la guerre & longtemps prisonnier sous lui, combien qu'il le descriue tres-cruel & inhumain, enuers tous ceux qu'il pouuoit attraper de ses ennemis, tant y a toutesfois, qu'il ne dit pas que ce fust vn geant, ains seulement vn puissant homme, moins qu'il portast des pieces d'artillerie pour les tirer de dessus ses espaules toutes nues apres ses ennemis, comme Theuet l'a barbouillé & fait pourtraire en sa fabuleuse Cosmographie, ainsi que en le refutant, i'ai dit en la Preface de ceste histoire. Parquoi, c'est Staden & Benzo, qui ont tant enduré parmi les Sauuages, & qui les ont frequentez si long temps, qu'il faut croire, & non pas les fadaises de Theuet, & autres qui ont fait leurs histoires au raport de ceux qui cognoissans leurs vanitez, & combien ils estoyent cupides de gloire, en se moquans premierement d'eux, & puis de tous ceux qui leur adioustent foi, leur ont fait des contes & recits du tout fabuleux.

Or pour paracheuer ce qui reste aussi de nos deliurances, il sembloit bien pour ce coup que nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux : mais tant y a que si celui qui nous auoit tant de fois garantis des naufrages, tourmentes, aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos afaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschapez. Car com-

me i'ai touché en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussions rien, ayant baillé au maistre du nauire où nous repassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces, lequel il auoit fait & formé contre nous, auec mandement expres au premier Iuge auquel il seroit presenté en France non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & bruler comme heretiques, qu'il disoit que nous estions: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur, ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays là, lesquels auoyent sentiment de la Religion dont nous faisions profession: le cofret couuert de toile ciree, dans lequel estoit ce proces, & force lettres adressantes à plusieurs personnages, leur estant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en fallut qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon desiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, encor ofrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auoyent afaire, ils presterent argent audit sieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui surprend les fins en leurs cautelles, non seulement par le moyen de ces bons personnages, nous deliura du danger où le reuolté de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est, la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte, le tout retourna à nostre soulagement, & à sa confusion. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouueau benefice de la main de

Prouidēce de Dieu admirable.

celui

celui, lequel, ainsi que i'ai dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normandie, nous aussi pour nous oster d'entre ces Bretons bretonnans, le langage desquels nous entendions moins que celui des Sauuages Bresiliens, d'auec lesquels nous venions, nous hastasmes de venir en la ville de Nantes, de laquelle nous n'estions qu'à trente deux lieuës. Non pas cependant que nous courussions la poste, car à cause de nostre debilité, n'ayans pas la force de cõduire les cheuaux dont nous fusmes acommodez, ni mesme endurer le trot, chacun pour mener le sien tout bellement par la bride, auoit vn homme expres.

Dauantage, parce qu'à ce commencement il fallut comme renouueler nos corps, nous n'estions pas seulement aussi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantasie, qu'on dit communement que sont les femmes qui chargent d'enfant, dequoi si ie craignois d'ennuyer les lecteurs i'alleguerois des exemples estranges: mais aussi aucuns eurent le vin en tel degoust, qu'ils furent plus d'vn mois sans en pouuoir sentir, moins gouster. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arriuez à Nantes comme si tous nos sens eussent esté entierement renuersez, nous fusmes enuiron huict iours oyans si dur, & ayans la veuë si offusquee que nous pensions deuenir sourds & aueugles: comme de fait, à ce propos, quand Ionathan fils de Saul, apres qu'il eust gousté du miel, dit que

Nature enuieuse en se renouuellant.

Sourdité & debilité de veue, causees de famine.

1. Sam. 14. 27. 29.

ſa veuë fut eſclarcie, il declaroit aſſez, qu'elle s'eſtoit obſcurcie à cauſe de la faim par lui enduree auparauant. Toutesfois quelques excellens Docteurs Medecins, & autres notables perſonnages, qui nous viſitoyent ſouuent en nos logis, eurent tel ſoin de nous, & nous ſecoururent ſi bien, que tant s'en faut, pour mon particulier, qu'il m'en ſoit demeuré quelque reſte, qu'au cõtraire dés enuiron vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë. Vrai eſt que pour l'eſgard de l'eſtomach, ie l'ai touſiours eu depuis fort foible & debile : de façon qu'ainſi que i'ai tantoſt touché, la recharge que i'eu durant le ſiege & la famine de Sancerre eſtant interuenue, ie puis dire que ie m'en ſentirai toute ma vie, & iuſques à ce que Dieu l'ait raffermi en la bien-heureuſe reſurrection. Ainſi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ai dit, nous fuſmes fort bien traitez, chacun print parti, & s'en alla où il voulut.

Ne reſte plus, pour mettre fin à ceſte hiſtoire, ſinon ſauoir que deuindrent les cinq de noſtre compagnie : leſquels, comme il a eſté dit ci deſſus, apres le premier naufrage que nous cuidaſmes faire, s'en retournerent en la terre du Breſil : & voici par quel moyen il a eſté ſçeu. Certains perſonnages dignes de foy que nous auions laiſſez en ce pays-là, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous, ayans rencontré le ſieur du Pont à Paris, ne l'aſſeurerent pas ſeulement qu'à leur grand regret ils auoyent eſté ſpectateurs quand Villega-

legagnon à cauſe de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligny : aſſauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Matthieu Vernëuil, mais auſſi outre cela, ayans aporté par eſcrit tant leur confeſſion de foy, que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit ſieur du Pont, duquel ie la recouuray auſſi bien toſt apres. Tellement qu'ayans veu par là, comme pendant que nous ſouſtenions les flots & orages de la mer, ces fideles ſeruiteurs de Ieſus Chriſt enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit ſoufrir, en me reſſouuenant que moi ſeul de noſtre compagnie (ainſi qu'il a eſté veu en ſon lieu,) eſtois reſſorti de la barque, dans laquelle ie fus tout preſt de m'en retourner auec eux: comme i'eu matiere de rendre graces à Dieu de ceſte miene particuliere deliurance, auſſi me ſentant ſur tous autres obligé d'auoir ſoin que la confeſſion de foy de ces trois bons perſonnages fuſt enregiſtree au catalogue de ceux qui de noſtre temps ont conſtamment enduré la mort pour le teſmoignage de l'Euangile, des ceſte meſme annee 1558. ie la baillai à Iean Creſpin Imprimeur: lequel, auec la narration de la dificulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des Sauuages, apres qu'ils nous eurent laiſſez, l'inſera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'euſt eſté la raiſon ſuſdite, ie n'en euſſe fait ici aucune mention. Neantmoins ie dirai encore ce mot, que Villegagnon ayant eſté le premier qui a reſpandu le ſang des enfans de

Voyez le 5. liure, au titre, des Martyrs de l'Amerique.

Dieu en ce pays nouuellement cogneu, à bon droit, à cause de ce cruel acte, quelcun l'a nommé le Caïn de l'Amerique. Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'ó a veu en ceste histoire, l'ayāt laissé habitué en ce pays-là au Fort de Colligni, (lequel il abandōna & a esté depuis par sa faute prins des Portugais auec l'artillerie marquee au coing de France, outre le carnage qu'ils firent des pauures François qu'il y laissa) ie n'en ay depuis oui dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis: sinon que quand il fut de retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la Religion Euangelique, dont il ne remporta que deshonneur & reputation de fol, il mourut finalement inueteré en sa vielle peau, & comme quelcun a escrit, il fut saisi d'vn feu en son corps, & finit ainsi malheureusement sa vie au mois de Decembre 1571. en vne Commanderie de son ordre de Malte, nommee Beauuais, en Gastinois pres S. Iean de Nemours: ainsi que i'ai seu d'vn qui l'auoit serui. Mesme i'ai entendu d'vn sien nepueu, lequel i'auois veu auec lui audit fort de Colligny en l'Amerique, qu'il donna si mauuais ordre à ses afaires tant durant sa maladie qu'au parauant, & fut si mal afectionné enuers ses parens, que sans qu'ils lui en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien apres sa mort que durant sa vie: c'est à dire, qu'il n'a iamais tenu grand conte d'eux.

Mort de Villegagnon.

Pour

Pour conclusion, puis que, comme i'ai monstré en la presente histoire, i'ai esté non seulement en general, mais aussi en particulier deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de goufres de morts, ne puis ie pas bien dire, auec ceste saincte femme mere de Samuel, que i'ai experimenté que l'Eternel est celui qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? oui certainement, ce me semble, aussi à bonnes enseignes que homme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela apartenoit à ce propos, ie pourrois encores adiouster, que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits où i'ai esté: mesme depuis, tant au siege de Sancerre qu'ailleurs, durant nos miserables guerres ciuiles en France, où i'ai souuent eschapé le pas de la mort. Parquoi pour dire encor vn mot la dessus: puis que la mer qui est vn si furieux element ne m'a pas englouti: que les Sauuages Antropophages, parmi lesquels i'ai esté pres d'vn an, ne m'ont pas mangé: ni les famines par où i'ai passé, emporté, ne faudra-il pas dire que la France, ma patrie, sera pire que Tygresse, si par vne mort violente elle auance mes iours? Toutesfois estant asseuré qu'en quelque sorte que ce soit, la mort des enfans de Dieu (du nombre desquels ie suis par sa grace) lui est precieuse, sa saincte volonté soit faite. C'est finalement, ce que i'ai obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les

1. Sam. 2. 6.

Sauuages habitans audit pays : lequel pour les raisons que i'ai amplement deduites, peut bien estre appelé monde nouueau à nostre esgard. Ie sai bien toutesfois qu'ayant si beau subiet, ie n'ai pas traité les diuerses matieres que i'ai touchees, d'vn style tel, ni d'vne façon si graue qu'il falloit : mesme entre autres choses ie confesse tousiours auoir quelquesfois trop amplifié vn propos, qui deuoit estre coupé court, & au contraire, tombant en l'autre extremité, i'en ay touché trop brieuement, qui deuoyent estre deduits plus au long. Surquoi pour suppleer ces defauts du langage, ie prie derechef les lecteurs, qu'en considerant combien la pratique du contenu en ceste histoire m'a esté griefue & dure, ils reçoiuent ma bonne affection en payement. Comme de fait, nonobstant l'enuie de Theuet, & de ses semblables, elle a esté si bien reçeuë, que non seulement voici la cinquieme Edition Françoise : mais aussi le tres-illustre Prince Guillaume Landgraue de Hessen l'ayant eu agreable, il m'a fait escrire & commander qu'elle fust traduite en Latin, & en ceste langue dediee à son Excellence, comme i'ai fait, dequoi i'ai senti sa beneficence. Outre que Monsieur Leman, tres-docte personnage & fidele ministre en l'Eglise de Zurich, m'a escrit, qu'vn gentil-homme, Senateur de ladite ville, l'auoit aussi traduite en Aleman.

Or, au Roy des siecles, immortel & inuisible à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement. Amen.

Autre action de graces.

La faim, la soif, la tormente & orage,
Qu'ay enduré en faisant mon voyage
Vers Antartiq, me conferme & conuie
De confesser que de Dieu tien la vie:
Dont à iamais, ô Souuerain Seigneur,
Ie veux chanter ta gloire & ton honneur.

Encor, prins du Pseau. 71.

O Dieu, qui est à toy semblable,
Qui m'as tant de trauaux
Tant fait sentir de maux:
Et puis par ta main secourable
Ma vie, ia perdue,
Derechef m'as rendue.

PLVS VEOIR QV'AVOIR.

INDICE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES, EN CESTE Histoire de l'Amerique.

A

FIN.

H T